





॥ संस्कृतभाषाव्याकरणं ॥

GRAMMAIRE SANSCRITE



PAR

JULES OPPERT,

PROFESSEUR À LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PRUSSE.



DEUXIÈME ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

PARIS.
MAISONNEUVE & CIE
ANCIENNE MAISON TH. BARROIS
ÉDITEURS-LIBRAIRES POUR LES LANGUES ORIENTALES ET EUROPÉENNES.
15 QUAI VOLTAIRE.

BERLIN.
J. SPRINGER
LIBRAIRE-ÉDITEUR.
3 PLACE MONBIJOU.

1864.


Jules Oppert



PRÉFACE.

Chargé par M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes, d'enseigner à la Bibliothèque impériale les éléments de la langue sanscrite, je compris, dès mon entrée en fonction, la nécessité d'une grammaire, conforme aux habitudes de l'enseignement universitaire. Jusqu'ici, il n'existe pas de grammaire sanscrite, rédigée en français, à l'exception de celle de Desgranges qui, à cause de son volume, est difficilement accessible et peu répandue. M'étant mis à l'oeuvre, et n'ayant pu vaincre les obstacles qui s'opposaient en France à la prompte publication de mon travail, j'ai été assez heureux pour trouver, parmi les éditeurs de renom en Allemagne, un homme aussi intelligent que bienveillant qui a bien voulu se charger de l'édition de cette grammaire.

Ce travail est destiné aux commençants et calculé pour les besoins de ceux qui veulent apprendre ce qu'ils ne savent pas encore; raison de plus, pour ne pas compliquer les difficultés déjà grandes par une erudition qui peut être très-respectable en elle-même, mais qui décourage le commençant sous le poids de choses inusitées et indifférentes. J'ai voulu être aussi complet que possible, et je crois que, même parmi les anomalies, je n'ai pas omis les faits importants. J'ai cru que, dans l'intérêt de la philologie comparée, je ne devais pas négliger les principales formes de la langue védique, et que, dans la conjugaison surtout, l'admission des formes antiques était indispensable pour montrer la conformité des flexions grecques et sanscrites. On peut s'en

convaincre par l'arrangement nouveau que j'ai introduit dans l'exposition de la grammaire.

J'ai abandonné l'enseignement de la déclinaison tel qu'on l'a présenté jusqu'ici, pour le remplacer par un autre, fondé sur des bases que je crois plus conforme á la vérité scientifique. J'ai cru devoir remanier également les règles euphoniques, en les divisant en trois grandes classes, qui comprennent les changements subis dans la flexion, dans la composition et dans la phrase, classes pour lesquelles je proposerais volontiers les noms de combinaison *étymologique*, *synthétique* et *syntactique*. J'aurais même mieux aimé, dans l'intérêt de la clarté, faire une innovation en renvoyant à la syntaxe les changements euphoniques que subissent les mots dans la phrase, si je n'avais pas craint de froisser les traditions, toujours plus autorisées que les novateurs n'en voudraient convenir: quoique, en réalité, ces changements appartiennent moins á la partie étymologique de la grammaire, qu'à la syntaxe que je compte faire suivre. Je demande pardon d'avoir introduit ou accepté des termes qui pourraient sembler insolites et mêmes barbares, tels que *vriddhifier, gunifier, vriddhification, cérébralisation, atone*: les idées manquaient d'une expression qu'il fallait créer.

Mais si j'ai exposé, sous quelques points de vue, des idées nouvelles, je ne pourrai pas passer sous silence ceux de mes devanciers auxquels je suis spécialement redevable pour la grande majorité des données. Je ne parle pas ici des grammairiens indigènes qu'il faut consulter, ne fût-ce que pour le contrôle des auteurs européens, mais surtout des travaux de MM. Bopp et Benfey. Je me plais á reconnaître l'exposition, d'une lucidité encore sans égale, de la grammaire de M. Bopp et la richesse de la grammaire de M. Benfey. Ce dernier ouvrage est un répertoire, dans le sens romain, *ubi omnia reperiri possunt*, et qui récompense largement, surtout pour le langage des Védas, le labeur courageux que nécessite l'étude de cette oeuvre. C'est également au sujet des Védas que j'ai pu apprendre et employer beaucoup de ce qui contient le beau travail de M. Regnier sur le *prâtiçâkhya* du Rig-Véda.

Dans l'arrangement de la matière, j'ai suivi les traditions de la philologie classique qui a pour elle les avantages d'une expérience séculaire. Je n'ai pas cru devoir adopter, pour une grammaire européenne, le systeme des grammairiens hindous: ceux d'entre mes devanciers qui l'ont fait, ont, par cela même, considérablement nui à la clarté et à l'unité de leur exposition. Les oeuvres indiennes, quel que soit d'ailleurs leur incontestable mérite, s'adressent à un public pour lequel la langue sanscrite n'est pas une langue complètement étrangère, puisqu'elles sont rédigées dans l'idiome même qu'elles enseignent; mais appliquer le même système au public européen, c'est pécher contre le sens pratique, indispensable à tout enseignement qu'on veut faire fructifier.

Dans l'état actuel de la science qui s'occupe surtout des Védas, je n'ai pas cru devoir négliger la question de l'accent, intéressante à plus d'un titre. En réservant à la syntaxe l'exposition du changement de l'accent dans la phrase, je me suis borné à faire connaître les règles principales de l'accentuation dans la déclinaison et la conjugaison, et j'ai marqué de leur accent les formes transcrites, sans insister toujours sur les anomalies qu'on observe dans tel ou tel cas rare. Je me suis refusé de m'étendre sur la nature même de l'accent sanscrit dont on connaît les règles par les travaux de MM. Bœthlingk et Bopp. M. Benlœw a proposé comme principe de l'accentuation celui du *dernier déterminant*, principe acceptable, si l'on le considère comme point de départ, modifié par les applications plus recentes.

Pour obtempérer à une remarque, réitérée souvent et de toute part, à savoir que l'étude du sanscrit en France était fréquemment, dès le début, entravée par la difficulté de ia lecture, j'ai toujours accompagné les mots sanscrits d'une transcription, presqu'en tout point conforme aux meilleurs systèmes adoptés jusqu'ici. Les exceptions et les points moins essentiels ont été exprimés en lettres latines seulement, de sorte que le commençant devra toujours étudier de préférence les paragraphes où se trouvent des caractères sanscrits.

Malgré les soins de l'imprimerie, il a été impossible d'éviter toutes les erreurs typographiques à cause de l'éloignement où l'auteur se trouve de l'endroit de la publication. Quelques fautes ont échappé à la révision minutieuse de l'auteur, surtout dans les premières feuilles du livre; le lecteur voudra bien excuser ces inconvénients, peu nombreux du reste, mais que le système de la transcription accentuée rend presqu'inévitables.

Comme toute oeuvre humaine, celle que j'offre aujourd'hui, aura ses défauts que je serai toujours heureux de pouvoir faire disparaître, pourvu que la critique soit exercée avec l'urbanité du véritable savant qui couronne sa science par son équité.

JULES OPPERT.

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION.

L'accueil bienveillant que la *Grammaire Sanscrite* a trouvé en France et à l'étranger, a rendu nécessaire une seconde édition que nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui offrir au public. Les critiques dont notre oeuvre a été l'objet, ont été prises en sérieuse considération, et je n'hésite pas à leur attribuer une large part dans les modifications que la présente édition pourra faire valoir à son avantage.

J'ai surtout remanié le chapitre des euphonies, et j'ai partout où j'ai pu introduit les améliorations nécessaires. Parmi les modifications générales, je ne cite que le changement adopté pour la transcription du च, que j'ai exprimé dans la seconde édition, par *ć*, au lieu du *c* que j'avais maintenu dans la première d'après l'exemple d'un grand nombre d'érudits. Mais il m'a paru que cette transcription offrait des inconvenients sérieux que ne compensait pas son apparente simplicité. En général, notre manière d'exprimer par des lettres romaines les caractères sanscrits, se rapproche dans les cas essentiels des principes que M. Lepsius a établis dans son excellent ouvrage sur *l'alphabet modèle*, quoique je n'aie pu me resoudre encore à employer pour le श *(ç)*, la transcription de *ś*. L'expression du ष par *š*

est sans doute préférable au point de vue de la transcription générale, mais celle de *sh* est tellement répandue que, malgré sa physiognomie britannique, je l'ai encore conservée.

En présentant au public savant cette seconde édition, je lui demande pour elle l'indulgence qui a accueilli sa devancière.

Paris, Septembre 1863.

JULES OPPERT.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

P. 81, l. 23 lisez तुदन्ते.

P. 95 en bas lisez *ἴσθι* au lieu de *ἔσθι*.

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

I. ÉCRITURE ET LECTURE.

1. On appelle *Sanscrit* la langue sacrée de l'Inde ancienne. Ce nom *(sañskṛta)* veut dire parfait.

2. La langue sanscrite fait partie de la grande famille des idiomes indo-européens ou ariens. Elle est étrangère, quant à l'origine, aux langues aborigènes de l'Inde que nous désignons par le nom de *langues dravidiennes* et parmi lesquelles il faut compter le *tamoul*, le *telinga*, le *karnataka*, le *singhalais* et d'autres.

3. Le sanscrit se rattache étroitement aux langues de la Perse, aux idiomes éteints de la Phrygie, à une grande partie des langues du Caucase, au grec et au latin, aux langues germaniques, slaves, baltiques et celtiques. Il a conservé avec une grande fidélité les formes antiques de la mère commune [1] de tous ces groupes linguistiques: il est indispensable aux recherches de la *philologie comparée des langues indo-européennes*.

4. Nous connaissons l'idiome sacré de l'Inde sous deux *formes*, l'une plus antique, l'autre plus moderne, formes que l'on a, à tort, appelées *dialectes*. La première est la langue dans laquelle sont rédigés les Védas, l'autre est l'idiome de la grande majorité

[1] Nous proposons de désigner cette langue antique par le nom de l'idiome *ariaque*.

des livres sanscrits. On appelle ces différentes nuances le *sanscrit védique*, et le *sanscrit brahmanique* ou *classique*.

Nous nous occuperons principalement du sanscrit classique.

5. La langue sanscrite s'écrit ordinairement par un alphabet nommé *dêvanâgari*. Cet alphabet se lit de gauche à droite. L'origine sémitique de cette écriture est, selon nous, un fait très-probable.[1]

6. L'écriture sanscrite est disposée ainsi qu'il suit:[2]

VOYELLES *(Svarâs)*.

Voyelles simples:	अ *a*, आ *â*, इ *i*, ई *î*, उ *u (ou)*, ऊ *û (oû)*, ऋ *ṛ*, ॠ *ṛ̂*, ऌ *ḷ*, ॡ *ḷ̂*.
Diphthongues:	ए *ê*, ऐ *âi*, ओ *ô*, औ *âu (aou)*.

CONSONNES *(Vyañjanâni)*.

I. Les cinq classes organiques. *(Sparçâḥ panćavargâs)*	Gutturales: क *ka*, ख *kha*, ग *ga*, घ *gha*, ङ *ṅa*. *(Kanṭhyâs)*
	Palatales: च *ća (tcha)*, छ *ćha (tchha)*, ज *ǵ (dja)*, *(Tâlavyâs)* झ *ǵha (djha)*, ञ *ńa*.
	Cérébrales: ट *ṭa*, ठ *ṭha*, ड *ḍa*, ढ *ḍha*, ण *ṇa*. *(Mûrdhanyâs)*
	Dentales: त *ta*, थ *tha*, द *da*, ध *dha*, न *na*. *(Dantyâs)*
	Labiales: प *pa*, फ *pha*, ब *ba*, भ *bha*, म *ma*. *(Ôshṭhyâs)*

II. Sémivoyelles *(Antaḥsthâs*: य *ya*, र *ra*, ल *la*, व *va*.

III. Souffles *(Ûshmâṇas)*: श *ça*, ष *sha (cha)*, स *sa*, ह *ha*.

ळ *ḷa* (védique) appartient aux cérébrales.

Note. Les grammairiens indiens répartissent également les voyelles, les sémivoyelles et les souffles parmi les cinq classes

[1] Voy. A. Weber, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* Vol. X, p. 389.

[2] Les lettres mises en parenthèse indiquent la prononciation de la transcription qui est toujours employée dans l'ouvrage.

organiques. Cette division est importante seulement pour les sifflantes, parmi lesquelles श *ça* est palatal, ष *sha* cérébral et स *sa* dental.

7. En dehors des lettres, il y a les signes suivants qui en tiennent place:

Nasales: ं *Anusvâra* remplaçant un nasale,
ँ *Anunâsika* ayant la même signification.

Aspirations finales: { ः ou ঃ *Visarga*, *ḥ*,
ᳵ *Arddhavisarga ģihvâmûlîya* devant *ka* et *kha*,
ᳶ „ *upadhmânîya* „ *pa* et *pha*.

8. Au milieu et à la fin des mots on n'écrit pas les voyelles par les lettres figurées ci-dessus, mais par des signes spéciaux que voici:

a. La consonne seule est toujours prononcée avec la voyelle *a*, p. e. क *ka*, ग *ga*.

b. Les autres voyelles sont représentées par les signes suivants dont nous donnons immédiatement l'application:

क	का	कि	की	कु	कू	कृ	कॄ	कॢ	कॣ	के	कै	को	कौ
ka	*kâ*	*ki*	*kî*	*ku*	*kû*	*kṛ*	*kṝ*	*kḷ*	*kḹ*	*kê*	*kâi*	*kô*	*kâu.*

Le trait vertical dans la désignation de l'*i* bref est toujours placé devant la consonne.

9. Pour indiquer qu'une consonne n'est pas prononcée avec l'*a* inhérent on met

ou un signe spécial, nommé *Virâma* „repos", ्, p. e. क् *k*; ou l'on omet, si c'est possible, le trait horizontal à droite, p. e. ग्ग *gga*, ब्ध *bdha*, ण्ड *ṇḍa*, en altérant souvent le premier caractère, p. e. क्प *kpa*; ou l'on met la seconde lettre au-dessous, p. e. ष्व *shva*; ou l'on joint la consonne à celle qui suit en formant une *ligature*, p. e. *kta* pourra être écrit क्‌त ou क्त.

Voici une liste des ligatures les plus usitées dans les textes sanscrits:

क्क क्त क्त्य क्त्व क्न क्म क्म्य क्य क्र क्र्य क्ल क्ल्य

kka kta ktya ktva kna kma kmya kya kra krya kla klya

क्व क्व्य क्ष क्ष्म क्ष्य क्ष्व क्स ख्य ग्ध ग्न ग्य

kva kvya ksha kshma kshya kshva ksa khya gdha gna gya

ग्र ग्र्य ग्ल ग्व घ्न घ्म घ्य घ्र ङ्क ङ्क्त ङ्क्त्य ङ्क्य

gra grya gla gva ghna ghma ghya ghra ṅka ṅkta ṅktya ṅkya

ङ्क्र ङ्क्ष ङ्क्ष्व ङ्ख ङ्ख्य ङ्ग ङ्ग्य ङ्ग्र ङ्घ ङ्घ्य ङ्घ्र

ṅkra ṅksha ṅkshva ṅkha ṅkhya ṅga ṅgya ṅgra ṅgha ṅghya ṅghra

ङ्ङ ङ्म ङ्स च्च च्छ च्छ्र च्छ्व च्ञ च्म च्य छ्र छ्य

ṅṅa ṅma ṅsa ćća ććha ććhra ććhva ćṅa ćma ćya ćhra ćhya

छ्र्य ज्ञ ज्झ ज्ज ज्ज्र ज्म ज्य ज्र ज्व ञ्च ञ्च्म ञ्च्य

ćhrya ǵṅa ǵǵha ǵǵa ǵǵra ǵma ǵya ǵra ǵva ṅ́ća ṅ́ćma ṅ́ćya

ञ्छ ञ्छ्र ञ्ज ञ्ज्म ञ्ज्य ट्क ट्ट ट्ट्य ट्य ट्स ठ्य ठ्र ड्ग

ṅ́ćha ṅ́ćhra ṅ́ǵa ṅ́ǵma ṅ́ǵya ṭka ṭṭa ṭṭya ṭya ṭsa ṭhya ṭhra ḍga

ड्घ ड्ड ड्य ढ्य ढ्र ण्ट ण्ठ ण्ड ण्ड्र ण्ड्र्य ण्ढ ण्ण ण्य

ḍgha ḍḍa ḍya ḍhya ḍhra ṇṭa ṇṭha ṇḍa ṇḍra ṇḍrya ṇḍha ṇṇa ṇya

ण्व त्क त्त त्त्य त्त्र त्त्व त्थ त्न त्प त्प्र त्फ त्म त्म्य

ṇva tka tta ttya ttra ttva ttha tna tpa tpra tpha tma tmya

त्य त्र त्र्य त्व त्स त्स्न त्स्य थ्य द्ग द्ग्र द्घ द्द द्द्ब

tya tra trya tva tsa tsna tsya thya dga dgra dgha dda ddba

द्द्ब्र द्द्य द्द्र द्द्व द्द्व्र द्ध द्ध्य द्ध्व द्न द्ब द्ब्र

ddbra ddya ddra ddva ddvra ddha ddhya ddhva dna dba dbra

द्भ द्भ्य द्म द्य द्र द्र्य द्व द्व्य द्व्र ध्न ध्म ध्य

dbha dbhya dma dya dra drya dva dvya dvra dhna dhma dhya

ध्र ध्व न्घ्य न्त न्त्य न्त्र न्थ न्द न्द्र न्ध न्ध्य न्ध्र

dhra dhva nghya nta ntya ntra ntha nda ndra ndha ndhya ndhra

न्न न्न्य न्प्र न्म न्य न्व न्स न्र प्त प्त्य प्त्र्य प्न प्प

nna nnya npra nma nya nva nsa nra pta ptya ptrya pna ppa

प्म प्य प्र प्ल प्व प्स फ्य ब्घ ब्ज ब्द ब्ध ब्ब ब्भ

pma pya pra pla pva psa phya bgha bǵa bda bdha bba bbha

ब्य ब्र भ्ब भ्य भ्र भ्व म्म म्न म्प म्प्र म्ब म्भ

bya bra bhba bhya bhra bhva mma mna mpa mpra mba mbha

म्भ्र म्य म्र म्ल म्व म्स य्य य्व ल्क ल्ग ल्प ल्म ल्य ल्ल
mbhra mya mra mla mva msa yya yva lka lga lpa lma lya lla

ल्व ल्ह ळ्ह व्य व्र व्व श्य श्श श्च श्च्य श्न श्र श्ल श्व
lva lha ḻha vya vra vva çya çça çća çćya çna çra çla çva

ष्क ष्क्र ष्ट ष्ट्य ष्ट्र ष्ट्र्य ष्ट्व ष्ठ ष्ठ्य ष्ठ्र्य
shka shkra shṭa shṭya shṭra shṭrya shṭva shṭha shṭhya shṭhrya

ष्ण ष्प ष्प्र ष्म ष्य ष्व स्क स्ख स्त स्त्र स्थ स्न स्प
shṇa shpa shpra shma shya shva ska skha sta stra stha sna spa

स्फ स्म स्म्य स्य स्र स्व स्स ह्ण ह्न ह्म ह्य ह्र ह्व
spha sma smya sya sra sva ssa hṇa hna hma hya hra hva.

10. La lettre र् *r*, précédant une consonne, est exprimée par un petit crochet superposé à cette dernière, p. e. अर्क *arka*, soleil. Ce crochet est toujours mis après le trait vocalique et l'*anusvâra*, p. e. अर्कं *arkam̃*, अर्के *arkê*, अर्कैस् *arkâis*, अर्कौ *arkâu*.

Le signe s'appelle *rêpha* (lettre *r*).

Dans quelques textes sanscrits on double la lettre au-dessous du *rêpha*; on écrit अर्क्क *arkka*. Quand cette lettre est une aspirée, on met la non-aspirée correspondante; on écrit p. e. गर्ब्भ *garbbha*, au lieu de गर्भ *garbha*.

11. Toute lettre composée, formée soit par le *virâma*, soit par la suppression du trait de droite, soit par une ligature, soit par le *rêpha*, est regardée dans l'écriture comme lettre simple, et le trait de l'*i* bref se met devant le complexe entier, p. e. गी र्भि स् *gi rbhi s*, अ मु ष्मि न् *a mu shmi n*. La manière de séparer ainsi les différentes syllabes, est essentiellement indienne: on écrit p. e. कु र्व न्त्यो र्द्व योः *ku rva ntyô rdva yôḥ* pour *kurvantyôr dvayôḥ*, des deux femmes qui font, duarum facientium.

12. Plusieurs lettres simples sont légèrement modifiées dans leur forme, quand on les joint aux traits désignant les voyelles: ainsi *du* s'écrit दु, *dû* दू, *dṛ* दृ, *dṝ* दॄ, *ru* रु, *rû* रू, *hu* हु, *hû* हू, हृ *hṛ*. La lettre श devient avec le virâma श् et avec les signes vocaliques श. *Rṛ* est exprimé par रृ.

En dehors de ces variations graphiques, il y en d'autres qui, comme dans toutes les écritures, proviennent de modifications locales.

II. RÈGLES DE PRONONCIATION.

13. La prononciation qui, aujonrd'hui, est adoptée par les Pandits ou Savants, n'est très-probablement pas celle dont se servait le peuple antique. On a introdnit dans le système des lettres sanscrites des signes qui, originairement, semblent y avoir été étrangers. Les grammairiens ont, ponr les cinq classes organiques, partout admis deux *sourdes* ou dures *(aghôshâs)* et deux *sonores* ou douces *(ghôshinas)*, et les denx *sourdes* et *sonores* sont chacune ou simple ou aspirée. A ces quatre lettres que nous appelons *muettes* se joint la nasale de l'organe. Dans le principe, il existait probablement de chaqne classe seulement la *sourde*, et les deux *sonores*: cela devient vraisemblable par le fait que l'immense majorité des racines apartenant au sanscrit et aux idiomes indo-européens, ne se composent que de ces lettres. Nous en donnons la correspondance avec le grec:

Guttnrales:	क	ग	घ
	K	*Γ*	*X*
Dentales:	त	द	ध
	T	*Δ*	*Θ*
Labiales:	प	ब	भ
	Π	*B*	*Φ*

14. Les aspirées ख, थ ct फ se trouvent plus rarement représentées dans les langues européennes. Les grammairiens indiens nous disent que toute aspirée doit être prononcée comme sa correspondante sourde ou sonore, suivie d'un *h* séparé; ainsi ख, घ, &c. ont le son de *k'ha*, *g'ha*, &c. Cctte prononciation se fonde sur l'histoire de la langue elle-même. Les lettres ख, थ, फ, छ et ठ se trouvent surtout après une sifflante, et quelqnefois pour la remplacer; il semble évident, qu'elles se sont formées d'une

ancienne combinaison ***sk, st, sp,*** **&c., parce que le groupe d'un** ***s*** **suivi d'une lettre change dans les idiomes modernes en celui composé de cette lettre et** ***h;*** **p. e.** ***asmi*** **devient én prakrit** ***amhi,*** **&c.**

15. **Les palatales proviennent de gutturales originaires: च se prononce** ***tch,*** **छ** ***tch'h,*** **ज** ***dj,*** **झ** ***dj'h.*** **Nous les désignerons par** *ć, ćh, ǵ, ǵh. Ć* et *ǵ* proviennent de *k(c)* et de *g* primitifs, et qui en Europe même, ont parfois cette prononciation. छ remplace presque toujours le grec *σκ*, le latin *sc*, le germanique *sch* on *sk*, p. e. *ćhâyâ, σκιὰ, ćhid, scid,* &c. झ-ne se rencontre que dans les mots qui ont subi une influence pracritique.

16. La présence d'une muette cérébrale dans une racine sanscrite est également, dans la grande majorité des cas, une marque certaine d'une influence dravidienne, à moins qu'elle ne soit l'effet de la *cérébralisation* d'une dentale régulière et motivée par les lois euphoniques. Les sons cérébraux, essentiellement dekhaniques, se forment par la pression de la langue contre le haut du palais. Le *ḍ* cérébral se prononce presque comme un *r* et il change souvent en *l* et *r*. Le *ṭ* se rapproche du ط arabe. Les Hindous modernes qui se servent de l'alphabet arabe, désignent cette classe par quatre points, ٹ, ڈ, ڈ, ڈھ, et ils y ajoutent un *r* spécial ڑ. Nous la distinguons de la classe dentale par un point.

17. La lettre védique ळ, un *l* cérébral, est produite par un ड *ḍ* entre deux voyelles, ainsi sa ligature avec *h* ळ्ह remplace le signe ढ *ḍh*, placé dans la même position.[1]

18. Chaque classe organique a sa nasale correspondante, ainsi ङ *ṅ (ng, nk)* se trouve devant des nasales, ञ *ñ (ntch)* devant les palatales: ces lettres sont peu employées isolément. ण *ṇ* figure une nasale, précédant une cérébrale; sa présence indépendante nous occupera plus tard. न *n* et म *m* correspondent à nos *n* et *m*.

19. Les sémivoyelles *(antaḥsthâs,* littéralement *interstites,* parce qu'elles se trouvent entre les *sparças* et les *ûshmâṇas)* य *y,* र *r,*

[1] V. A. Regnier, Prâtiçâkhya p. 14, 54.

ल *l* et व *v* correspondent aux voyelles *i*, *ṛ*, *ḷ* et *u* (prononcez *ou*), dont elles se développent.

20. Les lettres ऋ *ṛ* et son allongement, ऌ *ḷ* et son allongement sont les voyelles correspondantes aux sémivoyelles *r* et *l*. Elles se prononcent comme les lettres liquidès non suivies de voyelles et frôlées. Ainsi अमृत se prononce *amṛta* (non *amrĭta*), संस्कृत *sañskṛta* (non *sañskrĭta*), &c. La longue ॠ *ṝ*, qui ne se trouve que dans les accusatifs et génitifs d'une certaine classe de mots, n'est pas identique à *rî*, mais se forme par un frôlement prolongé. ऌ ne se rencontre que dans une seule racine क्लृप् *kḷp* et se prononce de la même façon: comme un *l* sans voyelle. Le *ḷ* allongé *(ḹ)* est une pure fiction grammaticale.

Nous ne verrions pas d'inconvénient à transcrire ces voyelles par leurs consonnes respectives, sans point même, p. e. *kr*, *amrta*, *sañskrta*, *pitṝṇâm*, *klp*.

21. La lettre *a* et son allongement *â*, se joignant aux voyelles correspondant aux quatre sémivoyelles, *i*, *ṛ*, *ḷ*, *u*, produisent huit sons, dont les quatre premiers s'appellent *guṇa*, les quatre derniers *vṛddhi* des voyelles respectives. *A* est son propre *guṇa*, et a pour *vṛddhi*: *â*. Nous aurons donc:

Guṇa:	अ	ए	अर्	अल्	ओ
	a	*ê*	*ar*	*al*	*ô*
Vṛddhi:	आ	ऐ	आर्	आल्	औ
	â	*âi*	*âr*	*âl*	*âu*

On peut regarder le *vṛddhi* comme le *guṇa* du *guṇa*.

22. *Ê*, *ô*, *âi* et *âu* se prononcent *ê*, *ô*, *âï* et *âou*: ils sont nommés *diphthongues (sandhyaksharâṇi)*.

23. Il y a trois *sifflantes* en sanscrit, le *s* ordinaire, le *sh* (*ch* français) et le *ç* palatal. La langue indienne ne connaît ni le *z*, ni son aspiration, le *ź* (*j* français). स *s* appartient à la classe des lettres dentales, ष *sh* aux cérébrales.

24. La sifflante palatale श *ç* est une des lettres les plus dif-

ficiles à déterminer. C'est un *s*, produit par les dents supérieures. M. Lepsius croît, et non sans raison, que ce son se rapprochait du *ch* allemand en *ich*. L'hindoustani le rend, comme le स dental, par un س arabe. Le श *ç* sanscrit correspond toujours à un grec κ et un latin *c* (p. e. *çiras*, κάρα, *çvâ(n)*, gén. *çunas*, grec κύων, gén. κυνὸς, &c.).

25. Le *h* qui permute avec les lettres gutturales et cérébrales, a la prononciation de l'allemand *h*. Devant des consonnes, il est émis avec plus de force, et ressemble au ح arabe. Ce fait est évident déjà par la transcription grecque des anciens noms de l'Inde; ainsi de *Hiraṇyabâhus* on forma Ἐραννοβόας, mais de *Brahmâṇas* Βραχμᾶνες.

26. Les lettres sont dénommées en sanscrit par le mot *kâra*, p. e. *akâra* la lettre *a*, *hakâra* la lettre *h*. Au lieu de *rakâra* on dit *rêpha* (voir § 10).

27. L'*anusvâra* ं remplace dans l'écriture souvent les signes ङ्, ञ्, ण्, न्, म्; il est le signe propre pour indiquer une nasale devant les sémivoyelles et sifflantes. Nous le désignerons par un *ñ* ou *m̃*, selon la consonne suivante. Dans les Védas, il est souvent remplacé par l'*anunâsika* ँ.

28. L'*anunâsika* semble être une nasale plus douce, elle se met surtout devant des liquides et sémivoyelles redoublées.

29. Le *visarga* (abandon) ः, : est une aspiration assez forte à la fin des syllabes; nous la désignons par *ḥ*. Sa présence indique toujours la chûte d'un *s* ou d'un *r*.

30. Les grammairiens indiens admettent, en dehors des voyelles brèves *(hrasva)* et longues *(dîrgha)*, encore une troisième espèce, les voyelles tendues *(pluta)*, qui durent pendant trois unités de temps, tandis que deux premières classes n'ont qu'une durée d'une ou de deux unités. On indique cette tension *(pluti)* par le chiffre ३ ou trois lignes supposées; p. e. आ३ ou आ॒.

Cet allongement n'est guères en usage dans le sanscrit classique.

31. D'autres signes de lecture sont:

ऽ *(avagraha)* indique dans les livres ordinaires l'absorption d'un *a* après *ê* et *ô*: dans les Védas il sert à désigner l'hiatus et à séparer des mots composés dans leurs éléments. Il indique aussi la longueur d'une voyelle.

° est un signe d'abréviation.

।, ॥ divisent les çlôkas ou vers.

III. ACCENT.

32. Les accents ne sont exprimés que dans les Védas; la nature de ces intonations est on ne peut plus obscure. Les grammairiens en connaissent quatre:

Udâtta, l'accent haut, produit par la tension de la voix *(âyâma),*
Anudâtta, l'accent bas, par le relâchement *(viçrambha),*
Svarita, l'accent sonnant, par la vibration *(âkshêpa),*
Praćita, l'accent d'une syllabe *anudâtta,* qui suit un *svarita.*

33. Dans le système du Rigvêda, l'accent haut ne s'exprime pas, l'*anudâtta* se rend par un trait horizontal en bas, le *svarita* par un trait perpendiculaire en haut. Le *svarita* est ordinairement mis après une syllabe *udâtta,* et semble indiquer que la voix commence à s'abaisser: l'*anudâtta* précède la syllabe qui a le haut accent.

L'*anudâtta* suivant un *svarita* n'est pas écrit, à moins qu'il ne précède une syllabe accentuée.

Nous transcrirons l'*udâtta* [1] par un accent aigu, et nous indiquerons le *svarita* par un accent grave seulement là où il a absorbé ce premier; p. e. भूत est transcrit *bhûtá*, le génitif भूतस्य ne sera pas écrit *bhûtásyà*, mais *bhûtásya*: mais nous écrirons सोमप्यम् *sômapyàm*, parce que dans ce cas le *svarita*, suivant un *anudâtta*, prend la place de l'*udâtta.* Nous distinguons ainsi आस *âsa*, fui, de आस *âsá*, fuistis.

[1] L'*udâtta* est quelquefois marqué par un petit उ *u* au-dessus de la lettre.

Exemple: भूतस्य जातः पतिरेक आसीत् ।
bhûtásya ǵâtáḥ pátir éka âsît.

34. Dans la grande majorité des cas, une seule syllabe est véritablement accentuée, soit par l'*udâtta*, soit par le *svarita* dans lequel l'*udâtta* s'est alors transformé.

En dehors des mots accentués, il y a des mots *atones*.

Nous ne devons pas, dans ce travail, insister sur l'accentuation, mais nous en ferons connaître quelques particularités, comme nous marquerons les syllabes accentuées dans la transcription latine, qui accompagne les paradigmes de la déclinaison et de la conjugaison.

Dans la transcription nous marquerons l'*udâtta* ainsi:

á, ấ, í, î́, ú, û́, ṛ́, é, ó, ái, áu,

et le *svarita* indépendant ainsi:

à, ầ, ì, î̀, ù, û̀, ṛ̀, è, ò, aì, aù.

L'*anudâtta* et le *praćita* ne seront pas exprimés dans la transcription.

CHAPITRE SECOND.

COMBINAISON EUPHONIQUE DES LETTRES.

(Sandhi ou *Sañhitâ.)*

35. On appelle *sandhi* ou *sañhitâ* la doctrine de la combinaison des lettres sanscrites. Cette combinaison est de trois espèces:

1°. La combinaison de la racine et de la syllabe formative;

2°. La combinaison de deux mots formant un mot composé;

3°. La combinaison de deux mots séparés dans une phrase.

Nous appellerons ces trois espèces: combinaison *(sandhi)* de flexion ou étymologique, de composition ou synthétique, de phrase ou syntactique.

36. La loi euphonique respecte souvent les lettres primitives, souvent elle leur fait subir une certaine modification *(vikâra,*

vaçañgama). C'est cette modification que désigne spécialement le mot *sandhi.*

I. CRASE DES VOYELLES.

37. Deux voyelles *semblables* (telles que les deux *a*, &c.) forment ensemble une voyelle longue.

38. Les deux *a* forment avec *i* et *î*: *ê*, avec *u* et *û*: *ô*, avec *ê* et *âi*: *âi*, avec *ô* et *âu*: *âu*, avec *ṛ* et *ṝ*: *r*.

39. Toute autre voyelle simple, suivie d'une voyelle dissemblable, change en sa sémivoyelle respective; ainsi *i* et *î* deviennent *y*, *u* et *û*: *v*, *ṛ* et *ṝ*: *r*.

Les voyelles *i*, *î*, *u*, *û* radicales sont toujours regardées, dans la flexion, comme dissemblables par rapport à celles qui suivent (voir § 43).

Exemples du *praçlêsha* (v. §§ 37 et 38) et du *kshâiprasandhi* (§ 39):

हिम + आलय *hima* + *âlaya* forment हिमालय *himâlaya*, मुनि *muni*, sage, et इन्द्र *indra*, prince, forme मुनीन्द्र *munîndra*, विष्णु *Vishṇu* et उत्सव *utsava*, fête, forme विष्णूत्सव *Vishṇûtsava*, fête de Vishnu; mais on dira: *Çivôtsava* de *Çiva* et *utsava*, et *Lakshmyutsava* de *Lakshmî* et *utsava*. Ainsi de धातृ *dhâtṛ* et ऋद्धि *ṛddhi* on fera धातॄद्धि *dhâtṝddhi*; mais de महा *mahâ* et ऋद्धि *ṛddhi*, महर्द्धि *maharddhi*, et de धातृ et उत्सव, धात्रुत्सव *dhâtrutsava*. Les mêmes règles sont en vigueur au sujet des mots d'une phrase; ainsi au lieu de: *amalâ asti abalâ iyam*, sine macula est mulier ista, on dira: *amalâstyabalêyam*, ou en changeant la suite: *amalâbalâstîyam*.

40. Dans la formation des mots, la diphthongue ए *ê* se résout en *ay*.

Devant *a* bref, commençant un autre mot, elle absorbe ce dernier dont la chûte est indiquée par le signe ऽ; devant *â* long et les autres consonnes, le *ê* change en *a*.

Ex.: *Nê* (de *nî*) avec *ana* donne नयन *nayana*, œil; देवे ऽमृते

dêvê 'mṛtê pour देवे अमृते *dêvê amṛtê*, in deo immortali, mais देव इन्द्रे *dêva Indrê* pour *dêvê Indrê*, &c.

41. La diphthongue ओ *ô* [quand elle n'est pas formée de la syllabe *as*] se change on *av* devant les voyelles.

Ex.: *Plô* (de *plu*) et *a*, donne प्लव *plava*; गो *gô* et ईश *îça* forme गवीश *gavîça*; *vayô* et *âgâhi*: वायवागाहि *vâyavâgâhi*.

42. Les diphthongues ऐ *âi* et औ *âu* devant une voyelle dans la flexion, se résolvent en *ây* et en *âv*.

Ex.: *Nâi* (de *nî*) avec *aka* donne नायक *nâyaka*, chef; *pâu* (de *pû*) et *in*: पाविन् *pâvin*, purifiant.

Dans la combinaison syntactique, le sanscrit classique ne conserve la sémivoyelle que dans l'articulation *âv*; le *y* de *ây* est ordinairement élidé et rarement conservé.

Ex.: Pour *dvâu êtâu*, duo hi, on écrit द्वावेतौ *dvâvêtau*; pour *tasmâi adadât*, illi dedit, तस्मा अददात् *tasmâ adadât*.

43. Les combinaisons des voyelles dans la flexion sont sujettes à quelques règles qui devront être prises en considération. Il suffit d'indiquer ici, que dans la conjugaison et la déclinaison la voyelle radicale *i* ou *a* tend toujours à se transformer en sémivoyelle; p. e. on ne dit pas *ćićma*, formé de *ći-ći-ima*, mais *ćićyima*, ainsi l'on forme de *yu-yu-us*: *yuyuvus* et pas *yuyûs*. En outre, souvent l'euphonie substitue un *iy* ou *uv* à la sémivoyelle simple, p. e. *ćikriyus* pour *ćikryus*, formé de *ći-kri-us*, *çaknuvanti* pour *çaknvanti*, de *çak-nu-anti*.

44. Sont invariables *(pragṛhya)* et non sujettes à la contraction les voyelles finales dans les cas suivants:

1°. Les interjections et les vocatifs en *a*.

2°. Les duels en *î*, *û*, *ê* (sauf quelques formes en *î* devant *iva*, comme: *ǵampatî*, *dampatî*, *maṇî*, *rôdasî*), les formes védiques du locatif en *î* et *û*, et *asmê*, *tvê*, *yushmê*.

45. Sont élidées les voyelles finales dans les cas suivants:

1°. Quand elles précèdent le mot mystique ओम् *ôm*.

2°. En composition devant *ishâ*, anse (p. e. *halishâ*), et quelquefois devant *ôtu*, chat, *ôshṭha*, lèvre, et *ôkas*, demeure.

3°. Dans les prépositions finissant en *a* et *â*, qui se joignent à des verbes *non dérivés*, commençant par *ê* et *ô*; p. e. *pra* et *ôkh* forment *prôkh*, mais *upa* et *êmi* (de *i*) font *upâimi*.

4°. La lettre *a* quelquefois devant *êva*, et en védique devant quelques autres mots, commençant par *ê* et *ô*.

5°. La lettre *â* dans le langage épique devant *ê* et *ô*.

D'autres exceptions isolées seront prises en considération à la place qui les concerne.

Les règles des combinaisons vocaliques étant, à-peu-près, les mêmes pour les trois classes du *sandhi*, nous avons cru devoir les exposer ensemble.

II. COMBINAISON DES CONSONNES.

Règles générales.

46. Le principe dominant du sandhi des consonnes en sanscrit est la réunion des consonnes de la même espèce et du même organe. Il peut s'énoncer ainsi:

> Sourde devant sourde, sonore devant sonore, nasale devant nasale, palatale devant palatale, cérébrale devant cérébrale.

Dans la grande majorité des cas, la seconde lettre détermine la modification de la première.

47. Sont considérées comme lettres *sourdes*:

> Les deux premières lettres des cinq classes organiques, les sifflantes.

48. Sont considérées comme lettres *sonores*:

> Les trois dernières lettres de cinq classes organiques, la lettre ह *h*, les sémivoyelles et les voyelles.

Les sémivoyelles et les voyelles sont sans influence dans la combinaison étymologique.

49. Nul mot ne finit en aspirée ou moyenne, à moins que le

mot suivant, commençant par une sonore, n'ait changée en sonore la lettre sourde finale.

50. Nul mot ne finit en palatale, qui est changé en क् *k* ou ट् *ṭ*. Ces articulations subissent à leur tour les changements indiqués aux §§ 46, 49.

Ne peuvent être considérés comme finissant en palatale les mots dont la dernière lettre, originairement différente, a subi une modification euphonique. V. §§ 57, 58.

51. Nul mot ne finit en deux consonnes, à moins que l'avant-dernière ne soit un *r*. La dernière consonne est rejetée.

52. Dans la formation des mots, cette même règle, regardant les deux consonnes, est observée devant les désinences à consonne initiale.

53. Dans le sanscrit classique, aucune aspirée ne se trouve devant une autre muette. Elle est changée dans la non-aspirée correspondante, sujette aux changements indiqués dans les §§ 46, 49.

54. Un म् *m* final devient la nasale qui correspond à la lettre suivante, ordinairement écrit par l'anusvâra. Devant les sémivoyelles et les sifflantes cette nasale est l'anusvâra, ou l'anunâsika (dans les Védas). Les sémivoyelles य् *y*, व् *v*, ल् *l* sont doublées après l'anunâsika.

Les seules exceptions à cette règle sont सम्राज् *samraǵ*, et les mots formés par la terminaison *ra*, p. e. *namra*, *tamra*, &c.

55. Une aspirée sonore, changée en tenuis ou moyenne, peut rejeter l'aspiration perdue sur la première lettre de la racine, si cette dernière est ग, ड, द ou ब, p. e. बुध् *budh* devient भुत् *bhut*, दुघ् *dugh* devient धुक् *dhuk*, &c.

Exemples aux règles précédentes générales:

Le mot वाच् *vâć* devient वाक् *vâk* devant les lettres sourdes et à la fin de la phrase, वाग् *vâg* devant les lettres sonores, वाङ् *vaṅ* devant les nasales. राज् *râǵ* devient dans les cas ana-

logues **राट्** *râṭ*, **राड्** *râḍ*, **राण्** *râṇ*. Ainsi *vâć*, *vâǵ* auront au nominatif *vâk* au lieu de *vâks*, *râṭ* au lieu de *râṭs* (§ 51), au locatif du pluriel *vâkshu* et *râṭsu*, mais à l'instrumental *vâgbhis* et *râḍbhis*. Ainsi **धर्मबुध्** *dharmabudh*, juris peritus (acc. **धर्मबुधम्** *dharmabudham*), formera avec les trois mots **तपस्वी** *tapasvî*, **योगी** *yôgî*, **मुनिः** *muniḥ*, **ऋषिः** *ṛshiḥ*:

धर्मभुत् तपस्वी, धर्मभुड् योगी, धर्मभुन् मुनिः, धर्मभुदृषिः.

De même, **तम्** *tam*, illum, avec **कालम्** *kâlam*, tempus, **चन्द्रम्** *ćandram*, lunam, **टङ्कम्** *ṭaṅkam*, pondus, **देवम्** *dêvam*, deum, **पुष्पम्** *pushpam*, florem, **वनम्** *vanam*, silvam, **सिंहम्** *siñham*, leonem:

तङ्कालम्, तञ्चन्द्रम्, तण्टङ्कम्, तन्देवम्, तम्पुष्पम्, तंवनम्, तंसिंहम्.

Tous ces sons nasaux peuvent être remplacés dans l'écriture, et le sont le plus souvent, par l'anusvâra.

Règles particulières à la flexion.

56. Les règles précédentes sont presque sans exceptions dans les combinaisons de composition et de phrase: dans les sandhi de flexion au contraire, les nasales, les sémivoyelles et les voyelles des désinences n'entraînent ordinairement pas le changement de la dernière lettre radicale.

La règle dominante est la conservation de la racine; p. e. *pat* et *anti* donne **पतन्ति** *patanti*, ils volent, non *padanti*; *ad* et *mi* donne **अद्मि** *admi*, je mange, non *anmi*.

La lettre *n* dans certains cas peut déterminer une altération, dont il sera traité en lieu opportun (§ 589).

57. Les palatales *ć* et *ǵ* devant les muettes changent ordinairement en gutturales conformes, rarement en cérébrales; p. e. *vać* et *tra* devient **वक्त्र** *vaktra*, *yuǵ* et *ta*: **युक्त** *yukta*.

58. Dans les combinaisons de cérébrales et de dentales, ce sont les cérébrales qui l'emportent dans toutes les flexions; là où *t*, *th*, *d*, *dh* suivent une lettre cérébrale, ils deviennent *ṭ*, *ṭh*, *ḍ*, *ḍh*. Dans la composition et la phrase, la cérébrale précédente n'affecte pas la dentale suivante.

Ainsi *sh* étant considéré comme cérébral, *dvish* et *ta, tha, dhi, dhvê* deviennent *dvishṭa, dvishṭha, dviḍḍhi, dviḍḍhvê.* Quand le *s* des racines commençant par *st* et *sth* devra devenir *sh,* la dentale change en cérébrale; p. e. de *ni* et *sthâ* se forme *nishṭhâ.*

59. *Ćh, ćć* et *ç* étant pour la flexion généralement assimilés aux cérébrales, les dentales suivantes subissent le même changement.

P. ex.: *Ta* ou *tâ* ajontés à *pṛććh, vraçć, dṛç* forment *pṛshṭa, vrashṭa, dṛshṭa.*

Le *ç* en *diç, dṛç, mṛç, spṛç, naç,* nuit, devant *bh* et *s,* est regardé comme guttural; le *ç* en *naç,* tuer et *viç,* peut être considéré comme cérébral.

60. Quand les lettres *t* et *th* suivent une aspirée sonore terminant une racine, la combinaison devient sonore, et l'aspiration est rejetée toujours sur le dernier élément; p. e. *gh* avec *t* ou *th* forment *gdh, ḍh* avec *t* ou th forment *ḍḍh* (ou *ḍh* avec allongement de la voyelle), *dh* avec *t* ou *th*: *ddha, bh* avec *t* ou *th*: *bdha.* Ainsi de *budh* et *ta* se fait *buddha,* de *labh* et *ta*: *labdha,* de *duh* (pour *dugh*): *dugdha.*

61. La lettre ह *h* est dans ce cas considérée, tantôt comme *ḍh* cérébral, tantôt (surtout dans les racines commençant par *d*) comme *gh,* tantôt (en *nah,* nectere) comme *dh*; ainsi *ta* forme avec *ruh: rûḍha, lih: lîḍha, gâh: gâḍha, sah: sôḍha, nah: naddha,* &c.

Dans la flexion le *h* se conserve dans les terminaisons commençant par une voyelle, nne nasale ou sémivoyelle. Il forme avec *s* la combinaison क्ष *ksh*; il s'unit avec nne dentale pour former une cérébrale, et la voyelle précédente est allongée.

Souvent dans ce dernier cas, le *h* tombe, la consonne suivante devient aspirée, et la voyelle précédente est allongée.

Ex.: De *lih* devient *liṭ,* de *duh*: *dhuk* (v. § 55): on formera alors *lêhmi, lêkshi, lêḍhi* de *lêh* et *ti, lîḍhi* de *lih* et *hi.*

62. Dans la déclinaison, un *n* thématique (v. §§ 130, 132) est élidé devant les terminaisons à consonnes initiales, tandis que le

n radical y est généralement respecté: dans la conjugaison ce dernier est conservé, surtout dans les formes qui réclament un guna.

P. e. *nâman* (*n* thématique) forme *nâmabhis*, *nâmasu*, mais *praçân* (§ 127): *praçânbhis*, *praçânsu* (non *praçâñsu*); de même le verbe *han* forme *hata* au participe, et *hantum* à l'infinitif.

63. Le *n* dental change, dans la formation, en *ń* palatal après *ć* et *ǵ*; p. e. न *na* avec याच् et यज् devient याञ्ञ *yâćńa*, demande, यज्ञ *yaǵńa*, sacrifice.

64. Est transformé en *ṇ* cérébral l'*n* dental, suivi ou d'une voyelle ou de *m*, *y*, *v*, *n* et précédé de *ṛ*, *ṝ*, *r*, *sh*, si entre ces lettres et la lettre *n* ne se place pas une lettre palatale, dentale, ou cérébrale, ou *l*, *ç* et *s*.

L'interposition des gutturales, des labiales et de *h*, même accumulées, n'empêche pas l'altération du *n* originaire.

Ainsi l'on écrira: कृणोमि *kṛṇômi*, je fais, कृण्वन्ति *kṛṇvanti*, ils font, पितॄणाम् *pitṝṇâm*, des pères, कर्ण *karṇa*, l'oreille, पूर्ण *pûrṇa*, plein, कृष्ण *kṛshṇa*, noir, कारण *kâraṇa*, la cause, भाषाणाम् *bhâshâṇâm*, des langues, क्षिपाणि *kshipâṇi*, que je jette, रेफेण *rêphêṇa*, par la lettre *r*, आरम्भेण *ârambhêṇâ*, par le commencement, रोहिणी *Rôhiṇi* (4[me] nakshatra), मूर्खाणाम् *mûrkhâṇâm*, des stupides, तर्कण *tarkaṇa*, pensée, मार्गेण *mârgêṇa*, par le chemin, ब्राह्मण्यास् *brâhmaṇyâs*, de la Brahmane, &c.; mais on conservera le न en दुष्टानाम् *dushṭânâm*, des méchants, अर्चन *arćana*, louange, अर्थिना *arthinâ*, par le demandeur, विरलानाम् *viralânâm*, rarorum, वर्धन *vardhana*, incrementum, कृशेन *kṛçêna*, par le maigre, रसानाम् *rasânâm*, succorum.

Parmi les rares exceptions, nous notons les verbes *tṛp* et *kshubh*, qui forment *tṛpnômi*, *kshubhnâmi*.

65. Le *n* suivi d'un autre *n* forme, en cas de cérébralisation, *ṇṇ*; p. e. सन्न *sanna* avec नि *ni* devient निषण्ण *nishaṇṇa*.

66. Le *s* final subit des changements qui diffèrent selon la voyelle que le précède. Il y a un ensemble de règles concernant

as, un autre relatif à ***âs***. Les combinaisons ***is***, ***îs***, ***us***, ***ûs***, ainsi que les diphthongues suivies de ***s*** suivent toutes une troisième et commune loi.

67. ***As*** radical ou thématique est conservé devant toutes les voyelles, sémivoyelles et nasales, comme devant ***t*** et ***th***. Devant ***bh***, ***as*** devient ***ô***. Devant ***k***, ***p***, les désinences en ***s*** des secondes personnes et le ***su*** du locatif, la sifflante peut être changée en visarga; devant tout autre ***s***, ***as*** devient ***at***; devant ***dh***, le ***s*** est retranché.

Âs est conservé devant les voyelles, sémivoyelles et nasales; mais devant toute consonne sonore, il est changé en ***â***. Le ***s*** peut être changé en visarga devant toute sourde.

Le *s* qui suit les autres voyelles, est changé en *sh* devant les voyelles, les nasales, *t* et *th*, et devient *r* devant *bh*. Devant *k*, *p*, le *s* des secondes personnes, le locatif *su* la sifflante est changée en *sh* ou en *visarga*. Devant tout autre *s*, elle se transforme avec celui-ci, en *ksh*.

Le *s* dans ce cas, se confond avec *sh*.

68. Le *s*, première lettre d'une désinence, devient également *sh*, quand il est immédiatement précédé d'une voyelle ou diphthongue (*a* et *â* exceptées), de *k*, *kh*, *ṅ*, *r*, *l*, et suivi ou d'une voyelle quelconque ou de *t*, *th*, *n*, *m*, *y*, *v*, *k*.

La cérébralisation du *ṣ* n'est pas empêchée par l'intervention d'un anusvâra, d'une sifflante ou d'un visarga, entre la voyelle précédente et le *s*.

L'altération de la sifflante emporte toujours la cérébralisation d'une dentale suivante.

Exemples des §§ 67 et 68.

De **मनस्** *manas*, esprit, se forment les cas **मनसा** *manasâ*, **मनसे** *manasê*, **मनांसि** *manâñsi*, mais de **वपुस्** *vapus*, corps, se forment **वपुषा** *vapushâ*, **वपुषे** *vapushê*, **वपूंषि** *vapûñshi*, **वपुःषु** *vapuḥshu*; on dit **तासाम्** *tâsâm*, earum, mais **तेषाम्** *têshâm*, eo-

rum; de भृ *bhṛ*, porter, se forment भरसि *bharasi*, et बिभर्षि *bibharshi*, tu portes, भरस्व *bharasva*, et बिभृष्व *bibhṛshva*; on dit कृत्स्न *kṛtsna*, tout, mais कृष्ण *kṛshṇa*, noir; तस्य *tasya*, mais अमुष्य *amushya*, istius; अधस्तात् *adhastât*, au-dessous, mais उपरिष्टात् *uparishṭât*, au-dessus; de स्कृ *skṛ* (pour *kṛ*) se forme l'intensif चेष्क्रीष् *ćêshkrish*.

De même, on dira मनोभिस् *manôbhis*, mais चकाभिस् *ćakâbhis*, वपुर्भिस् *vapurbhis*; चकास्ति *ćakâsti*, आस्यताम् *âsyatâm*, वस्सि *vassi* ou वःसि *vaḥsi*, वस्ति *vasti*, mais वत्स्यामि *vatsyâmi*, वधि *vadhi*. वाक्षु *vâkshu* de *vâk* et *su*, गीर्षु *gîrshu* de *gir* et *su*.

69. Parmi les exceptions nous signalons:

Le *s* radical des désidératifs, quand le *s* caractéristique du désidératif est déjà changé en *sh*; p. e. on dira *susupish*, vouloir dormir, de *svap*, *susmûrsh* de *smṛ*, se souvenir.

Le *s* de suffixes *sara* et *sât*.

L'usage des Védas tend à la cérébralisation de la sifflante.

70. Le *sh* radical final est regardé comme cérébral, plus rarement comme guttural. Ainsi *mṛsh* et *su* forme *mṛkshu*, *dvish* et *sê*: *dvikshê*, mais *dvish* et *su*: *dviṭsu*.

71. Nous devons encore parler de quelques élisions et intercalations euphoniques. Les élisions les plus fréquentes sont:

1°. celle de la lettre *s* entre deux consonnes, surtout devant *t*; p. e. au lieu de *utsthâya* on dit *utthâya*, au lieu de *akshâipstam* on *akshâiptam*;

2°. celles d'autres consonnes combinées devant des terminaisons consonantiques; p. e. *suvalk* avec *bhyas* et *su* donne *suvalbhyas*, *suvalshu*, &c.

72. Quelques modifications ne peuvent être considérées comme euphoniques. Tel est le changement de *h* en *dh* qui a lieu dans la formation de l'impératif; il n'est pas euphonique, mais repose sur la forme ancienne de la terminaison *dhi* (grec $\vartheta\iota$): ainsi de *yuṅǵ* et *hi* se fait *yuṅgdhi*.

Les changements de *ir* et *ur* en *îr* et *ûr* (§ 126) ne sont pas euphoniques, mais grammaticaux.

La *correption* d'une racine commençant par une sémivoyelle, et la substitution d'une voyelle à cette dernière *(samprasâraṇa)*, sera traitée en temps et lieux opportuns.

Règles sur le sandhi dans la composition et dans la phrase.

73. Les règles qui président à la composition sont, en général, applicables au sandhi syntactique.

Les dentales त्, थ्, द्, ध्, suivant en général les règles §§ 46–48, s'assimilent, mais selon ces règles, aux palatales, cérébrales et à ल् suivants. Ainsi p. e. तद् *tad*, illud, devient ainsi: *tać ćarma*, ce bouclier, *tać ćhadma*, cette fraude, *taǵ ǵalam*, cette eau, *taǵ ǵhallakam*, cette timbale, *taṭ ṭalanam*, cette anxiété, *taḍ ḍôram*, ce fil, *taḍ ḍhâlam*, ce bouclier, *tal lôćanam*, cet œil.

74. Les mêmes dentales sont changées en *ć* devant le *ç* palatal, qui est ou respecté ou altéré en *ćh*: ainsi p. e. au lieu de *tad çâstram*, cette loi, on dit ou *tać çâstram* ou beaucoup plus souvent तच्छास्त्रम् *tać ćhâstram.*

75. Dans la composition et la phrase, une cérébrale finale n'affecte pas une dentale suivante, ni une dentale une cérébrale initiale suivante, ni vice versâ; p. e. on dit sans changement *abramat shaṭpadaḥ.*

Une dentale devant *sh* forme *tsh*, contre la règle § 58.

76. Un *sh* final est ordinairement regardé comme *ṭ* cérébral. Également *ç*, *ćć* et *ćh* sont considérés comme tel, avec de rares exceptions, ou on leur substitue une gutturale (v. § 59).

77. Nul mot ne finit en *h*, qui change alors en gutturale ou en cérébrale.

La combinaison d'une dentale suivie de *h* produit le groupe *ddh*; ainsi *tad* et *hita* fait *taddhita.*

78. La lettre ह *h* étant formée d'une originaire aspirée *gh, dh, dh*, se transforme au commencement des mots après une muette, en aspirée sonore correspondante, ainsi de *vać* et *hîna* se formera *vagghîna*, sans-parole, de *âp* et *hîna*: *âbbhîna*.

79. Les lettres *ṅ* guttural, *ṇ*, *n*, après une voyelle brève et finissant le mot, sont redoublées. P. e. *tasmin* et *arâu* donne *tasminn arâu*, dans cet ennemi, *pratyaṅ* et *âstê*: *pratyaṅṅ âstê*, il est assis vers l'ouest, *sugaṇ* et *asti*: *sugaṇṇ asti*.

80. La lettre *n* devant *l* s'assimile à ce dernier, dans le sanscrit classique, en faisant ressentir le son nasal par l'anunâsika; p. e. तस्मिन् लोके *tasmin lôkê*, dans ce monde, donne तस्मिँल्लोके.

81. La lettre *n* devant les sourdes palatales et cérébrales, entraîne après elle la sifflante correspondante, et est changée en anusvâra; p. e. *tân* avec *ćôrân* devient *tâñçćôrân*, ces voleurs, avec *ćhêdân*: *tâñçćêdân*, ces coupures, avec *ṭaṅkân*: *tâñshṭaṅkân*, ces poids.

82. Dans la combinaison de phrase, un *s* est inséré entre *n* et *t*, et la nasale devient anusvâra, p. e. *tâñstâpasân*, ces ascètes, *abhavañstatra*, ils furent là. — Le même changement de *n* en *ñs* s'observe à la fin de quelques accusatifs de pluriel, qui autrefois finissaient tous en *ns*: p. e. *kâñskân* pour *kân kân*, नॄँः *nṝñḥ* (védique).

83. La lettre *n* devant les sonores et nasales des cérébrales et palatales, comme devant un *ç* palatal, change dans la nasale correspondante, ou peut être remplacée par l'anusvâra; quelquefois même elle est conservée. Ainsi *tân* avec *ǵalaǵân* devient *tâṅǵalaǵân*, ces poissons, devant *ḍimbân*: *tâṇḍimbân*, ces œufs, avec *çunas*: *tâṅçunas*, ses chiens; ou *tânçunas*, *tâñçunas*, &c.

84. Devant les lettres gutturales, labiales et *h*, la lettre *n* reste généralement invariable.

85. Dans la composition et la phrase, le *n* reste invariable après la plupart des lettres, sauf quelques exceptions du dialecte védique.

86. Les prépositions *antar*, *nir*, *parâ*, *pari*, *pra*, la particule *dur* peuvent cérébraliser un *n* du second élément, surtout quand la nasale est initiale; p. e. *pari* et *nîtâ* donne *pariṇîtâ*, sponsa; ainsi *dur* et *manas* donne *durmaṇas* (δυσμένης) ou *durmanas.*

Ces mêmes prépositions altèrent le *n* dans quelques dérivations, le *n* des cinquième et neuvième conjugaisons, de la terminaison impérative *âni*, des suffixes nominaux *ana*, *ani*, *anîya*, *ni*, *mâna*, et *na* précédé d'une voyelle, p. e. *prahiṇvanti*, *prabhavâṇi*, *nirvâṇa*, &c.

87. La préposition *ni* peut devenir *ṇi* devant quelques racines, quand elle est précédée d'une des prépositions citées § 86, p. e. *praṇyadadâm* de *pra* + *ni* + *adadâm* (προ-εν-εδίδουν).

88. L'altération du *n* dental se rencontre en sanscrit classique encore dans quelques mots composés, surtout là où le composé a acquis un sens nouveau, p. e. *vardhrîṇasa*, rhinocéros, de *vardhrî*, ceinture de cuir, et *nasa*, nez, &c.; ensuite quelques mots subissent le même changement, tels que souvent *vana*, forêt, *hayana*, an, *ahna*, jour, *vâhana*, porteur, *nî*, conducteur, et encore d'autres, au sujet desquels, du reste, les règles sont très-peu fixées. Dans le sanscrit classique, la dentale est conservée dans la composition.

89. Dans les Védas, la cérébralisation peut être propagée d'un mot à l'autre, quoique l'altération forme la minorité des cas: le sanscrit classique ignore ce changement dans la combinaison de phrase.

90. Le *s* final n'est conservé, dans la composition et la phrase, que devant *t* et *th*, non suivis d'un *s*.

91. Devant les sourdes palatales le *s* se change en *ç*, devant les cérébrales en *sh*; devant les sourdes labiales et gutturales, comme à la fin de la phrase, il devient visarga.

92. Devant toutes les sonores, y comprises les voyelles, *s* dans la phrase et la composition, devient *r*, s'il est précédé d'une voyelle autre que *a* bref ou *â* long.

Devant *r*, le *s* tombe dans ce cas; *is* et *us* deviennent *î* et *û* (§ 98).

La syllabe *as*, quand elle n'est pas radicale, se transforme devant les consonnes sonores et *a*, en *ô* (l'*a* suivant étant élidé); devant les voyelles, le *s* tombe.

Âs final perd le *s* devant toute sonore.

93. *S* devant une autre sifflante devient ou visarga ou s'assimile à la lettre suivante. Ces changements peuvent aussi avoir lieu, quand la sifflante initiale est suivie d'une autre sourde; ou bien, dans ce cas, le *s* peut être rejeté.

Ainsi l'on dira (§§ 90 – 93):

देवस्ततः *dêvas tataḥ*, deus tunc, देवश्च *dêvaçća*, deusque, देवष्टीकते *dêvash ṭikatê*, deus it, देवःकरोति *dêvaḥ karôti*, deus facit, देवाःप्रणमामि *dêvâḥ praṇamâmi*, deas adoro, देवःत्सरति *dêvaḥ tsarati*, deus festinat.

देवोऽग्निः *dêvô 'gniḥ*, deus agnis, देव उवाच *dêva uvâća*, deus dixit, देवो ददाति *dêvô dadâti*, deus dat, &c.

अग्नी रोचति *agnî rôćati*, ignis splendet, अग्निर्देवः *agnir dêvaḥ*, Agnis deus, अग्निरसमः *agnir asamaḥ*, Agnis incomparabilis, अग्निस्तपति *agnis tapati*, ignis ardet, &c.

94. Les deux pronoms *sas* et *êshas* rejettent le *s* devant toutes les consonnes.

95. Dans la composition et dans la phrase, l'altération est, dans le sanscrit classique, moins fréquente que dans la langue antique, où elle semble être assez arbitraire. V. Prâtiçâkhya de M. Regnier (I, v, 1–19). La règle est la conservation de la sifflante dentale: les exceptions ne manquent pas elles-mêmes de rentrer quelquefois dans la règle.

Nous citons en thèse générale la cérébralisation d'un *s* initial après les prépositions *ati*, *anu*, *api*, *abhi*, *ni*, *nis*, *pari*, *prati*, *vi* et ordinairement après les particules *su* et *dus*, comme ayant lieu dans les verbes *sić*, arroser, *saṅģ*, aller, *svaṅģ*, embrasser, *sad*,

être assis, *sidh*, ordonner, *sthâ*, être débout, *stambh*, fortifier, *stubh*, célébrer, *styâi*, se joindre, *stuć*, être transparent, *stu*, célébrer, *su*, presser le jus, *sû* (véd.), exciter, *sô*, détruire, *skṛ* (pour *kṛ*), faire, et d'autres encore.

96. Dans les compositions autres que celles des prépositions et des verbes, l'altération du *s* n'est que l'exception. Nous citons

1°. *Stha* devient *shṭha* dans les cas données § 68.

2°. Les mots *pitṛshvasṛ*, sœur du père, *mâtṛshvasṛ*, sœur de la mère, *agnishṭôma*, louange d'Agni, *trishṭubh*, une espèce de mètre, *prashṭha*, devancier, *dushkha* au lieu de *duḥkha*, malheur, *dhanushkara*, archer, et quelques autres compositions dont le premier élément finit en *is* et *us* thématiques.

97. L'altération d'un *s* initial dans la phrase ne se voit que dans les Védas, où elle est assez fréquente.

98. Le *r* final dans la composition et la phrase est sujet aux changements du *s*, et change en visarga et en *sh* dans les mêmes cas.

Deux *r* ne peuvent pas se suivre en sanscrit. Le premier *r* est élidé, et la voyelle précédente allongée.

Ex.: De *antar* et *stha* on forme *antaḥstha* (interstes), de *antar* et *gata*: *antargata*, de *balir râǵńas*, le sacrifice du roi: *balî râǵńas*.

As devant *r* change en *ô*, selon la règle générale.

99. Dans le langage des Védas un *ar* primitif s'est souvent conservé là où le sanscrit brahmanique mettrait *aḥ* ou *ô*.

100. Le ष *sh* cérébral est changé à la fin des mots en gutturale ou en muette cérébrale, et est traité comme ces lettres.

Ex.: *Shash* et *karṇa* deviennent *shaṭkarṇa*, avec six oreilles, *shash* et *hasta*: *shaḍḍhasta* (exceptionnellement: *shash* et *daça* forment षोडश *shôḍaça*).

101. Quelques intercalations sont facultatives; nous citons les cas suivants, assez rares de leur nature:

1°. Entre un ङ *ṅ* et un ण *ṇ* d'un côté, et une sifflante de l'autre, peuvent être insérés un क *k* et ट *ṭ*; p. e. on dira प्रत्याङ्

सागरः *avâṅ sâgaraḥ,* la mer méridionale, ou: **अवाङ्क्षागरः** *avâṅkshâgaraḥ,* **सुगण् षट्** *sugaṇ shaṭ,* ou: **सुगण्ट्षट्** *sugaṇṭ-shaṭ*, comptant six.

2°. Un **त** *t* peut être placé entre un **ट** *ṭ* ou **न** *n* et un **स** *s*, p. e. **राट् सन्** *râṭ san,* étant roi, **बलवान् सन्** *balavân san,* étant fort; ou l'on peut dire: **राट्त्सन्** *râṭtsan,* **बलवान्त्सन्** *balavântsan.*

3°. Entre **न** *n* et **श** *ç* on peut placer un **च** *ć*, en changeant le *n* en **ञ** *ń* palatal, e. g. **सन् श्रीमान्** *san çrîmân*, étant heureux; on peut dire: **सञ्च्श्रीमान्** *sańćçrîmân.*

Sur quelques autres insertions, voyez §§ 79 – 83.

CHAPITRE TROISIÈME.

DES RACINES.

102. Nous appelons *racine* (*dhâtu*) une abstraction fictive, à laquelle peuvent être amenées, comme à leur origine commune, toutes les formations grammaticales dérivant évidemment d'une même source.

103. La racine ne paraît pas dans la langue, de même que, dans la pensée, une notion simple n'est pas possible sans catégorie aucune.

104. Ces catégories sont indiquées par les différents changements (flexions) que subit la racine, et dont l'ensemble forme l'organisme grammatical.

105. Le caractère distinctif du sanscrit et des langues indo-européennes primitives, consiste en ce que les flexions s'y opèrent exclusivement par des terminaisons ajoutées à la racine qui, toujours identique à elle-même, malgré les changements qu'elle subit, forme avec les désinences un ensemble indivisible.

106. Les modifications ultérienres de ces mots fléchis sont exprimées par des *préfixes* qui sont ou des augments, des redoublements, des prépositions jointes an terme, des particules préposées, ou quelquefois des terminaisons suffixes, ajontées à des thèmes déjà existants.

107. Nulle racine n'est fléchie dans les langues indo-européennes, sans s'être transformée en *thème radical* (*aṅga*), qui peut quelqnefois être identique à la racine fictive. Ce dernier cas a souvent lieu dans la conjugaison des verbes, plus rarement dans la déclinaison des noms.

108. La transformation de la racine en thème s'opère, dans les langues ariennes, par des suffixes spécianx.

109. Le thème ainsi formé snbit l'adjonction des désinences de la déclinaison et de la conjugaison.

Exemples: De अद् *ad*, lat. *ED*, grec *EΔ*, goth. *AT*, tudesque *ASZ*, se forme अद्मस् *admas*, lat. *edimus*, grec ἔδομες, goth. *itum*, tud. *iszumês*; pnis le thème दन्त् *DANT* (on दन्त *DANTA*) ponr *ADANT*, lat. *DENT*, grec *OΔONT*, goth. *TUNTHU*, tud. *ZAND*, à l'accusatif दन्तम् *dantam*, lat. *dentem*, grec ὄδοντα, goth. *tunthu*, tud. *zand*. Ces derniers mots seuls se tronvent dans la langue parlée. De *DANTA* se forme le thème *DANTIN*, dentu, d'où le nominatif *dantî*, le dentu, l'éléphant, et de ce thème, déjà dérivé, nn antre ***dantitva***, nom. *danditvam*, l'état d'éléphant.

110. En sanscrit, comme généralement dans les langues alliées, les racines sont tontes monosyllabiqnes. Parce qn'on s'est habitué à regarder comme racine tout ce qui se conjugue, on a pris quelqnefois des thèmes verbaux ponr des racines verbales.

111. Les racines les plns anciennes sont les plns simples, et se distinguent presque toujours par une voyelle on initiale, ou finale, p. e. *as*, être, *ad*, manger, *an*, respirer, *âs*, être assis, *i*, aller, *yu*, joindre, *hu*, sacrifier, *dâ*, donner, *brû*, parler, *dhâ*, poser,



mâ, mesurer, *pâ*, boire, *bhû*, être, &c. D'autres racines, évidemment très-anciennes, commencent et finissent par de simples consonnes entourant une voyelle brève, p. e. *vać*, parler, *vad*, parler, *budh*, savoir, *mar* (*mṛ*), mourir, &c. Les racines qui contiennent une cérébrale, une voyelle longue ou une diphthongue, entourée de deux ou de plusieurs consonnes, telles que *sthûl*, *mlêćh*, sont plus modernes, si elles ne sont pas de pures fictions des grammairiens, imaginées pour expliquer l'existence dans le dictionnaire de certaines expressions.

112. Beaucoup de racines des langues dravidiennes se sont introduites dans le sanscrit plus moderne; quelques autres, au contraire, ne se trouvent que dans les listes de racines (*dhâtupâṭhâs*), quoiqu'elles appartiennent, en réalité, à la période la plus ancienne du sanscrit, et qu'elles se soient perpétuées dans les langues d'Europe. Il faut, du reste, remarquer, que toutes les racines ne se rencontrent pas dans les listes, parce que les Hindous, comparables à nos grammairiens, ne semblent admettre aucune racine autre que verbale. Cela est faux en principe, car l'idée du verbe n'est fréquemment venue qu'après celle d'un objet concret qu'on a exprimé en premier lieu, et dont s'est développée l'abstraction du verbe. Il est contraire au bon sens d'admettre, comme le font les grammairiens indiens, des racines verbales qui auraient donné naissance aux pronoms et même aux mots les plus anciens de l'humanité.

LIVRE SECOND.

DÉCLINAISON.

CHAPITRE PREMIER.

DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

113. Les grammairiens de l'Inde désignent les mots déclinables par le mot de *nâma* (nom).

114. La déclinaison des noms se divise en deux grandes classes, en sanscrit comme dans les autres langues ariennes:

1°. Déclinaison des thèmes finissant en consonne (*halanta*),

2°. Déclinaison des thèmes finissant en voyelle (*ajanta*).

115. La langue sanscrite connaît trois nombres:

1°. Le singulier (*êkavaćanam*),

2°. Le duel (*dvivaćanam*),

3°. Le pluriel (*bahuvaćanam*).

116. Il y a trois genres (*lingâni*):

1°. Le genre masculin (*puñlingam*),

2°. Le genre féminin (*strîlingam*),

3°. Le genre neutre (*napuñsakalingam, dvihînalingam, klîvalingam*).

117. Il y a huit cas. Les grammairiens n'en comptent que sept, le vocatif étant considéré par eux comme une forme spéciale du nominatif. Les voici:

Le nominatif (*kartâ* factor, ou *prathamâ* première),
Le vocatif (*sambôdhanam* admonition),
L'accusatif (*karma* factum, ou *dvitîyâ* seconde),
L'instrumental (*karaṇam* cause, ou *tṛtîyâ* troisième),
La datif (*sampradânam* donation, ou *ćaturthî* quatrième),
L'ablatif (*apâdânam* ablation, ou *panćamî* cinquième),
Le génitif (*sambandhas* rélation, ou *ç̂êshas* accessoire (littéralement reste), ou *shashṭî* sixième),
Le locatif (*adhikaraṇam* situation, ou *saptamî* septième).

I. DÉCLINAISON DES THÈMES CONSONANTIQUES. (*Halanta.*)

118. Nous commençons, contre l'habitude ordinaire, l'exposé par les thèmes finissant en consonnes, parce que leur flexion fera mieux saisir la déclinaison des mots vocaliques. Cette dernière ne diffère pas, dans le principe, de celle que nous exposons en premier lieu, sauf les modifications nécessitées par l'euphonie.

119. Voici les terminaisons du masculin et du féminin d'abord, puis celles du neutre, dans les trois nombres:

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
N.	*s* (ς grec, *s* latin)	*âu* (grec ε, ω)	*as* (grec ες, lat. *es*)
V.	—	*âu*	*as* (id.)
A.	*am* (grec α(ν), lat. *em*)	*âu*	*as* (grec ας, lat. *es*)
I.	*â* (lith. *u*)	*bhyâm* (οιν)	*bhis*
D.	*ê* (lat. *î*)	*bhyâm*	*bhyas* (lat. *bus*)
Abl.	*as* (pour *at*, lat. *ed*)	*bhyâm*	*bhyas* (id.)
G.	*as* (grec ος, lat. *is*, germ. *is*)	*ôs*	*âm* (grec ων, lat. *um*)
L.	*i* (dat. grec ι)	*ôs*	*su* (grec σι)
		NEUTRE.	
N.	—	*î*	*i* (voir § 122)
V.	—	*î*	*i* id.
A.	—	*î*	*i* id.
I.	*â*	*bhyâm*	*bhis*

NEUTRE.

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
D.	*ê*	*bhyâm*	*bhyas*
Abl.	*as*	*bhyâm*	*bhyas*
G.	*as*	*ôs*	*âm*
L.	*i*	*ôs*	*su*

120. Ces terminaisons s'ajoutent au thème, qui peut n'être pas le même pour tous les cas. Le mot, dans la grande majorité, n'a qu'un thème, il est *monothématique*; mais souvent il en a deux, il est *dithématique*; les *trithématiques* (§ 135) sont plus rares.

121. Quand il y a trois thèmes, le plus long se lie avec les *cas forts*, les nominatifs et vocatifs des trois nombres, et les accusatifs du singulier et du duel; le *moyen* avec les terminaisons commençant par une consonne (*cas moyens*), et le moins développé avec les autres cas (*cas faibles*).

P. e. thèmes forts: *rurudvâñs, vidvâñs, pratyañć;* thèmes moyens: *rurudvat, vidvat, pratyać;* thèmes faibles: *rurudush, vidush, pratîć.*

122. Dans les mots dithématiques, les désinences des cas moyens et faibles se rattachent au second thème, comme le font celles de tous les cas du singulier (et souvent du duel) des neutres.

P. e. thèmes forts: *tudant, râǵân, yavîyâñs,* &c.; thèmes faibles: *tudat, râǵan (râǵñ), yavîyas,* &c.

Même les mots monothématiques neutres insèrent aux nominatif, vocatif, et accusatif du pluriel une nasale devant la consonne finale, à moins que cette finale ne soit une sémivoyelle ou une nasale. Dans ce dernier cas, la voyelle est allongée; elle l'est également pour les mots cités § 128. Les neutres dérivés de thèmes finissant en deux consonnes, peuvent insérer la nasale ou la supprimer.

123. Les lois d'euphonie sont toujours appliquées.

124. Voici des exemples: मरुत् *marut* m., vent, वाच् *vâć* f., discours, हृद् *hṛd* n., cœur: [1]

SINGULIER.

N.	मरुत्[2] *marút*	वाक्[2] *vâk*	हृत् *hṛt*
V.	मरुत् *márut*	वाक् *vâk*	हृत् *hṛt*
A.	मरुतम् *marútam*	वाचम् *vấćam*	हृत् *hṛt*
I.	मरुता *marútâ*	वाचा *vâćấ*	हृदा *hṛdấ*
D.	मरुते *marútê*	वाचे *vâćế*	हृदे *hṛdế*
Abl.	मरुतस् *marútas*	वाचस् *vâćás*	हृदस् *hṛdás*
Gen.	मरुतस् *marútas*	वाचस् *vâćás*	हृदस् *hṛdás*
L.	मरुति *marúti*	वाचि *vâćí*	हृदि *hṛdí*

DUEL.

N.V. A.	मरुतौ *marútâu*	वाचौ *vấćâu*	हृदी *hṛdî*
I.D.Abl.	मरुद्भ्याम् *marúdbhyấm*	वाग्भ्याम् *vâgbhyấm*	हृद्भ्याम् *hṛdbhyấm*
G. L.	मरुतोस् *marútôs*	वाचोस् *vâćốs*	हृदोस् *hṛdốs*

PLURIEL.

N. V.	मरुतस् *marútas*	वाचस् *vấćas*	हृन्दि *hṛ́ndi*[3]
A.	मरुतस् *marútas*	वाचस् *vấćas*	हृन्दि *hṛ́ndi*
I.	मरुद्भिस् *marúdbhis*	वाग्भिस् *vâgbhís*	हृद्भिस् *hṛdbhís*
D. Abl.	मरुद्भ्यस् *marúdbhyas*	वाग्भ्यस् *vâgbhyás*	हृद्भ्यस् *hṛdbhyás*
G.	मरुताम् *marútâm*	वाचाम् *vâćấm*	हृदाम् *hṛdấm*
L.	मरुत्सु *marútsu*	वाक्षु *vâkshú*	हृत्सु *hṛtsú*

125. Les mots réguliers suivent exactement les lois d'euphonie; p. e. वणिज् *baṇiǵ*, marchand, forme au N.S. वणिक् *baṇik* (§ 50), A. S. वणिजम् *baṇiǵam*, I. P. वणिग्भिस् *baṇigbhis*, L. P. वणिक्षु *baṇikshu*. Des thèmes धर्मबुध् *dharmabudh*, गोदुह् *gôduh* se forment le N. S. *dharmabhút*, *gôdhúk*, I. P. *dharmabhudbhis*,

[1] V. §§ 49, 50, 53. *Marut* est pour *maruts*, *vâk* pour *vâks* (lat. *vox*), la palatale changeant en gutturale; *hṛt* est pour *hṛd*, § 49.

[2] Nous accentuons la transcription des mots. Pour le vocatif v. § 178.

[3] Mais on fera de *pur*: *puri*, de *kamal*: *kamali*, aussi de *ambhôruh* (lotus): *ambhôruhi*.

gôdhugbhis, L. P. *dharmabhutsú*, *gôdhukshú* (§ 55). Ainsi les thèmes मृष् *mṛsh*, द्विष् *dvish*, दिश् *diç*, विश् *viç*, कास् *kas*, &c. forment N. S. *mṛk*, *dviṭ*, *dik*, *viṭ*, *kas*, A. S. *mṛsham*, *dvisham*, *diçam*, *viçam*, *kasam*, I. P. *mṛgbhis*, *dviḍbhis*, *digbhis*, *viḍbhis*, *kôbhis*, L. P. *mṛkshu*, *dviṭsu*, *dikshu*, *viṭsu*, *kaḥsu*, &c.

126. Les thèmes monosyllabiques finissant en *is* et *us*, *ir* et *ur* allongent la voyelle au N. S. et devant les terminaisons consonantiques, p. e. *gir*, *pis* forment N. S. *gîr*, *pîs*, I. P. *gîrbhis*, *pîrbhis*.

127. Un *m* radical change en *n* dans les mêmes cas; p. e. de *praçâm* vient N. S. *praçân*, I. P. *praçânbhis*, &c.

128. Les mots finissant en *as*, *is*, *us* formatifs suivent exactement les règles euphoniques des §§ 68 et 93. Donc on déclinera les mots neutres शिरस् *çiras*, tête (grec *κάρα*), ज्योतिस् *ǵyótis*, splendeur, यजुस् *yáǵus*, sacrifice:

SINGULIER.

N. V. A.	शिरस् *çiras*
I.	शिरसा *çírasâ*
D.	शिरसे *çirasê*
Abl. G.	शिरसस् *çirasas*
L.	शिरसि *çirasi*

N. V. A.	ज्योतिस् *ǵyótis*	यजुस् *yáǵus*
I.	ज्योतिषा *ǵyótishâ*	यजुषा *yáǵushâ*
D.	ज्योतिषे *ǵyótishê*	यजुषे *yáǵushê*
Abl. G.	ज्योतिषस् *ǵyótishas*	यजुषस् *yáǵushas*
L.	ज्योतिषि *ǵyótishi*	यजुषि *yáǵushi*

DUEL.

N. V. A.	शिरसी *çirasî*
I. D. A.	शिरोभ्याम् *çirôbhyâm*
G. L.	शिरसोस् *çirasôs*

N. V. A.	ज्योतिषी *ǵyótishî*	यजुषी *yáǵushî*
I. D. A.	ज्योतिर्भ्याम् *ǵyótirbhyâm*	यजुर्भ्याम् *yáǵurbhyâm*
G. L.	ज्योतिषोस् *ǵyótishôs*	यजुषोस् *yáǵushôs*

PLURIEL.

N. V. A.	शिरांसि	*çirâñsi*
I.	शिरोभिस्	*çirôbhis*
D. A.	शिरोभ्यस्	*çirôbhyas*
G.	शिरसाम्	*çirasâm*
L.	शिरःसु	*çirahsu*

N. V. A.	ज्योतींषि *ǵyótiñshi*	यजूंषि *yáǵûñshi*
I.	ज्योतिर्भिस् *ǵyótirbhis*	यजुर्भिस् *yáǵurbhis*
D. A.	ज्योतिर्भ्यस् *ǵyótirbhyas*	यजुर्भ्यस् *yáǵurbhyas*
G.	ज्योतिषाम् *ǵyótishâm*	यजुषाम् *yáǵushâm*
L.	ज्योतिःषु *ǵyótiḥshu*	यजुःषु *yáǵuḥshu*

129. Les masculins et féminins en *as* allongent la voyelle au nominatif: ainsi de *sumanas* (εὐμένης), bienveillant, on formera masc. et fém. *sumanấs*, n. *sumanás*, de *apsaras* f., la nymphe: *apsarấs*.

130. Les adjectifs formés par la syllabe *in* rejettent le *n* au nominatif du singulier, comme dans les terminaisons consonantiques (I. D. Abl. Duel, I. D. Abl. L. Pluriel): le vocatif conserve le *n*, excepté dans les neutres, où l'élision est facultative. Les masculins allongent la voyelle uniquement au nominatif; ainsi धनिन् *dhanín*, riche, forme au masculin N. S. *dhanî́*, au neutre *dhaní*, I. D. Abl. Duel *dhaníbhyâm*, L. P. *dhaníshu*.

131. Les formations en *an* suivent la même règle d'élision, et l'on formera de यज्वन् *yaǵván*, sacrificateur: *yaǵvấ*, n. *yaǵvá*, *yaǵvábhis*, ब्रह्मन् *bráhman*: *bráhmâ*, n. *bráhma*.

132. Les mots en *an*, précédés d'une seule consonne, rejettent le *a* dans les terminaisons vocaliques, excepté au locatif, où l'élision est facultative. [1]

Les mots en *an* sont en outre dithématiques, et font dériver

[1] Ces élisions et allongements rappellent la formation des mots latins: *homin*, *carbon*, *Agamemnon*, nom. *homo*, *carbo*, *Agamemno*, acc. *hominem*, *carbōnem*, *Agamemnōnem*; le dorien rejette également le ν du nominatif Πυθώ pour Πυθών.

les cas forts de thèmes en *ân*: donc on déclinera ainsi les thèmes *rấǵan* m., roi, et *nấman* n., nom:

SINGULIER.

N.	राजा *rấǵâ*	नाम *nấma*
V.	राजन् *rấǵan*	नामन् (नाम) *nấman (nấma)*
A.	राजानम् *rấǵânam*	नाम *nấma*
I.	राज्ञा *rấǵńâ*	नाम्ना *nấmnâ*
D.	राज्ञे *rấǵńê*	नाम्ने *nấmnê*
Abl. G.	राज्ञस् *rấǵńas*	नाम्नस् *nấmnas*
L.	राज्ञि *rấǵńi* ou	नाम्नि *nấmni* ou
	राजनि *rấǵani*	नामनि *nấmani*

DUEL.

N. V. A.	राजानौ *rấǵânâu*	नामनी (नाम्नी) *nấmanî (nấmnî)*
I. D. Abl.	राजभ्याम् *rấǵabhyâm*	नामभ्याम् *nấmabhyâm*
G. L.	राज्ञोस् *rấǵńôs*	नाम्नोस् *nấmnôs*

PLURIEL.

N. V.	राजानस् *rấǵânas*	नामानि *nấmâni*
A.	राज्ञस् *rấǵńas*	नामानि *nấmâni*
I.	राजभिस् *rấǵabhis*	नामभिस् *nấmabhis*
D. Abl.	राजभ्यस् *rấǵabhyas*	नामभ्यस् *nấmabhyas*
G.	राज्ञाम् *rấǵńâm*	नाम्नाम् *nấmnâm*
L.	राजसु *rấǵasu*	नामसु *nấmasu*

133. Sont dithématiques les adjectifs masculins et neutres en *vat (vant)*,[1] *mat (mant)*, et les participes en *at (ant)*. Le N. S. des mots masculins en *vat* est *vân*, de ceux en *mat*: *mân* (pour *vants* et *mants*), celui des participes: *an*.[2]

Les participes des verbes redoublés, conformément à une règle générale, ne changent pas le thème *at* en *ant*.

[1] Grec *εντ* pour *Fεντ*, lat. *lent*. La forme pleine du sanscrit est la forme originaire.

[2] Grec *ων* (dorien *ους* pour *ονς*), neutre *ον*.

Voici la déclinaison de *sarpat (sarpant)*, lat. *serpent*, au masculin:

	SINGULIER.	DUEL.
N. V.	सर्पन् *sárpan*	सर्पन्तौ *sárpantâu*
A.	सर्पन्तम् *sárpantam*	id.
I.	सर्पता *sárpatâ*	सर्पद्भ्याम् *sárpadbhyâm*
D.	सर्पते *sárpatê*	id.
Abl.	सर्पतस् *sárpatas*	id.
G.	id.	सर्पतोस् *sárpatôs*
L.	सर्पति *sárpati*	id.

	PLURIEL.
N. V.	सर्पन्तस् *sárpantas*
A.	सर्पतस् *sárpatas*
I.	सर्पद्भिस् *sárpadbhis*
D.	सर्पद्भ्यस् *sárpadbhyas*
Abl.	id.
G.	सर्पताम् *sárpatâm*
L.	सर्पत्सु *sárpatsu*

NEUTRE.

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
N.V.A.	सर्पत् *sárpat*	सर्पन्ती *sárpantî* ou सर्पती *sárpatî*	सर्पन्ति *sárpanti*

Comme *sarpat* se forment *ǵágat* n., le monde, *pṛshát* m., le daim, *vṛhát* a., grand.

Les mots en *mat* et *vat* se déclinent de la même manière, sauf les nominatif et vocatif du masculin, qui ont *ân* et *an*; p. e. मतिमत् *matimát*, sage, forme au N. मतिमान् *matimân*, V. मतिमन् *mátiman*; रूपवत् *rûpávat* forme N. रूपवान् *rûpávân*, V. रूपवन् *rûpavan*, &c.

Les participes provenant de formes verbales redoublées tels que *bibhrat*, *dádat* sont monothématiqes.

134. Sont dithématiques les comparatifs en *îyas (îyâñs)*,[1] qui se déclinent ainsi, p. e. *yávîyas*, plus jeune:

[1] Grec *ιων*, lat. *ior* (pour *iôs*), goth. *iza*, all. *er*.

MASCULIN.

	SINGULIER.	DUEL.
N.	यवीयान् *yávîyân*	यवीयांसौ *yávîyâñsâu*
V.	यवीयन् *yávîyan*	id.
A.	यवीयांसम् *yávîyâñsam*	id.
I.	यवीयसा *yávîyasâ*	यवीयोभ्याम् *yávîyôbhyâm*
D.	यवीयसे *yávîyasê*	id.
Abl.	यवीयसस् *yávîyasas*	id.
G.	id.	यवीयसोस् *yávîyasôs*
L.	यवीयसि *yávîyasi*	id.

PLURIEL.

N. V.	यवीयांसस् *yávîyâñsas*
A.	यवीयसस् *yávîyasas*
I.	यवीयोभिस् *yávîyôbhis*
D.	यवीयोभ्यस् *yávîyôbhyas*
Abl.	id.
G.	यवीयसाम् *yávîyasâm*
L.	यवीयःसु *yávîyaḥsu*

NEUTRE.

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
N.V.A.	यवीयस् *yávîyas*	यवीयसी *yávîyasî*	यवीयांसि *yavîyâñsi*

Le reste comme le masculin.

135. Les mots trithématiques sont très-rares et restreints aux participes du prétérit redoublé du verbe, et à quelques formations de *anć*, comme *pratyanć*. Le thème moyen semble être le plus ancien, et les deux autres n'en sont que des altérations. De *rurudvát, vidvát, têpivát*[1] p. e. se forment les deux *rurudvâñs, vidvâñs, têpivâñs* et *rurudús, vidús, têpús*, de sorte que la déclinaison entière de ces mots est, ainsi qu'il suit. Nous mettons à côté le mot *pratyać, pratyáñć, pratîć.*

[1] Comparez le grec ότ en τετυφότ, n. m. τετυφώς, n. τετυφός.

MASCULIN.

SINGULIER.

N.	रुरुद्वान् *rurudvân*, ayant pleuré	प्रत्यङ् *pratyáṅ*, occidental
V.	रुरुद्वन् *rúrudvan*	प्रत्यङ् *prátyaṅ*
A.	रुरुद्वांसम् *rurudvấñsam*	प्रत्यञ्चम् *pratyáńćam*
I.	रुरुदुषा *rurudúshâ*	प्रतीचा *pratîćâ*
D.	रुरुदुषे *rurudúshê*	प्रतीचे *pratîćê*
Abl. G.	रुरुदुषस् *rurudúshas*	प्रतीचस् *pratîćas*
L.	रुरुदुषि *rurudúshi*	प्रतीचि *pratîći*

DUEL.

N. V. A.	रुरुद्वांसौ *rurudvấñsâu*	प्रत्यञ्चौ *pratyáńćâu*
I. D. Abl.	रुरुद्वद्भ्याम् *rurudvádbhyâm*	प्रत्यग्भ्याम् *pratyagbhyấm*
G. L.	रुरुदुषोस् *rurudúshôs*	प्रतीचोस् *pratîćôs*

PLURIEL.

N. V.	रुरुद्वांसस् *rurudvấñsas*	प्रत्यञ्चस् *pratyáńćas*
A.	रुरुदुषस् *rurudúshas*	प्रतीचस् *pratîćas*
I.	रुरुद्वद्भिस् *rurudvádbhis*	प्रत्यग्भिस् *pratyagbhís*
D. Abl.	रुरुद्वद्भ्यस् *rurudvádbhyas*	प्रत्यग्भ्यस् *pratyagbhyás*
G.	रुरुदुषाम् *rurudúshâm*	प्रतीचाम् *pratîćâm*
L.	रुरुद्वत्सु *rurudvátsu*	प्रत्यक्षु *pratyakshú*

NEUTRE.

Sing. N. A. V.	रुरुद्वत् *rurudvát*	प्रत्यक् *pratyák*
Du. N. A. V.	रुरुदुषी *rurudúshî*	प्रतीची *pratîćî*
Pl. N. A. V.	रुरुद्वांसि *rurudvấñsi*	प्रत्यञ्चि *pratyáńći*

Ainsi se déclinent *prấńć* (*prâć*), oriental, *avấńć* (*avâć*), méridional, *údańć* (*údać*, *údîć*), septentrional, *samyáńć* (*samyać*, *samîć*), accompagnant, *sadhryáńć* (*sadhryać*, *sadhrîć*), id, *viçvadryàńć* (*viçvadryàć*, *viçvadrîć*), allant partout, *dêvadryàńć* (*dêvadryàć*, *dêvadrîć*), adorant les dieux, *tiryáńć* (*tiryáć*, *tiráçć*), allant en courbe, *dadhyáńć* (*dadhyać*, *dadhîć*), *madhváńć* (*madhvać*, *madhûć*), *vishváńć* (*vishvać*, *vishûć*), *gaváńć* (*gavâć*, *gôć*), *nyàńć* (*nyać*, *nîć*), &c.

Contrairement à la règle générale, le duel du neutre prend le thème le plus faible.

136. Les mots *path*, chemin, *math*, barattoir, *ṛbhuksh*, Indra, ont deux autres thèmes: *panthân*, *manthân*, *ṛbhukshân*, et *pathin*, *mathin*, *ṛbhukshin*. Voici la déclinaison de *path*:

Sing. N. *pánthâs*, A. *pánthânam*, I. *pathấ*, D. *pathé*, Abl. G. *patháś*, L. *pathí*. Duel N.V.A. *pánthânâu*, I. D. Abl. *pathíbhyâm*, G.L. *pathôs*. Pl. N.V. *pánthânas*, A. *patháś*, I. *pathíbhis*, D. Abl. *pathíbhyas*, G. *pathā́m*, L. *pathíshu*.

137. Le mot *puñs*, homme, se décline ainsi: Sing. N. *púmân*, V. *púman*, A. *púmâñsam*, I. *puñsấ*, D. *puñsé*, Abl. G. *puñsás*, L. *puñsí*. Duel N.V.A. *púmâñsâu*, I. D. Abl. *pumbhyā́m*, G. L. *puñsós*. Pl. N. V. *púmâñsas*, A. *puñsás*, I. *pumbhis*, D. Abl. *pumbhyás*, G. *puñsā́m*, L. *puñsú* ou *puṅkshú*.

138. *Ap*, eau, se décline ainsi: Sing. N. *âp*, A. *ā́pam*, I. *apấ*, D. *apé*, Abl. G. *apás*, L. *apí*. Duel N. V. A. *ā́pâu*, I. D. Abl. *adbhyā́m*, G. L. *após*. Pl. N.V. *ā́pas*, A. *apás*, I. *adbhís*, D. Abl. *adbhyás*, G. *apā́m*, L. *apsú*. (Les anciennes formes ariaques semblent avoir été *AP*, *AK* (lat. *aqua*) et *ADB* [germ. *alb* (*Elbe*), scand. *elf*]).

139. *Pad*, pied, substitue dans les cas forts et moyens des composés *pâd*, p. e. *apád* (grec ἀποδ), sans pied. Sing. N. V. *apā́d* (ou *ápâd*), A. *apā́dam*, I. *apádâ*, &c. Duel N. V. A. *apấdau*, I. D. Abl. *apā́dbhyâm*, G. L. *apádôs*. Pl. N.V. *apấdas*, A *apádas*, &c.

140. Les mots composés avec *vâh*, vehens, contractent ce thème en *ûh* dans les cas faibles; p. e. *bhâravā́h* N. *bhâravā́ṭ*, D. *bharâuhé*; *bhûvā́h* N. *bhûvā́ṭ*, D. *bhûhé*; *çvêtavā́h* forme N. *çvêtavā́s*, V. *çvétavas*, las cas forts de *svêtavā́h*, les autres de *svêtavas*.

141. Le mot *anaḍúh*, bœuf, se décline ainsi: Sing. N. *anaḍvā́n*, V. *ánaḍvan*, I. *anaḍúhâ*, &c. Duel N.V. A. *anaḍvā́hâu*, I.D.Abl. *anaḍúdbhyâm*. Pl. L. *anaḍútsu*.

142. Le mot *upândh*, soulier, a au S. N. *upânát*, et substitue ce thème dans les terminaisons consonantiques; et ainsi se fléchissent les autres mots composés avec *nah*.

143. Le mot *dhar* n., jour, substitue *ahan* dans les cas faibles: S. N. V. A. *áhar*, I. *áhnâ*, &c. Duel I. D. Abl. *áhôbhyâm*, &c. Pl. N. V. A. *áhâñsi*, G. *áhnâm*, L. *áhassu*. Dans les compositions au masculin le N. se forme *ahâs*, A. *ahânam*.

144. Nous faisons suivre une liste de quelques autres substitutions exceptionnelles; les mots marqués d'un astérisque peuvent aussi se décliner régulièrement:

Thème.	Cas forts.	Cas moyens.	Cas faibles.	Nominatif.
prấćh, demandeur	*prấç	prâṭ	*prâç[1]	prâk
*asṛǵ n., sang	asṛǵ	asṛǵ	as(a)n	asṛk
*yakṛ́t n., foie	yakṛ́t	yaká(n)	yak(á)n	yakṛ́t
*çákṛt n., fæces	çákṛt	çáka(n)	çák(a)n	çákṛt
avayấǵ, adorant	avayấǵ	avayas	avayâǵ	avayấs, voc. -as
ushṇíh f., un rhythme	ushṇíh	ushník	usníh	ushník
*pûshán m., soleil	pûshán	pûshá(n)	pûsh	pûshấ
akshán n., œil	ákshi[2]	ákshi	akshṇ	
asthán n., os	ásthi	ásthi	asthn	
dadhán n., lait caillé	dádhi	dádhi	dadhn	
çakthán n., cuisse	çákthi	çákthi	çakthn	
çván m., chien	çvấn	çvá(n)	çún	çvâ, voc. çvan
*maghavát, Indra	maghavấn	maghavá(n)	maghón	maghavấ, voc. mághavan
yúvan m., jeune	yúvâ	yúva(n)	yûn	yúvâ m., yúva n.
dós m., bras	dós	dôshá(n) (dós)	dôsh(á)n	dôs
dívan m., jour	dívân	díva(n)	dívn	divâ
aghavát m., pécheur	aghavánt	aghavát	aghavát	v. *ághôs (ou rég.)
bhagavát a., vénérable	bhagavánt	bhagavát	bhagavát	v. *bhágôs (ou reg.)

[1] Les cas moyens et faibles, sans accent, des *thèmes* accentués, le transportent sur la terminaison.

[2] Voy. pour ces mots la déclinaison des neutres en *i* (§ 154).

Thème.	Cas forts.	Cas moyens.	Cas faibles.	Nominatif.
bhávat[1] a., vénérable	*bhávant*	*bhávat*	*bhávat*	v. **bhôs* (ou rég.)
mahát a., grand	*mahấnt*	*mahat*	*mahat*	*mahấn*, voc. *máhan.*
arvan m., cheval	*arvant*	*arvat*	*arvat*	*arvâ*, voc. *árvan*
anarván a., sans cheval	*anarvấṇ*	*anarvá(n)*	*anarván*	*anarvấ*
çatahán a., tuant cent	*çatahán*	*çataha*	*çataghn*	*çatahấ*[2]
vṛtrahán m., Indra	*vṛtrahấṇ*	*vṛtraha*	*vṛtraghn*	*vṛtrahấ*
aryamán a., soleil	*aryamấṇ*	*aryamá(n)*	*aryamṇ*	*aryamấ*
búbhuts a., voulant savoir	*búbhuts*	*búbhut*	*búbhuts*	*búbhut*
víviksh[3] a., voulant entrer	*vívikṣh*	*víviç(ṭ)*	*vívikṣh*	*víviṭ*
turâsấh m., Indra	*turâsấh*	*turâshấṭ*	*turâsấh*	*turâshấṭ*

145. D'autres anomalies sont:

uçánas m., planète Vénus, forme le N. S. *uçánâ*, V. *úçanas* et *úçanan*
anêhás m., temps „ „ *anêhấ*
purudañçás m., Indra „ „ *purudañçấ.*

Les désidératifs en *is* (§ 624, 1°), *âçis* f., bénédiction, *sagus*, compagnon, allongent la voyelle au N. S. et dans les cas moyens.

Pour l'accent voyez § 178.

II. DÉCLINAISON DES THÈMES VOCALIQUES.

146. Les terminaisons sont, quant à leur origine, les mêmes que celles de la déclinaison des thèmes consonantiques. Cette classe de noms seule a conservé les restes d'une ancienne déclinaison féminine: elle seule a, dans quelques cas, maintenu l'antique terminaison de l'ablatif.

[1] Le participe *bhávat* de *bhû*, être, est régulier.

[2] Ces deux mots sont les composés de *han*: au locatif on dit *hani* (*haṇi*) et *ghni.*

[3] Dans tous les désidératifs en *ksh* (v. § 624, 1°) le nominatif et les cas moyens reprennent la consonne originaire du verbe, ainsi *dúdhuksh* de *duh*, N. *dúdhuk.*

	MASCULIN.	FÉMININ.		NEUTRE.
		SINGULIER.		
N.	*-s*	*-s*, –,	comme les masculins.	–, *-m*
V.	–, guna de la voyelle thématique	–, *-i*	„ „	–, –
A.	*-m*	*-m*	„ „	–, *-m*
I.	*-â*, *-nâ*, *-ina*	*-â*	„ „	*-nâ* (*â*), *-ina*
D.	*-ê*, *-aya*	*-ê*, *-âi*, *-yâi*	„ „	*-nê*, *-aya*
Abl.	*-as*, *-at*, *-s*	*-âs*, *-yâs*	„ „	*-nas* *-at*
G.	*-as*, *-s* (guna), *-sya*	*-âs*, *-yâs*	„ „	*-nas* *-sya*
L.	*-i* (ou *âu*)	*-âm*, *-yâm*	„ „	*-ni*, *-i*
		DUEL.		
N. V. A.	*-âu*, allongement de la voyelle	*-âu*, *-î*,	comme les masculins.	*-nî*, *-î*
I. D. Abl.	*-bhyâm*	*-bhyâm*	„ „	*-bhyâm*
G. L.	*-ôs*, *-yôs*	*-ôs*, *-yôs*	„ „	*-nôs*, *-ôs*, *-yôs*
		PLURIEL.		
N. V.	*-as* (guna)	*-as* (guna)		*-ni* (voyelle longue)
A.	*-n* (voyelle longue)	*-s* (voyelle longue)		id.
I.	*-bhis*	*-bhis*		*-bhis*
D. Abl.	*-bhyas*	*-bhyas*		*-bhyas*
G.	*-nâm* (voyelle longue)	*-nâm* (voyelle longue)		*-nâm* (voyelle longue)
L.	*-su*, *-ishu*	*-su*		*-su*, *-ishu*

La dentale *n* se change en *ṇ* cérébral d'après les règles du § 64.

A. Thèmes en *a*.

147. Voici les terminaisons:

	SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
	M.	F.	N.	M.	F.	N.	M.	F.	N.
N.	*–as* [1]	*–â*	*–am*	*–âu*	*–ê*	*–ê*	*–âs*	*–âs*	*–âni*
V.	*–a* [2]	*–ê*	*–a*		id.		*–âs*	*–âs*	*–âni*
A.	*–am* [3]	*–âm*	*–am*		id.		*–ân*	*–âs*	*–âni*
I.	*–êna*	*–ayâ*	*–êna*		*–âbhyâm*		*–âis*	*–âbhis*	*–âis*
D.	*–âya* [4]	*–âyâi*	*–âya*		id.		*–êbhyas*	*–âbhyas*	*–êbhyas*
Abl.	*–ât* [5]	*–âyâs*	*–ât*		id.			id.	
G.	*–asya* [6]	*–âyâs*	*–asya*		*–ayôs*			*–ânâm*	
L.	*–ê* [7]	*–âyâm*	*–ê*		id.		*–êshu*	*–âsu*	*–ê hu*

[1] Lat. *us*, *a*, *um*; grec ος, α, ον. Duel grec ω, α. Plur. lat. *i (eis)*, *ae*, *a*; grec οι, αι, α.
[2] Lat. *e*.
[3] Lat. *um*, *am*, *um*; grec ον, αν, ον. Plur. lat. *ôs*, *âs*, *a*; grec ους (de ονς), ας, α.
[4] Lat. *o*, *aï (ae)*, *o*.
[5] Lat. *ô (d)*, *â (d)*, *ô (d)*.
[6] Perse *ahyâ*, *âyâ*, *ahyâ*; grec οιο (οο, ου), ας, οιο; lat. *i*, *ai*, *i*. Plur. lat. *orum*, *arum*, *orum* (de *osum*, *asum*); grec ων, άων, ων.
[7] Grec ῳ, ᾳ, ῳ; plur. οισ(ι), αισ(ι), οισ(ι).

Exemple: *dattás*, *dattấ*, *dattám*, datus, data, datum, donné.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
		SINGULIER.	
N.	दत्तस् *dattás*	दत्ता *dattấ*	दत्तम् *dattám*
V.	दत्त *dátta*	दत्ते *dáttê*	दत्त *dátta*
A.	दत्तम् *dattám*	दत्ताम् *dattấm*	दत्तम् *dattám*
I.	दत्तेन *datténa*	दत्तया *dattáyâ*	दत्तेन *datténa*
D.	दत्ताय *dattấya*	दत्तायै *dattấyâi*	दत्ताय *dattấya*
Abl.	दत्तात् *dattất*	दत्तायास् *dattấyâs*	दत्तात् *dattất*
G.	दत्तस्य *dattásya*	दत्तायास् *dattấyâs*	दत्तस्य *dattásya*
L.	दत्ते *datté*	दत्तायाम् *dattấyâm*	दत्ते *datté*
		DUEL.	
N. V. A.	दत्तौ *dattáu*	दत्ते *datté*	दत्ते *datté*
I. D. Abl.		दत्ताभ्याम् *dattấbhyâm*	
G. L.		दत्तयोस् *dattáyôs*	
		PLURIEL.	
N. V.	दत्तास् *dattấs*	दत्तास् *dattấs*	दत्तानि *dattấni*
A.	दत्तान् *dattấn*	दत्तास् *dattấs*	दत्तानि *dattấni*
I.	दत्तैस् *dattáis*	दत्ताभिस् *dattấbhis*	दत्तैस् *dattáis*
D. Abl.	दत्तेभ्यस् *dattébhyas*	दत्ताभ्यस् *dattấbhyas*	दत्तेभ्यस् *dattébhyas*
G.		दत्तानाम् *dattấnâm* (*dattấnấm* § 178)	
L.	दत्तेषु *dattéshu*	दत्तासु *dattấsu*	दत्तेषु *dattéshu*

148. Dans le langage védique qui présente quelques irrégularités dans cette déclinaison, nous remarquons souvent ces changements facultatifs:

Au singulier, l'instrumental peut être formé en *â* long: *dattấ*, fém. *dattyấ*; le *a* du gén. et voc. est allongé: *dattásyâ*; le locatif peut finir en *â*, p. e. *dattấ*. Au duel, le *âu* se change souvent en *â*, p. e. *dattấ*. Le nominatif du pluriel est fréquemment *âsas*, p. e. *dêvấsas* pour *dêvấs*; ainsi le langage antique a le vieil instrumental en *êbhis*, p. e. *dêvébhis* pour *dêváis*. Le génitif, semblable au grec *άων*, n'offre quelquefois que la terminaison *âm*, p. e. *dêvấm* pour *dêvấnâm* (comme *divûm* pour *divorum*).

Au lieu de *âni* au neutre on lit souvent *â*.

149. Il n'y a pas d'irrégularités dans cette classe, si ce n'est la substitution d'un thème consonantique dans quelques cas; p. e. *ġarâ* f. ne se montre que dans les cas moyens, partout ailleurs il y a *ġarás*. C'est ainsi que dans les cas moyens et faibles:

dánta m., dent, peut substituer			*dat*,
mâsá m., mois	„	„	*mâs*,
pâda m., pied	„	„	*pad*,
niçâ f., nuit	„	„	*niç*,
nâsikâ f., nez	„	„	*nas*, &c.

Voir plus bas (§ 174) la flexion des monosyllabes finissant en *â*.

150. L'accent *udâtta* ou *svarita*, reste sur la même syllabe, excepté au vocatif, dont la première syllabe est toujours accentuée (§ 178. Y voir aussi l'accentuation facultative des thèmes oxytonés au G. Pl.)

B. Déclinaison des thèmes en *i* et *u*.

151. La déclinaison des thèmes en *i* et *u* brefs est la même. Dans le tableau suivant, le guna des deux voyelles est indiqué par G, et l'allongement par L. Le trait remplace la voyelle. Le locatif des masculins et des féminins finit en *âu*.

Nous indiquons par des astérisques les cas où les déclinaisons féminine et neutre peuvent adopter les terminaisons masculines:

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	MASC.	FÉM.	NEUTRE.	MASC.	FÉM.	NEUTRE.
N.	*-s*	*-s*	——	G + *as*	G + *as*	L + *ni*
V.	G	G	-, G	G + *as*	G + *as*	L + *ni*
A.	*-m*	*-m*	——	L + *n*	L + *s*	L + *ni*
I.	*-nâ*	*-â*	*-nâ*	*-bhis*	*-bhis*	*-bhis*
D.	G + *ê*	*-âi	*-nê*		*-bhyas*	
Abl.	G + *s*	*-âs	*-nas*		*-bhyas*	
G.	id.	* id.	id.		L + *nâm*	
L.	*âu*	*-âm	*-ni*		*-shu*	

DUEL.

N. V. A.	masc., fém.	I.	neut. *-nî*
I. D. Abl.		*-bhyâm*	
G. L.	„	„ *-ôs*	*-nôs*

Les neutres des adjectifs peuvent suivre, au singulier, la déclinaison des masculins partout là où un *n* ou *ṇ* est inséré.

Nous choisissons les thèmes:

agni m. (lat. *ignis*), feu, *çróṇi* f. (lat. *clunis*), fesse, *vấri* n. (lat. *marĕ*), eau, *paraçú* m. (gr. πελεκύς), hache, *síndhu* m. f., fleuve, *páçu* n. (lat. *pecu*, goth. *faihu*, all. *Vieh*), animal.

SINGULIER.

N.	अग्निस् *agnís*	श्रोणिस् *çróṇis*	वारि *vấri*
V.	अग्ने *ágnê*	श्रोणे *çróṇê*	*वारि *vấri*
A.	अग्निम् *agním*	श्रोणिम् *çróṇim*	वारि *vấri*
I.	अग्निना *agninấ*	श्रोण्या *çróṇyâ*	वारिणा *vấriṇâ*
D.	अग्नये *agnáyê*	*श्रोण्यै *çróṇyâi*	वारिणे *vấriṇê*
Abl. G.	अग्नेस् *agnés*	*श्रोण्यास् *çróṇyâs*	वारिणस् *vấriṇas*
L.	अग्नौ *agnáu*	*श्रोण्याम् *çróṇyâm*	वारिणि *vấriṇi*

DUEL.

N. V. A.	अग्नी *agní̂*
I. D. Abl.	अग्निभ्याम् *agníbhyâm*
G. L.	अग्न्योस् *agnyós*

N. V. A.	श्रोणी *çróṇî*	वारिणी *vấriṇî*
I. D. Abl.	श्रोणिभ्याम् *çróṇibhyâm*	वारिभ्याम् *vấribhyâm*
G. L.	श्रोण्योस् *çróṇyôs*	वारिणोस् *vấriṇôs*

PLURIEL.

N. V.	अग्नयस् *agnáyas*
A.	अग्नीन् *agnî́n*
I.	अग्निभिस् *agníbhis*
D. Abl.	अग्निभ्यस् *agníbhyas*
G.	अग्नीनाम् *agnî́nâm* (*agnînấm* § 178)
L.	अग्निषु *agníshu*

PLURIEL.

N. V.	श्रोणयस् *çrónayas*	वारीणि *vắriṇi*
A.	श्रोणीस् *çrónîs*	वारीणि *vắriṇi*
I.	श्रोणिभिस् *çróṇibhis*	वारिभिस् *vắribhis*
D. Abl.	श्रोणिभ्यस् *çróṇibhyas*	वारिभ्यस् *vắribhyas*
G.	श्रोणीनाम् *çróṇînâm*	वारीणाम् *vắrîṇâm*
L.	श्रोणिषु *çróṇishu*	वारिषु *vắrishu*

SINGULIER.

N.	परशुस् *paraçús*	सिन्धुस् *sindhus*	पशु *páçu* (védiq.)
V.	परशो *páraçô*	सिन्धो *sindhô*	*पशु *páçu*
A.	परशुम् *paraçúm*	सिन्धुम् *sindhum*	पशु *páçu*
I.	परशुना *paraçúnâ*	सिन्ध्वा *sindhvâ*	*पशुना *páçunâ*
D.	परशवे *paraçávê*	*सिन्ध्वै *sindhvâi*	पशुने *páçunê*
Abl. G.	परशोस् *paraçós*	*सिन्ध्वास् *sindhvâs*	पशुनस् *páçunas*
L.	परशौ *paraçáu*	*सिन्ध्वाम् *sindhvâm*	पशुनि *páçuni*

DUEL.

N. V. A.	परशू *paraçû́*
I. D. Abl.	परशुभ्याम् *paraçúbhyâm*
G. L.	परश्वोस् *paraçvós*

N. V. A.	सिन्धू *sindhû*	पशुनी *páçunî*
I. D. Abl.	सिन्धुभ्याम् *sindhubhyâm*	पशुभ्याम् *páçubhyâm*
G. L.	सिन्ध्वोस् *sindhvôs*	पशुनोस् *páçunôs*

PLURIEL.

N. V.	परशवस् *paraçávas*
A.	परशून् *paraçû́n*
I.	परशुभिस् *paraçúbhis*
D. Abl.	परशुभ्यस् *paraçúbhyas*
G.	परशूनाम् *paraçû́nâm* (*paraçûnấm* § 178)
L.	परशुषु *paraçúshu*

PLURIEL.

N. V.	सिन्धवस् *sindhavas*	पशूनि *páçûni*
A.	सिन्धूस् *sindhûs*	पशूनि *páçûni*
I.	सिन्धुभिस् *sindhubhis*	पशुभिस् *páçubhis*
D. Abl.	सिन्धुभ्यस् *sindhubhyas*	पशुभ्यस् *páçubhyas*
G.	सिन्धूनाम् *sindhûnâm*	पशूनाम् *páçûnâm*
L.	सिन्धुषु *sindhushu*	पशुषु *páçushu*

152. Dans le langage des Védas, l'instrumental peut être en *î* et *iyá*, *û* et *uyá*; le génitif ajoute quelquefois *as*, p. e. *paçvás* (de *paçú* m.). Le locatif se forme quelquefois en *i* seul, avec guna précédent: *vishnávi*, ou en *â* au lieu de *âu*: *vishnâ*. Le nominatif du duel finit aussi en *â* ajouté au thème, p. e. *agnyâ*. Le N. P. peut ajouter *as* sans guna, p. e. *aryás* pour *aráyas*.

153. Les deux masculins *páti*, maître, et *sákhi*, ami, se déclinent irrégulièrement: Sing. N. *pátis*, *sákhâ*, V. *pátê*, *sákhê*, A. *pátim*, *sákhâyam*, I. *pátyâ*, *sákhyâ*, D. *pátyê*, *sákhyê*, Abl. G. *pátyus*, *sákhyus*, L. *pátyâu*, *sákhyâu*. Aux duel et pluriel *páti* est régulier, mais *sákhi* forme au duel *sákhâyâu* et au pl. N. V. *sákhâyas*.

Comme second élément d'un mot composé, *páti* et régulier.

154. Au sujet des mots: *ákshi*, *ásthi*, *dádhi*, *çákthi*, v. § 144.

155. Le mot तितउ *titaú* m. n., tamis (seul mot sanscrit où se trouve un hiatus), se décline ainsi: *titaús*, *titaô*, *titaúm*, *titavâ*, *titavè*, &c. D. *titaû*, *titaúbhyas*, *titavòs*. P. *titavàs*, *titaûn*, &c.

156. Quant à l'accent, mêmes règles que celles des §§ 150 et 178.

Thèmes polysyllabiques en *î* et *û*.

157. Les thèmes polysyllabiques finissant en *î* et *û* ont une déclinaison spéciale. Les mots de cette classe sont presque tous des féminins. Les terminaisons s'ajoutent au thème, et font changer, s'il y a lieu, la voyelle en sémivoyelle.

Les mots, même féminins, en *û* sont très rares: ceux en *î* extrêmement fréquents: ce sont les féminins régulièrement formés des masculins en *a* *i*, *u* et *ṛ*, et ils se terminent en *î*, *ì*, *vî*, *rî*.

Les mots monosyllabiques en *î* et *û*, ainsi que les racines formant des adjectifs composés, seront examinés §§ 167–177.

Voici la déclinaison de *dêvî́* f., déesse, de *vadhû́* f., femme, et *papî́* m., lune.

SINGULIER.

N.	देवी *dêvî́*	वधूस् *vadhû́s*	पपीस् *papî́s*
V.	देवि *dêvi*	वधु *vádhu*	पपीस् *pápîs*
A.	देवीम् *dêvî́m*	वधूम् *vadhû́m*	पपीम् *papî́m*
I.	देव्या *dêvyā́*	वध्वा *vadhvā́*	पप्या *papyā́*
D.	देव्यै *dêvyâi*	वध्वै *vadhvái*	पप्ये *papyé*
Abl. G.	देव्यास् *dêvyā́s*	वध्वास् *vadhvā́s*	पप्यस् *papyás*
L.	देव्याम् *dêvyā́m*	वध्वाम् *vadhvā́m*	पपी *papî́*

DUEL.

N. V. A.	देव्यौ *dêvyaù*
I. D. Abl.	देवीभ्याम् *dêvî́bhyâm*
G. L.	देव्योस् *dêvyós*

N. V. A.	वध्वौ *vadhvaù*	पप्यौ *papyaù*
I. D. Abl.	वधूभ्याम् *vadhû́bhyâm*	पपीभ्याम् *papî́bhyâm*
G. L.	वध्वोस् *vadhvós*	पप्योस् *papyós*

PLURIEL.

N. V.	देव्यस् *dêvyàs*
A.	देवीस् *dêvî́s*
I.	देवीभिस् *dêvî́bhis*
D. Abl.	देवीभ्यस् *dêvî́bhyas*
G.	देवीनाम् *dêvî́nâm*
L.	देवीषु *dêvî́shu*

N. V.	वध्वस् *vadhvàs*	पप्यस् *papyàs*
A.	वधूस् *vadhû́s*	पपीन् *papî́n*
I.	वधूभिस् *vadhû́bhis*	पपीभिस् *papî́bhis*
D. Abl.	वधूभ्यस् *vadhû́bhyas*	पपीभ्यस् *papî́bhyas*
G.	वधूनाम् *vadhû́nâm*	पप्याम् *papyā́m*
L.	वधूषु *vadhû́shu*	पपीषु *papî́shu*

Les masculins polysyllabiques non-composés en *û*, qui sont d'ailleurs fort rares, suivent la déclinaison de *papî* sauf au locatif; conformément à la règle, *nṛtû*, danseur, fait *nṛtvi*.

158. Les féminins en *î* (sauf les monosyllabes) perdent au nominatif le *s*; à l'exception de *Lakshmî* n. p., *tantrî*, corde, et *tarî*, vaisseau.

159. Les adjectifs de genre commun en *î* et *û*, provenant d'un verbe dénominatif en *îya* ou *ûya*, tels que *sutî*, désirant un fils, peuvent former le gén. et le loc. en *us* et *âu* (comme *pati* et *sakhi*), *sutyùs*, loc. *sutyaù*. L'accusatif de ces mots est en *am*, p. e. *sutyàm*, *çushkiyam* (§ 43) de *çushkî*, desséchant.

160. Le langage védique offre peu d'anomalies dans cette déclinaison.

C. Déclinaison des thèmes en *ṛ*.

161. Cette classe se compose:

1°. Des noms d'agent formés en *tṛ*, p. e. *ǵanitṛ́* (lat. *genitor*, gr. *γενετήρ*), *dâtṛ́* (lat. *dator*, gr. *δοτήρ*), &c.

2°. Des noms de parenté qui suivent: *pitṛ́*, père, *mâtṛ́*, mère, *bhrâtṛ*, frère, *svásṛ*, sœur, *duhitṛ́*, fille, *naptṛ́*, neveu, *nánandṛ*, sœur du mari, *ǵâmâtṛ*, gendre, *yâtṛ*, femme du beau-frère, *dêvṛ́*, beau-frère (*δαήρ*, *levir*), comme de *nṛ* (pour *anṛ*), homme.

162. La déclinaison des masculins et des féminins se rapproche de la déclinaison consonantique des mots en *an*; celle des neutres est identique à la flexion des mots en *i* et *u* en ce qui concerne l'insertion du *ṇ*.

Voici les exemples: *pitṛ́* m., père, *mâtṛ́* f., mère, et *dâtṛ́* n., ce qui donne.

SINGULIER.

N.	पिता *pitấ*	माता *mâtấ*	दातृ *dâtṛ́*
V.	पितर् *pítar*	मातर् *mấtar*	*दातृ *dấtṛ*
A.	पितरम् *pitáram*	मातरम् *mâtáram*	दातृ *dâtṛ́*
I.	पित्रा *pitrấ*	मात्रा *matrấ*	*दातृणा *dâtṛ́ṇâ*
D.	पित्रे *pitré*	मात्रे *mâtré*	*दातृणे *dâtṛ́ṇê*
Abl. G.	पितुस् *pitús*[1]	मातुस् *mâtús*	*दातृणस् *dâtṛ́ṇas*
L.	पितरि *pitári*	मातरि *mâtári*	*दातृणि *dâtṛ́ṇi*

DUEL.

N. V. A.	पितरौ *pitárâu*
I. D. Abl.	पितृभ्याम् *pitṛ́bhyâm*
G. L.	पित्रोस् *pitrós*

N. V. A.	मातरौ *mâtárâu*	दातृणी *dâtṛ́ṇî*
I. D. Abl.	मातृभ्याम् *mâtṛ́bhyâm*	दातृभ्याम् *dâtṛ́bhyâm*
G. L.	मात्रोस् *mâtrós*	*दातृणोस् *dâtṛ́ṇôs*

PLURIEL.

N. V.	पितरस् *pitáras*
A.	पितॄन् *pitṝ́n*
I.	पितृभिस् *pitṛ́bhis*
D. Abl.	पितृभ्यस् *pitṛ́bhyas*
G.	पितॄणाम् *pitṝṇấm*
L.	पितृषु *pitṛ́shu*

N. V.	मातरस् *mâtáras*	दातॄणि *dâtṝ́ṇi*
A.	मातॄस् *mâtṝ́s*	दातॄणि *dâtṝ́ṇi*
I.	मातृभिस् *mâtṛ́bhis*	दातृभिस् *dâtṛ́bhis*
D. Abl.	मातृभ्यस् *mâtṛ́bhyas*	दातृभ्यस् *dâtṛ́bhyas*
G.	मातॄणाम् *mâtṝṇấm*	दातॄणाम् *dâtṝṇấm*
L.	मातृषु *mâtṛ́shu*	दातृषु *dâtṛ́shu*

[1] La forme *pitus* est remplacée dans les Védas par *pitrás*, conf. πατρός, *patris*, zend *pithras*, goth. *môthars*.

163. Les noms d'agent en *tṛ*, comme les deux mots *svásṛ*, sœur, et *naptṛ́*, neveu, allongent dans les cas forts le *a*; ainsi on dit S. A.: *dâtấram* (lat. *datorem*), *svásâram* (lat. *sororem* pour *sosorem*), &c.

On trouve aussi *duhitấram* au lieu de *duhitáram*, et *çanstáram*, le flatteur, au lieu de *çanstấram*.

164. Le thème *nṛ* se décline ainsi: Sing. N. *nấ* (pour *anâr*, grec ἀνήρ), A. *náram*, I. *nrấ*, D. *nrế* (véd. *náre*), G. *nus* (véd. *náras*, gr. ἀνέρος), L. *nári*. Duel N. V. A. *nárâu*, I. D. Abl. *nṛbhyấm*, G. L. *nrôs*. Plur. N. V. *náras*, A. *nṝn* (véd. *nṝ́ñs*), I. *nṛbhís*, D. Abl. *nṛbhyás*, G. *nṝṇấm* ou *nṛṇấm* (véd. *nárâm*), L. *nṛshú*.

165. Le mot *króshṭṛ* m., chacal (littéralement crieur), peut, dans les cas faibles, substituer le thème *króshṭu*, et doit le faire dans les cas moyens.

166. La déclinaison des thèmes en *ṛ* donne la seule occasion où la lettre ॠ *ṝ* se montre réellement dans la langue. Mais même là l'usage n'en est nullement incontesté. Une école indienne remplace par la brève la voyelle longue *(dâtṛṇâm)*, les Védas montrent des formes comme *bhrấtrâm*, lat. *fratrum*, et dans le langage épique l'accusatif du pluriel est quelquefois semblable au nominatif. Ces faits confirment l'opinion que la voyelle *ṝ* n'ait jamais existé dans la langue réelle, et qu'elle ne doive son origine qu'à l'esprit systématique des grammairiens.

III. DÉCLINAISON DES MONOSYLLABES VOCALIQUES.

167. Cette classe, qui tient à la fois des flexions consonantiques et vocaliques, comprend les thèmes monosyllabiques finissant en voyelles longues ou brèves, soit employés isolément, soit qu'ils se montrent comme dernier élément d'un composé. Nous aurions pu la joindre aux thèmes de la première classe dont elle montre le critérium principal, l'identité des déclinaisons

masculines et féminines; mais tant à cause des mots importants qu'elle renferme, qu'en considération de ses anomalies, nous avons cru devoir en faire une classe à part.

I. 168. Il y a des substantifs féminins en *î, û, ô, âi, âu.* Nous choisissons pour exemples भी *bhî*, peur, भू *bhû*, terre, नौ *nâu (ναῦς, navis)*, vaisseau.

SINGULIER.

N. V.	भीस् *bhîs*	भूस् *bhûs*	नौस् *nâus*
A.	भियम् *bhíyam*	भुवम् *bhúvam*	नावम् *nâvam*
I.	भिया *bhiyâ*	भुवा *bhuvâ*	नावा *nâvâ*
D.	भिये *bhiyé*	भुवे *bhuvé*	नावे *nâvé*
Abl. G.	भियस् *bhiyás*	भुवस् *bhuvás*	नावस् *nâvás*
L.	भियि *bhiyí*	भुवि *bhuví*	नावि *nâví*

DUEL.

I. D. Abl.	भियौ *bhíyâu*	भुवौ *bhúvâu*	नावौ *nâvâu*
N. V. A.	भीभ्याम् *bhîbhyâm*	भूभ्याम् *bhûbhyâm*	नौभ्याम् *naûbhyâm*
G. L.	भियोस् *bhiyós*	भुवोस् *bhuvós*	नावोस् *nâvós*

PLURIEL.

N. V.	भियस् *bhíyas*	भुवस् *bhúvas*	नावस् *nâvas*
A.	भियस् *bhíyas*	भुवस् *bhúvas*	नावस् *nâvas*
I.	भीभिस् *bhîbhís*	भूभिस् *bhûbhís*	नौभिस् *nâubhís*
D. Abl.	भीभ्यस् *bhîbhyás*	भूभ्यस् *bhûbhyás*	नौभ्यस् *nâubhyás*
G.	भियाम् *bhiyâm*	भुवाम् *bhuvâm*	नावाम् *nâvâm*
L.	भीषु *bhîshú*	भूषु *bhûshú*	नौषु *nâushú*

Les thèmes en *î* et *û* peuvent employer les terminaisons féminines aux D. Abl. G. L. et faire *bhiyâi, bhuvâi, bhiyâs, bhuvâs,* &c. Le G. Pl. peut être aussi *bhînâm, bhûnâm.*

169. Les mots गो *gô (βοῦς,* lat. *bos,* all. *Kûh),* vache, et रै (lat. *res*), chose, se déclinent de la manière suivante:

Sing. N. V. *gâus, râs,* A. *gâm, râyam,* I. *gávâ, râyâ,* D. *gávê, râyé,* G. *gávas, râyás,* L. *gávi, râyí.* Duel N. V. A. *gâvâu, râyau,* I. D. Abl. *góbhyâm, râbhyâm,* G. L. *gávôs, râyós.* Plur. N. *gâvas,*

râyas, A. *gâs*, *râyás*, I. *góbhis*, *râbhís*, D. Abl. *góbhyas*, *râbhyás*, G. *gávâm*, *râyâm*, L. *góshu*, *râsú*.

Ainsi *smṛtô* (de *smṛta* et *û*): N. *smṛtâus*, Acc. *smṛtâm*.

170. Le mot *dyâus* (de *div*), jour, ciel (*διό*, germ. *tiv*), se décline ainsi: Sing. N. V. *dyâus*, A. *dyâm*, I. *divấ*, D. *divé*, G. Abl. *divás*, L. *diví*. Duel N. A. V. *dívâu*, I. D. Abl. *dyúbhyâm*, G. L. *divós*. Plur. N. V. *dívas*, A. *divás*, I. *dyúbhis*, D. Abl. *dyúbhyas*, G. *divấm*, L. *dyúshu*.

171. *Strî*, femme, provenant de *sôtrî*, generatrix, est regardé comme un polysyllabe, et décliné ainsi:

Sing. N. *strî*, V. *stri*, A. *strîm* (*striyam*), I. *striyấ*, D. *striyâi*, Abl. G. *striyấs*, L. *striyấm*. Duel N. V. A. *striyâu*, I. D. Abl. *strîbhyấm*, G. L. *striyós*. Plur. N. V. *stríyas*, A. *strîs* (*stríyas*), I. *strîbhís*, D. Abl. *strîbhyás*, G. *strîṇấm*, L. *strîshú*.

172. Tous ces mots monosyllabiques, en formant des adjectifs composés, fléchissent les masculins et féminins, comme les mots eux-mêmes, les neutres pourtant se raccourcissent, et deviennent *i* et *u*; p. e. *su* et *bhrû* forment *subhrûs*, n. *subhrú*, *dvi* et *gâus* forment N. *dvigâus*, n. *dvigú*, *bahu* et *nâus*: *bahundus*, n. *bahunú*, *bahu* et *râi*: *bahurấs*, n. *bahuri*. Ces neutres se déclinent ou comme *vâri* et *paçu*, ou peuvent adopter dans les cas obliques la formation des autres genres.

173. Le vocatif des féminins peut être quelquefois raccourci, p. e. *súbhru* et *súbhrû*, &c.

II. 174. Les composés des racines finissant en voyelle (allongée au N. V. m. f.) ajoutent la terminaison à la racine. Par analogie avec § 168, la longue voyelle est conservée dans les nominatif et vocatif du singulier, et devant les terminaisons commençant en consonnes, tandis que les *i* et *u* se changent partout ailleurs en *y* et *v*, et que le *â* s'élide. On pourrait nommer cette flexion la déclinaison sémivocalique. Voici celle des composés de *pâ*, dominer, *pî*, boire, *pû*, purifier: les neutres sont ou réguliers ou

peuvent suivre dans les cas obliques la déclinaison des autres genres.

SINGULIER.

	M. F.	N.	M. F.	N.	M. F.	N.
N. V.	*pâs*	*pam*	*pîs*	*pi*	*pûs*	*pu*
A.	*pâm*	*pam*	*pyam*	*pi*	*pvam*	*pu*
I.	*pâ*	*pêna*	*pyâ*	*pinâ*	*pvâ*	*punâ*
D.	*pê*	*pâya*	*pyê*	*pinê*	*pvê*	*punê*
Abl. G.	*pas*	*pasya*	*pyas*	*pinas*	*pvas*	*punas*
L.	*pi*	*pê*	*pyi*	*pini*	*pvi*	*puni*

DUEL.

N. V. A.	*pâu*	*pê*	*pyâu*	*pinî*	*pvâu*	*punî*
I. D. Abl.	*pâbhyâm*	*pâbhyam*	*pîbhyam*	*pibhyam*	*pûbhyâm*	*pubhyâm*
G. L.	*pôs*	*payôs*	*pyôs*	*pinôs*	*pvôs*	*punôs*

PLURIEL.

N. V.	*pâs*	*pâni*	*pyas*	*pîni*	*pvas*	*pûni*
A.	*pas*	*pâni*	*pyas*	*pîni*	*pvas*	*pûni*
I.	*pâbhis*	*pêbhis*	*pîbhis*	*pibhis*	*pûbhis*	*pubhis*
D.	*pâbhyas*	*pêbhyas*	*pîbhyas*	*pibhyas*	*pûbhyas*	*pubhyas*
G.	*pâm*	*pânâm*	*pyâm*	*pînâm*	*pvâm*	*pûnâm*
L.	*pâsu*	*pêshu*	*pîshu*	*pishu*	*pûshu*	*pushu*

175. Les racines commençant par deux consonnes, changent le *î* et *û* en *iy* et *uv*, p. e. *kriyâ*, *druvâ* (§ 43).

Le mot *Svayambhû*, Brahma, suit la même règle, comme plusieurs composés du verbe *bhû*, être, p. e. A. *Svayambhuvam*.

176. Un mot rare et d'une déclinaison spéciale est *hâhâ*, un Gandharve, qui n'élide pas le *â*, mais le fond avec la terminaison. Il se décline selon §§ 37, 38: Sing. *hâhâs*, *hâhâm*, *hâhâ*, *hâhâi*, *hâhâs*, *hâhê*. Duel *hâhâu*, *hâhâbhyâm*, *hâhâus*. Plur. *hâhâs*, *hâhân*, *hâhâbhis*, *hâhâbhyas*, *hâhâm*, *hâhâsu*.

On voit que ce mot n'a rien de commun avec les thèmes de la déclinaison vocalique en *a* et *â*.

177. Nous citons, à titre d'anomalie, la déclinaison des féminins proveuant directement d'un verbe et d'une préposition (p. e. *pradhî*) et qui adoptent les termiuaisons féminines (§ 168), ainsi que les dérivés de *nî*, conduire, qui au loc. du sing. masc. forment *nyâm*.

ACCENT.

178. L'accentuation de la déclinaison se résume dans les règles suivantes:

1°. L'accent reste, tel qu'il est, sur la syllabe accentuée du thème.

Si le thème a le *svarita*, tous les cas dérivés l'auront également.

Cette règle est absolue pour les thèmes vocaliques du chapitre II.

2°. Si le mot est polythématique et polysyllabique, l'accentuation du cas suit celle du thème dont il est formé.

3°. Les monosyllabes, soit employés iudépendamment soit comme dernier élement d'un mot composé, accentuent la terminaison daus les cas moyens et faibles, sauf dans l'accusatif du pluriel.

Les cas forts et l'accusatif du pluriel sont considérés comme ayant les désinences non accentués.

4°. Les termiuaisons ont l'accent, quand elles sont formées par une crase du thème oxyton et de la flexion.

Dans les cas forts et l'accusatif du pluriel, quand il y a eu chaugement de voyelle en sémivoyelle, cet accent doit être le *svarita*, résultat forcé du *kshâiprasandhi* (§ 39) d'uue syllabe accentuée et d'une syllabe atone.

5°. Le vocatif accentue *toujours* la première syllabe du mot.

Remarque. Il y a quelques exceptions dont les plus importantes sont les suivantes:

ad 1°. Les génitifs du pluriel en *nâm* des thèmes vocaliques oxytons peuvent être avoir l'accent sur la dernière syllabe; p. e. *agnînâm* et *agnînâm*, *dattânâm* et *dattânâm*, &c.

ad 2°. Les participes en *át* oxyton et les adjectifs *vṛhát* et *mahát* sont considérés comme des monosyllabes, et oxytonés même à l'accusatif du pluriel; p. e. *tudát* forme *tudatá*, *tudatás*, *mahát*: *mahatós*, *mahadbhís*, &c.

ad 3° et conséquemment ad 4°. Les monosyllabes vocaliques regardent toutes les désinences comme atones, emploient donc le *svarita* même dans les cas faibles, p. e. de *sômapí* on formera A. *sômapyàm*, D. *sômapyè*, N. P. *sômapyàs*, tandis qu'on fera régulièrement D. *dêvyái*, N. P. *dêvyàs*.

CHAPITRE SECOND.

ADJECTIFS.

I. FORMATION ET FLEXION DES TROIS GENRES.

179. Le féminin des adjectifs en *a* se forme généralement en *â*, le neutre en *am*.

Beaucoup d'adjectifs de cette classe peuvent avoir le féminin en *î*, surtout quand ils sont employés comme substantifs. Les composés surtout ont de prédilection *î*, p. e. *bhayakâraṇî*, „celle qui fait peur". La terminaison *î*, ajoutée au thème faible, suit la déclinaison de *dêvî* (§ 157).

180. Quelques thèmes adjectifs en *i* et en *u* ont le féminin identique au masculin; la plupart pourtant, surtout ceux en *u*, le forme en *î*. Souvent les deux féminins existent, p. e. N. *bahús* et *bahvì*, beaucoup.

Le féminin des thèmes en *u* est quelquefois distingué par un *u* allongé, p. e. *bhîrû* de *bhîru*, timide.

181. Les adjectifs et participes, formés par les suffixes consonantiques, forment le féminin en *î* qu'ils ajoutent au thème

faible; p. e. *rurudvân* (thème faible *rurudùsh*) forme *rurudùshî*, *çrîmat*: *çrîmatî*, *dhanin*: *dhaninî*, *ǵanitṛ*: *ǵânitrî (genitri-c)*, &c.

Les participes en *at* ont *atî* et *antî*, p. e. *tudatî* et *tudántî*; ceux des verbes *redoublés* ont toujours, ceux des autres verbes de la conjugaison ancienne généralement *atî*, p. e. *dádatî*, mais *rudatî*, *kurvatî* ou rarement *rudántî*, *kurvántî*.

Les mots en *van* forment *varî*.

182. Sont de genre commun:

1°. Les adjectifs composés terminés par des monosyllabes.

2°. Les adjectifs composés terminés par des mots substantifs finissant en *an*, *as*, *is*, *us*.

183. Les substantifs finissant en *an* forment les thèmes féminins, comme les cas faibles; p. e. du thème *râǵan* se forment m. N. *râǵâ*, f. N. *râǵñî (regina)*.

184. Nous faisons suivre une table indiquant la formation des trois genres:

Thème.	Nom. masc.	Nom. fém.	Nom. neutre.
dattá, donné	*dattás*	*dattâ*	*dattam*
sundará, beau	*sundarás*	*sundarî*	*sundarám*
çúći, pur	*çúćis*	*çúćis*	*çúći*
çmáçru, obscur	*çmáçrus*	*çmáçrus*	*çmáçru*
páṭu, habile	*páṭus*	*paṭvî* ou *páṭus*	*páṭu*
bhîrú, timide	*bhîrús*	*bhîrûs* ou *bhîrús*	*bhîrú*
tanú (tenuis),[1] mince	*tanús*	*tanvî*, *tanûs*, *tanús*	*tanú*
dâtṛ, donateur	*dâtâ*	*dâtrî*	*dâtṛ*
syat, futur	*syan*	*syántî*	*syat*
sat,[2] étant bon	*san*	*satî*	*sat*
daṇḍín, armé d'un bâton	*daṇḍî*	*daṇḍinî*	*daṇḍi*
dhîvan, intelligent	*dhîvâ*	*dhîvarî*	*dhîva*
maghávan (-aván), puissant	*maghávâ*	*maghónî*	*maghávа*

[1] Ainsi *svâdús*, *svâdvî*, *svâdú*, gr. ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ, l. *suāvis* (pour *suadvis*), goth. *sutu*. — [2] Grec ὤν, οὖσα, ὄν.

Thème.	Nom. masc.	Nom. fém.	Nom. neutre.
yúvan, jeune	*yúvâ*	*yuvatî* ou *yûnî*	*yúva*
vidvát,[1] connaissant	*vidvân*	*vidúshî*	*vidvát*
gárîyas, plus lourd	*gárîyân*	*gárîyasî*	*gárîyas*
pratyáć, occidental	*pratyáñ*	*pratîćî*	*pratyák*
purváć, riche	*purváñ*	*purûćî*	*purvák*
tiryáć, allant en courbe	*tiryáñ*	*tiráçćî*	*tiryák*
dityaváh, munificent	*dityavâṭ*	*dityauhî*	*dityavâṭ*
viçvapâ, dominant tout	*viçvapâs*	*viçvapâs*	*viçvapám*
mṛtyubhî, craignant la mort	*mṛtyubhîs*	*mṛtyubhîs*	*mṛtyubhí*
âtmapû, purifiant l'âme	*âtmapûs*	*âtmapûs*	*âtmapú*
sudív, serein	*sudyáus*	*sudyáus*	*sudyú*
vêdavíd, connaissant les Védas	*vêdavít*	*vêdavít*	*vêdavít*
sumanás, bienveillant	*sumanâs*	*sumanâs*	*sumanás*
mahâtman, magnanime	*mahâtmâ*	*mahâtmâ*	*mahâtma*

La formation des féminins des mots composés en *an* est un peu arbitraire, quelquefois on les forme en *nî*.

II. COMPARATIF ET SUPERLATIF.

185. Le comparatif se forme en *tara* et *îyas* (τερος et ιων, lat. *ior*), le superlatif en *tama* et *ishṭha* (τατος et ιστος, lat. *timus*, germ. *ista*).

186. Régulièrement les adjectifs prennent *tara* et *tama* qu'ils ajoutent au thème moyen, p. e. *çúćitara*, *çúćitama*, *mahâttara*, *mahâttama*, *dhanitara*, *dhanítama*, *vidváttara*, *vidváttama*, &c.

Rarement on ajoute ces suffixes aux terminaisons féminines, p. e. *satîtama* ou *satitama* pour *sáttama*, le meilleur.

187. Les adjectifs finissant en *a*, *i*, *u*, *at*, *mat*, *vat*, *in*, *vin* et *tṛ* forment régulièrement leurs degrés de comparaison, ou bien ils retranchent la terminaison qu'ils remplacent par *îyas* et *ishṭha*, p. e. *dhármavat*, *dhármîyas*, *dhármishṭha*. La consonne radicale

[1] Grec εἰδώς, εἰδυῖα, εἰδός.

reparaît alors; p. e. *sragvín* (de *sraǵ* et *vin*), couronné, forme *sráǵîyas*, *sráǵishṭha*, *ǵétṛ*, vainqueur, *ǵáyîyas*, *ǵáyishṭha*, *dôgdhṛ* (de *duh* et *tṛ*) qui trait: *dóhîyas*, *dóhishṭha*.

188. Au surplus, les superlatifs en *ishṭha* sont quelquefois renforcés par *tara* et *tama*, p. e. *pấpishṭhatara*, *pấpisṭhatama* de *pấpishṭha* (grec κάκιστος), très méchant.

189. Nous faisons suivre maintenant une liste des principaux comparatifs irréguliers:

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
ántika, proche	*nédîyas*	*nédishṭha*
alpá, peu (aussi régulier)	*kánîyas (álpîyas)*	*kánishṭha (álpishṭha)*
urú, large (εὐρύς)	*várîyas*	*várishṭha*
ṛǵú, droit	*ráǵîyas*	*ráǵishṭha*
kṛçá, maigre	*kráçîyas*	*kráçishṭha*
kshiprá, rapide	*kshépîyas*	*kshépishṭha*
kshudrá, bas	*kshódîyas*	*kshódishṭha*
gurú, lourd (βαρύς)	*gárîyas*	*gárishṭha*
tṛpá, rassassié	*trápîyas*	*trápishṭha*
dîrghá, long	*drághîyas*	*drághishṭha*
dûrá, lointain	*dávîyas*	*dávishṭha*
dṛḍhá, ferme	*dráḍhîyas*	*dráḍhishṭha*
páṭu, habile	*páṭîyas*	*páṭishṭha*
párivṛḍha, grand	*párivraḍhîyas*	*párivraḍhishṭha*
pṛthú, large	*práthîyas*	*práthishṭha*
praçasyá, bon	*çréyas (ǵyấyas)*	*çréshṭha (ǵyéshṭha)*
priyá, ami	*préyas*	*préshṭha*
bahú, beaucoup	*bhû́yas* (véd. *bhávîyas*)	*bhû́yishṭha*
bahulá, beaucoup	*báñhîyas*	*báñhishṭhá*
bhṛçá, beaucoup	*bhráçîyas*	*bhráçishṭha*
mṛdú, mou	*mrádîyas*	*mrádishṭha*
yúvan, jeune	*yávîyas (kánîyas)*	*yávishṭha (kanishṭhá)*
vâḍhá, solide	*sấdhîyas*	*sấdishṭha*
laghú, léger	*lághîyas*	*lághishṭha*

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
vṛddhá, âgé	*várshîyas (ǵyấyas)*	*várshishṭha (ǵyêshṭhá)*
vṛ́ndâraka, vénérable	*vṛ́ndîyas*	*vṛ́ndishṭha*
sthirá, ferme	*sthéyas*	*stéshṭha*
sthū́la (sthū́ra), épais	*sthávîyas*	*stávishṭha*
sphirá, fort	*sphéyas*	*spéshṭha*
hrásva, bref	*hrásîyas*	*hrásishṭha*

190. Dans le langage védique le *î* du comparatif est souvent élidé, p. e. *vásyas* pour *vásîyas*, *távyas* pour *távîyas*.

191. Le féminin des comparatifs en *îyas* (§ 134) se forme en *îyasî*, celui des superlatifs en *ishṭhâ*.

192. Voici comme exemple des comparatifs et superlatifs, ceux de महत् *mahat*, grand:

Comp. महत्तरस् *maháttaras* महत्तरा *maháttarâ* महत्तरम् *maháttaram*
महीयान् *máhîyân* महीयसी *máhîyasî* महीयस् *máhîyas*
Sup. महत्तमस् *mahattámas* महत्तमा *maháttamâ* महत्तमम् *maháttamam*
महिष्ठस् *máhishṭhas* महिष्ठा *máhishṭhâ* महिष्ठम् *máhishṭham*

193. En sanscrit, comme dans toutes les langues indo-européennes, les prépositions forment des adjectifs comparatifs et superlatifs par les terminaisons *tara* et *tama*, p. e. *úttara*, *uttamá*, (gr. ὕστερός, ὕστατος), &c.

CHAPITRE TROISIÈME.

PRONOMS.

194. Comme toutes les langues ariennes, le sanscrit distingue dans la déclinaison les pronoms personnels des deux premières personnes des autres pronoms, déterminatifs, relatifs et interrogatifs.

Voici la déclinaison de deux premières personnes:

	PREMIÈRE PERSONNE.	SECONDE PERSONNE.
	SINGULIER.	
N.	अहम् *ahám (ego, ἐγών)*	त्वम् *tvám (tu, τούν)*
A.	माम् *mấm*, मा *mâ*[1]	त्वाम् *tvấm*, त्वा *tvâ*
I.	मया *máyâ*	त्वया *tváyâ*
D.	मह्यम् *máhyam*, मे *mê*	तुभ्यम् *túbhyam*, ते *tê*
Abl.	मत् *mát*	त्वत् *tvát*
G.	मम *máma*, मे *mê*	तव *táva*, ते *tê*
L.	मयि *máyi*	त्वयि *tváyi*
	DUEL.	
N. A.	आवाम् *ấvâm* (A. नौ *nâu*)	युवाम् *yuvấm* (A. वाम् *vâm*)
I.D.Abl.	आवाभ्याम् *ấvâbhyâm* (D.id.)	युवाभ्याम् *yuvấbhyâm* (D. id.)
G. L.	आवयोस् *âváyos* (G. id.)	युवयोस् *yuváyós* (G. id.)
	PLURIEL.	
N.	वयम् *vayám*	यूयम् *yûyám*
A.	अस्मान् *asmấn*, नस् *nas*	युष्मान् *yushmấn*, वस् *vas*
I.	अस्माभिस् *asmấbhis*	युष्माभिस् *yushmấbhis*
D.	अस्मभ्यम् *asmábhyam*, नस् *nas*	युष्मभ्यम् *yushmábhyam*, वस् *vas*
Abl.	अस्मत् *asmát*	युष्मत् *yushmát*
G.	अस्माकम् *asmấkam*, नस् *nas*	युष्माकम् *yushmấkam*, वस् *vas*
L.	अस्मासु *asmấsu*	युष्मासु *yushmấsu*

Cfr. A. lat. *me*, *te*, D. lat. *mihi*, *tibi*, G. lat. *mei*, goth. *meina*, *theina*. Du. gr. νῶϊ, σφῶϊ. Pl. goth. *veis*, gr. ἄμμες de ἄσμες, goth. *yus*, gr. ὕμμες de ὕσμες (ὑμεῖς).

195. Le langage védique peut employer les formes suivantes: Sing. I. *tvâ*, D. *máhya*, *túbhya*, Abl. *mámat*, L. *tvê*. Duel N. A. *yuvám*, I. D. A. *yuvábhyam*, G. L. *yuvós*. Pl. *asmé*, *yushmé*, pour tous les cas. A. *yushmấs* fémin., Abl. *yuvát*, G. *asmấka*, *yushmấka*.

196. Une forme de politesse pour *tvam* est भवत् *bhávat*, décliné suivant § 144: N. m. *bhávân*, f. *bhávati*, &c.

[1] Ces formes subsidiaires et atones ne peuvent pas partout remplacer la forme principale. Je marque, contrairement à mon habitude, l'accent des monosyllabes.

197. Le sanscrit remplace la troisième personne par les pronoms स *sa*, सा *sâ*, तद् *tad* (zend *hô*, *hâ*, *tad*, grec ὁ, ἡ, τὸ, pour τοδ (en τοδί, scr. *tadid*), lat. *is-te*, *is-ta*, *is-tud*, goth. *sa*, *sô*, *thata*), स्य *sya*, स्या *syâ*, त्यद् *tyad* (perse *hya*, *hyâ*, *tya*, all. *der*, *die*, *das*), एष *êshá*, एषा *êshâ*, एतद् *êtád*.

En voici la déclinaison:

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	VÉDIQUE.
		SINGULIER.		
N.	सस् *sás* (§ 93)	सा *sâ*	तद् *tád*	
A.	तम् *tám*	ताम् *tâm*	तद् *tád*	f. सीम् *sîm*
I.	तेन *téna*	तया *tâyâ*	तेन *téna*	
D.	तस्मै *tásmâi*	तस्यै *tásyâi*	तस्मै *tásmâi*	
Abl.	तस्मात् *tásmât*	तस्यास् *tásyâs*	तस्मात् *tásmât*	
G.	तस्य *tásya*	तस्यास् *tásyâs*	तस्य *tásya*	
L.	तस्मिन् *tásmin*	तस्याम् *tásyâm*	तस्मिन् *tásmin*	m. सस्मिन् *sásmin*
		DUEL.		
N. A.	तौ *táu*	ते *té*	ते *té*	
I.D.Abl.		ताभ्याम् *tâbhyâm*		
G. L.		तयोस् *táyôs*		
		PLURIEL.		
N.	ते *té*	तास् *tâs*	तानि *tâni*	
A.	तान् *tân*	तास् *tâs*	तानि *tâni*	
I.	तैस् *tâis*	ताभिस् *tâbhis*	तैस् *tâis*	
D. Abl.	तेभ्यस् *tébhyas*	ताभ्यस् *tâbhyas*	तेभ्यस् *tébhyas*	
G.	तेषाम् *téshâm*	तासाम् *tâsâm*	तेषाम् *téshâm*	
L.	तेषु *téshu*	तासु *tâsu*	तेषु *téshu*	

198. Les datif, ablatif, locatif des trois genres, ainsi que le génitif du féminin insèrent entre le thème et la terminaison *sma*. Les formes du féminin dérivent d'une ancienne forme *ta-smî*, et *tásmâi*, *tásyâs*, *tásyâm*, proviennent de *tásmyâi*, *tásmyâs*, *tásmyâm*; c'est ce que prouvent les formes zendes *tahmyâs*, *tahmyâm*. Le locatif du masculin ajonte *n*, de sorte que la forme est *tásmin*.

Le génitif du pluriel insère au lieu d'un *n* un *s*, qui correspond au latin *r*, et *téshâm*, *tâsâm*, *téshâm* est identique à *is-torum*, *is-tarum*, *is-torum*.

199. Les deux pronoms स्य *sya* et एष *éshá* suivent exactement la déclinaison de स, en substituant à *tá*: *tyá* et *étá*.

200. Le demonstratif du thème *i* (lat. *is*, *ea*, *id*, goth. *is*, *ita*, all. *er*, *sie*, *es*, angl. *he*, *she*, *it*), n'existe plus en sanscrit, sauf dans les formes védiques *id* et *îm* (au féminin); mais on y trouve le thème *a* et *an*, qui se joint à *im* pour former la déclinaison suivante:

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	VÉDIQUE.
		SINGULIER.		
N.	अयम् *ayám*	इयम् *iyám*	इदम् *idám*	
A.	इमम् *imám*	इमाम् *imâm*	इदम् *idám*	
I.	अनेन *anéna*	अनया *anáyâ*	अनेन *anéna*	m. एन *éná*, f.
D.	अस्मै *asmái*	अस्यै *asyái*	अस्मै *asmái*	[अया *ayâ*
Abl.	अस्मात् *asmât*	अस्यास् *asyâs*	अस्मात् *asmât*	
G.	अस्य *asyá*	अस्यास् *asyâs*	अस्य *asyá*	m. अस्या *asyâ*,
L.	अस्मिन् *asmín*	अस्याम् *asâm*	अस्मिन् *asmín*	[इमस्य *imásya*
		DUEL.		
N. A.	इमौ *imáu*	इमे *imé*	इमे *imé*	
I.D.Abl.		आभ्याम् *âbhyâm*		
G. L.		अनयोस् *anáyôs*		अयोस् *ayós*
		PLURIEL.		
N.	इमे *imé*	इमास् *imâs*	इमानि *imâni*	n. इमा *imâ*
A.	इमान् *imân*	इमास् *imâs*	इमानि *imâni*	
I.	एभिस् *êbhis*	आभिस् *âbhis*	एभिस् *êbhis*	
D. Abl.	एभ्यस् *êbhyás*	आभ्यस् *âbhyás*	एभ्यस् *êbhyás*	
G.	एषाम् *êshâm*	आसाम् *âsâm*	एषाम् *êshâm*	
L.	एषु *éshú*	आसु *âsú*	एषु *éshú*	

201. A côté de ces démonstratifs, il y en a un autre qui a la signification de *ille*; il est employé dans les cas obliques

seulement, les nominatifs étant empruntés à *êshá* et *ayám*. Il est atone. En voici la déclinaison:

Sing. A. *ênam*, *ênâm*, *ênad*, I. *ênêna*, *ênayâ*, *ênêna*, D. *asmâi*, *asyâi*, *asmâi*, Abl. *asmât*, *asyâs*, *asmât*, G. *asya*, *asyâs*, *asya*, L. *asmin*, *asyâm*, *asmin*. Duel A. *ênâu*, *ênê*, I. D. Abl. *âbhyâm*, G. L. *ênayôs*. Plur. A. *ênân*, *ênâs*, *ênâni*, I. *êbhis*, *âbhis*, *êbhis*, D. Abl. *êbhyas*, *âbhyas*, *êbhyas*, G. *êshâm*, *âsấm*, *êshâm*, L. *êshu*, *âsu*, *êshu*.

202. Il existe un autre démonstratif *amú* que voici:

SINGULIER.

N.	असौ *asáu*	असौ *asáu*	अदस् *adás*
A.	अमुम् *amúm*	अमूम् *amû́m*	अदस् *adás*
I.	अमुना *amúnâ*	अमुया *amúyâ*	अमुना *amúnâ*
D.	अमुष्मै *amúshmâi*	अमुष्यै *amúshyâi*	अमुष्मै *amúshmâi*
Abl.	अमुष्मात् *amúshmât*	अमुष्यास् *amúshyâs*	अमुष्मात् *amúshmât*
G.	अमुष्य *amúshya*	अमुष्यास् *amúshyâs*	अमुष्य *amúshya*
L.	अमुष्मिन् *amúshmin*	अमुष्याम् *amúshyâm*	अमुष्मिन् *amúshmin*

DUEL.

N. A.	अमू *amû́*
I.D.Abl.	अमूभ्याम् *amû́bhyâm*
G. L.	अमुयोस् *amúyôs*

PLURIEL.

N.	अमी *amî́*	अमूस् *amû́s*	अमूनि *amû́ni*
A.	अमून् *amû́n*	अमूस् *amû́s*	अमूनि *amû́ni*
I.	अमीभिस् *amî́bhis*	अमूभिस् *amû́bhis*	अमीभिस् *amî́bhis*
D.Abl.	अमीभ्यस् *amî́bhyas*	अमूभ्यस् *amû́bhyas*	अमीभ्यस् *amî́bhyas*
G.	अमीषाम् *amî́shâm*	अमूषाम् *amû́shâm*	अमीषाम् *amî́shâm*
L.	अमीषु *amî́shu*	अमूषु *amû́shu*	अमीषु *amî́shu*

203. Le pronom rélatif est यस् *yás*, या *yấ*, यद् *yád* (grec ὅς, ἅ, ὅ) et se décline comme *tad*, en changeant le *t* partout en *y*.

204. Le pronom interrogatif est कस् *kás*, का *kấ*, किम् *kim*

(lat. *quis, quae, quid*), d'un ancien *kis, ki, kid*, dont le neutre subsistait à côté de *kád*. La déclinaison est comme celle de *tad*.

205. Les adjectifs pronominaux ont une déclinaison à eux, qui les rapproche des pronoms proprement dits. Les deux types sont अन्यस् *anyás*, अन्या *anyá*, अन्यद् *anyád* (grec ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, lat. *alius, alia, aliud*) et सर्वस् *sárvas*, सर्वा *sárvâ*, सर्वम् *sárvam*, tout, dont les déclinaisons sont conformes, sauf le neutre qui a *ad* dans l'un, *am* dans l'autre type.

Ces adjectifs ont les désinences suivantes:

S. D.	*asmâi, asyâi, asmâi,*	P. N.	*é, âs, âni,*
Abl.	*asmât, asyâs, asmât,*		
G.	*asya, asyâs, asya,*	G.	*êshâm, âsâm, êshâm.*
L.	*asmin, asyâm, asmin,*		

p. e. *anyásmâi, anyásyâi*, &c.

Ils ont un vocatif, soumis à la règle générale de l'accent, p. e. *ánya, ányê, ányad.*

(Comparez la déclinaison latine de *alius*, &c.)

206. Suivent le type de *anyá* les pronoms:

Anyátara, l'un ou l'autre de deux, *êkatará* (?) (gr. ἑκατέρος), id., *êkatamá*, un de plusieurs, *itara* (gr. ἕτερος), autre, *katará*, qui de deux?, *katamá*, qui de plusieurs?, *tatará*, celui-ci de deux, *tatamá*, celui-ci de plusieurs, *yatará*, lequel de deux, *yatamá*, lequel de plusieurs.

207. Suivent le type de *sárva*, les adjectifs:

Éka, un, *êkatará*, un des deux, *ubháya*, les deux (lat. *ambo*), *tvá* (ou *tva* atone), un autre, *viçva*, *sama* (atone, véd. *samá*) et *sima* (atone, véd. *simá*), tout, *nêma* (atone, véd. *néma*), demi.

208. Peuvent être réguliers, ou être fléchis comme *sárva* aux abl. et loc. sing. masculin et neutre, et au pluriel du masculin les mots suivants:

Ántara, autre, *ádhara*, inférieur (lat. *inferus*), *ápara*, autre,

ávara, postérieur, *úttara*, supérieur, *dákshina* ou *dakshiná*, dexter, *pára*, autre, *pûrva*, antérieur, et *svá*, son.

Ces mots se déclinent régulièrement, quand ils sont employés comme des substantifs, ou quand ils sont doublés, p. e. *anyònya*, mutuel, *itarêtara*, id., *sva* m., parent, *sva* n., propriété.

209. Suivent *sárva* ou sont réguliers:

Dvitíya, le second, *tṛtíya*, le troisième.

210. Peuvent former le pluriel en *ê* et en *âs*:

Alpá, peu, *ardhá*, démi, *árdha*, partiel, *katipayá*, quelque peu, *ćaramá*, dernier, *prathamá*, premier, et les mots munis du suffixe *taya*, comme *dvitaya*.

211. Le mot *même*, qui remplace le réfléchi dans les trois genres, est rendu au nom. par स्वयम् *svayám*; dans les cas obliques on emploie आत्मन् *âtmán*, p. e. A. *âtmánam*, moi-même, toi-même, lui-même, *nous*-mêmes, &c., I. *âtmánâ*, par moi-même, &c.

212. Le pronom *kas* suivi de *ćit*, *ćana* et *api*, annexé aux cas selon les règles du sandhi, signifie quelqu'un. On forme ainsi *kaçćána*, *kaçćít*, *kôpi*, &c.

213. Les pronoms de comparison sont formés par *dṛç*, *dṛça*, *dṛkshá*, p. e. *tâdṛç* (grec ταλίκος, lat. *talis*), tel, *kîdṛç* (grec κηλίκος, lat. *qualis*, goth. *hvêleiks*, all. *welcher*), lequel?, *yâdṛç*, quel. Ainsi *tâdṛça*, *tâdṛkshá*, &c.

214. Les pronoms quantitatifs sont formés en *at* (thème fort *ant*), p. e. *kiyân*, *kiyatî*, *kiyat*, quantus, a, um; ainsi *iyat*, tantus.

Il y a aussi des formes en *vat (vant)*: *yávat*, qualis, *távat*, talis, *êtávat*, talis (gr. τηνικαῦτος).

215. Les mots répondant à la question de combien, sont: *káti*, combien?, *yáti*, autant que, *táti*, tant (lat. *quot*, *tot*, gr. κόσον (πόσον), τόσον, ὅσον). Ils se déclinent ainsi: *kati*, *katibhis*, *katibhyas*, *katînâm*, *katishu*, &c.

216. Les possessifs se forment par *íya, ka, ína, kína,* p. e. *mâmaká* (fém. *mamakí*), *madíya, mámakína,* mon, *âsmaká, asmadíya, ásmakína,* notre, *tâvaká, tvadíya, távakína,* ton, *yushmaká, yushmadíya, yúshmakína,* votre; ou bien par les thèmes *mat, tvat, tat, asmat, yushmat,* comme premiers éléments de mots composés.

Les pronoms de comparaison se font par les terminaisons *dṛç, dṛça, dṛkshá*; p. e. *mâdṛç,* comme moi, *asmâdṛç,* comme nous, *bhavâdṛç,* comme vous, &c., et *vat (vant),* p. e. *mâvat.*

217. Nous citons encore les pronoms rarement employés: *amuká, imaká,* celui-ci, *bhavakát,* nom. *bhavakân,* vous (forme polie).

CHAPITRE QUATRIÈME.

DES NOMS DE NOMBRE.

218. Les noms de nombre sanscrits se rapprochent beaucoup de ceux des autres langues ariennes, et peuvent être comptés parmi les preuves les plus convaincantes de l'affinité de ces langues.

219. Les nombres cardinaux sont, en principe, tous déclinables.

220. Voici les thèmes des unités jusqu'à *dix* avec les chiffres: **१ एक** *éka,* **२ द्वि** *dvi,* **३ त्रि** *tri,* **४ चतुर्** *ćátur,* **५ पञ्चन्** *páńćan,* **६ षष्** *shash,* **७ सप्तन्** *sáptan,* **८ अष्टन्** *áshṭan,* **९ नवन्** *návan,* **१० दशन्** *dáçan.*

221. Les chiffres de 11 à 29 se forment ainsi, par la combinaison des unités avec *dix*:

११ एकादशन् *ékâdaçan*
१२ द्वादशन् *dvâdaçan*
१३ त्रयोदशन् *trayódaçan*
१४ चतुर्दशन् *ćáturdaçan*
१५ पञ्चदशन् *páńćadaçan*
१६ षोडशन् *shóḍaçan*
१७ सप्तदशन् *sáptadaçan*
१८ अष्टादशन् *ashṭâdaçan*
१९ नवदशन् *návadaçan*

222. Les décades sont:

२० विंशति *viñçáti*	६० षष्टि *shashṭi*
३० त्रिंशत् *triñçát* (ved. *triñçáti*)	७० सप्तति *saptatí*
४० चत्वारिंशत् *ćatvâriñçát*	८० अशीति *açîtí*
५० पञ्चाशत् *pañćâçát*	९० नवति *navatí*

223. Les nombres composés d'une décade et d'une unité se forment par le thème de l'unité accentué, suivi de la décade atone, les règles euphoniques étant observées; p. e. 24 *ćáturviñçati*, 34 *ćáturtriñçat*, 44 *ćátuçćatvâriñçat*, 54 *ćátuḥpañćâçat*, 64 *ćátushshashṭi*, 26 *shâḍviñçati*, 36 *shâṭtriñçat*, 96 *shâṇṇavati*, &c.

Les composés des nombres finissant en *n*, perdent celui-ci; on dit donc *páńća*, *sápta*, *náva*, et *ashṭấ* (ou également *áshṭa* pour les nombres 48, 58, 68, 78, 98).

Les nombres formés des unités deux et trois prennent *dvâ* et *trayás* pour 22, 32, 23, 33; *dvấ* ou *dví*, *trayás* ou *tri* pour tous les autres, exceptés 82 et 83 qui se disent *dvyàçîti* et *tryàçîti*.

224. Les puissances de *dix* sont शत *çatá* (n. et m.), cent, et सहस्र *sahásra* (n. et m.), mille; puis les Hindous ont des noms spéciaux jusqu'à 21 zéros. Voici les noms:

10 *dáçan*, 10^2 *çatá*, 10^3 *sahásra*, 10^4 *ayúta*, 10^5 *lakshá* (n. f.), 10^6 *niyuta* et *práyata* (n. m.), 10^7 *kóṭi* (f.), 10^8 *arbudá* (m. n.), 10^9 *mahârbudá*, 10^{10} *padmá* (n.), *abǵá* (n.), 10^{11} *mahâpadmá*, 10^{12} *kharvá* (m. n.), 10^{13} *mahâkharvá*, 10^{14} *çaṅkhá* (m. n.), 10^{15} *mahâçaṅkhá*, 10^{16} *hâhấ*, 10^{17} *mahâhâhấ*, 10^{18} *dhuna*, 10^{19} *mahâdhuná*, 10^{20} *akshâuhiṇî́*, 10^{21} *mahâkshauhiṇî́*.

225. Les puissances de dix, multipliées par une unité, sont exprimées ou par un composé toujours oxyton, ou par les noms de nombre fléchis d'après les règles exposées ci-après; ainsi on dit (200) *dviçatá* ou *dvé çaté*, (3000) *trisahasrá* ou *tríṇi sahásrâṇi*, &c.

226. Les quatre premiers nombres cardinaux ont trois genres. Pour la déclinaison de *éka*, un, v. § 207.

द्वि *dvi*, deux, se décline au duel ainsi:

N. V. A.	*dvâu* (ved. *dvâ*)	*dvé*	*dvé*
I. D. Abl.		*dvâbhyâm*	
G. L.		*dvâyôs*	

Tri substitue au fém. तिसृ *tisṛ*, et *ćatur* चतसृ *ćatasṛ*, et ils se déclinent ainsi dans les trois genres:

N. V.	*tráyas*	*tisrás*	*tríṇi*
A.	*trîn*	*tisrás*	*tríṇi*
I.	*tribhís*	*tisṛbhís*	*tribhís*
D. Abl.	*tribhyás*	*tisṛbhyás*	*tribhís*
G.	*trayâṇâm* (véd.) *triṇâm*	*tisṛṇâm*	*trayâṇâm*
L.	*trishú*	*tisṛshú*	*trishú*

N. V.	*ćatvâras*	*ćatásras*	*ćatvâri*
A.	*ćatúras*	*ćatásras*	*ćatvâri*
I.	*ćaturbhís*	*ćatasṛbhís*	*ćaturbhís*
D. Abl.	*ćaturbhyás*	*ćatasṛbhyás*	*ćaturbhyás*
G.	*ćaturṇâm*	*ćatasṛṇâm*	*ćaturṇâm*
L.	*ćaturshú*	*ćatasṛshú*	*ćaturshú*

Áshṭan se décline, ou comme *sáptan* ou: *ashṭâu*, *ashṭâbhis*, *ashṭâbhyás*, *ashṭâsú*.

Shash suit la règle § 100. *Shash*, *shaḍbhis*, *shaḍbhyás*, *shaṇṇâm*, *shaṭsú*.

Dans le langage védique, l'accentuation est un peu différente.

228. Les numéraux de la seconde décade suivent la déclinaison de *dáçan*. A partir de *vingt* jusqu'à *cent* tous les numéraux se fléchissent au singulier, et comme des féminins, p. e. *viñçáti*, *viñçátyâ*, [1] &c.

229. Pour ajouter un nombre (entre 11 et 59) à *cent* et *mille*, on forme un neutre en *çam*, en estropiant les numéraux, p. e. (140) *ćatvâriñçâñ çatám*.

[1] Pris substantivement, les nombres des décades prennent aussi les flexions du duel et du pluriel.

230. Les deux notions *plus* et *moins* s'expriment dans l'énumération par *adhika* et *ûna*,[1] et l'on peut former même un seul composé, p. e. *pańćâdhikāñ çatām* ou *pańćâdhikaçatām*, 105, *pāńćônañ çatām* ou *pańćônaçatām*, 95.

Quand on soustrait *un*, on peut s'exprimer de cinq manières; p. e. 19 se dit *nâvadaçan*, *êkônaviñçati* ou *ûnaviñçati*, *êkâdnaviñçati* ou *êkânnaviñçati*.

231. Employés comme dernier élément d'un mot composé, les quatre premiers numéraux suivent en général leurs déclinaisons spéciales.

ORDINAUX.

232. Les suffixes formatifs des nombres ordinaux sont *ma* (lat. *imus*, gr. *μος*), *tha* (lat. *tus*, gr. *τος*), *ya* et *tama*.

233. Le *premier* se dit *prathamá* (décliné d'après § 210), *agrimá*, *âdimá*.

Le second *dvitíya* (la moitié *dvítîya*), le troisième *tṛtíya* (le tiers *tṛ́tîya*) (tertius), le quatrième *ćaturthá* (fém. *ćaturthí*), *túrya*, *turíya*, le cinquième *pańćamá* (fém. *î*), véd. *pańćátha*, le sixième *shashṭhá*, le septième *saptamá*, véd. *saptátha*, le huitième *ashṭamá*, le neuvième *navamá*, véd. *navátha?*, le dixième *daçamá*, véd. *daçátha*.

La quantième partie est exprimée par l'ordinal avec la première syllabe accentuée, p. e. *páńćama*, &c. Au lieu de *shâshṭha* et de *ashṭamá*, on peut dire *shấshṭha* et *ấshṭama*.

234. A partir de *onze* jusqu'à *dix-neuf*, les ordinaux se forment en *daçá*, p. e. *êkâdaçá*.

235. A partir de vingt on ajoute *tama*; au lieu de *viñçatitamá* jusqu'à *pańćaçattamá* (le 50me) on peut dire *viñçá*, *pańćâçá*. A

[1] *Ûna* vient de *van*, minuere, d'où l'allemand *wenig* et le latin *minus*.

partir de soixante on ajoute toujours *tamá*, dans le numéraux composés pourtant on peut changer *titama* en *ta*.

236. Les multiplicatifs sont *sakṛt*, une fois, *dvis*, deux fois, *tris*, trois fois, *ćatus*, quatre fois; à partir de *cinq* on ajoute *kṛtvás*. — D'autres suffixes sont *dhá* pour indiquer de tant de manières,[1] *çás* (grec κις). La terminaison *taya* n. forme des substantifs abstraits, p. e. *dáçataya*, décade.

[1] De six matières se dit षोढा *shôḍhâ'*.

LIVRE TROISIÈME.

DES VERBES.

CHAPITRE PREMIER.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

237. La conjugaison des verbes sanscrits *(âkhyâtâni)* se rapproche de celle qui fléchit les verbes dans les autres langues indo-européennes.

Comme le grec, le goth, le sanscrit a deux voix *(pada)*:

1°. La voix active, *parasmâipadam*, alii (sc. se applicans) vox.

2°. La voix moyenne, *âtmanêpadam*, sibimet ipsi (sc. se applicans) vox.

Le passif qui fait partie des formes verbales derivées (§ 238), suit la voix moyenne.

238. Les formes verbales sont ou *primitives* ou *dérivées*: ces dernières, dont nous examinerons plus tard et la formation et la signification, sont:

Le passif, p. e. être aimé.

Le désidératif, p. e. vouloir aimer.

L'intensif, p. e. aimer fortement.

Le causatif, p. e. faire que quelqu'un aime.

Le dénominatif, ou verbe dérivé d'un nom déclinable.

239. Dans les autres langues indo-européennes, les verbes sont ou *simples*, ou *composés* avec une ou plusieurs prépositions. Ces particules ne nuisent pas à la liberté de la flexion du verbe simple, et ne se préposent qu'au verbe déjà muni despréfixes de l'augment, du redoublement, &c.

Nous donnerons plus tard ces prépositions et leurs significations (§ 631).

240. Il y a trois nombres et trois personnes: le genre des personnes, que distingue la conjugaison sémitique, n'est indiqué par aucune terminaison spéciale dans les idiomes indo-européens.

241. Les grammairiens indiens admettent, dans la suite qu'on va voir, dix temps et modes *(kâla)* dans les deux voix:

1°. Le présent *(vartamânê laṭ)*.
2°. Le potentiel ou optatif *(vidhinimantraṇâdishu liṅ)*.
3°. L'impératif *(vidhi lôṭ)*.
4°. L'imparfait *(anadyatanê laṅ)*.
5°. L'aoriste *(sâmânyê luṅ)*.
6°. Le parfait redoublé *(parôkshê liṭ)*.
7°. Le premier futur ou futur périphrastique *(anadyatanê luṭ)*.
8°. Le précatif *(âçishi liṅ)*.
9°. Le second futur *(çêshê lṛṭ)*.
10°. Le conditionnel *(liṅ nimittê lṛṅ)*.

242. Cette division des temps et modes ne doit son origine qu'à une appréciation peu scientifique des flexion sanscrites. Dans les Védas, il se trouve un mode subjonctif, formé précisément comme le même mode en grec, et que les grammairiens désignent par le nom de *Lêṭ*. Dans les anciens hymnes de l'Inde il se trouve également des modes plus ou moins rares et dérivés de l'imparfait, de l'aoriste, du parfait redoublé, du second futur et du conditionnel. Ainsi les temps se diviseront plus rationnellement:

		Subjonctif.	Potentiel.*	Impératif.*
I. Présent	indicatif.*	Subjonctif.	Potentiel.*	Impératif.*
II. Imparfait	id.*	id.	—	—
III. Aoriste	id.*	id.	id.	id.
IV. Parfait	id.*	id. (?)	id.	id.
V. Futur II.	id.*	—	id.	—
VI. Conditionnel	id.*	id.	—	—

Les modes marqués par un astérisqne sont appelés *temps* par les Hindous. Le futur périphrastiqne n'a pas de modes, le précatif, est un potentiel d'un ancien aoriste et n'a pas d'indicatif.

Dans la langue védique on rencontre également des infinitifs et des participes des temps ci-dessus nommés.

243. Comme dans la langue grecqne, le présent et l'imparfait sanscrits avec leurs modes ne se forment pas directement de la racine de la même manière dans tous les verbes, tandis qne les antres temps suivent en sanscrit, comme en grec, abstraction faite des règles euphoniques, partout les mêmes règles de dérivations. Par exemple, les racines *ΤΥΠ*, *ΛΙΠ*, *ΔΕΙΚ*, *ΘΕ*, *ΔΟ*, *ΤΡΩ* forment les présents et imparfaits *τύπτω*, *ἔτυπτον*, *λείπω*, *ἔλειπον*, *δείκνυμι*, *ἐδείκνυν*, *τίθημι*, *ἐτίθην*, *δίδωμι*, *ἐδίδων*, *τιτρώσκω*, *ἐτίτρωσκον*, mais les fnturs se forment *τύψω*, *λ(ε)ίψω*, *δείξω*, *θήσω*, *δώσω*, *τρώσω*, c'est à dire directement de la racine.

244. Or les verbes, d'après les différentes manières de former le présent et l'imparfait avec lenrs modes, ont été répartis par les grammairiens dans dix classes qn'ils appellent conjngaisons. Ces dix schèmes ne forment en réalité qne denx grandes divisions qui se retrouvent, en principe, dans presque tontes les grammaires indo-enropéennes, et qni se distinguent de la manière suivante:

1°. Les terminaisons personnelles s'ajontent à la racine *ou au thème qui la remplace*, immédiatement, sans voyelle intermédiaire **(*conjugaison ancienne* ou *forte*)**.

2°. Ces mêmes terminaisons se relient à la racine ou au thème par la voyelle intermédiaire *a*[1] **(*conjugaison moderne* ou *faible*)**.

245. On appelle *thème* le changement qne subit une racine

[1] En grec, cette voyelle *a* est remplacée par *ε* ou *ο*, p. e. *τύπτ-ο-μεν*, *τύπτ-ε-τε*, *τύπτ-ο-ντι*, opposés à *δείκνυ-μεν*, *δείκνυ-τε*, *δείκνυ-ντι*.

par un préfixe réduplicatif, ou par une syllabe ajoutée, ou par un *guna*, et qui s'identifie tellement avec la racine primitive, qu'il remplace cette dernière dans la conjugaison des temps cités § 243; p.e. aux racines *ΤΥΠ, ΛΙΠ, ΔΕΙΚ, ΔΑΜ, ΘΕ, ΔΟ, ΤΡΩ* se substituent les thèmes *ΤΥΠΤ, ΛΕΙΠ, ΔΕΙΚ-ΝΥ, ΔΑΜ-ΝΑ, ΤΙ-ΘΕ, ΔΙ-ΔΟ, ΤΙ-ΤΡΩ-ΣΚ*, &c. Ainsi les racines *budh, dhâ, dâ, bhr̥, yu, kr̥* sont remplacées par les thèmes *bôdh, da-dhâ, da-dâ, bi-bhr̥, yu-nî, kr̥-nu*, &c.

246. La différence entre les deux conjugaisons ancienne et moderne se montrera donc dans les exemples suivants:

Racine.	Thème.	Conjugaison.	2de p. duel.
ad	*ad*, manger	ancienne	*at-tám*
bhr̥	*bi-bhr̥*, porter	id.	*bibhr̥-tám*
yuǵ	*yuńǵ*, joindre	id.	*yuńk-tám*
çak	*çak-nu*, pouvoir	id.	*çak-nu-tám*
grah	*gr̥h-ṇî*, saisir	id.	*gr̥h-nî-tám*
budh	*bôdh*, savoir	moderne	*bódh-a-tam*
bhû	*bhô*, être	id.	*bháv-a-tam*
tup	*tup*, frapper	id.	*tup-á-tam*
kship	*kshipy*, jeter	id.	*kshípy-a-tam*
kr̥̂t	*kîrtay*, célébrer	id.	*kîrtáy-a-tam*

La diversité entre les conjugaisons s'efface dans la formation des temps autres que le présent et l'imparfait, auxquels cette circonstance a valu l'appellation de *temps spéciaux*, en opposition aux *temps généraux*, sous lesquels on entend l'aoriste, le parfait, les futurs, le conditionnel et le précatif. Nous adoptons, faute de mieux, cette désignation.

247. Voici les dix classes des grammairiens hindous qui se résument dans les deux conjugaisons, ancienne et moderne:

1°. La première (moderne) (*bhvâdayas*[1]) gunifie la voyelle

[1] Littéralement: Le verbe *bhû* et les autres. Les grammairiens indiens désignent les classes par un verbe suivi de *âdi* commencement, les classes qui commencent par *bhû, ad, bhr*, &c.

de la racine, p. e. बुध् *budh*, savoir, forme बोध *bôdh-a*, हृ *hṛ*, ravir: हर् *har-a*, भू *bhû*, être: भव *bhav-a*, तॄ *tṝ*, passer: तर् *tar-a*. (Cette classe comprend à pen près mille racines.)

2°. La seconde (ancienne) (*adâdayas*) ajoute les terminaisons directement à la racine, p. e. हन् *han*, tner, forme हन्मि *hanmi*, je tue, द्विष् *dvish*, haïr: द्वेष्मि *dvêshmi*, &c. (Vers 70 racines.)

3°. La troisième (ancienne) (*bhrâdayas*) s'adjoint un redoutablement, p. e. दा *dâ*, donner, forme ददा *da-dâ*, धा *dhâ*, mettre: दधा *da-dhâ*, ह्री *hrî*, avoir honte: जिह्री *ġi-hrî*, भृ *bhṛ*, porter, बिभृ *bi-bhṛ*, &c. Les règles du redoublement v. plus bas. (20 racines.)

4°. La quatrième (moderne) (*divâdayas*) ajoute un य *ya* à la racine, p. e. नृत् *nṛt*, danser: नृत्य *nṛtya*, &c. (130 racines.)

5°. La cinquième (ancienne) (*svâdayas*) ajoute नु *nu*, p. e. तृप् *tṛp*, réjouir: तृप्नु *tṛp-nu*, मि *mi*, détruire: मिनु *mi-nu*, &c. (30 racines.)

6°. La sixième (moderne) (*tudâdayas*) est identique à la première, sauf le guna, p. e. तुद् *tud*, frapper, forme तुद *tud-a*. (140 racines.)

7°. La septième (ancienne) (*rudhâdayas*) insère une nasale devant la consonne finale, p. e. भिद् *bhid*, fendre (comparez le latin *fid*, *find*), forme भिन्द् *bhind*, युज् *yuġ*, joindre: युञ्ज् *yunġ* (*jug*, *jung* en latin), पिष् *pish*, broyer: पिंष् *piñsh* (*pis*, *pins*), &c. (25 racines.)

8°. La huitième (ancienne) (*tanâdayas*) ajoute *u* à la racine, et se conjugne comme la cinquième. A l'exception du verbe anomal कृ *kṛ*, faire, toutes les antres neuf racines se terminent en nasale, de sorte que cette classe n'est qu'nne subdivision de la cinquième; au lieu de तन्नु *tannu* de तन् *tan*, étendre, on dit तनु *tan-u*, &c.

9°. La nenvième (ancienne) (*kryâdayas*) ajoute à la racine नी *nî* et ना *nâ*, en changeant souvent la forme de la racine, p. e. पॄ *pṝ*, remplir: पृणी *pṛṇî*, ज्ञा *ġnâ*, connaître: जानी *ġânî*, &c. (65 racines.)

10°. La dixième (moderne) (*curâdayas*) gunifie ordinairement la voyelle radicale et ajoute *aya*, p. e. चुर् *ćur*, forme चोरय *ćôr-aya*, voler, &c. Cette classe comprend la quantité innombrable des verbes causatifs et dénominatifs.

248. Le mode de former de la racine les temps spéciaux fournit le critérium d'après lequel on classe les verbes dans les listes de racines ou *Dhâtupâṭha*'s. Une racine peut appartenir à plusieurs classes, sans que, pour cela, sa signification soit changée.

249. Tous les verbes ne forment pas de la même manière leur aoriste, qui rappelle tantôt le premier, tantôt le second aoriste, tantôt le plusqueparfait grecs. On a réuni sept de ces formations sous le nom d'aoriste (*sâmânyê luṅ*) qui, à cause de cette circonstance même, est souvent nommé aoriste *multiforme*.

CHAPITRE SECOND.

FORMATION DES TEMPS.

I. FORMATION DES TEMPS SPÉCIAUX:

PRÉSENT ET IMPARFAIT AVEC LEURS MODES.

250. Voici les terminaisons de ces temps dans leurs formes les plus générales:

PRÉSENT INDICATIF.

	Voix active. (*Parasmâipadam.*)			Voix moyenne. (*Âtmanêpadam.*)		
	Sing.	Duel.	Pluriel.	Sing.	Duel.	Pluriel.
1p.	*mi*	*vas*	*mas*[1]	*ê*[2]	*vahê*	*mahê*
2p.	*si*	*thas*	*tha*	*sê*	*âthê*	*dhvê*
3p.	*ti*	*tas*	*anti*, *ati* (οντι)	*tê*	*âtê*	*antê*, *atê*

[1] La terminaison *mas* est dans les Védas souvent *masi*.

[2] Au lieu de *mê*; le grec μαι a conservé la forme ariaque.

PRÉSENT SUBJONCTIF.

Lêṭ védique.

	Sing.	Duel.	Pluriel.	Sing.	Duel.	Pluriel.
1 p.	*âmi* (ωμι)	*âvas*	*âmas*	*âi*	*âvahâi*	*âmahâi*
2 p.	*asi*	*athas*	*atha*	*asê, asâi*	*âthê*	*adhvâi*
3 p.	*ati*	*atas*	*ânti, âti*	*atê, atâi*	*âtê*	*â(n)tê, â(n)tâi*

Ces terminaisons s'ajoutent à la forme amplifiée. (Voir § 287.)

PRÉSENT POTENTIEL.

1 p.	*yâm* (ιην)	*yâva*	*yâma*	*îya*	*îvahi*	*îmahi*
2 p.	*yâs*	*yâtam*	*yâta*	*îthas*	*îyâthâm*	*îdhvam*
3 p.	*yât*	*yâtâm*	*yus*	*îta*	*îyâtâm*	*îran*

PRÉSENT IMPÉRATIF.

1 p.	*âni*	*âva*	*âma*	*âi*	*âvahâi*	*âmahâi*
2 p.	*a, hi, dhi* (θι)	*tam*	*ta*	*sva* (σο)	*âthâm*	*dhvam*
3 p.	*tu*	*tâm*	*antu, atu*	*tâm*	*âtâm*	*antâm, atâm*

IMPARFAIT INDICATIF.

1 p.	*am*	*va*	*ma*	*i*	*vahi*	*mahi*
2 p.	*s*	*tam*	*ta*	*thâs*	*âthâm*	*dhvam*
3 p.	*t*	*tâm*	*an, us*	*ta*	*âtâm*	*anta, ata*

L'*augment a* de l'imparfait (grec ἐ) se place devant la racine, et est toujours accentué dans les verbes simples. Le subjonctif védique se forme par les mêmes terminaisons précédées de *a* et sans augment.

IMPARFAIT SUBJONCTIF.

	Sing.	Duel.	Pluriel.	Sing.	Duel.	Pluriel.
1 p.	*am*	*âva*	*âma*	*ê*	*âvahi*	*âmahi*
2 p.	*as*	*atam*	*ata*	*athâs*	*âthâm*	*adhvam*
3 p.	*at*	*atâm*	*an*	*ata*	*âtâm*	*anta, ata*

251. L'imparfait de l'indicatif se distingue par un accroissement au commencement du mot qui s'appelle *augment.*

L'augment de l'imparfait est *a* devant toutes les consonnes (dans les Védas il se trouve aussi l'allongement *â*).

Les raçines commençant par une voyelle remplacent l'augment par le vriddhi (§ 21), de sorte que *a* forme *â*; *i, î, ê, âi*: *âi*; *u, û, ô, âu*: *âu*; *ṛ, ṝ*: *âr*.

L'augment est toujours accentué dans les verbes simples.

Quelquefois l'augment est supprimé à l'indicatif; au subjonctif il ne s'emploie jamais.

Ces formes rappellent les mêmes flexions dans les langues iraniennes, grecque, latiue, germauiques, slaves. Nous avons, pour rendre complète la comparaison avec le verbe hellénique, cru devoir ajouter le mode exclusivement védique du Lêṭ.

A. CONJUGAISON MODERNE.

252. Nous commeuçons, eu suivant la tradition de toutes les grammaires sanscrites, l'exposé des flexions verbales par la coujugaison moderne. Elle est la plus simple, la plus facile à retenir, et, en outre, la plus usitée, quant au nombre des verbes qui la suiveut. Les verbes de l'autre conjugaisou sout moins nombreux, mais proviennent des racines les plus fréquemment employées.

253. Le signe distinctif de la conjugaison moderne est la voyelle *a* interposée entre le thème et la termiuaison. Ce principe est presque entièrement conservé en grec et en latin, p. e. *τύπτω(μι)*, *τύπτεις* pour *τύπτεσι*, *τύπτει* pour *τύπτετι*; *τύπτ-ο-μες*, *τύπτ-ε-τε*, *τύπτ-οντι*; et au moyen *τύπτ-ο-μαι*, *τύπτ-ε-σαι* (*τύπτεαι*, *τύπτῃ*), *τύπτ-ε-ται*, *τυπτ-ό-μεθον*, *τύπτ-ε-σθον*, *τυπτ-ό-μεθα*, *τύπτ-ε-σθε*, *τύπτ-ονται*.

254. Eu sanscrit, ce principe subit les modifications suivantes:

1°. La voyelle *a* est allongée daus les premières personnes devant *ma*, *mi* et *va*.

2°. Daus les terminaisons des seconde et troisième personues du duel de l'âtmauêpadam elle change en *ê*.

3°. Toutes les autres voyelles des terminaisons sont élidées après *a*, excepté le *i* de l'imparfait à l'âtmanêpadam.

4°. Au potentiel parasm. la sémivoyelle *y* se fond avec *a* en *ê*, de *ayâ* se forme *ê* dans plusieurs personnes (v. le paradigme); daus la voix moyenne *a*+*i* font régulièrement *ê*.

255. Nous choisissons pour paradigmes les deux verbes: भृ *bhṛ*, porter (I. cl.), et तुद् *tud*, frapper (VI. cl.).

PRÉSENT INDICATIF.

Voix active.

S.	1p. भरामि *bhárâmi*		तुदामि *tudâmi*
	2p. भरसि *bhárasi*		तुदसि *tudási*
	3p. भरति *bhárati*		तुदति *tudáti*
D.	1p. भरावस् *bhárâvas*		तुदावस् *tudâvas*
	2p. भरथस् *bhárathas*		तुदथस् *tudáthas*
	3p. भरतस् *bháratas*		तुदतस् *tudátas*
Pl.	1p. भरामस् *bhárâmas*		तुदामस् *tudâmas*
	2p. भरथ *bháratha*		तुदथ *tudátha*
	3p. भरन्ति *bháranti*		तुदन्ति *tudánti*

Voix moyenne.

S.	1p. भरे *bhárê*		तुदे *tudé*
	2p. भरसे *bhárasê*		तुदसे *tudásê*
	3p. भरते *bháratê*		तुदते *tudátê*
D.	1p. भरावहे *bhárâvahê*		तुदावहे *tudâvahê*
	2p. भरेथे *bhárêthê*		तुदेथे *tudéthê*
	3p. भरेते *bhárêtê*		तुदेते *tudétê*
Pl.	1p. भरामहे *bhárâmahê*		तुदामहे *tudâmahê*
	2p. भरध्वे *bháradhvê*		तुदध्वे *tudádhvê*
	3p. भरन्ते *bhárantê*		तुदन्ते *tudántê*

256. Le PRÉSENT SUBJONCTIF (lêṭ védique) ne diffère dans le parasmâipadam que par l'allongement du *a*, quand il est possible (comparez φέροντι et φέρωντι). Dans la voix moyenne, le *ê* final peut devenir *âi*; *êthê* et *êtê* du duel se changent en *aithê* et *aitê*, p. e. भरैथे *bhárâithê*, भरैते *bhárâitê*, mais au pluriel on dit presque toujours भराध्वै *bhárâdhvâi*.

PRÉSENT SUBJONCTIF.

Voix active.

S. 1p. भरामि *bhárâmi*		तुदामि *tudâmi*	
2p. भरासि *bhárâsi*		तुदासि *tudâsi*	
3p. भराति *bhárâti*		तुदाति *tudâti*	
D. 1p. भरावस् *bhárâvas*		तुदावस् *tudâvas*	
2p. भराथस् *bhárâthas*		तुदाथस् *tudâthas*	
3p. भरातस् *bhárâtas*		तुदातस् *tudâtas*	
Pl. 1p. भरामस् *bhárâmas*		तुदामस् *tudâmas*	
2p. भराथ *bhárâtha*		तुदाथ *tudâtha*	
3p. भरान्ति *bhárânti*		तुदान्ति *tudânti*	

Voix moyenne.

S. 1p. भरै *bhárâi*	तुदै *tudâi*
2p. भरासै *bhárâsâi*	तुदसै *tudásâi*
3p. भरातै *bhárâtâi*	तुदतै *tudâtâi*
D. 1p. भरावहै *bhárâvahâi*	तुदावहै *tudâvahâi*
2p. भरैथे *bhárâithê*	तुदैथे *tudâithê*
3p. भरैते *bhárâitê*	तुदैते *tudâitê*
Pl. 1p. भरामहै *bhárâmahâi*	तुदामहै *tudâmahâi*
2p. भराध्वै *bhárâdhvâi*	तुदाध्वै *tudâdhvâi*
3p. भरान्तै *bhárântâi*	तुदान्तै *tudântâi*

257. PRÉSENT POTENTIEL.

Voix active.

S. 1p. भरेयम् *bhárêyam* (φεροίην)	तुदेयम् *tudéyam*
2p. भरेस् *bhárês* (φέροις) &c.	तुदेस् *tudés*
3p. भरेत् *bhárêt*	तुदेत् *tudét*
D. 1p. भरेव *bhárêva*	तुदेव *tudéva*
2p. भरेतम् *bhárêtam*	तुदेतम् *tudétam*
3p. भरेताम् *bhárêtâm*	तुदेताम् *tudétâm*
Pl. 1p. भरेम *bhárêma*	तुदेम *tudéma*
2p. भरेत *bhárêta*	तुदेत *tudéta*
3p. भरेयुस् *bhárêyus*	तुदेयुस् *tudéyus*

Voix moyenne.

S.	1p. भरेय *bhárêya*	तुदेय *tudéya*
	2p. भरेथास् *bhárêthâs*	तुदेथास् *tudéthâs*
	3p. भरेत *bhárêta*	तुदेत *tudéta*
D.	1p. भरेवहि *bhárêvahi*	तुदेवहि *tudévahi*
	2p. भरेयाथाम् *bhárêyâthâm*	तुदेयाथाम् *tudéyâthâm*
	3p. भरेयाताम् *bhárêyâtâm*	तुदेयाताम् *tudéyâtâm*
Pl.	1p. भरेमहि *bhárêmahi*	तुदेमहि *tudémahi*
	2p. भरेध्वम् *bhárêdhvam*	तुदेध्वम् *tudédhvam*
	3p. भरेरन् *bhárêran*	तुदेरन् *tudéran*

258. PRÉSENT IMPÉRATIF.

Voix active.

S.	1p. भराणि *bhárâṇi*	तुदानि *tudâni*
	2p. भर *bhára*	तुद *tudá*
	3p. भरतु *bháratu*	तुदतु *tudátu*
D.	1p. भराव *bhárâva*	तुदाव *tudâva*
	2p. भरतम् *bháratam*	तुदतम् *tudátam*
	3p. भरताम् *bháratâm*	तुदताम् *tudátâm*
Pl.	1p. भराम *bhárâma*	तुदाम *tudâma*
	2p. भरत *bhárata*	तुदत *tudáta*
	3p. भरन्तु *bhárantu*	तुदन्तु *tudántu*

Voix moyenne.

S.	1p. भरै *bhárâi*	तुदै *tudái*
	2p. भरस्व *bhárasva*	तुदस्व *tudásva*
	3p. भरताम् *bháratâm*	तुदताम् *tudátâm*
D.	1p. भरावहै *bhárâvahâi*	तुदावहै *tudâvahâi*
	2p. भरेथाम् *bhárêthâm*	तुदेथाम् *tudéthâm*
	3p. भरेताम् *bhárêtâm*	तुदेताम् *tudétâm*
Pl.	1p. भरामहै *bhárâmahâi*	तुदामहै *tudâmahâi*
	2p. भरध्वम् *bháradhvam*	तुतध्वम् *tudádhvam*
	3p. भरन्ताम् *bhárantâm*	तुदन्ताम् *tudántâm*

259. L'IMPARFAIT se forme par l'augment (v. § 251).

Ainsi de इष् *ish*, souhaiter (qui substitue इच्छ् *icch*), on forme ऐच्छम् *áiccham*, je souhaitais, de ईक्ष् *îksh*, voir: ऐक्षे *áikshê*, de एध् *êdh*, augmenter: ऐधे *áidhê*, de उष् *ush*, brûler: औषम् *áusham*, &c.

L'imparfait suit le thème du présent, quand même ce dernier serait irrégulier (voir §§ 268, 273, 279). En voici la conjugaison:

IMPARFAIT INDICATIF.

		Parasmâipadam.	*Âtmanêpadam.*
S.	1p.	अभरम् *ábharam*	अभरे *ábharê*
	2p.	अभरस् *ábharas*	अभरथास् *ábharathâs*
	3p.	अभरत् *ábharat*	अभरत *ábharata*
D.	1p.	अभराव *ábharâva*	अभरावहि *ábharâvahi*
	2p.	अभरतम् *ábharatam*	अभरेथाम् *ábharêthâm*
	3p.	अभरताम् *ábharatâm*	अभरेताम् *ábharêtâm*
Pl.	1p.	अभराम *ábharâma*	अभरामहि *ábharâmahi*
	2p.	अभरत *ábharata*	अभरध्वम् *ábharadhvam*
	3p.	अभरन् *ábharan*	अभरन्त *ábharanta*

Quand l'augment est supprimé, comme cela arrive quelquefois, l'accent qui se plaçait sur le préfixe, retombe sur la syllabe, qui est accentuée au présent.

260. Le SUBJONCTIF de l'IMPARFAIT se forme d'une manière analogue à celui du présent, par l'allongement de la voyelle intermédiaire *a*, après la perte de l'augment, p. e. au parasmâipadam:

IMPARFAIT SUBJONCTIF.

S.	1p.	भराम् *bhárâm*	तुदाम् *tudấm*
	2p.	भरास् *bhárâs*	तुदास् *tudấs*
	3p.	भरात् *bhárât*	तुदात् *tudất*
D.	1p.	भराव *bhárâva*	तुदाव *tudấva*
	2p.	भरातम् *bhárâtam*	तुदातम् *tudấtam*
	3p.	भराताम् *bhárâtâm*	तुदाताम् *tudấtâm*

Pl. 1 p. भराम *bhárâma* तुदाम *tudâma*
2 p. भरात *bhárâta* तुदात *tudâta*
3 p. भरान् *bhárân* तुदान् *tudân*

Le subjonctif de l'imparfait est plus rare dans la voix moyenne; la voyelle y est également allongée.

261. La première personne du pluriel du présent indicatif a, dans les Védas, souvent *masi* au lieu de *mas*. Ces modifications, comme celles qui suivent, ne sont pas limités à la conjugaison moderne.

Les terminaisons en *dhvam* de la seconde personne du pluriel sont remplacées par *dhva* ou *dhvât* dans le langage védique; au lieu de *ta* et *tha* on lit souvent *tana* et *thana*, p. e. भरतन *bháratana* pour *bhárata*.

262. Une forme paragogique *tât* remplace les seconde et troisième personnes de l'impératif au parasmâipadam: *a, tu, ta,* p. e. भरतात् *bháratât* pour *bhára, bháratu, bhárata.*

263. Voilà en général la flexion que, dans les temps spéciaux, suit la grande majorité des verbes. Nous n'aurons maintenant qu'à nous occuper des particularités peu nombreuses des quatre classes qui composent la conjugaison moderne, comme de quelques irrégularités, que nous devrons signaler.

a. Première classe.

264. La première classe se distingue, selon § 247, de la sixième par la gunation de la voyelle radicale. Si la racine se termine en voyelle, *i, î, ê* substituent *áya*; *u, û, ô*: *áva*; *ṛ*: *ára*; *âi*: *âya*; p. e. भू *bhû*, être, forme भवामि *bhávâmi*, je suis.

La voyelle radicale a l'accent, et c'est ce qui la distingue aussi de la sixième classe, où la terminaison est accentuée.

265. Suivies de consonnes, ne sont pas gunifiées:

1°. Les voyelles *a, ê, ô,* qui sont leur propre guna, ainsi que *â, âi, âu.*

2°. Les voyelles longues *î* et *û*, p. e. *krîḍ*, jouer, forme क्रीडामि *krîḍâmi*, je joue. Exception dans les Védas: *ûh* forme *ôhâmi*.

3°. Les voyelles *i*, *u*, *ṛ* devant deux consonnes.

266. Les racines qui contiennent *ir* et *ur* devant une autre consonne, p. e. मुर्छ् *murćh*, s'évanouir, तुर्व् *turv*, blesser, peuvent allonger la voyelle et former मूर्छ *mûrćha*, तूर्व *tûrva*, &c.

267. Les racines *kram*, aller (au parasm.), *klam*, se fatiguer, *shṭhiv*, cracher, *guh*, cacher, *ćam* (avec la préposition *â*), laver, allongent leur voyelle et forment *krâmâmi*, *shṭhîvâmi*, &c.

Dans les Védas quelques autres verbes, non compris dans les règles du § 265, allongent également leur voyelle.

268. Dans cette classe, quelques racines substituent certains thèmes pour en former les temps spéciaux. Ce sont les racines suivantes:

ghrâ, flairer,	substitue	*ǵighra*
pâ, boire	„	*piba*
sthâ, être debout	„	*tishṭha*
han, tuer	„	*ǵighna*[1]
mnâ, méditer	„	*mâna*
dhmâ, souffler	„	*dhâma*
sad, être assis	„	*sîda*
ṛ, aller	„	*ṛććha*
gam, aller	„	*gáććha* (gr. *βάσκ-ω*)
yam, restreindre	„	*yáććha* (*ἀσκέ-ω*)
çad, tomber	„	*çîya* (seulement à l'âtman.)
dâ, donner	„	*yáćcha*
sṛ, aller	„	*dhâva*
dṛç, voir	„	*páçya*[2]
kam, aimer	„	*kâmáya*

[1] Ces quatre thèmes sont dérivés de redoublements.
[2] Dérivé de *spaç*, lat. *spec.*

raṅǵ, aller, teindre,	substitue	*rāǵa*
saṅǵ, adhérer	"	*sáǵá*
svaṅǵ, embrasser	"	*sváǵa*
dañç, mordre	"	*dáça*

Les Védas contiennent encore d'autres faits de ce genre, qui, comme le lecteur aura remarqué, ont en réalité des causes très-différentes dans les cas divers.

b. Quatrième classe.

269. La quatrième classe ajoute à la racine *ya*, en accentuant la syllabe radicale; p. e. कुश् *kuç* forme कुश्यामि *kúçyâmi*, j'embrasse, नृत्: नृत्यामि *nŕtyâmi*, je danse.

270. Les racines terminant en *ṝ* long forment le thème en *îrya*, p. e. *ǵṝ*, vieillir, *ǵîrya*, &c.

271. Celles en *ô* élident la voyelle, ainsi *dô*, trancher, forme *dyá*, *çô*, aiguiser: *çyá*.

272. Les racines en *am* et *iv* allongent la voyelle, ainsi *dam*, dompter, forme *dâmy*, *div*, jouer: *dívy*.

273. Nous notons encore les substitutions suivantes:

bhrañç, tomber,	substitue	*bhráçya*
raṅǵ, teindre	"	*ráǵya*
mad, être ivre	"	*mâdya*
mid, aimer	"	*médya*
ǵan, naître	"	*ǵâya*
vyadh, frapper	"	*vídhya*
ṛ (véd.), aller	"	*árya*

274. Le passif qui se forme par la syllabe *ya* ajoutée à la racine accentuée, se conjugue comme un verbe de la quatrième classe à l'âtmanêpadam (voir plus bas). On pourrait confondre ces deux formations, si l'accent de la quatrième classe ne se plaçait pas sur la syllabe radicale, tandis qu'au passif il tombe sur la syllabe caractéristique *ya* (§ 485).

c. Sixième classe.

275. La sixième classe ne gunifie jamais la voyelle radicale, et dans la grande majorité des cas, le thème est identique à la racine.

L'accent est sur la terminaison, ce qui distingue cette classe des précédentes.

276. Les racines finissant en *i*, *u*, *û* (il n'en existe pas qui se terminent en *î*) ont pour thèmes *iyá* et *uvá*; p. e. रि *ri*, aller, forme रियामि *riyâmi*, नु *nu*, louer: नुवामि *nuvâmi*, धू *dhû*, धुवामि *dhuvâmi*.

277. Un *ṛ* finissant devient *riy*, les racines qui sont censées finir en *ṝ* le changent en *ir*, p. e. दृ *dṛ*, respecter: द्रियॆ *driyé*, कॄ *kṝ*, mélanger, remplir: किरामि *kirâmi*.

गॄ *gṝ*, engloutir, forme les thèmes *gir*, *gil*, *gur*.[1]

278. Quelques racines insèrent l'anusvâra devant la consonne finale, ce sont *muć*, délivrer, *sić*, arroser, *kṛt*, couper, *khid*, arracher, *vid*, trouver, *lip*, graisser, *lup*, couper, *piç*, former, qui forment *muńćá*, *sińćá*, &c.

279. Nous notons les substitutions suivantes pour les temps spéciaux:

praććh, demander,	substitue	*pṛććhá*
bhraǵǵ, cuire	„	*bhṛǵǵá*
vyać, tromper	„	*vićá*
vraçć, trancher	„	*vṛçćá*
tṛñh, frapper	„	*tṛhá*
ish, souhaiter	„	*iććhá*
sad, être assis	„	*sîdá* (v. § 268)
çad, tomber	„	*çîyá* (ibid.)

d. Dixième classe.

280. La dixième classe n'appartient plus, à vrai dire, aux

[1] Comparez le latin *gula* (allemand *Kehle*), *guttur*.

verbes primitifs, mais aux dérivés, puisqu'elle contient les verbes causatifs et dénominatifs. Elle se forme par la terminaison *áya* avec l'accent sur la dernière syllabe du radical.

Les verbes qui se terminent en consonnes sont gunifiés et suivent presqu'exactement les règles et exceptions des §§ 265-267, p. e. चोरयामि *ćôráyâmi* de चुर् *ćur*, voler, चिन्तयामि *ćintáyâmi*, &c. Des exceptions sont *mṛg* et *spṛh*, qui ne gunifient pas la voyelle *ṛ*.

281. Les racines ayant *a* pour voyelle radicale, la changent souvent dans les temps spéciaux et généraux en *â*.

282. Les racines finissant en voyelle, la vriddhifient, p. e. प्लु *plu*, couler: प्लावयामि *plâváyâmi*; *i* et *î* donnent *âyáya*, *u* et *û*: *âváya*, *ṛ*: *âráya*, *ṝ*: *âráya*, *îráya*, *ûráya*.

283. Les dénominatifs ou verbes dérivés de noms appartiennent également à cette classe. L'accent se trouve sur la dernière syllabe du nom; p. e. कोमल forme कोमलयामि *kômaláyâmi*.

284. Les intensifs de la seconde forme (à l'âtmanêpadam) et les désidératifs suivent également la flexion de la conjugaison moderne.

B. CONJUGAISON ANCIENNE.

RÈGLES GÉNÉRALES.

285. Dans la conjugaison ancienne, les terminaisons des personnes s'ajoutent immédiatement au thème. La formation de ce dernier fournit le critérium pour le classement des racines.

286. Dans ces combinaisons, les règles euphoniques sont appliquées. (Voir les règles sur les combinaisons des flexions.)

287. Les terminaisons se joignent:

1°. ou au thème pur et simple, p. e. आप्नुवस् *âpnu-vás*, nous deux atteignons;

2°. ou à une *amplification* du thème qui, généralement, se produit par la gunation de la voyelle, p. e. आप्नोमि *âpnó-mi*.

M. Bopp qui divise les terminaisons en fortes et faibles, a établi que devant les fortes il faut placer les thèmes faibles, et *vice versâ*.

288. Les personnes qui exigent le thème amplifié, sont:

1°. Le singulier de l'indicatif du présent et de l'imparfait, dans toutes les personnes, dans la voix active.

2°. Toutes les premières personnes de l'impératif (parasmâipadam et âtmanêpadam) et la troisième du singulier au parasmâipadam.

Les autres personnes ajoutent au thème *faible* la terminaison généralement accentuée.

289. Dans les formes amplifiées, le thème est accentué: la terminaison l'est dans les autres, et si la désinence est disyllabique, l'accent se place sur la première syllabe de cette dernière.

Cette règle n'est modifiée que par l'intervention de l'augment toujours accentué (§ 251).

290. Les troisièmes personnes au pluriel (se terminant en *anti*, *anté*, *antu*, *antâm*, *anta*) élident la nasale *partout* dans la voix moyenne, et dans la voix active seulement dans les verbes redoublés.

291. Voici un tableau qui fait voir les formes amplifiées qui sont désignées par un astérisque.

PRÉSENT INDICATIF.

	Voix active.			Voix moyenne.		
	Sing.	Duel.	Pluriel.	Sing.	Duel.	Pluriel.
1p.	**mi*	*vás*	*más*	*é*	*váhê*	*máhê*
2p.	**si*	*thás*	*tá*	*sé*	*âthê*	*dhvé*
3p.	**ti*	*tás*	*ánti*, *ati*	*té*	*âtê*	*áté*, *atê*

PRÉSENT IMPÉRATIF.

1p.	**âni*	**âva*	**âma*	**âi*	**âvahâi*	**âmahâi*
2p.	*dhí(hí)*[1]	*tám*	*tá*	*svá*	*âthâm*	*dhvám*
3p.	**tu*	*tâm*	*ántu*, *atu*	*tâm*	*âtâm*	*átâm*

[1] *Dhi* se met après les consonnes, *hi* après les voyelles. Dans les Védas, *dhi* s'emploie aussi après les voyelles.

IMPARFAIT INDICATIF.

	Voix active.			Voix moyenne.	
Sing.	Duel.	Pluriel.	Sing.	Duel.	Pluriel.
1p. **am*	*va*	*ma*	*i*	*vahi*	*mahi*
2p. **s*	*tam*	*ta*	*thâs*	*âthâm*	*dhvam*
3p. **t*	*tâm*	*an, us*	*ta*	*âtâm*	*ata*

292. Le subjonctif védique insère *a* entre le thème, ordinairement amplifié, et la terminaison de l'indicatif, ce qui le rend quelquefois très-dissemblable à l'indicatif, grâce aux règles euphoniques; p. e. la seconde et la troisième personnes du présent de द्विष् *dvish* sont द्वेक्षि *dvékshi*, द्वेष्टि *dvéshṭi*; le *lêṭ* en sera द्वेषसि *dvéshasi*, द्वेषति *dvéshati*. L'imparfait, dans les deux personnes, अद्वेट् *ádvêṭ* (voir § 299), fera au *lêṭ* द्वेषस् *dvéshas*, द्वेषत् *dvéshat*.

293. Ces règles suffiront pour la grande majorité des cas où il faut seulement appliquer les règles euphoniques. Mais la conjugaison ancienne comprenant des verbes primitifs et très-usités, ceux-ci présentent naturellement beaucoup d'irrégularités que nous devrons examiner.

a. Seconde classe.

294. Les verbes de la seconde classe ajoutent la terminaison immédiatement à la racine; ils sont moins nombreux dans le sanscrit classique que dans les Védas, où l'on compte beaucoup de racines qui, dans le langage moderne, ont suivi une autre flexion.

On compte environ soixante-dix racines appartenant à cette classe. Nous choisissons pour paradigmes les deux verbes द्विष् *dvish*, haïr et दुह् *duh*, traire.

295. PRÉSENT INDICATIF.

Voix active.

S.	1p. द्वेष्मि *dvéshmi*	दोह्मि *dóhmi*
	2p. द्वेक्षि *dvékshi*	धोक्षि *dhókshi*[1]
	3p. द्वेष्टि *dvéshṭi*	दोग्धि *dógdhi*[2]

[1] Voir § 55.

[2] Voir § 60.

D. 1p.	द्विष्वस् *dvishvás*	दुह्वस् *duhvás*
2p.	द्विष्ठस् *dvishṭhás*	दुग्धस् *dugdhás*
3p.	द्विष्टस् *dvishṭás*	दुग्धस् *dugdhás*
Pl. 1p.	द्विष्मस् *dvishmás*	दुह्मस् *duhmás*
2p.	द्विष्ठ *dvishṭhá*	दुग्ध *dugdhá*
3p.	द्विषन्ति *dvishánti*	दुहन्ति *duhánti*

Voix moyenne.

S. 1p.	द्विषे *dvishé*	दुहे *duhé*
2p.	द्विक्षे *dvikshé*	धुक्षे *dhukshé*
3p.	द्विष्टे *dvishṭé*	दुग्धे *dugdhé*
D. 1p.	द्विष्वहे *dvishváhé*	दुह्वहे *duhváhé*
2p.	द्विषाथे *dvishâthê*	दुहाथे *duhâthé*
3p.	द्विषाते *dvishâtê*	दुहाते *duhâtê*
Pl. 1p.	द्विष्महे *dvishmáhê*	दुह्महे *duhmáhê*
2p.	द्विड्ढ्वे *dviḍḍhvé*	धुग्ध्वे *dhugdhvé*
3p.	द्विषते *dvishátê*	दुहते *duhátê*

296. Le subjonctif védique *(lêṭ)* a une flexion simple; il insère *a* entre le thème amplifié et la désinence, et le premier *a* l'accent, p. e. द्वेषामि *dvéshâmi*, दोहसे *dóhasê*, &c.

PRÉSENT SUBJONCTIF.

S. 1p.	द्वेषामि *dvéshâmi*	द्वेषै *dvéshâi*
2p.	द्वेषसि *dvéshasi*	द्वेषसै *dvéshasâi*
3p.	द्वेषति *dvéshati*	द्वेषतै *dvéshatâi*
D. 1p.	द्वेषावस् *dvéshâvas*	द्वेषावहै *dvéshâvahâi*
2p.	द्वेषथस् *dvéshathas*	द्वेषैथे *dvéshâithê*
3p.	द्वेषतस् *dvéshatas*	द्वेषैते *dvéshâitê*
Pl. 1p.	द्वेषामस् *dvéshâmas*	द्वेषामहै *dvéshâmahâi*
2p.	द्वेषथ *dvéshatha*	द्वेषध्वै *dvéshadhvâi*
3p.	द्वेषन्ति *dvéshanti*	द्वेषन्तै *dvéshantâi*

297. Le potentiel a la forme la plus régulière; le voici dans le verbe द्विष् seulement.

PRÉSENT POTENTIEL.

	Voix active.	Voix moyenne.
S. 1p.	द्विष्याम् *dvishyâm*	द्विषीय *dvishîyá*
2p.	द्विष्यास् *dvishyâs*	द्विषीथास् *dvishîthâs*
3p.	द्विष्यात् *dvishyât*	द्विषीत *dvishîtá*
D. 1p.	द्विष्याव *dvishyâva*	द्विषीवहि *dvishîváhi*
2p.	द्विष्यातम् *dvishyâtam*	द्विषीयाथाम् *dvishîyâthâm*
3p.	द्विष्याताम् *dvishyâtâm*	द्विषीयाताम् *dvishîyâtâm*
Pl. 1p.	द्विष्याम *dvishyâma*	द्विषीमहि *dvishîmáhi*
2p.	द्विष्यात *dvishyâta*	द्विषीध्वम् *dvishîdhvám*
3p.	द्विष्युस् *dvishyús*	द्विषीरन् *dvishîrán*

298. L'IMPÉRATIF se conjugue de la manière suivante:

Voix active.

S. 1p.	द्वेषाणि *dvéshâṇi*	दोहानि *dóhâni*
2p.	द्विड्ढि *dviḍḍhí*	दुग्धि *dugdhí*
3p.	द्वेष्टु *dvéshṭu*	दोग्धु *dógdhu*
D. 1p.	द्वेषाव *dvéshâva*	दोहाव *dóhâva*
2p.	द्विष्टम् *dvishṭám*	दुग्धम् *dugdhám*
3p.	द्विष्टाम् *dvishṭâm*	दुग्धाम् *dugdhâm*
Pl. 1p.	द्वेषाम *dvéshâma*	दोहाम *dóhâma*
2p.	द्विष्ट *dvishṭá*	दुग्ध *dugdhá*
3p.	द्विषन्तु *dvishántu*	दुहन्तु *duhántu*

Voix moyenne.

S. 1p.	द्वेषै *dvéshâi*	दोहै *dóhâi*
2p.	द्विक्ष्व *dvikshvá*	धुक्ष्व *dhukshvá*
3p.	द्विष्टाम् *dvishṭâm*	दुग्धाम् *dugdhâm*
D. 1p.	द्वेषावहै *dvéshâvahâi*	दोहावहै *dóhâvahâi*
2p.	द्विषाथाम् *dvishâthâm*	दुहाथाम् *duhâthâm*
3p.	द्विषाताम् *dvishâtâm*	दुहाताम् *duhâtâm*
Pl. 1p.	द्वेषामहै *dvéshâmahâi*	दोहामहै *dóhâmahâi*
2p.	द्विड्ढ्वम् *dviḍḍhvám*	धुग्ध्वम् *dhugdhvám*
3p.	द्विषताम् *dvishátâm*	दुहताम् *duhátâm*

299. L'IMPARFAIT est ainsi formé:

Voix active.

S.	1p.	**अद्वेषम्** *ádvêsham*	**अदोहम्** *ádôham*
	2p.	**अद्वेट्** *ádvêṭ*[1]	**अधोक्** *ádhôk*[1]
	3p.	**अद्वेट्** *ádvêṭ*	**अधोक्** *ádhôk*
D.	1p.	**अद्विष्व** *ádvishva*	**अदुह्व** *áduhva*
	2p.	**अद्विष्टम्** *ádvishṭtam*	**अदुग्धम्** *ádugdham*
	3p.	**अद्विष्टाम्** *ádvishṭâm*	**अदुग्धाम्** *ádugdhâm*
Pl.	1p.	**अद्विष्म** *ádvishma*	**अदुह्म** *áduhma*
	2p.	**अद्विष्ट** *ádvishṭa*	**अदुग्ध** *ádugdha*
	3p.	**अद्विषन्** *ádvishan*	**अदुहन्** *áduhan*

Voix moyenne.

S.	1p.	**अद्विषि** *ádvishi*	**अदुहि** *áduhi*
	2p.	**अद्विष्ठास्** *ádvishṭhâs*	**अदुग्धास्** *ádugdhâs*
	3p.	**अद्विष्ट** *ádvishṭa*	**अदुग्ध** *ádugdha*
D.	1p.	**अद्विष्वहि** *ádvisvahi*	**अदुह्वहि** *áduhvahi*
	2p.	**अद्विषाथाम्** *ádvishâthâm*	**अदुहाथाम्** *áduhâthâm*
	3p.	**अद्विषाताम्** *ádvishâtâm*	**अदुहाताम्** *áduhâtâm*
Pl.	1p.	**अद्विष्महि** *ádvishmahi*	**अदुह्महि** *áduhmahi*
	2p.	**अद्विड्ढ्वम्** *ádviḍḍhvam*	**अधुग्ध्वम्** *ádhugdhvam*
	3p.	**अद्विषत** *ádvishata*	**अदुहत** *áduhata*

300. Le verbe substantif **अस्** *as* appartient à cette classe. Son importance et sa ressemblance avec le même verbe des autres langues indo-européennes nous autorisent à le donner ici en entier; le lecteur remarquera que quelques unes de ces anomalies ne sont pas particulières seulement à l'idiome brahmaniqne.

L'âtmanêpadam n'est usité qu'avec les prépositions **व्यति** *vy-ati*; le *s* des secondes personnes ne devient pas *sh*.

[1] Ponr *ádvêksh*, *ádvêsht*, *ádhôksh*, *ádhôkt*, mais deux consonnes ne penvent pas finir nn mot en sanscrit (§ 51).

	Voix active.	Voix moyenne.
	PRÉSENT INDICATIF.	
S. 1p.	अस्मि *ásmi* (gr. ἔμμι, lat. *sum*, goth. *im*)	हे *hê*
2p.	असि *ási* (gr. ἐσσὶ, lat. *es*, goth. *is*)	से *sê*
3p.	अस्ति *ásti* (gr. ἐστὶ, lat. *est*, goth. *ist*)	स्ते *stê*
D. 1p.	स्वस् *svas*	स्वहे *svahê*
2p.	स्थस् *sthas* (gr. ἐστὸν)	साथे *sâthê*
3p.	स्तस् *stas*	साते *sâtê*
P. 1p.	स्मस् *smas* (gr. ἔσμες, lat. *sumus*)	स्महे *smahê*
2p.	स्थ *stha* (gr. ἐστὲ, lat. *estis*)	ढ्वे *ddhvê* ou *dhvê*[1]
3p.	सन्ति *sánti* (gr. ἐντὶ, lat. *sunt*, goth. *sind*)	सते *satê*
	PRÉSENT SUBJONCTIF.	
S. 1p.	असामि *ásâmi*	असै *ásâi*
	PRÉSENT POTENTIEL.	
S. 1p.	स्याम् *syâm* (véd. *asyâm*, gr. εἴην, lat. *siem*, goth. *siyau*)	सीय *sîya*
2p.	स्यास् *syâs* (gr. εἴης, lat. *sies*, goth. *siyais*)	सीथास् *sîthâs*
3p.	स्यात् *syât* (gr. εἴη, lat. *siet*, goth. *siyaith*)	सीत *sîta*
D. 1p.	स्याव *syâva*	सीवहि *sîvahi*
2p.	स्यातम् *syâtam*	सीयाथाम् *sîyâthâm*
3p.	स्याताम् *syâtâm*	सीयाताम् *sîyâtâm*
P. 1p.	स्याम *syâma*	सीमहि *sîmahi*
2p.	स्यात *syâta*	सीध्वम् *sîdhvam*
3p.	स्युस् *syus*	सीरन् *sîran*
	IMPÉRATIF.	
S. 1p.	असानि *ásâni*	असै *ásâi*
2p.	एधि *êdhi* (au lieu de *asdhi*, cf. gr. ἔσθι, zend *azdi*)	स्व *sva*
3p.	अस्तु *ástu* (gr. ἔστω, lat. *esto*)	&c.

[1] *s* devant *dh* est élidé dans cette conjugaison.

Voix active. — Voix moyenne.

D. 1p. असाव *ásâva*
2p. स्तम् *stam*
3p. स्ताम् *stâm*
P. 1p. असाम *ásâma*
2p. स्त *sta*
3p. सन्तु *sántu* (lat. *sunto*)

IMPARFAIT.

S. 1p. आसम् *ásam* (gr. ἦν, ἦα, lat. *eram* de *esam*) — आसि *ási*
2p. आसीत् *ásîs* (gr. ἦσθα, lat. *eras*) — &c.
3p. आसीस् *ásît* (gr. ἦεν)
D. 1p. आस्व *ásva*
2p. आस्तम् *ástam*
3p. आस्ताम् *ástâm*
P. 1p. आस्म *ásma*
2p. आस्त *ásta*
3p. आसन् *ásan*

Ásîs et *ásît* sont irréguliers au lieu du védique *âs*, pour *áss* et *ást*. Voir les autres cas d'intercalations de l'*î* (§ 309).

Le subjonctif se forme régulièrement: *ásas*, *ásat*, &c.

301. Dans le verbe substantif, la racine elle même ne se montre que dans les flexions amplifiées; dans les autres on n'a que le thème *apocopé*, *s* au lieu de *as*. Ainsi वश् *vaç*, vouloir, se change en *uç* (altération du *samprasâraṇa*) et se conjugue ainsi: Prés. par. *váçmi*, *vákshi*, *váshṭi*, *uçvás*, *ushṭhás*, *ushṭás*, *uçmás*, *ushṭhá*, *uçánti*; âtm. *uçé*, *ukshé*, *ushṭé*, &c. Potent. par. *uçyâm*, &c.; âtm. *uçîyá*, &c. Impér. *váçâni*, *uḍḍhí* ou *ûḍhí*, *váshṭu*, *váçâva*, *ushṭám*, &c. Imparf. *ávaçam*, *ávaṭ*, *ávaṭ*, *áuçva*, &c.

302. De même शास् *çâs*, régner, substitue *çish* dans quelques formes ordinaires, et se conjugue ainsi: Prés. *çâsmi*, *çâssi*, *çâsti*, *çâsvas*, *çishṭhás*, *çishṭás*, *çâsmas*, *çishṭhá*, *çâsati*. Pot. *çishyâm*, &c. Impér. *çâsâni*, *çâdhi* ou *çâddhí*, *çâstu*, *çâsâva*, *çishṭám*, *çishṭâm*,

çâsâma, çishṭá, çâsatu. Imparf. *áçâsam, áçâs* ou *áçât, áçât, áçâsma, áçishṭam, áçishṭâm, áçâsva, áçishṭa, áçâsus* (au lieu de *áçasan*).

303. हन् *han*, tuer (gr. *φον*, *θαν*), admet le même principe, en substituant *ha* et *ghn*, p. e.:

PRÉSENT INDICATIF.			IMPÉRATIF.		
hánmi	*háñsi*	*hánti*	*hánâni*	*ǵahí*[1]	*hántu*
hánvas	*hathás*	*hatás*	*hánâva*	*hatám*	*hatâm*
hánmas	*hathá*	*ghnánti*	*hánâma*	*hatá*	*ghnántu*

IMPARFAIT.			POTENTIEL.
áhanam ou *ághnam*	*áhan*	*áhan*	*hanyâm*, &c.
áhanva	*áhatam*	*áhatâm*	
áhanma	*áhata*	*ághnan*	

304. La racine इ *i*, aller, se conjugue ainsi:

PRÉSENT.			POTENTIEL.
émi	*éshi*	*éti*	*iyâm*, &c.
ivás	*ithás*	*itás*	
imás	*ithá*	*yánti*	

IMPÉRATIF.			IMPARFAIT.		
áyâni	*ihí*	*étu*	*âyam*	*âis*	*âit*
áyâva	*itám*	*itâm*	*âiva*	*âitam*	*âitâm*
áyâma	*itá*	*yántu*	*âima*	*âita*	*âyan*

Ce verbe n'est usité dans l'âtmanêpadam qu'avec la préposition अधि *adhi*, *adhi-i*, lire, qui devant une voyelle change en *adhîy*, p. e. *ádhîyê*, *ádhîshê*, &c.

305. Les racines se terminant en *i*, *u*, *û* substituent devant une voyelle *iy* et *uv*; p. e. वी *vî*, aller, forme *viyánti*, *brû*, dire: *bruvánti*, *su*, engendrer: *suvé*, *stu*, louer: *ástuvan*.

306. Les racines disyllabiques दीधी *dîdhî*, briller (âtm.), et ऊर्णु *ûrṇu*, couvrir, sont contraires aux règles exposées en haut:

[1] Au lieu de *hahí*; *hi* se met après les voyelles.

Dîdhî forme दीध्यते *dîdhyaté*, ils brillent, au lieu de *dîdhiyaté*, et *dîdhyâi*, *dîdhyâvahâi*, *dîdhyâmahâi* au lieu de *dîdhayâi*, &c.

Ûrṇu peut former *ûrṇâumi* &c., aussi bien que *ûrṇómi*. Imp. *âurnôt* (non *âurnaut*).

307. Les racines नु *nu*, louer, स्तु *stu*, louer, रु *ru*, retentir, vriddhifient la voyelle dans les formes amplifiées, ou bien elles insèrent un *î* long entre le thème gunifié et la désinence, p. e. *náumi* ou *návîmi*, *stáushi* ou *stávîshi*, *ráuti* ou *rávîti*, &c. A l'imparfait: *ánavam*, *ánâus* ou *ánavîs*, *ánâut* ou *ánavît*, &c.

Les autres verbes finissant en *u* admettent également le vriddhi devant les terminaisons consonantiques, sans permettre l'insertion du *î*, p. e. *yu* forme *yáumi*, non *yavîmi*.

D'après quelques grammairiens, la voyelle *î* peut être intercalée même dans les formes faibles; cette insertion, du reste, est plus fréquente dans la langue védique que dans le langage ordinaire.

308. La racine ब्रू *brû*, parler, se conjugue ainsi:

PRÉSENT.

brávîmi ou *brûmi*	*brávîshi*	*brávîti*
brûvás	*brûthás*	*brûtás*
brûmás	*brûthá*	*bruvánti*

IMPÉRATIF.

brávâṇi	*brávîhi* ou *brûhí*	*brávîtu*
brávâva	*brûtám*	*brûtâm*
brávâma	*brûtá*	*bruvántu*

Dans les Védas on trouve aussi *bravîtana* au lieu de *brûtá*.

IMPARFAIT.

ábravam	*ábravîs*	*ábravît*
ábrûma	*ábrûtam*	*ábrûtâm*
ábrûma	*ábrûta*	*ábruvan*

L'âtmanépadam n'offre pas de difficultés. Présent: *bruvé*, *brûshé*, *brûté*.

309. D'autres verbes appartenant à la seconde conjugaison, insèrent un *i* bref devant toutes les consonnes, et un *î* long ou *a*

bref aux seconde et troisième personnes du singulier de l'imparfait. Ce sont: रुद् *rud*, pleurer, स्वप् *svap*, dormir, अन् *an*, respirer (d'où *animus*), श्वस् *çvas*, id., जक्ष् *ǵaksh*, manger, p. e.:

PRÉSENT.			IMPÉRATIF.		
ródimi	*ródishi*	*róditi*	*ródâni*	*rudihí*	*róditu*
rudivás	*rudithás*	*ruditás*	*ródâva*	*ruditám*	*ruditấm*
rudimás	*ruditha*	*rudánti*	*ródâma*	*ruditá*	*rudántu*

IMPARFAIT.			POTENTIEL.
árôdam	*árôdîs* ou *árôdas*	*árôdît* ou *árôdat*	*rudyấm* régulier
árudiva	*áruditam*	*áruditâm*	
árudima	*árudita*	*árudan*	

Les verbes *an*, *svap*, *çvas* (ainsi que *hiñs*) peuvent, et *ǵaksh* doit accentuer la syllabe radicale dans les personnes à désinences vocaliques, p. e. *ǵákshâtâm*, mais *svápantu* et *svapántu*.

310. Le verbe *ǵaksh*, manger (provenant de *ǵaghas*), est soumis à la règle qui s'étend à toute la troisième classe, c'est-à-dire, l'élision dn *n* anx troisièmes personnes, et à la substitution de *us* au lieu de *an* (3p. p. Imparf.); on dira donc *ǵákshati* (non *ǵakshanti*), *áǵakshus*, &c. (Voir §§ 323, 325.)

Comme *ǵaksh*, जागृ *ǵâgṛ*, s'éveiller, n'appartient pas à la seconde, mais est en réalité une racine de la troisième classe. *Dîdhî*, *vêvî*, *daridrâ*, *ćakâs* suivent la même règle.

311. La particularité signalée au § 309 au sujet de l'*a* intercalé, est partagée par la racine अद् *ad*, edere, qui forme *ádat* et *âdat*, au lieu de *ât*.

312. La syllabe *an* dans la 3me p. Imp. est remplacée par *us*, selon quelques grammairiens, dans *dvish*, *vid*, et dans les verbes qui finissent en *â*, p. e. *áyân* et *áyus*, ils allèrent, *ápân* et *ápus*, ils régnèrent.

313. Une intercalation partielle a lieu dans les verbes ईड् *îḍ* (âtm.), célébrer, et ईश् *îç* (âtm.), régner, dans les secondes personnes du sing. et plur., terminant en *sê*, *sva*, *dhvê*, *dhvam*:

ईडिषे *îḍishê* (véd. ईळिषे *îḷishê*), *îḍidhvê*, *îçishva*, &c.

Au lieu de *dịdidhvam, dịçidhvam* on dit aussi, dans les deux cas: ऐड्ढ्वम् *diḍḍhvam.*

314. La racine शी *çî* (âtm.), être couché (gr. κεῖμαι), insère un *r* dans les troisièmes personnes du pluriel; on conjugue, en gunifiant et en accentuant contre la règle:

PRÉSENT.			IMPÉRATIF.		
çáyê	*çéshê*	*çétê*	*çdyâi*	*çéshva*	*çétâm*
çévahê	*çáyâthê*	*çáyâtê*	*çáyâvahâi*	*çáyâthâm*	*çáyâtâm*
çémahê	*çédhvê*	*çératê*	*çáyâmahâi*	*çédhvam*	*çératâm*

IMPARFAIT.			POTENTIEL.
áçayi	*áçêthâs*	*áçêtá*	*çáyîya, &c.*
áçêvahi	*áçayâthâm*	*áçayâtâm*	
áçêmahi	*áçêdhvam*	*áçêrata*	

315. La même intercalation a lieu dans le verbe विद् *vid,* savoir, où elle est facultative. Le verbe sanscrit *vid* (comme le grec οἶδα, le germanique *vait*) s'emploie au au parfait (voir § 457) avec une signification du présent, ou plus rarement au présent. On dit régulièrement *vidátê* ou *vidrátê, vidátâm* ou *vidrátâm, ávidata* ou *ávidrata.*

Cette insertion d'un *r* se trouve souvent dans les Védas, chez les verbes de toutes les classes, généralement dans une signification passive. Ces livres sacrés, en revanche, retranchent souvent le *t* du singulier et du pluriel.

316. Une autre irrégularité est celle du verbe मृज् *mṛǵ,* purifier, qui vriddhifie les formes amplifiées, et même les troisièmes personnes du pluriel. On conjuguera donc: Prés. *mârǵmi, mârshi, mârshṭi, &c., mṛǵánti* ou *mârǵanti.* Imparf. *ámârǵam, ámârṭ, ámârṭ, &c., ámṛǵan* ou *ámârǵan.*

317. La racine *daridrâ,* comme les autres racines évidemment dérivées *ǵaksh, ćakâs* accentuent la première syllabe dans les terminaisons commençant par une voyelle.

La racine *daridrâ,* être pauvre, substitue *daridri* dans toutes

les formes faibles commençant par une consonne, p. e. *daridrâmi*, &c., *daridrivás*, *dáridrati*. Imp. *daridrâṇi*, *daridrihí*, *daridrâtu*, &c., *dáridratu*. Imp. *ádaridrâm*, *ádaridrus*.

318. Nous rappelons encore quelques mutilations euphoniques (§ 71); p. e. *ćaksh* (âtm.), dire, fait au présent *ćákshê*, *ćákshê*, *ćáshṭê*. Impér. *ćáshṭâm*, *ćáḍḍhvam*, &c.

319. Beaucoup de racines qui dans la langue ancienne suivaient cette conjugaison, se fléchissent d'après la conjugaison moderne dans l'idiome plus récent.

Voici les racines de la seconde classe dans le sanscrit classique. Quelques unes appartiennent aussi à d'autres classes; d'autres se distinguent par leur flexion de racines différentes du même son, p. e. *vas* de *vas* 1. demeurer, *as* de *as* 1. jeter, &c.

Les racines suivies d'un astérisque accentuent toujours, dans les modes sans augment, la syllabe radicale, contrairement à § 289.

khyâ, appeler
dâ et *dô*, diviser
daridrâ, être pauvre
drâ, s'en aller
pâ, régner
prâ, remplir
psâ, manger
bhâ, briller
mâ, mesurer
yâ, aller
râ, donner
lâ, prendre
vâ, souffler
çrâ et *çrâi*, cuire
snâ, laver
i, aller
*dîdhî**, briller
vî, aller
*vêvî**, obtenir
*çî**, être couché
ûrṇu, couvrir
ku, appeler
kshu, éternuer
kshṇu, aiguiser
tu, croître
dyu, briller
nu, *nû*, louer
yu, joindre
ru, crier
su (par.), enfanter
su (âtm.), dominer
stu, louer
snu, dégoutter
hnu, arracher
brû, dire
*sû**, presser le jus

ǵâgṛ, s'éveiller
vać, parler
*pṛć**, *pṛǵ*, toucher
*niṅǵ**, nettoyer
*piṅǵ**, *piǵ*, peindre
mṛǵ, essuyer
riǵ, rôtir
*vṛǵ**, *vṛṅǵ*, quitter
*çiṅǵ**, tinter
*îḍ**, louer
ad, manger
rud, pleurer
vid, savoir
an, respirer
han, tuer
svap, dormir
ír, aller
aç, obtenir
*îç**, dominer
*vaç**, désirer
*ćaksh**, parler
ǵaksh, manger
dvish, haïr
as, être
*âs**, être assis
*kaṅs (kas)**, détruire
ćakâs, briller
*niṅs**, baiser
*vas**, vêtir
çâs, dominer, enseigner
çvas, respirer
ças, dormir
hiṅs, frapper
dih, souiller
duh, traire
lih, *rih*, lécher

b. Troisième classe.

320. La troisième classe se distingue de la seconde par le redoublement, ainsi que *τί-θη-μι, δί-δω-μι, ἵ-στα-μι* de *φά-μι, ἔμ-μι, εἶ-μι.*

La consonne initiale (toutes ces racines commencent par une consonne, excepté ऋ *ṛ*, aller) est répétée. Les voyelles longues et diphthongues sont raccourcies, *ṛ* et *ṝ* substituent *i.*

Au lieu de la consonne aspirée, on prend dans la syllabe réduplicative la non-aspirée correspondante.

Au lieu de la lettre gutturale, on prend la palatale non-aspirée, c'est à dire, pour *k* et *kh*: *ć*, pour *g*, *gh*, *h*: *ǵ*.

De deux consonnes initiales, on choisit le redoublement de la première, à moins que celle-ci ne soit *ç*, *sh*, *s*.

De deux ou de plusieurs consonnes initiales dont la première est une sifflante, et dont la seconde n'est ni une sémivoyelle ni une nasale, la syllabe réduplicative se forme par le redoublement de la seconde; ainsi de *sk* se fera *ć*, de *sph*: *p*, de *shṭh*: *ṭ*, mais de *çr*: *ç*, de *sv*: *s*, de *sm*: *s*.

321. Dans les formes fortes, la syllabe radicale est gunifiée, p. e. *bhî* formera *bibhî*, *bibhê*; *ṛ*: *iyṛ*, *iyar*; *bhṛ*: *bibhṛ*, *bibhar*; *pṝ*: *pipur* (devant une consonne *pipûr*), *pipar*.

322. Comme en grec, quelques verbes ont pour voyelle de redoublement *i*: ce sont हा *hâ* (âtm.), aller, मा *mâ* (âtm.), mesurer, et dans le langage védique *gâ*, aller, *pâ*, boire, *dâ*, donner.

Le thème *ǵihâ*, aller, est différent de *ǵahâ*, abandonner.

323. Cette classe élide partout le *n* des terminaisons *anti*, *antê*, *antu*, *antâm*, *anta* (comp. le grec *αται* en *τετύφαται*).

La terminaison de la troisième personne de l'imparfait au pluriel est toujours *us*, jamais *an*, et elle réclame le thème amplifié, p. e. *ábibharus* de *bhṛ*.

324. Trois verbes, निज् *niǵ*, laver, विज् *viǵ*, distinguer, विष् *vish*, entourer, ont le guna dans le redoublement, comme les intensifs (§ 339).

325. L'accent, dans les formes fortes, est sur le redoublement, excepté dans les verbes *bhî*, avoir peur, *hrî*, avoir honte, *hu*, sacrifier, *bhṛ*, porter, *mad*, enivrer, *ǵan*, naître, *dhan*, fructifier, où la syllabe radicale est accentuée. Dans les formes faibles, la désinence a le ton, à moins qu'elle ne commence par une voyelle: l'accent retombe alors sur le redoublement.

Les verbes *mâ*, mesurer, et *hâ*, aller, accentuent toujours le redoublement.

326. Nous choisissons les deux paradigmes भृ *bhṛ*, porter, et निज् *niǵ*, laver.

PRÉSENT INDICATIF.

Voix active.

S.	1p. बिभर्मि *bibhármi*	नेनेज्मि *nénêǵmi*	
	2p. बिभर्षि *bibhárshi*	नेनेक्षि *nénêkshi*	
	3p. बिभर्ति *bibhárti*	नेनेक्ति *nénêkti*	
D.	1p. बिभृवस् *bibhṛvás*	नेनिज्वस् *nêniǵvás*	
	2p. बिभृथस् *bibhṛthás*	नेनिक्थस् *nênikthás*	
	3p. बिभृतस् *bibhṛtás*	नेनिक्तस् *nêniktás*	
Pl.	1p. बिभृमस् *bibhṛmás*	नेनिज्मस् *nêniǵmás*	
	2p. बिभृथ *bibhṛthá*	नेनिक्थ *nênikthá*	
	3p. बिभ्रति *bíbhrati*[1]	नेनिजति *néniǵati*	

Voix passive.

S.	1p. बिभ्रे *bibhrê*[1]	नेनिजे *néniǵê*	
	2p. बिभृषे *bibhṛshé*	नेनिक्षे *nênikshé*	
	3p. बिभृते *bibhṛté*	नेनिक्ते *nênikté*	
D.	1p. बिभृवहे *bibhṛváhê*	नेनिज्वहे *nêniǵváhê*	
	2p. बिभ्राथे *bíbhrâthê*	नेनिजाथे *néniǵâthê*	
	3p. बिभ्राते *bíbhrâtê*	नेनिजाते *néniǵâtê*	
Pl.	1p. बिभृमहे *bibhṛmáhê*	नेनिज्महे *nêniǵmáhê*	
	2p. बिभृध्वे *bibhṛdhvé*	नेनिग्ध्वे *nênigdhvé*	
	3p. बिभ्रते *bíbhratê*[1]	नेनिजते *néniǵatê*	

327. Le SUBJONCTIF VÉDIQUE se forme ainsi:

Par. बिभरामि *bibhárâmi*, &c. — नेनिजामि *néniǵâmi*, &c.
Atm. बिभरै *bibhárâi*, &c. — नेनिजै *néniǵâi*, &c.

328. Le POTENTIEL va régulièrement:

Par. बिभृयाम् *bibhṛyấm*, &c. — नेनिज्याम् *nêniǵyấm*, &c.
Atm. बिभ्रीय *bibhrîya*, &c. — नेनिजीय *néniǵîya*, &c.

329. L'IMPÉRATIF se fléchit de la manière suivante:

[1] La voyelle *ṛ* devant une autre voyelle devient *r* (§ 39).

Voix active.

S. 1p.	बिभराणि *bibhárâṇi*	नेनिजानि *nénigâni*[1]
2p.	बिभृहि *bibhṛhí*[2]	नेनिग्धि *nênigdhí*
3p.	बिभर्तु *bibhártu*	नेनेक्तु *nénêktu*
D. 1p.	बिभराव *bibhárâva*	नेनिजाव *nénigâva*
2p.	बिभृतम् *bibhṛtám*	नेनिक्तम् *nêniktám*
3p.	बिभृताम् *bibhṛtấm*	नेनिक्ताम् *nêniktấm*
Pl. 1p.	बिभराम *bibhárâma*	नेनिजाम *nénigâma*
2p.	बिभृत *bibhṛtá*	नेनिक्त *nêniktá*
3p.	बिभ्रतु *bíbhratu*	नेनिजतु *nénigatu*

Voix moyenne.

S. 1p.	बिभरै *bibhárâi*	नेनिजै *nénigâi*
2p.	बिभृष्व *bibhṛshvá*	नेनिक्ष्व *nênikshvá*
3p.	बिभृताम् *bibhṛtấm*	नेनिक्ताम् *nêniktấm*
D. 1p.	बिभरावहै *bibhárâvahâi*	नेनिजावहै *nénigâvahâi*
2p.	बिभ्राथाम् *bibhrấthâm*	नेनिजाथाम् *nénigâthâm*
3p.	बिभ्राताम् *bibhrấtâm*	नेनिजाताम् *nénigâtâm*
Pl. 1p.	बिभरामहै *bibhárâmahâi*	नेनिजामहै *nénigâmahâi*
2p.	बिभृध्वम् *bibhṛdhvám*	नेनिग्ध्वम् *nênigdhvám*
3p.	बिभ्रताम् *bíbhratâm*	नेनिजताम् *nénigatâm*

330. L'INDICATIF de l'IMPARFAIT suit les règles générales:

Voix active.

S. 1p.	अबिभरम् *ábibharam*	अनेनिजम् *ánênigam*
2p.	अबिभर् *ábibhar*	अनेनेक् *ánênêk*
3p.	अबिभर् *ábibhar*	अनेनेक् *ánênêk*
D. 1p.	अबिभृव *ábibhṛva*	अनेनिज्व *ánênigva*
2p.	अबिभृतम् *ábibhṛtam*	अनेनिक्तम् *ánêniktam*
3p.	अबिभृताम् *ábibhṛtâm*	अनेनिक्ताम् *ánêniktâm*

[1] L'absence du guna, dans les premières personnes de l'impératif, la première personne du singulier et la troisième du pluriel de l'imparfait est une particularité des verbes qui se terminent en consonne.

[2] Comme dans la seconde classe, *hi* se met après les voyelles.

Pl.	1p. अबिभृम *ábibhṛma*	अनेनिज्म *ánêniǵma*
	2p. अबिभृत *ábibhṛta*	अनेनिक्त *ánênikta*
	3p. अबिभरुस् *ábibharus*	अनेनिजुस् *ánêniǵus*

Voix moyenne.

S.	1p. अबिभ्रि *ábibhri*	अनेनिजि *ánêniǵi*
	2p. अबिभृथास् *ábibhṛthâs*	अनेनिक्थास् *ánênikthâs*
	3p. अबिभृत *ábibhṛta*	अनेनिक्त *ánênikta*
D.	1p. अबिभृवहि *ábibhṛvahi*	अनेनिज्वहि *ánêniǵvahi*
	2p. अबिभ्राथाम् *ábibrâthâm*	अनेनिजाथाम् *ánêniǵâthâm*
	3p. अबिभ्राताम् *ábibhrâtâm*	अनेनिजाताम् *ánêniǵâtâm*
Pl.	1p. अबिभृमहि *ábibhṛmahi*	अनेनिज्महि *ánêniǵmahi*
	2p. अबिभृध्वम् *ábibhṛdhvam*	अनेनिग्ध्वम् *ánênigdhvam*
	3p. अबिभ्रत *ábibhrata*	अनेनिजत *ánêniǵata*

331. Le SUBJONCTIF de l'IMPARFAIT (védique) suit aussi ici la règle générale; on formera: *bíbharam, bíbharas, bíbharat, bibharâva*, &c., *néniǵam, néniǵas*, &c.

332. Dans la langue classique, on ne compte que vingt racines suivant cette flexion; l'idiome védique, qui souvent omet le redoublement, en conjugue d'après elle au moins autant d'autres. Nous devons nous occuper plus spécialement de deux racines très-fréquentes, offrant une grande analogie avec la conjugaison grecque, दा *dâ*, donner (*ΔO* en grec) et धा *dhâ*, mettre, poser, créer (*ΘE*). Elles élident la voyelle radicale dans les formes faibles, c'est à dire, presque partout où le grec n'allonge pas le *o* ou le *ε*. Voici la conjugaison de धा *dhâ*: celle de दा *dâ* est analogue, on n'a besoin que de remplacer par un द la première lettre ध.

PRÉSENT INDICATIF.

	Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p. दधामि *dádhâmi*	दधे *dádhê*
	2p. दधासि *dádhâsi*	धत्से *dhatsé*
	3p. दधाति *dádhâti*	धत्ते *dhatté*

D. 1p. दध्वस् *dadhvás*	दध्वहे *dadhváhê*
2p. धत्थस् *dhatthás*	दधाथे *dádhâthê*
3p. धत्तस् *dhattás*	दधाते *dádhâtê*
Pl. 1p. दध्मस् *dadhmás*	दध्महे *dadhmáhê*
2p. धत्थ *dhattá*	धद्ध्वे *dhaddhvé*
3p. दधति *dádhati*	दधते *dádhatê*

PRÉSENT POTENTIEL.

S. 1p. दध्याम् *dadhyā́m*, &c.	दधीय *dádhîya*, &c.

PRÉSENT IMPÉRATIF.

S. 1p. दधानि *dádhâni*	दधै *dádhâi*
2p. धेहि *dhéhi*	धत्स्व *dhatsvá*
3p. दधातु *dádhâtu*	धत्ताम् *dhattā́m*
D. 1p. दधाव *dádhâva*	दधावहै *dádhâvahâi*
2p. धत्तम् *dhattám*	दधाथाम् *dádhâthâm*
3p. धत्ताम् *dhattā́m*	दधाताम् *dádhâtâm*
Pl. 1p. दधाम *dádhâma*	दधामहै *dádhâmahâi*
2p. धत्त *dhattá*	धद्ध्वम् *dhaddhvám*
3p. दधतु *dádhatu*	दधताम् *dádhatâm*

IMPARFAIT.

S. 1p. अदधाम् *ádadhâm*	अदधि *ádadhi*
2p. अदधास् *ádadhâs*	अधत्थास् *ádhatthâs*
3p. अदधात् *ádadhât*	अधत्त *ádhatta*
D. 1p. अदध्व *ádadhva*	अदध्वहि *ádadhvahi*
2p. अधत्तम् *ádhattam*	अदधाथाम् *ádadhâthâm*
3p. अधत्ताम् *ádhattâm*	अदधाताम् *ádadhâtâm*
Pl. 1p. अदध्म *ádadhma*	अदध्महि *ádadhmahi*
2p. अधत्त *ádhatta*	अधद्ध्वम् *ádhaddhvam*
3p. अदधुस् *ádadhus*	अदधत *ádadhata*

Nous nous bornons à comparer le grec *τίθημι, τίθεμες, δίδωμι, δίδομες*. Imp. *ἐτίθην, ἐτίθεμες, ἐδίδουν, ἐδίδομες.*[1]

[1] Les grammairiens admettent aussi les deux racines *dadh* et *dad*, dont, il est vrai, il existe une forme de parfait.

333. ऋ *ṛ*, aller, fait:

PRÉSENT INDICATIF.			POTENTIEL.		
íyarmi	*íyarshi*	*íyarti*	*iyṛyấm*, &c.		
iyṛvás	*iyṛthás*	*iyṛtás*			
iyṛmás	*iyṛthá*	*íyrati*			
IMPÉRATIF.			IMPARFAIT.		
íyarâṇi	*iyṛhí*	*íyartu*	*áiyaram*	*áiyar*	*áiyar*
íyarâva	*iyṛtám*	*iyṛtấm*	*áiyṛva*	*áiyṛtam*	*áiyṛtâm*
íyarâma	*iyṛtá*	*íyratu*	*áiyṛma*	*áiyṛta*	*áiyarus*

Dans les Védas les deux thèmes sont aussi *ṛṇṛ* et *ṛṇar*.

334. हा *hâ* (par.), abandonner (thème *ǵahâ*), se conjugue irrégulièrement, de même que *hâ* (âtm.), aller (thème *ǵihâ*). Ce dernier verbe se fléchit comme मा *mâ* (âtm.), mesurer (thème *mimâ*). L'accent de *mâ* suit § 325. Tous ont de commun la substitution de *î* à *â* dans les formes faibles. Voici leur conjugaison comparée:

PRÉSENT INDICATIF.					
ǵáhâmi	*ǵáhâsi*	*ǵáhâti*	*ǵíhê*	*ǵíhîshê*	*ǵíhîtê*
ǵahîvás	*ǵahîthás*	*ǵahîtás*	*ǵíhîvahê*	*ǵíhâthê*	*ǵíhâtê*
ǵahîmás	*ǵahîthá*	*ǵáhati*	*ǵíhîmahê*	*ǵíhâthê*	*ǵíhatê*

POTENTIEL.

ǵahyấm (au lieu de *ǵahîyấm*) *ǵíhîya*

IMPÉRATIF.					
ǵáhâni	*ǵahîhí*	*ǵáhâtu*	*ǵíhâi*	*ǵíhîshva*	*ǵíhîtâm*
	ou *ǵahihí*			&c.	
	&c.				

IMPARFAIT.					
áǵahâm	*áǵahâs*	*áǵahât*	*áǵihi*	*áǵihîthâs*	*áǵihîta*
áǵahîva, &c.			*áǵihîvahi*, &c.		

335. Quelques formes de *hâ* (*ǵahâ*) peuvent raccourcir la voyelle *î*, p. e. *ǵahitás*; la même anomalie se montre en भी *bhî*, avoir peur, on peut dire *bibhîtás* et *bibhitás*. La racine ह्री *hrî*,

avoir honte, substitue *iy* devant les voyelles: ainsi l'on forme *ǵihriyati*, *áǵihriyus* de *hrî*, mais *bíbhyati*, *ábibhyus* de *bhî*.

336. जन् *ǵan*, engendrer, élide la voyelle devant les désinences commençant par une voyelle, dans les formes faibles, et fait:

PRÉSENT INDICATIF.			POTENTIEL.
ǵaǵánmi	*ǵaǵáñsi* ou *ǵaǵánishi*	*ǵaǵánti*	*ǵaǵanyâm*, &c.
ǵaǵanvás	*ǵaǵâthás*	*ǵaǵâthás*	
ǵaǵanmás	*ǵaǵâtá*	*ǵáǵńati*	

IMPÉRATIF.

ǵáǵanâmi	*ǵaǵâhí*	*ǵaǵántu*
ǵáǵanâva	*ǵáǵâtam*	*ǵáǵâtâm*
ǵáǵanâma	*ǵaǵâtá*	*ǵáǵńatu*

IMPARFAIT.

áǵaǵanam	*áǵaǵan*	*áǵaǵan*
áǵaǵanva	*áǵaǵâtam*	*áǵaǵâtâm*
áǵaǵanma	*áǵaǵâta*	*áǵaǵńus*

An devant *t* et *h* se change ici en *â*.

337. भस् *bhas*, briller, élide la voyelle d'après le même principe, et fait au lieu de *babhasati*, *babhasatu*, *ababhasus*: *bhápsati*, *bhápsatu*, *ábhapsus* (§ 55) ou *bápsati*, &c.

338. हु *hu*, sacrifier, montre une irrégularité partielle: on peut dire *ǵuhvás* et *ǵuhmás* au lieu de *ǵuhuvás* et *ǵuhumás*. L'impératif est *ǵuhudhí*, quoique *hu* finisse en voyelle.

339. C'est à cette troisième classe que se rattache la catégorie des verbes intensifs. Dérivés des verbes primitifs, ils commencent par une syllabe réduplicative ayant la voyelle gunifiée ou amplifiée, et sont conjugués ou exactement comme *niǵ*, ou comme *brû* avec le *î* inséré dans les formes fortes (§ 308), p. e. ou *yóyôǵmi* ou *yóyuǵîmi*.

La syllabe réduplicative est accentuée dans les personnes fortes. (Voir la conjugaison § 547.)

Voici les principales racines de la troisième classe:

gâ, chanter
dâ, donner
dhâ, poser
mâ, mesurer, retentir, produire
hâ (âtm.), aller
hâ (par.), abandonner
ki, connaître
bhî, craindre
hrî, avoir honte
yu, détourner
hu, sacrifier
ṛ, aller
ghṛ, asperger, briller
pṛ (véd.), occuper
bhṛ, porter
sṛ, aller
pṝ, remplir
vić (véd.), séparer
sać (véd.), suivre (sequor)
niǵ, purifier
viǵ, distinguer
k̀it, connaître
mad, enivrer
ǵan, engendrer
dhan, fructifier
gam (véd.), aller
vaç (véd.), désirer
dhish, retentir
vish, entourer
bhas, briller, (véd.) manger

c. Septième classe.

340. La septième classe comprend 24 racines qui insèrent dans les formes faibles la nasale correspondante entre la voyelle et la consonne finale, et dans les formes amplifiées *na* ou *ṇa*; p. e. भिद् *bhid* (lat. *fid*, *find*), fendre, fait भिन्द् *bhind*, भिनद् *bhinad*, रुध् *rudh*, empêcher, रुन्ध् *rundh*, रुणध् *ruṇdh*, पिष् *pish*, broyer (lat. *pins*), पिंष् *piñsh*, पिनष् *pinash*.

341. Les racines qui finissent en *t*, *d* et *dh*, doivent élider dans les formes faibles cette consonne radicale devant *t* et *th*, et peuvent le faire devant *dh*; p. e. on dira *bhinthás* et *bhintás*, mais *bhinddhí* et *bindhí*.

342. Les racines suivantes: *bhańǵ*, briser (*frag*, *frang* en latin), *ańǵ*, oindre (*ung*), *und*, mouiller (*unda* en latin), *indh*, allumer, rejettent dans les formes amplifiées la nasale; ainsi l'on dira *bhanáǵmi*, non *bhanáńǵmi*, mais *bhańǵmás*.

343. Nous choisissons pour paradigmes युज् *yuǵ*, joindre (*jug*, *jung* en latin, *ZYΓ* en grec), et तृह् *tṛh*, menacer, frapper, couper (lat. *truc*, *trunc*, all. *droh*). Ce dernier prend irrégulièrement णे *ṇê* dans les formes amplifiées à terminaison consonantique.

Voici le présent:

PRÉSENT INDICATIF.

Voix active.

S.	1p.	युनज्मि *yunáǵmi*	तृणेह्मि *tṛṇéhmi*
	2p.	युनक्षि *yunákshi*	तृणेक्षि *tṛṇékshi*
	3p.	युनक्ति *yunákti*	तृणेढि *tṛṇéḍhi*
D.	1p.	युञ्ज्वस् *yuṅǵvás*	तृंह्वस् *tṛñhvás*
	2p.	युङ्क्थस् *yuṅkthás*	तृंण्ढस् *tṛṇḍhás*[1]
	3p.	युङ्क्तस् *yuṅktás*	तृंण्ढस् *tṛṇḍhás*
Pl.	1p.	युञ्ज्मस् *yuṅǵmás*	तृंह्मस् *tṛñhmás*
	2p.	युङ्क्थ *yuṅkthá*	तृंण्ढ *tṛṇḍhá*
	3p.	युञ्जन्ति *yuṅǵánti*	तृंहन्ति *tṛñhánti*

Voix moyenne.

S.	1p.	युञ्जे *yuṅǵé*	तृंहे *tṛñhé*
	2p.	युङ्क्षे *yuṅkshé*	तृङ्क्षे *tṛṅkshé*
	3p.	युङ्क्ते *yuṅkté*	तृण्ढे *tṛṇḍhé*
D.	1p.	युञ्ज्वहे *yuṅǵváhê*	तृंह्वहे *tṛñhváhê*
	2p.	युञ्जाथे *yuṅǵâthê*	तृंहाथे *tṛñhâthê*
	3p.	युञ्जाते *yuṅǵâtê*	तृंहाते *tṛñhâtê*
Pl.	1p.	युञ्ज्महे *yuṅǵmáhê*	तृंह्महे *tṛñhmáhê*
	2p.	युङ्ग्ध्वे *yuṅgdhvé*	तृण्ढ्वे *tṛṇḍhvé*
	3p.	युञ्जते *yuṅǵátê*	तृंहते *tṛñhátê*

344. Le lêṭ et le potentiel sont réguliers:

LÊṬ.

Atm.	युनजै *yunáǵâi*, &c.	तृणहानि *tṛṇáhâmi*, &c.
Par.	युनजानि *yunáǵâmi*, &c.	तृणहै *tṛṇáhâi*, &c.

[1] Les seconde et troisième personnes du duel ne peuvent pas être distinguées: *tṛñh + tas*, aussi bien que *tṛñh + thas*, donne *tṛṇḍhás*, comme *duh + tas* et *duh + thas* donnent *dugdhás*. (Voir § 294.)

POTENTIEL.

Par.	युञ्ज्याम् *yuṅǵyâm*, &c.	तृंह्याम् *tr̥ñhyâm*, &c.
Atm.	युञ्जीय *yuṅǵîyá*, &c.	तृंहीय *tr̥ñhîyá*, &c.

345. L'IMPÉRATIF suit le présent:

Voix active.

S.	1p.	युनजानि *yunáǵâni*	तृणहानि *tr̥ṇáhâui*
	2p.	युङ्ग्धि *yuṅgdhí*	तृण्ढि *tr̥ṇḍhí*
	3p.	युनक्तु *yunáktu*	तृणेढु *tr̥ṇéḍhu*
D.	1p.	युनजाव *yunáǵâva*	तृणहाव *tr̥ṇáhâva*
	2p.	युङ्क्तम् *yuṅktám*	तृण्ढम् *tr̥ṇḍhám*
	3p.	युङ्क्ताम् *yuṅktấm*	तृण्ढाम् *tr̥ṇḍhấm*
Pl.	1p.	युनजाम *yunáǵâma*	तृणहाम *tr̥ṇáhâma*
	2p.	युङ्क्त *yuṅktá*	तृण्ढ *tr̥ṇḍhá*
	3p.	युञ्जन्तु *yuṅǵántu*	तृंहन्तु *tr̥ñhántu*

Voix moyenne.

S.	1p.	युनजै *yunáǵâi*	तृणहै *tr̥ṇáhâi*
	2p.	युङ्क्ष्व *yuṅkshvá*	तृङ्क्ष्व *tr̥ṅkshvá*
	3p.	युङ्क्ताम् *yuṅktấm*	तृण्ढाम् *tr̥ṇḍhấm*
D.	1p.	युनजावहै *yunáǵâvahâi*	तृणहावहै *tr̥ṇáhâvahâi*
	2p.	युञ्जाथाम् *yuṅǵấthâm*	तृंहाथाम् *tr̥ñhấthâm*
	3p.	युञ्जाताम् *yuṅǵấtâm*	तृंहाताम् *tr̥ñhấtâm*
Pl.	1p.	युनजामहै *yunáǵâmahâi*	तृणहामहै *tr̥ṇáhâmahâi*
	2p.	युङ्ग्ध्वम् *yuṅgdhvám*	तृण्ढ्वम् *tr̥ṇḍhvám*
	3p.	युञ्जताम् *yuṅǵátâm*	तृंहताम् *tr̥ñhátâm*

346. L'INDICATIF de l'IMPARFAIT suit les mêmes règles:

Voix active.

S.	1p.	अयुनजम् *áyunaǵam*	अतृणहम् *átr̥ṇaham*
	2p.	अयुनक् *áyunak*	अतृणेट् *átr̥ṇêṭ*
	3p.	अयुनक् *áyunak*	अतृणेट् *átr̥ṇêṭ*
D.	1p.	अयुञ्ज्व *áyuṅǵva*	अतृंह्व *átr̥ñhva*
	2p.	अयुङ्क्तम् *áyuṅktam*	अतृण्ढम् *átr̥ṇḍham*
	3p.	अयुङ्क्ताम् *áyuṅktâm*	अतृण्ढाम् *átr̥ṇḍhâm*

Pl.	1p.	अयुञ्ज्म *áyuṅǵma*	अतृंह्म *átṛñhma*
	2p.	अयुङ्क्त *áyuṅkta*	अतृण्ढ *átṛṇḍha*
	3p.	अयुञ्जन् *áyuṅǵan*	अतृंहन् *átṛñhan*

Voix moyenne.

S.	1p.	अयुञ्जि *áyuṅǵi*	अतृंहि *átṛñhi*
	2p.	अयुङ्क्थास् *áyuṅkthâs*	अतृण्ढास् *átṛṇḍhâs*
	3p.	अयुङ्क्त *áyuṅkta*	अतृण्ढ *átṛṇḍha*
D.	1p.	अयुञ्ज्वहि *áyuṅǵvahi*	अतृंह्वहि *átṛñhvahi*
	2p.	अयुञ्जाथाम् *áyuṅǵâthâm*	अतृंहाथाम् *átṛñhâthâm*
	3p.	अयुञ्जाताम् *áyuṅǵâtâm*	अतृंहाताम् *átṛñhâtâm*
Pl.	1p.	अयुञ्ज्महि *áyuṅǵmahi*	अतृंह्महि *átṛñhmahi*
	2p.	अयुङ्ग्ध्वम् *áyuṅgdhvam*	अतृण्ढ्वम् *átṛṇḍhvam*
	3p.	अयुञ्जत *áyuṅǵata*	अतृंहत *átṛñhata*

347. Le LÊṬ se conjugue selon § 259:

युनजम् *yunáǵam*, &c. तृणहम् *tṛṇáham*, &c.

348. Le langage épique forme quelquefois les imparfaits, comme s'ils provenaient d'une racine de la conjugaison moderne, p. e. *áyuṅǵam*, *áyuṅǵas*, *áyuṅǵat*, &c.

L'idiome védique se permet d'autres irrégularités encore, p. e. l'insertion d'un *î* dans les formes faibles, et fléchit de cette manière quelques racines qui suivent d'autres normes dans le langage moderne.

Dans les formes amplifiées l'accent est sur la syllabe modifiée, dans les formes faibles sur la désinence (§§ 288, 289).

Voici les verbes appartenant à cette classe:

tańć, *tańǵ*, contracter — *bhuǵ*, jouir, manger
pṛć, *pṛǵ*, joindre — *yuǵ*, joindre
rić, vider — *viǵ*, craindre
vić, séparer — *kṛt*, ceindre
vṛć, *vṛǵ*, quitter — *und*, mouiller
ańǵ, oindre — *kshud*, broyer
bhańǵ, briser — *khid*, détruire

čhid, couper
čhṛd, jouer, vomir
tṛd, frapper
bhid, fendre
indh, embraser
ṛdh, vénérer
rudh, empêcher
pish, broyer
çish, distinguer
his, frapper
tṛh, tuer

d. Cinquième et huitième classes.

349. Les cinquième et huitième classes ne forment, au fond, qu'une seule. La cinquième ajoute *nu* et, dans les flexions amplifiées, *nô* (ou *ṇu* et *ṇô*) à la racine pour former le thème, la huitième *u* et *ô*. L'accent se place selon les §§ 288 et 289, sauf les verbes *stigh** et *aç** qui accentuent toujours la voyelle radicale.

Toutes les racines de cette dernière (à l'exception de *kṛ*, faire) finissent en *n* ou *ṇ*; p. e. *kshiṇ*, tuer, forme *kshiṇu* au lieu de *kshiṇṇu*, *tan*: *tanu* au lieu de *tannu*. La huitième classe n'est donc qu'une subdivision anomale de la cinquième.

Les deux racines *kṛṇv*, faire, et *dhinv*, augmenter, qui forment *kṛṇu*, *kṛṇô*, *dhinu*, *dhinô*, ne sont, en réalité, que les verbes *kṛ* et *dhi* fléchis selon la cinquième classe.

350. Les racines दम्भ् *dambh*, léser, tromper *(dam-num* de *dab-num)*, स्कम्भ् *skambh*, appuyer, स्कुम्भ् *skumbh*, retenir, स्तम्भ् *stambh*, appuyer, et स्तुम्भ् *stumbh*, stupéfier, élident la nasale et forment *dabhnu*, *dabhnô*, &c.

श्रु *çru*, entendre (*κλυ*, *clu*, en goth *hlu*), forme शृणु *çṛṇu*, शृणो *çṛṇô*.

351. Les racines fléchies selon la huitième classe, peuvent gunifier les voyelles brèves, p. e. ऋण् forme अर्णु *arṇu* ou ऋणु *ṛṇu*.

352. Toutes les formes faibles en *m* et *v* peuvent rejeter le *u* du thème, quand une lettre seule précède la voyelle; on ne dit que *çaknu-más*, mais *činumás* et *činmás*, *ṛṇumás* et *ṛṇmás*.

353. Le verbe कृ *kṛ*, faire, se conjugue d'une manière irrégulière, les thèmes étant *kuru* et *karô*; dans la langue védique

cette racine suit la cinquième classe et fait *kṛṇu* et *kṛṇô*. Nous le choisissons comme paradigme avec स्तृ *stṛ*, *sterno*, *στόρνυμι*. En voici le PRÉSENT:

Voix active.

S.	1p.	स्तृणोमि *strṇómi*	करोमि *karómi*[1]
	2p.	स्तृणोषि *strṇóshi*	करोषि *karóshi*
	3p.	स्तृणोति *strṇóti*	करोति *karóti*
D.	1p.	स्तृणुवस् *strṇuvás* (ou *strṇvás*)	कुर्वस् *kurvás*
	2p.	स्तृणुथस् *strṇuthás*	कुरुथस् *kuruthás*
	3p.	स्तृणुतस् *strṇutás*	कुरुतस् *kurutás*
Pl.	1p.	स्तृणुमस् *strṇumás* (ou *strṇmás*[2])	कुर्मस् *kurmás*
	2p.	स्तृणुथ *strṇuthá*	कुरुथ *kuruthá*
	3p.	स्तृण्वन्ति *strṇvánti*[3]	कुर्वन्ति *kurvánti*

Voix moyenne.

S.	1p.	स्तृण्वे *strṇvé*	कुर्वे *kurvé*
	2p.	स्तृणुषे *strṇushé*	कुरुषे *kurushé*
	3p.	स्तृणुते *strṇuté*	कुरुते *kuruté*
D.	1p.	स्तृणुवहे *strṇuváhê*	कुर्वहे *kurváhê*
	2p.	स्तृण्वाथे *strṇvâthê*	कुर्वाथे *kurvâthê*
	3p.	स्तृण्वाते *strṇvâtê*	कुर्वाते *kurvâtê*
Pl.	1p.	स्तृणुमहे *strṇumáhê*	कुर्महे *kurmáhê*
	2p.	स्तृणुध्वे *strṇudhvé*	कुरुध्वे *kurudhvé*
	3p.	स्तृण्वते *strṇvátê*	कुर्वते *kurvátê*

354. Le lêṭ et le potentiel se forment ainsi:

LÊṬ.

Par.	स्तृणवामि *strṇávâmi*, &c.	करवामि *karávâmi*, &c.
Atm.	स्तृणवै *strṇávâi*, &c.	करवै *karávâi*, &c.

[1] Au lieu de *karómi* on lit *kurmi* dans le langage épique. L'irrégularité de *kṛ* consiste dans le retranchement de *u* dans plusieurs cas.

[2] En grec le *υ* est long dans les mêmes cas, p. e. *στόρνῡμι*, *στόρνῡς*, *στόρνῡσι*, mais *στόρνῠμες*, *στόρνῠμαι*, *στόρνῠσαι*, *στόρνῠται*.

[3] Après une consonne, *nu* avec une voyelle suivante forme *nuv*, p. e. *âpnuvánti*, *âpnuvé*, &c.

POTENTIEL.

Par.	स्तृणुयाम् *stṛṇuyâm*, &c.	कुर्याम् *kuryâm*, &c.
Atm.	स्तृण्वीय *stṛṇvîyá*, &c.	कुर्वीय *kurvîyá*, &c.

355. L'IMPÉRATIF se forme ainsi:

Voix active.

S.	1p.	स्तृणवानि *stṛṇávâni*	करवाणि *karávâṇi*
	2p.	स्तृणु *stṛṇú*	कुरु *kurú*
	3p.	स्तृणोतु *stṛṇótu*	करोतु *karótu*
D.	1p.	स्तृणवाव *stṛṇávâva*	करवाव *karávâva*
	2p.	स्तृणुतम् *stṛṇutám*	कुरुतम् *kurutám*
	3p.	स्तृणुताम् *stṛṇutâm*	कुरुताम् *kurutâm*
Pl.	1p.	स्तृणवाम *stṛṇávâma*	करवाम *karávâma*
	2p.	स्तृणुत *stṛṇutá*	कुरुत *kurutá*
	3p.	स्तृण्वन्तु *stṛṇvántu*	कुर्वन्तु *kurvántu*

Voix moyenne.

S.	1p.	स्तृणवै *stṛṇávâi*	करवै *karávâi*
	2p.	स्तृणुष्व *stṛṇushvá*	कुरुष्व *kurushvá*
	3p.	स्तृणुताम् *stṛṇutâm*	कुरुताम् *kurutâm*
D.	1p.	स्तृणवावहै *stṛṇávâvahâi*	करवावहै *karávâvahâi*
	2p.	स्तृण्वाथाम् *stṛṇvâthâm*	कुर्वाथाम् *kurvâthâm*
	3p.	स्तृण्वाताम् *stṛṇvâtâm*	कुर्वाताम् *kurvâtâm*
Pl.	1p.	स्तृणवामहै *stṛṇávâmahâi*	करवामहै *karávâmahâi*
	2p.	स्तृणुध्वम् *stṛṇudhvám*	कुरुध्वम् *kurudhvám*
	3p.	स्तृण्वताम् *stṛṇvátâm*	कुर्वताम् *kurvátâm*

356. L'INDICATIF de l'IMPARFAIT suit la règle suivante:

Voix active.

S.	1p.	अस्तृणवम् *ástṛṇavam*	अकरवम् *ákaravam*
	2p.	अस्तृणोस् *ástṛṇôs*	अकरोस् *ákarôs*
	3p.	अस्तृणोत् *ástṛṇôt*	अकरोत् *ákarôt*
D.	1p.	अस्तृणुव *ástṛṇuva*	अकुर्व *ákurva*
	2p.	अस्तृणुतम् *ástṛṇutam*	अकुरुतम् *ákurutam*
	3p.	अस्तृणुताम् *ástṛṇutâm*	अकुरुताम् *ákurutâm*

Pl.	1p. अस्तृणुम *ástṛṇuma*	अकुर्म *ákurma*
	2p. अस्तृणुत *ástṛṇuta*	अकुरुत *ákuruta*
	3p. अस्तृण्वन् *ástṛṇvan*	अकुर्वन् *ákurvan*

Voix moyenne.

S.	1p. अस्तृण्वि *ástṛṇvi*	अकुर्वि *ákurvi*
	2p. अस्तृणुथास् *ástṛṇuthâs*	अकुरुथास् *ákuruthâs*
	3p. अस्तृणुत *ástṛṇuta*	अकुरुत *ákuruta*
D.	1p. अस्तृणुवहि *ástṛṇuvahi*	अकुर्वहि *ákurvahi*
	2p. अस्तृण्वाथाम् *ástṛṇvâthâm*	अकुर्वाथाम् *ákurvâthâm*
	3p. अस्तृण्वाताम् *ástṛṇvâtâm*	अकुर्वाताम् *ákurvâtâm*
Pl.	1p. अस्तृणुमहि *ástṛṇumahi*	अकुर्महि *ákurmahi*
	2p. अस्तृणुध्वम् *ástṛṇudhvam*	अकुरुध्वम् *ákurudhvam*
	3p. अस्तृण्वत *ástṛṇvata*	अकुर्वत *ákurvata*

357. Le LÊṬ de l'IMPARFAIT se forme:

Par.	स्तृणवम् *stṛṇávam*, &c.	करवम् *karávam*, &c.
Atm.	स्तृणवे *stṛṇávê*, &c.	करवे *karávê*, &c.

358. L'impératif rejette la syllabe *hi* après *nu* qui suit une voyelle, mais partout où la syllabe thématique est précédée d'une consonne, *hi* est rétabli; on dira ainsi *çṛṇú, činú, tanú, stṛṇú*, mais *tṛpnuhí, âpnuhí, çaknuhí*.

Dans les Védas on lit aussi *çṛṇudhí*, et cette forme représente exactement le grec *νυθι* en *δείκνυθι*, *ζεύγνυθι*.

359. La nasale *n* devient *ṇ* d'après la règle § 64; le langage classique offre une exception dans la racine *tṛp*, amuser, dont le thème est *tṛpnu*, mais les Védas ont la forme régulière *tṛpṇu*.

Elle doit devenir cérébrale dans quelques verbes composés, lorsque la préposition contient un *r*, après *ántar, nir, parâ, pra, pari*, quand même la racine n'en renferme pas; p. e. *hinómi* donne *prahiṇómi*, &c.

360. Les verbes des deux classes peuvent, dans le langage antique, insérer *a* après le thème faible, p. e. *stṛṇvâmi, stṛṇvasi, stṛṇvati, stṛṇvathas*, &c.

361. Les grammairiens comptent quarante racines appartenant à la cinquième, et dix à la huitième classe; le langage védique qui aime l'insertion d'une nasale pour éviter tout hiatus, en offre davantage, p. e. *i*, aller, *ṛ*, blesser, *tṛsh*, avoir soif (*tṛshnómi*, perse *tushnaumi* p. *tushneh*).

La syllabe *nu* semble être congénère de la syllabe thématique *nu* qui forme des dérivés primitifs (§ 624, 237°).

Appartiennent à la cinquième classe les verbes:

kshi, frapper, aller
ći, accumuler
ćiri, *ģiri*, blesser
mi, détruire
çi, aiguiser
si, lier
hi, aller
du, vexer
dru, *drû*, frapper
çru, entendre
su, extraire le suc
sku, couvrir, sauter
dhu, *dhû*, agiter
ṛ, *ri*, blesser, aller
kṛ (véd.), *kṛṇv*, faire
pṛ, égayer
vṛ, élire, couvrir
stṛ, *stṝ*, étendre
spṛ, *stṛ*, *smṛ* (véd.), réjouir
kṝ, *kṛ*, *kṛṇv*, blesser
tik, *tig*, *tigh*, attaquer
çak, pouvoir
ćagh, frapper
sagh, frapper
*stigh**, monter
aḍ (*aḍṇu*), posséder
ṛdh, croître, vénérer
râdh, finir
sâdh, accomplir
stidh, attaquer
âp, acquérir
tṛp, réjouir
dambh, léser
skambh, appuyer
skumbh, empêcher
stambh, appuyer
stumbh, empêcher, stupéfier
ćam, manger
dhinv, augmenter
*aç**, obtenir
aksh, occuper
ṛksh, frapper
taksh, façonner
dhṛsh, oser
das, tourmenter
ah, embrasser

Voici les dix verbes de la huitième classe:

kṛ, faire
ṛṇ, aller

kshaṇ, blesser
kshiṇ, frapper
ghṛṇ, briller
tṛṇ, paître
tan, étendre
man, comprendre
van, demander
san (shaṇ), donner

e. Neuvième classe.

362. La neuvième classe comprend à peu près soixante racines qui ajoutent à la racine dans les formes faibles la syllabe *nî*, et dans les autres *nâ*.

La nasale devient cérébrale selon § 64, excepté dans क्षुभ् *kshubh*, troubler, qui forme *kshubhnî*, tandis que *hêḍh*, n'être pas d'âge pour engendrer, et *mṛḍ*, réjouir, forment *hêḍhṇî* et *mṛḍṇî*.

363. Devant une terminaison vocalique, le *î* de la syllabe thématique s'élide; on dira donc *yunâthê*, *yunánti*, *áyuni*.

La seconde personne de l'impératif est *nîhi* pour les racines se terminant en voyelle, et *âná* (oxyton) pour celles qui finissent en consonne.

364. Les racines ज्ञा *ǵnâ*, connaître, et कुन्थ् *kunth*, souffrir, ग्रन्थ् *granth*, lier ensemble, बन्ध् *bandh*, lier, मन्थ् *manth*, baratter, श्रन्थ् *çranth*, relâcher, rejettent la nasale et forment le thème *ǵânî*, *kuthnî*, *grathnî*, &c.

Nous choisissons pour paradigmes de cette classe, à laquelle correspondent les verbes grecs en *νημι*, les deux racines प्री *prî*, aimer (goth. *friyon*), et क्षुभ् *kshubh*, troubler, être ému.

365. PRÉSENT INDICATIF.

Voix active.

S.	1p.	प्रीणामि *prîṇâmi*	क्षुभ्नामि *kshubhnâmi*
	2p.	प्रीणासि *prîṇâsi*	क्षुभ्नासि *kshubhnâsi*
	3p.	प्रीणाति *prîṇâti*	क्षुभ्नाति *kshubhnâti*
D.	1p.	प्रीणीवस् *prîṇîvás*	क्षुभ्नीवस् *kshubhnîvás*
	2p.	प्रीणीथस् *prîṇîthás*	क्षुभ्नीथस् *kshubhnîthás*
	3p.	प्रीणीतस् *prîṇîtás*	क्षुभ्नीतस् *kshubhnîtás*

Pl. 1p.	प्रीणीमस् *priṇîmás*	क्षुभ्नीमस् *kshubhnîmás*
2p.	प्रीणीथ *priṇîtá*	क्षुभ्नीथ *kshubhnîthá*
3p.	प्रीणन्ति *priṇánti*	क्षुभ्नन्ति *kshubhnánti*

Voix moyenne.

S. 1p.	प्रीणे *priṇé*	क्षुभ्ने *kshubhné*
2p.	प्रीणीषे *priṇîshé*	क्षुभ्नीषे *kshubhnîshé*
3p.	प्रीणीते *priṇîté*	क्षुभ्नीते *kshubhnîté*
D. 1p.	प्रीणीवहे *priṇîváhé*	क्षुभ्नीवहे *kshubhnîváhê*
2p.	प्रीणाथे *priṇâthê*	क्षुभ्नाथे *kshubhnâthê*
3p.	प्रीणाते *priṇâtê*	क्षुभ्नाते *kshubhnâtê*
Pl. 1p.	प्रीणीमहे *priṇîmáhê*	क्षुभ्नीमहे *kshubhnîmáhê*
2p.	प्रीणीध्वे *priṇîdhvé*	क्षुभ्नीध्वे *kshubhnîdhvé*
3p.	प्रीणते *priṇátê*	क्षुभ्नते *kshubhnátê*

366. Le LÊṬ se forme en ajoutant la terminaison au thème amplifié:

Par.	प्रीणामि *priṇâmi*	क्षुभ्नामि *kshubhnâmi*
	प्रीणावस् *priṇâvas*, &c.	क्षुभ्नावस् *kshubhnâvas*, &c.
Atm.	प्रीणै *priṇâi*	क्षुभ्नै *kshubhnâi*
	प्रीणावहै *priṇâvahâi*, &c.	क्षुभ्नावहै *kshubhnâvahâi*, &c.

Le POTENTIEL se fait régulièrement:

Par.	प्रीणीयाम् *priṇîyâm*, &c.	क्षुभ्नीयाम् *kshubhnîyâm*, &c.
Atm.	प्रीणीय *priṇîyá*, &c.	क्षुभ्नीय *kshubhnîyá*, &c.

367. L'IMPÉRATIF offre une irrégularité pour les mots finissant en consonne:

Voix active.

S. 1p.	प्रीणानि *priṇâni*	क्षुभ्नानि *kshubhnâni*
2p.	प्रीणीहि *priṇîhi*	क्षुभाण *kshubhâṇá*
3p.	प्रीणातु *priṇâtu*	क्षुभ्नातु *kshubhnâtu*
D. 1p.	प्रीणाव *priṇâva*	क्षुभ्नाव *kshubhnâva*
2p.	प्रीणीतम् *priṇîtám*	क्षुभ्नीतम् *kshubhnîtám*
3p.	प्रीणीताम् *priṇîtâm*	क्षुभ्नीताम् *kshubhnîtâm*

Pl. 1p.	प्रीणाम *priṇâma*	क्षुभ्नाम *kshubhnâma*
2p.	प्रीणीत *priṇîtá*	क्षुभ्नीत *kshubhnîtá*
3p.	प्रीणन्तु *priṇántu*	क्षुभ्नन्तु *kshubhnántu*

Voix moyenne.

S. 1p.	प्रीणै *priṇâi*	क्षुभ्नै *kshubhnâi*
2p.	प्रीणीष्व *priṇîshvá*	क्षुभ्नीष्व *kshubhnîshvá*
3p.	प्रीणीताम् *priṇîtâm*	क्षुभ्नीताम् *kshubhnîtâm*
D. 1p.	प्रीणावहै *priṇâvahâi*	क्षुभ्नावहै *kshubhnâvahâi*
2p.	प्रीणाथाम् *priṇâthâm*	क्षुभ्नाथाम् *kshubhnâthâm*
3p.	प्रीणाताम् *priṇâtâm*	क्षुभ्नाताम् *kshubhnâtâm*
Pl. 1p.	प्रीणामहै *priṇâmahâi*	क्षुभ्नामहै *kshubhnâmahâi*
2p.	प्रीणीध्वम् *priṇîdhvám*	क्षुभ्नीध्वम् *kshubhnîdhvám*
3p.	प्रीणताम् *priṇátâm*	क्षुभ्नताम् *kshubhnátâm*

368. L'INDICATIF de l'IMPARFAIT se fléchit ainsi:

Voix active.

S. 1p.	अप्रीणाम् *ápriṇâm*	अक्षुभ्नाम् *ákshubhnâm*
2p.	अप्रीणास् *ápriṇâs*	अक्षुभ्नास् *ákshubhnâs*
3p.	अप्रीणात् *ápriṇât*	अक्षुभ्नात् *ákshubhnât*
D. 1p.	अप्रीणीव *ápriṇîva*	अक्षुभ्नीव *ákshubhnîva*
2p.	अप्रीणीतम् *ápriṇîtam*	अक्षुभ्नीतम् *ákshubhnîtam*
3p.	अप्रीणीताम् *ápriṇîtâm*	अक्षुभ्नीताम् *ákshubhnîtâm*
Pl. 1p.	अप्रीणीम *ápriṇîma*	अक्षुभ्नीम *ákshubhnîma*
2p.	अप्रीणीत *ápriṇîta*	अक्षुभ्नीत *ákshubhîta*
3p.	अप्रीणन् *ápriṇan*	अक्षुभ्नन् *ákshubhnan*

Voix moyenne.

S. 1p.	अप्रीणि *ápriṇi*	अक्षुभ्नि *ákshubhni*
2p.	अप्रीणीथास् *ápriṇîthâs*	अक्षुभ्नीथास् *ákshubhnîthâs*
3p.	अप्रीणीत *ápriṇîta*	अक्षुभ्नीत *ákshubhnîta*
D. 1p.	अप्रीणीवहि *ápriṇîvahi*	अक्षुभ्नीवहि *ákshubhnîvahi*
2p.	अप्रीणाथाम् *ápriṇâthâm*	अक्षुभ्नाथाम् *ákshubhnâthâm*
3p.	अप्रीणाताम् *ápriṇâtâm*	अक्षुभ्नाताम् *ákshubhnâtâm*

Pl. 1p.	अप्रीणीमहि *áprîṇîmahi*	अक्षुभ्नीमहि *ákshubhnîmahi*
2p.	अप्रणीध्वम् *áprîṇîdhvam*	अक्षुभ्नीध्वम् *ákshubhnîdhvam*
3p.	अप्रीणत *áprîṇata*	अक्षुभ्नत *ákshubhnata*

369. Le SUBJONCTIF de l'IMPARFAIT est assez conforme aux règles connues:

Par.	प्रीणाम् *prîṇắm*	क्षुभ्नाम् *kshubhnắm*
	प्रीणाव *prîṇắva*, &c.	क्षुभ्नाव *kshubhnắva*, &c.
Atm.	प्रीणै *prîṇắi*	क्षुभ्नै *kshubhnắi*
	प्रीणावहै *prîṇắvahâi*, &c.	क्षुभ्नावहै *kshubhnắvahâi*, &c.

370. Les racines ज्या *ǵyắ*, vieillir, et ग्रह् *grah*, prendre (de *grabh*, perse *garb*, persan گرفتن), substituent *ǵinî*, *ǵinâ* et *gṛhṇî*, *gṛhṇâ*.

खव् *khav*, revenir (d'un spectre), forme *khâunî (khunî)*, *khâunâ (khunâ)*; imp. *khâunîhi (khunîhi)*.

371. Une certaine catégorie de verbes raccourcit la longue voyelle radicale devant les *nî* et *nâ* thématiques, ce sont:

ज्री *ǵrî*, vieillir, प्ली *plî*, aller, ब्ली *blî*, tenir, री *rî*, mugir, ली *lî*, adjoindre, व्ली *vlî*, tenir, धू *dhû*, agiter, पू *pû*, purifier, लू *lû*, couper, ॠ *ṛ̂*, aller, कॄ *kṛ̂*, blesser, गॄ *gṛ̂*, retentir, जॄ *ǵṛ̂*, digérer, झॄ *ǵhṛ̂*, vieillir, दॄ *dṛ̂*, déchirer, नॄ *nṛ̂*, conduire, पॄ *pṛ̂*, remplir, बॄ *bṛ̂*, cuire, भॄ *bhṛ̂*, blâmer, मॄ *mṛ̂*, blesser, वॄ *vṛ̂*, choisir, स्तॄ *stṛ̂*, étendre.

Peuvent raccourcir la voyelle les racines suivantes:

क्षी *kshî*, frapper, भ्री *bhrî*, craindre, व्री *vrî*, élire.

Dans les Védas la racine मी *mî*, périr, tuer, forme aussi मिनी *minî* (même *minîmi*) et la racine *vlî* forme *vlînî*, *vlînâ*. *Hvṛ̂* fait *hvṛ̂ṇî*, *hvṛṇî* et *hruṇî*.

372. Dans les hymnes sacrés on rencontre très souvent des substitutions de *âyâ* à la syllabe *nî*, p. e. *gṛbhâyâ*, *mathâyâ*, *pushâyâ*, *priyâyâ*, &c.

Dans le langage des poèmes épiques, la syllabe *nî* des formes faibles est fréquemment remplacée par *na*.

Voici la liste des racines appartenant à cette classe:

ġṅâ, connaître
ġyâ, vieillir
kshi, *kshî*, frapper
si, lier
krî, acheter
ġrî, vieillir
prî, aimer
plî, *lvî*, aller
brî, *bṛ̂*, cuire
bhrî, craindre, porter
mî, périr, tuer
rî, aller, mugir
lî, adjoindre
lpi, *lyî* (?), *lvî*, id.
vlî, *blî*, aller, porter
çrî, cuire, mêler
ku, *knu*, *kû*, *knû*, retentir
ġu, exciter
yu, joindre
sku, couvrir, sauter
dhû, agiter
pû, purifier
lû, trancher
ṛ, *ṛ̂*, aller
vṛ, *vṛ̂*, *vrî*, choisir, couvrir
stṛ, *stṛ̂*, étendre
kṛ, *kṛ̂*, blesser
gṛ̂, retentir
ġṛ̂, vieillir, digérer
ġhṛ̂, id.
dṛ̂, déchirer
dhṛ̂, vieillir
nṛ̂, conduire
pṛ̂, remplir, défendre
bhṛ̂, être courbe, blâmer, porter
mṛ̂, blesser
çṛ̂, *çvṛ̂*, déchirer
svṛ̂, *stṛ̂*, *sṛ̂*, frapper
hvṛ̂, ployer
mṛḍ, réjouir
hêḍh, n'être pas d'âge pour engendrer
kunth, souffrir
granth, attacher
manth, agiter
çranth, relâcher
mṛd, broyer
gudh, être en colère
bandh, lier
kshub, être ému
tubh, frapper
nabh, blesser
skabh, appuyer
skumbh, empêcher
stabh, *stambh*, appuyer
stumbh, empêcher
khav, renaître
aç, manger
kliç, tourmenter
ish, répéter, attaquer
kush, dépouiller
push, nourrir
prush, *plush*, arroser, remplir
mush, voler
rish, *vish*, séparer
dhras, *udhras*, glaner
grah, *grabh*, prendre

II. FORMATION DES TEMPS GÉNÉRAUX:

A. AORISTE.

373. L'aoriste se forme de sept manières, quoique rarement une racine en emploie plus d'une. Cette circonstance a valu à ce temps le nom d'aoriste multiforme.

Les formes correspondent
- à l'aoriste second grec,
- à l'aoriste premier grec,
- au plusqueparfait grec,
- et au parfait latin, formé, comme le temps sanscrit, de différentes manières.

L'aoriste a l'augment accentué de l'imparfait.

a. Première forme.

374. La première forme ajoute à la racine les terminaisons de l'imparfait de la conjugaison moderne.

Elle diffère de l'imparfait précisément comme diffère la racine du thème (comme en grec ἔτυπον de ἔτυπτον), p. e. सृप् *sṛp*, serpere, forme *sarp* dans les temps spéciaux; l'aoriste sera असृपम् *ásṛpam*, l'imparfait असर्पम् *ásarpam*.

Ainsi se distinguent p. e. de *muć*, abandonner: *ámućam* et *ámuṅćam*, de *gam*, aller: *ágamam* et *ágaććham* (voir § 268), de *mad*, être ivre: *ámadam* et *ámâdyam*.

375. Les racines se terminant en *i*, *â*, *ê* rejettent la voyelle devant le *a* de la désinence; ainsi *çvi*, croître (lat. *çre-sc*),[1] forme *áçvam*, *dhê*, boire: *ádham*, *khyâ*, appeler: *ákhyam*, *hvê*, appeler: *áhvam*.

376. Un *ṛ* final change devant la terminaison en *ar*, *ṝ* en *ar* et en *îr*. Les verbes en *ṛ* qui suivent la première conjugaison, ne forment pas leur aoriste de cette manière.

377. Les verbes se terminant en consonne précédée d'une

[1] Comme le sanscrit *çvas* est le latin *cras*, *çvêta*, blanc, *creta*.

nasale, élident cette dernière, p. e. *bhrañç*, tomber, forme *ábhraçam*, *çrambh*, être insouciant, *áçrabham*, &c.

378. On range sous cette forme, qui rappelle le second aoriste des Grecs, celles des verbes suivants qui prennent à l'aoriste un thème différent de la racine:

Dṛç, voir,	à l'imparfait	*paçy*,	à l'aoriste	*darç*
vać, parler	„	*vać*,	„	*vôć*
radh, blesser	„	*radh*,	„	*randh*
naç, tuer	„	*naçya*,	„	*nêç* ou *naç*
çâs, régner	„	*çâs*,	„	*çish*
as, tomber	„	*as*,	„	*asth*
pat, tomber	„	*pat*,	„	*papt*.

379. Cette flexion est moins usitée à l'âtmanêpadam, et les verbes qui l'emploient dans la voix active, adoptent pour la voix moyenne l'une des autres formes.

La préférence que les anciens Hindous ont donnée aux différentes formes dans les cas spéciaux, est une chose purement arbitraire. L'usage seul est souverain dans cette matière, et quelques racines qui, dans les autres temps, ne se fléchissent que dans la voix moyenne, prennent cette forme de l'aoriste au parasmâipadam et l'une des dernières à l'âtmanêpadam.

Nous prenons pour exemple *sṛp*, ramper.

IMPARFAIT.

असर्पम् *ásarpam*, &c.

AORISTE INDICATIF.

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	असृपम् *ásṛpam*	असृपे *ásṛpê*
	2p.	असृपस् *ásṛpas*	असृपथास् *ásṛpathâs*
	3p.	असृपत् *ásṛpat*	असृपत *ásṛpata*
D.	1p.	असृपाव *ásṛpâva*	असृपावहि *ásṛpâvahi*
	2p.	असृपतम् *ásṛpatam*	असृपेथाम् *ásṛpêthâm*
	3p.	असृपताम् *ásṛpatâm*	असृपेताम् *ásṛpêtâm*

Pl. 1p.	असृपाव *ásṛpâva*	असृपामहि *ásṛpâmahi*
2p.	असृपत *ásṛpata*	असृपध्वम् *ásṛpadhvam*
3p.	असृपन् *ásṛpan*	असृपन्त *ásṛpanta*

380. Le SUBJONCTIF se forme ou par la perte de l'augment, l'accent étant reporté sur la désinence; ou bien la racine est conjuguée avec les terminaisons du présent ou celles du § 261, p. e.:

Voix active.	Voix moyenne.
सृपामि *sṛpámi*, &c.	सृपे *sṛpé*, &c.

381. Le POTENTIEL se forme régulièrement:

S. 1p.	सृपेयम् *sṛpéyam*	सृपेय *sṛpéya*
2p.	सृपेस् *sṛpés*	सृपेथास् *sṛpéthâs*
3p.	सृपेत् *sṛpét*	सृपेत *sṛpéta*
D. 1p.	सृपेव *sṛpéva*	सृपेवहि *sṛpévahi*
2p.	सृपेतम् *sṛpétam*	सृपेयाथाम् *sṛpéyâthâm*
3p.	सृपेताम् *sṛpétâm*	सृपेयाताम् *sṛpéyâtâm*
Pl. 1p.	सृपेम *sṛpéma*	सृपेमहि *sṛpémahi*
2p.	सृपेत *sṛpéta*	सृपेध्वम् *sṛpédhvam*
3p.	सृपेयुस् *sṛpéyus*	सृपेरन् *sṛpéran*

On appelle cette forme le précatif védique, mais elle se trouve aussi dans le sanscrit classique; ainsi de ज्ञा *ǵńâ* (γνω), savoir, dont l'aoriste serait *áǵńam* (ou *áǵńâm* selon la seconde forme), le potentiel est *ǵńéyam* ou *ǵńéyâm*, &c. (grec γνοίην, γνοίης, &c.): de même *géyam* de *gâi*, chanter, &c.

382. Il existe aussi un IMPÉRATIF, correspondant au même mode du second aoriste grec:

सृपाणि *sṛpáṇi*	सृपै *sṛpái*
सृप *sṛpá*, &c.	सृपस्व *sṛpásva*, &c.

Le verbe *vać* est usité dans ces modes, accentués ainsi:

IND.	*ávôćam*	*ávôćê*
SUBJ.	*vôćâmi (vôćam)*	*vôćê*
POT.	*vôćéyam*	*vôćéya*
IMP.	*vôćâni*	*vôćâi*

b. Seconde forme.

383. Cette forme, identique au second aoriste des verbes en *μι* (*ἔδων, ἔγνων*, &c.), ajoute les désinences à la racine, sans voyelle intermédiaire. Elle n'est guère usitée que ponr les racines se terminant en *â*, *ê* et *ô*, et lenrs intensifs.

L'âtmanêpadam, exceptées les seconde et troisième personnes du singulier, n'est en usage que dans le langage védique.

On trouve cet aoriste surtout pour les verbes *gâ*, aller, *dâ*, donner, *dhâ*, mettre, *pâ*, boire, *sthâ*, être debout, *dê*, nourrir, *dô*, trancher, *sô*, détruire, *ghrâ*, flairer, *ćhô*, couper, *çô*, aiguiser, *dhê*, boire, *bhû*, être.

Les racines se terminant en *ê* et *ô* transforment, devant les désinences, les diphthongues en *â*.

La troisième personne du pluriel est *us*, excepté dans le verbe *bhû* et son intensif *bôbhû* qui forment *ábhûvan*, *ábôbhúvan* (ou *-vus*).

384. L'âtmanêpadam est emprunté à la quatrième forme de l'aoriste (§ 402, *b*): mais quoiqu'il ne se montre guères, nous le faisons suivre dans la seconde forme:

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	अदाम् *ádâm*	अदि *ádi*
	2p.	अदास् *ádâs*	अदाथास् *ádâthâs*
	3p.	अदात् *ádât*	अदात *ádâta*
D.	1p.	अदाव *ádâva*	अदावहि *ádâvahi*
	2p.	अदातम् *ádâtam*	अदाथाम् *ádâthâm*
	3p.	अदाताम् *ádâtâm*	अदाताम् *ádâtâm*
Pl.	1p.	अदाम *ádâma*	अदामहि *ádâmahi*
	2p.	अदात *ádâta*	अदाध्वम् *ádâdhvam*
	3p.	अदुस् *ádus*	अदत *ádata*

385. La racine *bhû* forme: अभूवम् *ábhûvam*, et puis *ábhûs*, *ábhût* (*ἔφυν, ἔφυς, ἔφυ*), *ábhûvan*.

386. Dans les Védas on trouve aussi des aoristes de la seconde forme de verbes qui se terminent en consonne ou en *ṛ*, p. e.

ânaț de *naç*, *ávri* de *vṛ*, *áganvahi* de *gam*, *ávark* de *vṛǵ*, *ákrata* (3 p. pl. âtm.) de *kṛ*, comme *áǵńata* de *ǵńâ*, &c.

387. Le lêț est plus rare; comme dans la conjugaison ancienne, le thème est gunifié et suivi des terminaisons du présent ou de l'imparfait. On fera *karâmi* ou *karam*, provenant de l'indicatif qui probablement était ainsi formé:

ákaram	*ákar*	*ákar*	*ákri*	*ákṛthâs*	*ákṛta*
ákṛva	*ákṛtam*	*ákṛtâm*	*ákṛvahi*	*ákrâthâm*	*ákrâtâm*
ákṛma	*ákṛta*	*ákran*	*ákṛmahi*	*ákṛdhvam*	*ákrata*

388. Le potentiel ressemble au même mode du présent de la seconde classe, p. e. *bhûyâm*, *bhúvîyá* (?).

389. L'impératif a également des analogies avec celui de la classe citée, quoiqu'il ait souvent un guna où la règle le proscrit, p. e. *kárta*, *kártanâ* au lieu de *kṛtá*, *kṛtánâ*. On fera ainsi l'impératif de l'aoriste:

kárâṇi	*kṛdhi*	*kártu*	*kárâi*	*kṛshvá*	*kṛtâm*
kárâva	*kṛtám*	*kṛtâm*	*kárâvahâi*	*krâtham*	*krâtâm*
kárâma	*kṛtá*	*krátu*	*kárâmahâi*	*kṛdhvám*	*krátâm*

La terminaison *dhi* (θι en grec) est généralement employée, ainsi *çrudhi* (κλῦθι).

De *bhû* on forme *bhúvâni*, *bhûtu*, *bhûtá*, *bhûtám*, &c.

c. Troisième forme.

390. Cette forme ressemble au plusqueparfait grec, en ce que le redoublement (voir les règles des §§ 320 et 432–435) est précédé de l'augment. La flexion est celle de l'imparfait de la conjugaison moderne; de *kam*: *áćakamam*, *áćakamê*, de *çri*: *áçiçriyam*, *áçiçriyê*, &c.

391. Le redoublement, surtout des verbes de la dixième classe, n'adopte pas toujours la voyelle du parfait; on met ainsi *î* au lieu de l'*a* dans la syllabe réduplicative, p. e. *apîpać* de *pać*, et *áćâklp* de *klp*. En général, on aime à allonger la voyelle de

cette dernière, quand la racine commence par une simple consonne; dans quelques cas on peut la raccourcir: p. e. on dit *átutûṇam* et *átûtuṇam* de *tûṇ*, *áçiçîlam* et *áçîçilam* de *çîl*. Mais l'on dira toujours *átûtulam* de *tûl*, *áçiçikam* de *çik*.

392. Dans la formation de ce temps, la voyelle de la racine seule est décisive; p. e. *ćur* forme au présent *çôráyâmi*, à l'aoriste *áćûćuram*, *tiģ*: *têģáyâmi* et *átîtiģam*, *mî*: *mâyáyâmi* et *ámîmayam*.

393. Les racines qui se terminent en *u* ou *û*, et qui ne commencent pas par une sémivoyelle, une labiale ou la palatale *ģ*, prennent *û*, et devant deux consonnes *u*, les autres prennent *i*; p. e. *pû* (*pâváyâmi*) forme *ápîpavam*, *yu*: *áyîyavê*, *bhû*: *ábîbhavam*; mais on dira de *nu*: *ánûnavam*, de *ćyu*: ou *áćićyavam* ou *áćućyavam*.

394. Les racines en *a* qui finissent par deux consonnes, repètent le *a*, ainsi l'on dit *átataksham*, *álalaksham* de *taksh* et *laksh*, *ávavarṇam* de *varṇ*.

Ainsi se forment les causatifs de *smṛ*, se souvenir, *dṝ*, déchirer, *stṝ*, étendre, *prath*, glorifier, *mrad*, broyer, *tvar*, se hâter, *spaç*, manifester, qui ont *ásasmaram*, *ádadaram*, *átastaram*, *ápapratham*, *ámamradam*, *átatvaram*, *ápaspaçam*.

395. Quand la voyelle radicale est *ṛ* ou *ḷ*, deux formes sont possibles: la syllabe réduplicative est formée ou par *î* suivi de la voyelle simple, ou par *a* suivi du guna (ou vriddhi), p. e. *ávîvṛdham* ou *ávavardham* de *vṛdh*, *ámîmṛģam* ou *ámamârģam* de *mṛģ*, *áćîkḷpam* ou *áćakalpam* de *kḷp*.

396. Les racines commençant par une voyelle substituent à celle-ci *i* dans la syllabe radicale, en conservant l'augment dans la première syllabe; p. e. *aṭ* (10me classe) forme *âṭ-iṭ-am*, j'allais, *îḍ*: *âiḍ-iḍ-ê*, je célébrais, *âs*: *âs-is-am*, j'étais assis, *ubģ*: *âubģ-iģ-am*, je frappais, *arć*: *ârć-ić-am*, je louais. [1]

[1] La voyelle est aussi raccourcie dans les causatifs en *p* de *sthâ*: *sthâpáy*, de *ghrâ*: *ghrâpáy*, de *svap*: *svâpáy*, qui forment *átishṭhipam*, *áģighripam*, *ásûshupam*.

A vrai dire, la racine se retrouve dans la première syllabe, et la seconde n'est qu'un redoublement qui suit au lieu de précéder; car de deux consonnes la dernière seule est répétée dans la seconde syllabe, p. e. *árp-ip-am* de *arp* (causatif de *ṛ*), *úrǵ-uǵ-am* de *ûrǵ*, &c.

Ûrṇu, couvrir, forme *áurṇunuvam*, *avadhîr*, mépriser, *ávavadhîram*.

397. Les causatifs et dénominatifs suivent cette troisième flexion de l'aoriste; p. e. *kumâray* forme *áćukumâram*.

398. Du reste, les règles sur l'emploi des voyelles souffrent beaucoup d'exceptions, et à moins de le connaître directement, on n'est jamais sûr de former à priori l'aoriste d'un verbe de la dixième classe.

399. La conjugaison est très-régulière: l'accent, d'ordinaire sur l'augment, est sur la désinence en cas de perte de ce dernier.

Nous choisissons le verbe दॄ *dṝ*, déchirer, et la forme *ádadaram* (ἐδεδόρειν).

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	अददरम् *ádadaram*	अददरे *ádadarê*
	2p.	अददरस् *ádadaras*	अददरथास् *ádadarathâs*
	3p.	अददरत् *ádadarat*	अददरत *ádadarata*
D.	1p.	अददराव *ádadarâva*	अददरावहि *ádadarâvahi*
	2p.	अददरतम् *ádadaratam*	अददरेथाम् *ádadarêthâm*
	3p.	अददरताम् *ádadaratâm*	अददरेताम् *ádadarêtâm*
Pl.	1p.	अददराम *ádadarâma*	अददरामहि *ádadarâmahi*
	2p.	अददरत *ádadarata*	अददरध्वम् *ádadaradhvam*
	3p.	अददरन् *ádadaran*	अददरन्त *ádadaranta*

400. Les modes de cette troisième forme se trouvent également dans les Védas.

Le SUBJONCTIF y est formé:

ददराम् *dadárâm*, &c. (§ 260) — ददरे *dadárê*, &c.
ou ददरामि *dadárâmi*, &c. — ou ददरै *dadárâi*, &c.

Le POTENTIEL ainsi:

ददरेयम् *dadaréyam*, &c. — ददरेय *dadaréya*, &c.

ou दद्दुर्याम् *daduryâm*, &c. — ou दद्दुरीय *daduríyá*, &c.

L'IMPÉRATIF:

ददराणि *dadárâṇi* — ददरै *dadárâi*

ददर *dadára*, &c. — ददरस्व *dadárasva*, &c.

ou दद्दुर्धि *dadurdhí* (?), &c. — ou दद्दुर्ष्व *dadurshvá*, &c.

d. Quatrième forme.

401. Cette forme, comme les trois autres, se rapproche du premier aoriste grec et des parfaits latins en *si*. Elle suit, ainsi que les formes cinquième et sixième, les traditions de la conjugaison ancienne.

En voici les terminaisons:

	Voix active.			Voix moyenne.	
S. *sam*	*sîs*	*sît*	*si*	*sthâs*[2]	*stâ*[2]
D. *sva*	*stam*	*stâm*	*svahi*	*sâthâm*	*sâtâm*
P. *sma*	*sta*	*sus*[1]	*smahi*	*ddhvam* (*ḍhvam*)	*sata*

Ces terminaisons rappellent celles de l'imparfait de *as*, être.

402. Ces terminaisons, altérées selon les lois euphoniques, se joignent à la racine, après lui avoir fait subir les changements suivants:

a. Dans la voix active:

La voyelle est vriddhifiée, p. e. *nî* forme *ánâi*, *sku*: *áskâu*, *kṛ*: *ákâr*, *kship*: *ákshâip*, *tud*: *átâud*.

Le vriddhi des racines renfermant un *ṛ*, est exprimé par *râ* au lieu de *âr*; ainsi: *dṛç* forme *ádrâç*, *sṛj*: *ásrâj*, *tṛp*: *átrâp* ou *átârp*, *dṛp*: *ádrâp* ou *ádârp*, *sṛp*: *ásrâp* ou *ásârp*, *mṛç*: *ámrâç* ou *ámârç*, *spṛç*: *ásprâç* ou *áspârç*, *kṛsh*: *ákrâsh* ou *ákârsh*.

[1] Védique *ran* de *san*.

[2] *Thâs*, *ta* et *dhvaṃ* après toute voyelle brève.

Les racines se terminant en *ê*, *âi*, *âu* changent la voyelle en *â*; p. e. *dhê* forme *ádhâ*, &c.

b. Dans la voix moyenne:

Les racines finissant en consonne ou *ṛ* prennent le thème simple, p. e. *ákship*, *ákṛ*.[1]

Celles qui finissent en voyelle, sauf *ṛ*, prennent le guna, p. e. *ánê*, *áçê*, &c.

Les racines *dâ*, *dhâ*, *sthâ* et *gâi* substituent *ádi*, *ádhi*, *ásthi*, *ágî*, et de même les racines *dê*, *dhê* et *dô* prennent *ádi*, *ádhi*, *ádi*.

Han, *gam*, *yam* forment *áha*, *áya* ou *áyam*.

Les racines se terminant en *ṝ* substituent après les labiales *ûr*, après toute autre consonne *îr*; p. e. *pṝ* forme *ápûr*, *bṝ*: *ábûr*, mais *kṝ*: *ákîr*, *stṝ*: *ástîr*, &c.

403. Les désinences s'ajoutent directement sans voyelle intermédiaire, et ainsi naîtront toutes les anomalies apparentes, provenant des lois euphoniques; alors le *s* dental deviendra *sh*, *sta* et *stha* deviendront *shṭa* et *shṭha* après toute voyelle autre que *a*.

Les consonnes se changeront ainsi (selon §§ 55, 71, 73–77):

k, *g*, *gh*, *ć* et *s*	deviendront	*ksh*
k, *g*, *ć* et *st*, *sth*	„	*kt*, *kth*
gh et *st*, *sth*	„	*gdh*
k, *g*, *gh*, *ć* et *ddhvam*	„	*gdhvam*
ǵ, *ćh*, *ç*, *sh* et *s*	„	*ksh*
ćh, *ç*, *sh* et *st*, *sth*	„	*shṭ*, *shṭh*
ćh, *ç*, *sh* et *ddhvam*	„	*ḍḍhvam*
ǵ et *st*, *sth*	„	*shṭ* ou *shṭh*, ou *kth*
ǵ et *ddhvam*	„	*gdhvam* ou *dhvam*[2]
t, *th*, *d*, *dh*, *s* et *s*	„	*ts*
t, *th*, *d*, *s* et *st*, *sth*	„	*tt*, *tth*

[1] *Bhṛǵǵ*, cuire, forme également *ábharǵ* et *ábhraǵ*.

[2] Les racines en *ǵ* qui forment le futur composé en *kta*, adoptent *kt* &c., celles qui ont *shṭâ*, prennent *shṭ* &c. (Voir § 477, liste n. 2.)

t, th, d, dh et *ddhvam* deviendront		*ddhvam*
dh et *st, sth*	„	*ddh*
p, ph, b, bh et *s*	„	*ps*
p, ph, b et *st, sth*	„	*pt, pth*
bh et *st, sth*	„	*bdh*
p, ph, b, bh et *ddhvam*	„	*bdhvam*
h et *s*	„	*ksh*
h[1] et *st, sth*	„	*ḍh* ou *gdh*
h et *ddhvam*	„	*ḍhvam* ou *gdhvam*

Ddhvam après toute voyelle autre que *a* ou *â* droit devenir *ḍhvam*.

404. Nous choisissons, pour paradigmes des verbes se terminant en voyelle, les verbes नी *nî*, conduire, et कृ *kṛ*, faire.

Voix active.

S.	1p.	अनैषम् *ánâisham*	अकार्षम् *ákârsham*
	2p.	अनैषीस् *ánâishîs*	अकार्षीस् *ákârshîs*
	3p.	अनैषीत् *ánâishît*	अकार्षीत् *ákârshît*
D.	1p.	अनैष्व *ánâishva*	अकार्ष्व *ákârshva*
	2p.	अनैष्टम् *ánâishṭam*	अकार्ष्टम् *ákârshṭam*
	3p.	अनैष्टाम् *ánâishṭâm*	अकार्ष्टाम् *ákârshṭâm*
Pl.	1p.	अनैष्म *ánâishma*	अकार्ष्म *ákârshma*
	2p.	अनैष्ट *ánâishṭa*	अकार्ष्ट *ákârshṭa*
	3p.	अनैषुस् *ánâishus*	अकार्षुस् *ákârshus*

Voix moyenne.

S.	1p.	अनेषि *ánêshi*	अकृषि *ákṛshi*
	2p.	अनेष्ठास् *ánêshṭhâs*	अकृथास् *ákṛthâs*[2]
	3p.	अनेष्ट *ánêshṭa*	अकृत *ákṛta*[2]
D.	1p.	अनेष्वहि *ánêshvahi*	अकृष्वहि *ákṛshvahi*
	2p.	अनेषाथाम् *ánêshâthâm*	अकृषाथाम् *ákṛshâthâm*
	3p.	अनेषाताम् *ánêshâtâm*	अकृषाताम् *ákṛshâtâm*

[1] En *dah, duh*, voir §§ 71, 295. L'aspiration supprimée à la fin se rejette sur le commencement, voir § 55.

Les verbes se trouvent § 477, n. 2.

[2] Anomal au lieu de *ákṛshṭhâs, ákṛshṭa* (voir § 401, note 2).

Pl. 1 p.	अनेष्महि *ánêshmahi*	अकृष्महि *ákṛshmahi*	
2 p.	अनेढ्वम् *ánêḍhvam*	अकृढ्वम् *ákṛḍhvam*	
3 p.	अनेषत *ánêshata*	अकृषत *ákṛshata*	

405. Nous choisissons pour exemples des racines consonantiques बुध् *budh*, reconnaître, et सृज् *sṛǵ*, jeter.

Voix active.

S.	1 p.	अभौत्सम् *ábhâutsam*	अस्राक्षम् *ásrâksham*
	2 p.	अभौत्सीस् *ábhâutsîs*	अस्राक्षीस् *ásrâkshîs*
	3 p.	अभौत्सीत् *ábhâutsît*	अस्राक्षीत् *ásrâkshît*
D.	1 p.	अभौत्स्व *ábhâutsva*	अस्राक्ष्व *ásrâkshva*
	2 p.	अबौद्धम् *ábâuddham*	अस्राष्टम् *ásrâshṭam*
	3 p.	अबौद्धाम् *ábâuddhâm*	अस्राष्टाम् *ásrâshṭâm*
Pl.	1 p.	अभौत्स्म *ábhâutsma*	अस्राक्ष्म *ásrâkshma*
	2 p.	अबौद्ध *ábâuddha*	अस्राष्ट *ásrâshṭa*
	3 p.	अभौत्सुस् *ábhâutsus*	अस्राक्षुस् *ásrâkshus*

Voix moyenne.

S.	1 p.	अभुत्सि *ábhutsi*	असृक्षि *ásṛkshi*
	2 p.	अबुद्धास् *ábuddhâs*	असृष्ठास् *ásṛshṭhâs*
	3 p.	अबुद्ध *ábuddha*	असृष्ट *ásṛshṭa*
D.	1 p.	अभुत्स्वहि *ábhutsvahi*	असृक्ष्वहि *ásṛkshvahi*
	2 p.	अभुत्साथाम् *ábhutsâthâm*	असृक्षाथाम् *ásṛkshâthâm*
	3 p.	अभुत्साताम् *ábhutsâtâm*	असृक्षाताम् *ásṛkshâtâm*
Pl.	1 p.	अभुत्स्महि *ábhutsmahi*	असृक्ष्महि *ásṛkshmahi*
	2 p.	अबुद्ध्वम् *ábuddhvam*	असृड्ढ्वम् *ásṛḍḍhvam*
	3 p.	अभुत्सत *ábhutsata*	असृक्षत *ásṛkshata*

Le *s* suivi de *t* ou *th* est élidé également dans les verbes finissant en *k, g, p, b*; p. e. on dit अक्षैप्त *ákshâipta*, अपाक्त *ápâkta*, au lieu de: *ákshâipsta*, *ápâksta*, &c. (§ 71).

406. Quelques racines, peu usitées du reste, ne prennent ni guni ni vriddhi, p. e. *ku, kû,* appeler, *ákusham, ákushi, gu,* vider, *águsham, águshi, dhru, dhrû,* être ferme, *nu,* louer, et la plupart de celles qui finissent en *ḍ*.

Des formations exceptionnelles sont celles

de *maǵǵ*, mergi: *mâṅǵ (mâṅk)*

nah, lier: *nâdh* (parasm.), *nadh* (âtm.)

dî (âtm.), périr: *dâ*.

Vah (veh, ἔχ) et *sah (ἐχ, ἐχ* en *ἴξω)*, porter, forment l'un dans la voix active, l'autre dans la voix moyenne:

ávâksham	*ávâkshîs*	*ávâkshît*	*ásâkshi*	*ásôḍhâs*	*ásôḍha*
ávâkshva	*ávôḍham*	*ávôḍhâm*	*ásâkshvahi*	*ásâkshâthâm*	*ásâkshâtâm*
ávâkshma	*ávôḍha*	*ávâkshus*	*ásâkshmahi*	*ásôḍhvam*	*ásâkshata*

407. Les modes sont tous en usage. Le SUBJONCTIF se forme et par la perte de l'augment, et par les terminaisons du présent ou celles du § 292 ajoutées au thème de l'âtmanêpadam:

नैषम् *náisham (nâishám)*, &c. — नेषि *néshi (nêshi)*,[1] &c.

नेषामि *nêshâmi*, &c. — नेषे *néshê*, &c.

Le POTENTIEL:

नेष्याम् *néshyâm*, &c. — नेषीय *néshîya*, &c.

L'IMPÉRATIF:

नेषाणि *néshâṇi* — नेषै *néshâi*

नेष (?) *nésha* — नेष्व *néshva*

नेष्टु *néshṭu* et — नेष्टाम् *néshṭâm*, &c.

नेषतु *néshatu*, &c.

408. La quatrième forme de l'aoriste est une des plus usitées, car presque toutes les racines finissant en voyelle l'admettent; la liste de ces verbes se trouve § 477, n. 2. Elle rappelle la formation des parfaits latins tels que *veho*, *vec-si*, *rec-si*, *scribo*, *scrip-si*, que l'on ne peut pas rapprocher du parfait sanscrit.

e. Cinquième forme.

409. Cette forme est la plus usitée de toutes; en principe, elle est la règle. Il y a même un grand nombre de racines qui

[1] L'accent est incertain. il se place aussi bien sur la syllabe radicale, que sur la terminaison.

se servent de cette flexion concurremment avec l'nne des six antres. Elle est en usage pour les intensifs et désidératifs.

Elle ne diffère de la qnatrième forme que par l'insertion d'un *i* ou *î* entre le thème et la terminaison.

410. En voici les terminaisons:

	Voix active.			Voix moyenne.		
S.	*isham*	*îs*	*ît*	*ishi*	*ishṭhâs*	*ishṭa*
D.	*ishva*	*ishṭam*	*ishṭâm*	*ishvahi*	*ishâthâm*	*ishâtâm*
Pl.	*ishma*	*ishṭa*	*ishus*	*ishmahi*	*idhvam*	*ishata*

Quelqnefois la voyelle *i* est remplacée par *î* (voir §§ 413, 415).

411. Les racines se terminant en voyelle prennent le vriddhi à la voix active, et le guna à l'âtmanêpadam; p. e. पू *pû*, purifier, forme *ápâv-isham*, *ápav-ishi*, स्वृ *svṛ*, retentir: *ásvâr-isham*, *ásvar-ishi*, योयु *yôyu*, intensif de *yu*: *áyôyâv-isham*, *áyôyav-ishi*, &c.

412. Les racines finissant en consonne prennent dans l'nne et dans l'autre voix le guna, p. e. शुच् *çuć*, être pur: *áçôć-isham*, *áçôć-ishi*, विद् *vid*, savoir: *ávêd-isham*, *ávêd-ishi*, &c.

Le guna est sonmis aux règles qui régissent la première classe (§ 265); une voyelle longne et une voyelle brève allongée par position ne reçoivent pas ordinairement cette amplification; p. e. क्रीड् *krîḍ*, jouer, forme *ákrîḍ-isham*, तञ्च् *tańć*, contracter: *átańć-isham*, तृंह् *tṛṅh*, frapper: *átṛṅh-isham*.

413. Les verbes finissant en *ṝ*, ainsi qne *vṛ*, convrir, peuvent prendre, et à l'âtmanêpadam seul, les voyelles intermédiaires *i* et *î*, avec le guna de la voyelle radicale, p. e. *tṝ*, franchir: *átar-ishi* ou *átar-îshi*, *vṛ*: *avar-ishi* on *ávar-îshi*.

414. Les racines qui renferment un *a* entre deux consonnes, et qui ne finissent pas par deux consonnes, peuvent, au parasmâipadam senl, ou vriddhifier la voyelle on la conserver: ainsi l'on dit de *paṭ*, lire: *ápâṭ-isham* et *ápaṭ-isham*.

Les verbes en *r* et *l* prennent toujonrs le vriddhi, ainsi qne *vad* (par.), parler, et *vrağ* (par.), aller, p. e. *áğvâl-isham*, *ávâd-isham*, &c.

Les verbes en *m*, *y*, *h* ne prennent jamais le vriddhi.

Quelques verbes de la sixième classe, et beaucoup de ceux qui se terminent en *ṭ* et *ḍ*, ne prennent pas de guna.

415. Nous notons, parmi d'autres anomalies, les verbes suivants:

çvi, croître	forme	partout	*áçvayish*
ǵâgṛ, veiller	„	„	*áǵâgarish*
dîdhî, luire	„	„	*ádîdhayish*
vêvî, aller, concevoir	„	„	*ávêvayish*
nû, louer	„	„	*ánuvish*
dhû, agiter	„	„	*ádhuvish*
dhrû, être ferme	„	„	*ádhruvish*
gû, aller à la selle	„	„	*águvish*
kû, retentir	„	„	*ákuvish*
mṛǵ, essuyer	„	„	*ámârǵish*
han, tuer	„	„	*ávadhish*
ûrṇu, couvrir	„	„	*áurṇâvish*
			áurṇavish
			áurṇuvish
grah, prendre	„	„	*ágrahîsh* (§ 410)

416. L'augment suit les règles ordinaires; seulement *aṭ*, aller, le retranche et forme *áṭishâm*.

417. La terminaison *idhvam* peut devenir *iḍhvam* dans toutes les racines qui finissent par une voyelle autre que *â*, ou par une diphthongue, ou qui se terminent en *y*, *r*, *l*, *h*.

Dans les Védas *isham* est souvent contracté en *îm*.

418. L'accent, dans les formes non augmentées, tombe ou sur la première syllabe du thème, ou sur la première syllabe derrière le *i*. Le singulier du parasmâipadam n'admet que la première accentuation.

Exemples: *ápâvisham*, *pâvisham*, mais *ápâvishus*, *pâvishus*, *pâvishús*.

419. Les paradigmes seront पू *pû*, purifier, et विद् *vid*, savoir:

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	अपाविषम् *ápâvisham*	अपविषि *ápavishi*
	2p.	अपावीस् *ápâvîs*	अपविष्ठास् *ápavishṭhâs*
	3p.	अपावीत् *ápâvît*	अपविष्ट *ápavishṭa*
D.	1p.	अपाविष्व *ápâvishva*	अपविष्वहि *ápavishvahi*
	2p.	अपाविष्टम् *ápâvishṭam*	अपविषाथाम् *ápavishâthâm*
	3p.	अपाविष्टाम् *ápâvishṭâm*	अपविषाताम् *ápavishâtâm*
Pl.	1p.	अपाविष्म *ápâvishma*	अपविष्महि *ápavishmahi*
	2p.	अपाविष्ट *ápâvishṭa*	अपविढ्वम् *ápaviḍhvam*
	3p.	अपाविषुस् *ápâvishus*	अपविषत *ápavishata*
S.	1p.	अवेदिषम् *ávêdisham*	अवेदिषि *ávêdishi*
	2p.	अवेदीस् *ávêdîs*	अवेदिष्ठास् *ávêdishṭhâs*
	3p.	अवेदीत् *ávêdît*	अवेदिष्ट *ávêdishṭa*
D.	1p.	अवेदिष्व *ávêdishva*	अवेदिष्वहि *ávêdishvahi*
	2p.	अवेदिष्टम् *ávêdishṭam*	अवेदिषाथाम् *ávêdishâthâm*
	3p.	अवेदिष्टाम् *ávêdishṭâm*	अवेदिषाताम् *ávêdishâtâm*
Pl.	1p.	अवेदिष्म *ávêdishma*	अवेदिष्महि *ávêdishmahi*
	2p.	अवेदिष्ट *ávêdishṭa*	अवेदिढ्वम् *ávêdiḍhvam*
	3p.	अवेदिषुस् *ávêdishus*	अवेदिषत *ávêdishata*

420. Voici le SUBJONCTIF:

पाविषामि *pávishâmi*, &c.	पाविषे *pávishê*, &c.
ou पाविषम् *pávisham*, &c.	ou पविषि *pavishi*, &c.

Le POTENTIEL:

पाविष्याम् *pâvishyám* (?), &c.	पाविषीय *pávishîya*, &c.

L'IMPÉRATIF:

पाविषाणि *pávishâṇi*	पाविषै *pávishâi*, &c.
पाविड्ढि *páviḍḍhi*	ou पविषै *pavishâi*, &c.
पाविष्टु *pávishṭu*	
पाविषाव *pávishâva*	
पाविष्टम् *pâvishṭám*	
पाविष्टाम् *pávishṭâm*	

पाविषाम *pâvishâma*
पाविष्ट *pâvishṭá*
पाविषन्तु *pâvishántu*

Quelquefois l'impératif suit la conjugaison moderne.

f. Sixième forme.

421. Cette forme est le développement de la cinquième, le thème *ish* étant joint par un *s* à la racine.

Seulement les verbes en *â* et en diphthongues qui changent en *â* devant *s*, et les trois verbes *yam*, dompter, *nam*, incliner, *ram*, réjouir, adoptent cette forme qui n'a pas de voix moyenne.

422. En voici les terminaisons:

Voix active.

sisham	*sîs*	*sît*
sishva	*sishṭam*	*sishṭâm*
sishma	*sishṭa*	*sishus*

Dans les Védas, on lit au lieu de *sîs* et *sît* simplement *s*.

423. Les racines finissant en *ê*, *ô*, *âi* changent la diphthongue en *â*; p. e. *sô*, détruire, fait *ásâ-sisham*, *kshâi*, dépérir: *ákshâ-sisham*.

Cette classe appartient aussi aux dénominatifs en *â*, p. e. *mâlâ*: *ámâlâsisham*, *daridrâ*: *ádaridrâsisham*.

Les verbes *ćây*, vénérer, *pyây*, être gras, *sphây*, être épais, forment *áćâ-sisham*, *ápyâ-sisham*, &c.

Les verbes *mi*, détruire, et *mî*, tuer, forment *ámâsisham*.

424. Nous choisissons les paradigmes ज्ञा *gńâ*, savoir, et रम् *ram*, réjouir:

Voix active.

S.	1p.	अज्ञासिषम् *ágńâsisham*	अरंसिषम् *áraṅsisham*
	2p.	अज्ञासीस् *ágńâsîs*	अरंसीस् *áraṅsîs*
	3p.	अज्ञासीत् *ágńâsît*	अरंसीत् *áraṅsît*

D. 1p.	अज्ञासिष्व *ágñâsishva*		अरंसिष्व *árañsishva*
2p.	अज्ञासिष्टम् *ágñâsishṭam*		अरंसिष्टम् *árañsishṭam*
3p.	अज्ञासिष्टाम् *ágñâsishṭâm*		अरंसिष्टाम् *árañsishṭâm*
Pl. 1p.	अज्ञासिष्म *ágñâsishma*		अरंसिष्म *árañsishma*
2p.	अज्ञासिष्ट *ágñâsishṭa*		अरंसिष्ट *árañsishṭa*
3p.	अज्ञासिषुस् *ágñâsishus*		अरंसिषुस् *árañsishus*

L'accent suit les règles du § 418.

425. Les modes sont très-rares, et la plupart des exemples sont douteux.

Le SUBJONCTIF semble se former par *sishmi, sishshi, sishṭi.*

Le POTENTIEL se montre surtout à l'âtmanêpadam qui n'existe plus pour cette forme dans le sanscrit classique.

ज्ञासिष्याम् *gñâsishyâm*, &c. ज्ञासिषीय *gñâsishîyá*, &c.

L'IMPÉRATIF ne paraît pas exister.

g. Septième forme.

426. La septième forme ajoute un *s* au thème simple, et se fléchit à peu près comme un imparfait de la conjugaison moderne.

Voici la conjugaison:

	Voix active.			Voix moyenne.	
S.	*sam*	*sas*	*sat*	*si*	*sathâs*	*sata.*
D.	*sâva*	*satam*	*satâm*	*sâvahi*	*sâthâm*	*sâtâm*
P.	*sâma*	*sata*	*san*	*sâmahi*	*sadhvam*	*santa*

427. Cette forme n'est appliquée qu'aux verbes finissant en *ç*, *sh* et *h*, et ne contenant pas la voyelle *a*, p. e. *diç*, montrer, *mṛç*, toucher, *viç*, entrer, *dvish*, haïr, *dih*, polluer, *duh*, traire, *mih*, pisser, *lih*, lécher, *guh*, cacher; mais *dah*, brûler, fait selon la quatrième forme *ádhâksham*.

La dernière lettre devient *k*, et avec *s*: *ksh*, ainsi l'on dira *ádiksham, ámṛksham, dviksham, ádviksham, ádhiksham, ádhuksham, ághuksham*, &c.

Le paradigme sera दिश् *diç*, annoncer *(ádiksham, ἔδειξα, dixi).*

	Voix active.	Voix moyenne.
S. 1p.	अदिक्षम् *ádiksham*	अदिक्षि *ádikshi*
2p.	अदिक्षस् *ádikshas*	अदिक्षथास् *ádikshathâs*
3p.	अदिक्षत् *ádikshat*	अदिक्षत *ádikshata*
D. 1p.	अदिक्षाव *ádikshâva*	अदिक्षावहि *ádikshâvahi*
2p.	अदिक्षतम् *ádikshatam*	अदिक्षाथाम् *ádikshâthâm*
3p.	अदिक्षताम् *ádikshatâm*	अदिक्षाताम् *ádikshâtâm*
Pl. 1p.	अदिक्षाम *ádikshâma*	अदिक्षामहि *ádikshâmahi*
2p.	अदिक्षत *ádikshata*	अदिक्षध्वम् *ádikshadhvam*
3p.	अदिक्षन् *ádikshan*	अदिक्षन्त *ádikshanta*

428. Les verbes *dih*, *duh*, *lih* et *guh* peuvent élider le *sa* devant une consonne à l'âtmanêpadam; ainsi au lieu de *ághukshathâs*, *ághukshata*: *ágûḍhâs*, *ágûḍha*, au lieu *ádhukshathâs*, *ádhukshata*: *adugdhâs*, *ádugdha*, &c.

429. Dans les formes sans augment l'accent tombe sur la syllabe après *sh*, p. e. *ádikshi*, mais *dikshí*.

430. Les modes se trouvent rarement; ils seraient régulièrement formés:

SUBJONCTIF.

दिक्षामि *dikshâmi*, &c. दिक्षे *dikshé*, &c.

POTENTIEL.

दिक्षेयम् *dikshéyam*, &c. दिक्षेय *dikshéya*, &c.

IMPÉRATIF.

दिक्षाणि *dikshâṇi* दिक्षै *dikshâi*

दिक्ष *dikshá*, &c. दिक्षस्व *dikshásva*, &c.

Voilà toutes les formes de l'aoriste; l'idiome des Védas nous en montre encore d'autres qui ne peuvent être rangées parmi celles que nous avons énumérées.

B. PARFAIT.

431. Le parfait correspond exactement au parfait grec et à l'imparfait germanique, quelquefois aussi au parfait latin. Son

caractère distinctif est le redoublement, dont nous avons déjà exposé le principe au § 320.

432. Les racines commençant par une consonne repètent la consonne ou son représentant (§ 320) avec la voyelle raccourcie (*ṛ* et *ṝ* sont remplacés par *a*); p. e. *kṛ* forme *ćakṛ*, *hêḍ*: *ǵihêḍ*, *ḍhâuk*: *ḍuḍhâuk*, *tṝ*: *tatar*. *Dyut* forme *didyut*.

433. Les racines commençant par une consonne double repètent la première, quand celle-ci n'est pas un *s*; p. e. *kram* forme *ćakram*, *kliç*: *ćikliç*, *ghrâ*: *ǵaghrâ*, *tras*: *tatras*, *bhram*: *babhram*.

434. Les racines commençant par *s* (*sh*), *ç* suivie d'une consonne muette, repètent la seconde lettre du groupe; p. e. *stambh* forme *tastambh*, *sthâ*: *tasthâ*, *skambh*: *ćaskambh*, *sku*: *ćusku*, *spṛç*: *paspṛç*, *sphur*: *pusphur*, *stu*: *tushṭu*, *çćut*: *ćuçćut*.

Un *s*, *sh*, *ç* suivi d'une nasale ou d'une sémivoyelle est répété, p. e. *smi*: *sismi*, *snih*: *sishṇih*, *çru*: *çuçru*.

435. Les racines commençant par des voyelles redoublent ainsi:

a bref devant une consonne devient *â*, p. e. *as*: *âsa*

a	„ „ deux consonnes	„	*âna*, p. e. *aṅg*: *ânaṅg*
i	„ „ une consonne	„	*iyê*, *î*, p. e. *ish*: *iyêsh*, *îsh*
u	„ „ „ „	„	*uvô*, *û*, p. e. *ush*: *uvôsh*, *ûsh*
ṛ	„ „ „ „	„	*ânṛ*, p. e. *ṛdh*: *ânṛdh*.

Les racines commençant par une voyelle longue de nature ou de position, autre que *a*, emploient le parfait périphrastique (§ 462).

Â devant une consonne ne change ordinairement pas.

436. Le parfait a des formes fortes et des formes faibles; les premières se restreignent au singulier du parasmâipadam.

L'amplification se fait par le guna ou par le vriddhi de la syllabe radicale; p. e. *kṛ* forme *ćakâra*, *kliç*: *çikléça*, *tud*: *tutóda*, &c.

437. Les terminaisons sont:

	Voix active.			Voix moyenne.		
S.	*a*	*itha*	*a*	*é*	*ishé*	*é*
D.	*ivá*	*áthus*	*átus*	*iváhê*	*âthê*	*âté*
Pl.	*imá*	*á*	*ús*	*imáhê*	*idhvé*	*iré*

438. Les verbes *dru*, couler, *çru*, entendre, *stu*, louer, *sru*, couler, *kr*, faire, *bhr*, porter, *vr*, couvrir, *sr*, aller, ne prennent pas d'*i* dans les personnes faibles, et changent le *d* dental de la terminaison *dhvé* en *ḍ* cérébral, p. e. *ćakrvá*, *ćakrḍhvé*, *babhrmáhê*, *babhrḍhvé*, *babhré*.

439. La seconde personne du parasmâipadam est une des formes les moins fixes de la grammaire sanscrite, quant à la forme et quant à l'accent. Souvent *tha* est ajoutée au thème sans voyelle; fréquemment aussi le *i* se trouve, ainsi l'on a *dadarçitha* et *dadrásh̩ṭha*, *dadìtha* et *dadấtha*, *ćićayitha* (*ćićê* + *itha*) et *ćićétha*, *mamaǵǵitha* et *mamáṅktha*, &c.

Les formes qui conservent l'*i* intermédiaire peuvent généralement être accentués sur chacune des syllabes, p. e. *ćićayìtha*, *ćićáyitha*, *ćićayitha* et *ćićayithá*; les autres sont paroxytons.

440. Les verbes *taṅć*, *vraçć*, *aṅǵ* (oindre VII), *mrǵ*, *klid*, *syand*, *radh*, *sidh*, *klp*, *gup*, *trp* (IV), *trap*, *drp*, *ksham*, *aç*, *kliç* (IX), *naç* (IV), *aksh*, *taksh*, *tvaksh*, *gâh*, *guh*, *glah*, *grh*, *trh* et *trñh*, *druh*, *brh*, *vrh*, *mâh*, *muh*, *strh*, *strh*, *snih*, *snuh* peuvent retrancher le *i* de la terminaison.

Dans ce cas, la terminaison *dhvé* devient *ḍhvé*.

Ainsi l'on dit *ćakshamivâhê* ou *ćakshaṇvâhê*, *ǵagrhidhvé* ou *ǵaghrḍhvé*, *dudrôhitha*, *dudrógdha* ou *dudóḍha*, &c.

441. La lettre *d* de *idhvé* peut être cérébralisée, quand *idhvé* suit un thème finissant ou par une voyelle autre que *a*, ou par *y*, *r*, *l*, *v*, *h*.

Ainsi l'on dit *ćiçyiḍhvé* ou *ćiçyidhvé*, *ǵagrhiḍhvé* ou *ǵagrhidhvé* ou *ǵagrḍhvé*.

442. Les verbes finissant en voyelle peuvent prendre à la première personne le *vriddhi* ou le *guna*, dans la troisième ils doivent prendre le *vriddhi*; p. e. *nî*, conduire, forme 1 p. *ninấya* et *ninâya*, mais à la troisième personne toujours *ninấya*, *stu*: 1 p. *tushṭấva* et *tushṭáva*, 3 p. toujours *tushṭấva*.

443. La voyelle *i* ne se fond pas avec un *i* ou *î* radical, mais change ce dernier en *y*; p. e. *ćići* + *iva* ne forme pas *ćićîva*, mais *ćićyiva*. Après deux consonnes on mettra *iy*, p. e. de *krî*: *ćikriyivá*.

U et *û* radicaux changent toujours en *uv* devant les voyelles: p. e. *çuçru* et *us* forme *çuçruvús*; *ṝ* devient *ar*, *ṛ* après une seule consonne *r*, après deux *ar*; p. e. on fait *tastar-ivá* de *stṝ*, *ćakrús* de *kṛ*, *sasmarús* de *smṛ*.

444. Les racines finissant en *â*, *ê*, *ô*, *âi*, transforment la voyelle dans les première et troisième personnes du sing., en *âu*; p. e. *gâi* fait *ǵagâu*, *dhâ*: *dadhâu*, *hâ*: *ǵahâu*, *yâ*: *yayâu*, *khyâ*: *ćakhyâu*.

Dans la seconde, elles rejettent ou l'*i* intermédiaire ou l'*â* radical, p. e. *ǵagâtha* ou *ǵagitha*, *dadhâtha* ou *dadhitha*, *yayâtha* ou *yayitha*.

Dans les autres cas, la voyelle radicale est tout simplement élidée devant toute voyelle, p. e. *dad-ivá*, *yay-átus*, *yay-ús*.

445. Les racines finissant en simple consonne précédée de *i*, *u*, *ṛ*, prennent le guna dans les personnes fortes, p. e. *klid*: *ćikléda*, *sphur*: *pusphóra*, *tup*: *tutópa*, *sṛp*: *sasárpa*.

Dans les autres personnes, la voyelle radicale est conservée.

Les racines se terminant en consonne, précédée d'une voyelle longue, conservent cette dernière, et la voyelle brève devant deux consonnes est respectée (§ 265).

446. Les racines, commençant par une consonne et renfermant la lettre *a* devant une simple consonne, ont le vriddhi ou le guna à la première, et le vriddhi à la troisième personne; p. e. *tan* forme 1p. *tatâna* ou *tatána*, 3p. *tatâna*.

447. Dans les personnes faibles, le redoublement est supprimé: les deux syllabes, mues par *a*, sont contractées en une seule, mue par *ê*, dans tous les verbes dont les consonnes initiales et finales sont simples, et dont la consonne initiale n'est ni *v*, ni remplacée par une autre dans le redoublement. La seconde personne du singulier a l'un et l'autre thème. P. e.: *tatántha* et *tênitha*, *tênivá* pour *tatanivá*, mais *ćakramivá* et non *krêmivá*.

Exceptions: *dad*, donner, et *çaç*, sauter, qui forment *çaçaçivá*, *dadadivá*.

448. Suivent la flexion en *ê* contre la règle § 447:
phal, *bhaǵ*, *trap*, *grath* et *çrath* qui forme *phêlivá*, *bhêgivá*, *trêpivá*, &c.

Râdh (seulement dans la signification de nuire) forme *rêdhivá* et *tṝ*: *têrivá*.

449. Peuvent prendre l'une et l'autre forme contrairement à § 447:
tras, *bhram*, *çyam*, *phaṇ*, *vam*, *svan*, *râǵ*, *bhrâǵ*, *bhrâç*, *bhlâç*; p. e. on dira: *tatrasivá* et *trêsivá*, &c.

450. Les paradigmes des verbes commençant par les voyelles *i* et *u* seront इष् *ish*, souhaiter, et उष् *ush*, brûler.

Voix active.

S.	1p. इयेष *iyésha*	उवोष *uvósha*
	2p. इयेषिथ *iyêshitha*	उवोषिथ *uvôshitha*
	3p. इयेष *iyésha*	उवोष *uvósha*
D.	1p. ईषिव *îshivá*	ऊषिव *ûshivá*
	2p. ईषथुस् *îshâthus*	ऊषथुस् *ûshâthus*
	3p. ईषतुस् *îshâtus*	ऊषतुस् *ûshâtus*
Pl.	1p. ईषिम *îshimá*	ऊषिम *ûshimá*
	2p. ईष *îshá*	ऊष *ûshá*
	3p. ईषुस् *îshús*	ऊषुस् *ûshús*

Voix moyenne.

S.	1p. ईषे *îshé*	ऊषे *ûshé*
	2p. ईषिषे *îshishé*	ऊषिषे *ûshishé*
	3p. ईषे *îshé*	ऊषे *ûshé*
D.	1p. ईषिवहे *îshivâhê*	ऊषिवहे *ûshivâhê*
	2p. ईषाथे *îshâthê*	ऊषाथे *ûshâthê*
	3p. ईषाते *îshâtê*	ऊषाते *ûshâtê*
Pl.	1p. ईषिमहे *îshimâhê*	ऊषिमहे *ûshimâhê*
	2p. ईषिध्वे *îshidhvé*	ऊषिध्वे *ûshidhvé*
	3p. ईषिरे *îshiré*	ऊषिरे *ûshiré*

451. नी *nî*, conduire, et कृ *kṛ*, faire, font ainsi:

Voix active.

S.	1p.	निनाय *ninâya*	चकार *ćakâra*
		निनय *nináya*	चकर *ćakára*
	2p.	निनयिथ *ninayitha*	चकर्थ *ćakártha*
		निनेथ *ninétha*	
	3p.	निनाय *ninâya*	चकार *ćakâra*
D.	1p.	निन्यिव *ninyivá*	चकृव *ćakṛvá* (§ 438)
	2p.	निन्यथुस् *ninyáthus*	चक्रथुस् *ćakráthus*
	3p.	निन्यतुस् *ninyátus*	चक्रतुस् *ćakrátus*
Pl.	1p.	निन्यिम *ninyimá*	चकृम *ćakṛmá*
	2p.	निन्य *ninyá*	चक्र *ćakrá*
	3p.	निन्युस् *ninyús*	चक्रुस् *ćakrús*

Voix moyenne.

S.	1p.	निन्ये *ninyé*	चक्रे *ćakré*
	2p.	निन्यिषे *ninyishé*	चकृषे *ćakṛshé*
	3p.	निन्ये *ninyé*	चक्रे *ćakré*
D.	1p.	निन्यिवहे *ninyiváhê*	चकृवहे *ćakṛváhê*
	2p.	निन्याथे *ninyâthê*	चक्राथे *ćakrâthê*
	3p.	निन्याते *ninyâtê*	चक्राते *ćakrâtê*
Pl.	1p.	निन्यिमहे *ninyimáhê*	चकृमहे *ćakṛmáhê*
	2p.	निन्यिढ्वे *ninyiḍhvé*	चकृढ्वे *ćakṛḍhvé*
	3p.	निन्यिरे *ninyiré*	चकृरे *ćakṛré*

452. Le verbe दा *dâ*, donner, forme ainsi son PARFAIT:

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	ददौ *dadáu*	ददे *dadé*
	2p.	ददाथ *dadâtha*	ददिषे *dadishé*
		ददिथ *daditha*	
	3p.	ददौ *dadáu*	ददे *dadé*
D.	1p.	ददिव *dadivá*	ददिवहे *dadiváhê*
	2p.	ददथुस् *dadáthus*	ददाथे *dadâthê*
	3p.	ददतुस् *dadátus*	ददाते *dadâtê*

Pl. 1p.	ददिम *dadimá*	ददिमहे *dadimáhê*
2p.	दद *dadá*	ददिध्वे *dadidhvé*
3p.	ददुस् *dadús*	ददिरे *dadiré*

453. Nous choisissons comme paradigme des verbes ayant les voyelles *i, u, ṛ*: भिद् *bhid*, fendre:

	Voix active.	Voix moyenne.
S. 1p.	बिभेद *bibhéda*	बिभिदे *bibhidé*
2p.	बिभेदिथ *bibhêditha*	बिभिदिषे *bibhidishé*
3p.	बिभेद *bibhéda*	बिभिदे *bibhidé*
D. 1p.	बिभिदिव *bibhéda*	बिभिदिवहे *bibhidiváhê*
2p.	बिभिदथुस् *bibhidáthus*	बिभिदाथे *bibhidâthê*
3p.	बिभिदतुस् *bibhidátus*	बिभिदाते *bibhidâtê*
Pl. 1p.	बिभिदिम *bibhidimá*	बिभिदिमहे *bibhidimáhê*
2p.	बिभिद *bibhidá*	बिभिदिध्वे *bibhididhvé*
3p.	बिभिदुस् *bibhidús*	बिभिदिरे *bibhidiré*

454. Voici le spécimen des verbes en *a*: पच् *paĉ (πέπ-τω, coqu-o)*, cuire:

	Voix active.	Voix moyenne.
S. 1p.	पपाच *papâĉa*	पेचे *pêĉé*
	पपच *papáĉa*	
2p.	पपचिथ(?) *papaĉitha*(?)	पेचिषे *pêĉishé*
	पपक्थ *papáktha*	
	पेचिथ *pêĉitha*	
3p.	पपाच *papâĉa*	पेचे *pêĉé*
D. 1p.	पेचिव *pêĉivá*	पेचिवहे *pêĉiváhê*
2p.	पेचथुस् *pêĉáthus*	पेचाथे *pêĉâthê*
3p.	पेचतुस् *pêĉátus*	पेचाते *pêĉâtê*
Pl. 1p.	पेचिम *pêĉimá*	पेचिमहे *pêĉimáhê*
2p.	पेच *pêĉá*	पेचिध्वे *pêĉidhvé*
3p.	पेचुस् *pêĉús*	पेचिरे *pêĉiré*

Les verbes se terminant en deux consonnes sont ainsi fléchis: *babándha, babanditha* ou *babánddha, babándha, babandhivá*, &c.

La seconde personne du pluriel se distingue des première et troisième du singulier par l'accent: *babandhá*, de même que *âsa* (de *as*, être), j'ai été, de *âsá*, vous avez été.

455. Les racines suivantes emploient des thèmes irréguliers:

Racine.	1 p. s. p.	1 p. d. p.
vać, parler	*uvâća* [4] (§ 72)	*ûćivá*
vad, parler	*uvâda*	*ûdivá*
vap, disséminer	*uvâpa*	*ûpivá*
vaç, vouloir	*uvâça*	*ûçivá*
vas (I), [1] demeurer	*uvâsa*	*ûshivá*
vah, mener	*uvâha* (2 p. *uvóḍha*)	*ûhivá*
yaǵ, sacrifier	*iyâǵa*	*îǵivá*
vyać, tromper	*vivyâća*	*vivićivá*
vyadh, blesser	*vivyâdha*	*vividhivá* [2]
svap, dormir	*sushvâpa*	*sushupivá*
han, tuer	*ǵaghâna*	*ǵaghnivá*
ǵan, naître	*ǵaǵâna*	*ǵaǵñivá*
khan, fouiller	*ćakhâna*	*ćakhnivá*
gam, aller	*ǵagâma*	*ǵagmivá*
ghas, manger	*ǵaghâsa*	*ǵakshivá*
grah, prendre	*ǵagrâha*	*ǵagṛhivá* [3]
prać́h, demander	*paprâćha* [4]	*papṛććhivá*
ṛćh, faiblir	*ânárćha*	*ânarćhivá*
vraçć, lacérer	*vavráçća*	*vavṛçćivá*
bhraǵǵ, frire	*babhráǵǵa* [5]	*babhṛǵǵivá*
aç, obtenir	*ânaçé*	*ânaçivâhê*
ǵi, vaincre	*ǵigâya* [4]	*ǵigyivá*
hi, aller	*ǵighâya*	*ǵighyivá*
ǵyâ, dépérir	*ǵaǵyáu*	*ǵiǵyivá*
hvê, appeler	*ǵuhâva* [4]	*ǵuhuvivá*

[1] *vas* (II), vêtir, a *vavâsa*, *vavasivá*.
[2] *vyath*, affliger, forme *vivyathé*, *vivyathivâhê*. [3] ou *ǵagṛhvá* § 440.
[4] L'â long peut être raccourci partout dans la première personne.
[5] ou *babhárǵa*.

Racine.	1 p. s. p.	1 p. d. p.
çás, régner	*çaçása*	*çiçishivá*
dê, aimer (âtm.)	*digyé*	*digyivdhê*
vyê, tisser	*vivyâya*	*vivyayivá* ou *vivyivá*
vê, id.	*uvyâya*	*ûvivá* ou *ûyivá* [1]
mi (V), croire	*mamâu*	*mamivá* [2]
mî (I) aller, (IX) détruire	id.	id.
lî, fondre	*lalâu* [1]	*lalivá*
dî, périr	*dadâu*	*dadivá*
bhû, être	*babhûva*	*babhûvivá*
ṛ, aller	*âra*	*ârivá*
çṝ, briser	*çaçâra*	*çaçarivá* ou *çaçrivá*
dṝ, déchirer	*dadâra*	*dadarivá* ou *dadrivá*
pṝ, remplir	*papâra*	*paparivá* ou *paprivá*
ǵṝ, vieillir	*ǵaǵâra*	*ǵaǵarivá* ou *ǵérivá*
tṝ, franchir	*tatâra*	*térivá*
í, aller	*iyâya*	*îyivá*
ûrṇu, couvrir	*ûrṇunâva*	*ûrṇunuvivá*

456. La racine défective *ah*, parler, n'existe que dans ce temps, et se conjugue ainsi:

	1 p.	2 p.	3 p.
S.	—	*âttha*	*âha*
D.	—	*âhâthus*	*âhâtus*
Pl.	—	—	*âhús*

457. Le PARFAIT de la racine *vid*, savoir, a la signification du présent, et se conjugue ainsi sans redoublement:

S.	वेद् *véda* (οἶδα)	वेत्थ *véttha*	वेद् *véda*
D.	विद्व *vidvá*	विद्थुस् *vidáthus*	विद्तुस् *vidátus*
Pl.	विद्म *vidmá*	विद् *vidá*	विदुस् *vidús*

Dans les Védas, le redoublement est supprimé encore ailleurs.

458. L'accent n'est jamais, selon l'usage moderne du moins, sur le redoublement; dans les formes fortes, il est sur la syllabe amplifiée, et sur la terminaison dans les autres cas.

[1] ou *vavâu, vavivá*. [2] 3 p. pl. *mimyús*.

459. Dans le langage des Védas, la voyelle de la désinence est souvent allongée, p. e. *ćakrá*, vous avez fait; et au lieu de *iré*, on lit souvent *ré* et *riré*, p. e. au lieu de *dadhiré* on trouve *dadhré* et *dadhriré*.

460. En outre, la voyelle *i* est souvent élidée, dans le langage antique, là où la langue moderne l'exigerait, p. e. dans *bubhuǵmahé* pour *bubhuǵimahé*, *dadṛkshé* pour *dadṛçishé*.

La voyelle radicale *a* est également rejetée là où le sanscrit classique demanderait le changement en *é*, p. e. *paptús* (de *papatús*) au lieu de *pétús*, *saçćiré* (de *sasaćiré*) au lieu de *séćiré*.

Les changements prescrits au sujet de *ṝ* ne sont pas toujours observés; il est souvent changé en *ir* et *ur*, ont trouve ainsi formé de *tṝ*: *titirús*, de *ǵṝ*: *ǵuǵurús*.

Quelquefois il y a, dans le langage des Védas et même dans celui des épopées, un guna inconnu à l'idiome plus récent, et le thème du présent est parfois substitué à la racine, p. e. *mamardus* au lieu de *mamṛdús*, *sídátus* au lieu de *sédátus*.

461. Les modes se trouvent également dans les hymnes sacrés. Le SUBJONCTIF est rare, il est ordinairement formé selon la conjugaison moderne, p. e. de *vṛt*:

ववृतामि *vavṛtámi*, &c. ववृते *vavṛté*, &c.

Le POTENTIEL est plns fréquent:

ववृत्याम् *vavṛtyám*, &c. ववृतीय *vavṛtíyá*, &c.

L'IMPÉRATIF n'est pas très-usité; il serait:

ववृतानि *vavṛtáni*, &c. ववृतै *vavṛtái*, &c.

Les flexions dérivées du parfait coïncident du reste souvent avec celles de la troisième forme de l'aoriste.

PARFAIT PÉRIPHRASTIQUE.

462. Cette forme du parfait est usitée pour les verbes dérivés et ceux dont le redoublement souffrirait quelques difficultés. Ce sont:

Ceux qui commencent par une voyelle, longue de nature ou de position,

Les verbes de la dixième classe, les causatifs, intensifs, désidératifs, et les verbes polysyllabiques, sauf *ûrṇu*,

Les racines *i* et *di*, ainsi que *vid, kâç, kâs, ush*.

463. La syllabe *âm* accentuée se joint au thème, et cette formation est conjuguée avec les parfaits de *as*: *ása*, de *kṛ*: *ćakára*, de *bhû*: *babhúva*.

La syllabe devant *âm* est gunifiée, dans les cas permis par § 265, dans les intensifs 1re classe, dans *ǵâgṛ* (*ǵâgárâm*), &c.

Les désidératifs ajoutent *âm* simplement, p. e. *bubôdhisháṁ*.

Vid forme *vidâm*, *i*: *ayám*, *dîdhî*: *dîdhyám*, *vêvî*: *vêvyám*, *bhî*: *bibhayám*, *hrî*: *ǵihriyám*, *hu*: *ǵuhuvám*, *bhṛ*: *bibharám*.

Ainsi l'on conjugue:

चोरयामास *ćôrayám ása*	चोरयामासे *ćôrayám âsé*
चोरयामासिथ *ćôrayám âsitha* &c.	चोरयामासिषे *ćôrayám âsishé* &c.
चोरयाम्बभूव *ćôrayám babhúva* &c.	चोरयाम्बभूवे *ćôrayám babhûvé* &c.
चोरयाञ्चकार *ćôrayáṅ ćakára* &c.	चोरयाञ्चक्रे *ćôrayáṅ ćakré* &c.

C. FUTUR SIMPLE.

464. Le FUTUR SIMPLE se forme par le thème *sya*, fléchi comme un présent régulier ainsi:

	Voix active.			Voix moyenne.		
S.	*syámi*	*syási*	*syáti*	*syé*	*syásê*	*syátê*
D.	*syávas*	*syáthas*	*syátas*	*syávahê*	*syéthê*	*syétê*
Pl.	*syámas*	*syátha*	*syánti*	*syámahê*	*syádhvê*	*syántê*

465. Le *s* devient *sh* cérébral d'après les règles connues:

1° quand la lettre précédente nécessite cette altération,

2° quand la racine et le thème sont reliés par la lettre *i*.

NB. Les diphthongues finales deviennent *â*.

466. La voyelle radicale, sauf les cas du § 265, est gunifiée.

Exemples de ces règles:

dâ	forme	*dâsyâmi* (dor. δωσῶ de δωσίω)
nî	„	*nêshyâmi*
stu	„	*stôshyâmi*
budh	„	*bhôtsyâmi*
vać	„	*vakshyâmi*
lih	„	*lêkshyâmi* (dor. λειξῶ de λειξίω)
dṛç	„	*drakshyâmi*
ćur (X)	„	*ćôray-i-shyâmi*
kṛ	„	*kar-i-shyâmi.*

467. Prennent *i* devant la terminaison:

1°. Toutes les racines en *ṛ*, p. e. *bhar-i-shyâmi* de *bhṛ*.

2°. Celles en *ṝ*, qui peuvent prendre *i* et *î*, p. e. *tarishyâmi* et *tarîshyâmi* (véd. *tarushyâmi* avec u).

Vṛ peut également former *varîshyâmi* et *varishyâmi.*

3°. Les causatifs, désidératifs, intensifs, passifs.

4°. Presque toutes les racines en *kh*, *g*, *gh*, *ġh*, *ṭ*, *ṭh*, *ḍ*, *ḍh*, *n*, *t*, *th*, *ph*, *b*, *y*, *r*, *l*, *v*.

5°. *Han*, tuer, et *gam*, aller (au parasm.).

Grah forme *gṛhîshyê.*

D'autres verbes intercalent encore le *i* dans le langage antique des Védas et des épopées.

Beaucoup de racines peuvent admettre et rejeter la voyelle. Nons donnerons les règles spéciales § 476 seqq.

468. Voici comme paradigmes: बुध् *budh*, savoir, कृ *kṛ*, faire.

Voix active.

S.	1p.	भोत्स्यामि *bhôtsyâmi*	करिष्यामि *karishyâmi*
	2p.	भोत्स्यसि *bhôtsyási*	करिष्यसि *karishyási*
	3p.	भोत्स्यति *bhôtsyáti*	करिष्यति *karishyáti*
D.	1p.	भोत्स्यावस् *bhôtsyâvas*	करिष्यावस् *karishyâvas*
	2p.	भोत्स्यथस् *bhôtsyáthas*	करिष्यथस् *karishyáthas*
	3p.	भोत्स्यतस् *bhôtsyátas*	करिष्यतस् *karishyátas*

Pl. 1p.	भोत्स्यामस् *bhôtsyâmas*	करिष्यामस् *karishyâmas*
2p.	भोत्स्यथ *bhôtsyátha*	करिष्यथ *karishyátha*
3p.	भोत्स्यन्ति *bhôtsyánti*	करिष्यन्ति *karishyánti*

Voix moyenne.

S. 1p.	भोत्स्ये *bhôtsyé*	करिष्ये *karishyé*
2p.	भोत्स्यसे *bhôtsyásê*	करिष्यसे *karishyásê*
3p.	भोत्स्यते *bhôtsyátê*	करिष्यते *karishyátê*
D. 1p.	भोत्स्यावहे *bhôtsyâvahê*	करिष्यावहे *karishyâvahê*
2p.	भोत्स्येथे *bhôtsyéthê*	करिष्येथे *karishyéthê*
3p.	भोत्स्येते *bhôtsyétê*	करिष्येते *karishyétê*
Pl. 1p.	भोत्स्यामहे *bhôtsyâmahê*	करिष्यामहे *karishyâmahê*
2p.	भोत्स्यध्वे *bhôtsyádhvê*	करिष्यध्वे *karishyádhvê*
3p.	भोत्स्यन्ते *bhôtsyántê*	करिष्यन्ते *karishyántê*

469. L'accent est toujours sur la voyelle qui suit le thème *sy*.

470. Les modes du futur sont très-rares; le SUBJONCTIF se conjuguerait ainsi:

Par.	भोत्स्यामि *bhôtsyâmi*	करिष्यामि *karishyâmi*
	भोत्स्यासि *bhôtsyâsi*, &c.	करिष्यासि *karishyâsi*, &c.
Atm.	भोत्स्यै *bhôtsyâi*, &c.	करिष्यै *karishyâi*, &c.

Le POTENTIEL ainsi:

Par.	भोत्स्येयम् *bhôtsyéyam*, &c.	करिष्येयम् *karishyéyam*, &c.
Atm.	भोत्स्येय *bhôtsyéya*, &c.	करिष्येय *karishyéya*, &c.

L'IMPÉRATIF du futur n'existe pas.

D. CONDITIONNEL.

471. Le conditionnel est formé du futur, comme l'imparfait du présent, par l'augment et les terminaisons de ce temps.

La conjugaison est ainsi qu'il suit, du verbe बुध् *budh*:

	Voix active.	Voix moyenne.
S. 1p.	अभोत्स्यम् *ábhôtsyam*	अभोत्स्ये *ábhôtsyê*
2p.	अभोत्स्यस् *ábhôtsyas*	अभोत्स्यथास् *ábhôtsyathâs*
3p.	अभोत्स्यत् *ábhôtsyat*	अभोत्स्यत *ábhôtsyata*

D.	1p.	अभोत्स्याव *ábhôtsyâva*	अभोत्स्यावहि *ábhôtsyâvahi*
	2p.	अभोत्स्यतम् *ábhôtsyatam*	अभोत्स्येथाम् *ábhôtsyêthâm*
	3p.	अभोत्स्यताम् *ábhôtsyatâm*	अभोत्स्येताम् *ábhôtsyêtâm*
Pl.	1p.	अभोत्स्याम *ábhôtsyâma*	अभोत्स्यामहि *ábhôtsyâmahi*
	2p.	अभोत्स्यत *ábhôtsyata*	अभोत्स्यध्वम् *ábhôtsyadhvam*
	3p.	अभोत्स्यन् *ábhôtsyan*	अभोत्स्यन्त *ábhôtsyanta*

472. Il se trouve un SUBJONCTIF du CONDITIONNEL VÉDIQUE:

भोत्स्याम् *bhôtsyấm*, &c.	भोत्स्यै *bhôtsyấi*, &c.
भोत्स्यास् *bhôtsyấs*, &c.	भोत्स्याथास् *bhôtsyấthâs*, &c.

473. L'accent, dans les formes non-augmentées, tombe sur la même place qu'au futur (§ 469).

E. FUTUR COMPOSÉ.

474. Ce futur est formé par l'adjonction du présent de *as*, être, au nom d'agent तार् *târ* (lat. *tor*, *turus*).

Le nominatif *tâ* se fond avec le verbe substantif; p. e. *dâtấ* et *ásmi* donne *dâtấsmi*, je donnerai.

Les troisièmes personnes se forment, sans verbe, par les simples singulier, duel, pluriel, ता *tấ*, तारौ *tấrâu*, तारस् *tấras*, p. e. *dâtấ*, *dâtấrâu*, *dâtấras*.

475. Comme au premier futur, la voyelle est gunifiée, si cela peut se faire; p. e. *ǵi* forme *ǵêtấ*, *stu*: *stôtấ*.

476. Le *tâ* est ajouté sans ou avec *i* (ou *î* pour *vṛ* et les verbes en *ṝ*) selon les règles qui régissent le futur simple, et que nous faisons suivre.

Prennent l'*i* intermédiaire:

1°. Tous les verbes de la dixième classe, et les dérivés;

2°. Les racines *çvi*, croître, *çî*, être couché, *ḍî*, voler, après le guna;

3°. Les racines *kshu*, éternuer, *yu*, joindre, *kshṇu*, aiguiser, *snu*, couler, et facultativement: *ru*, retentir, *tu*, croître, *su*, engendrer, *nu*, louer, *du*, aller, *stu*, louer;

4°. Toutes les racines en *û*; *dhû*, agiter, *sû*, engendrer, peuvent former *dhavitâ* et *dhôtâ*, *savitâ* et *sôtâ*;

5°. Toutes les racines en *ṝ* (et *vṛ*) qui peuvent insérer *i* et *î*; *bhṛ*, porter, et *svṛ*, retentir, peuvent aussi, au futur composé seul, former *bhartâ*, *svartâ*;

6°. En principe, les racines finissant en consonne (sauf les exceptions qui suivent) et notamment celles qui finissent en *kh*, *g*, *gh*, *ǵh*, *ṭ*, *ṭh*, *ḍ*, *ḍh*, *ṇ*, *t*, *th*, *ph*, *b*, *y*, *r*, *l*, *v*;

7°. *Dédhî*, briller, *vêvî*, obtenir, *daridrâ*, être pauvre, dont la voyelle finale est élidée, et les racines polysyllabiques.

477. Ne prennent pas d'*i*:

1°. Les racines finissant en voyelle, sauf les exceptions de § 476, 2°–5°.

Les diphthongues finales sont changées en *mâ*.

Mi et *mî* (§ 423) substituent *â*.

2°. Les racines suivantes (voir §§ 408, 467):

çak, pouvoir	qui forme	*çaktâ*
pać, cuire	„	*paktâ*
muć, délivrer	„	*môktâ*
rić, mouiller	„	*rêktâ*
vać, parler	„	*vaktâ*
vić, séparer	„	*vêktâ*
sić, mouiller	„	*sêktâ*
praććh, demander	„	*prashṭâ*
tyaǵ, abandonner	„	*tyaktâ*
niǵ, laver	„	*nêktâ*
bhaǵ, manger, partager	„	*bhaktâ*
bhaṅǵ, briser	„	*bhaṅktâ*
bhuǵ, jouir	„	*bhôktâ*
bhraǵǵ, frire	„	*bhrashṭâ* ou *bharshṭâ*
maǵǵ, submerger	„	*maṅktâ* ou *maǵǵitâ*
yaǵ, sacrifier	„	*yashṭâ*
yuǵ, joindre	„	*yôktâ*

rańǵ, colorer	qui forme	*rańktâ*
ruǵ, briser, être malade	„	*rôktâ*
viǵ (III), séparer	„	*vêktâ*
sańǵ, adhérer	„	*sańktâ*
srǵ, jeter	„	*srashṭâ*
svańǵ, embrasser	„	*svańktâ*
mrǵ, essuyer	„	*mârshṭâ* ou *mârǵitâ*
ad, manger	„	*attâ*
kshud, broyer	„	*kshôttâ*
khid, vexer	„	*khêttâ*
ćhid, couper	„	*ćhêttâ*
tud, frapper	„	*tôttâ* et *tôditâ*
nud, amuser	„	*nôttâ*
pad, marcher	„	*pattâ*
bhid, fendre	„	*bhêttâ*
vid, trouver	„	*vêttâ*
çad, tomber	„	*çattâ*
sad, être assis	„	*sattâ*
skand, monter	„	*skanttâ*
svid, suer	„	*svêttâ*
had, chier	„	*hattâ*
krudh, être en colère	„	*krôddhâ*
kshudh, avoir faim	„	*kshôddhâ*
bandh, lier	„	*banddhâ*
budh, éveiller	„	*bôddhâ*
yudh, combattre	„	*yôddhâ*
râdh, offenser	„	*râddhâ*
rudh, empêcher	„	*rôddhâ*
vyadh, frapper	„	*vyaddhâ*
çudh, être pur	„	*çôddhâ*
sâdh, être fini	„	*sâddhâ*
sidh, préparer	„	*sêddhâ*
man, croire	„	*mantâ*

han, frapper	qui forme	*hantâ*
âp, acquérir	„	*âptâ*
kship, jeter	„	*kshêptâ*
ćhup, toucher	„	*ćhôptâ*
tap, être chaud	„	*taptâ*
tip, exsuder	„	*têptâ* ou *têpitâ*
lip, graisser	„	*lêptâ*
lup, couper	„	*lôptâ*
vap, disséminer	„	*vaptâ*
çap, maudire	„	*çaptâ* ou *çapitâ*
srp, ramper	„	*sarptâ*
svap, sommeiller	„	*svaptâ*
trp, réjouir	„	*tarptâ* ou *traptâ*
drp, être fier	„	*darptâ*, *draptâ* ou *darpitâ*
yabh, s'accoupler	„	*yabdhâ*
rabh, commencer	„	*rabdhâ*
labh, prendre	„	*labdhâ*
lubh, vouloir	„	*lôbdhâ* ou *lôbhitâ*
klp, faire	„	*kalptâ* (ou *kalpitâ*)
gam, aller	„	*gantâ*
yam, s'efforcer	„	*yantâ*
nam, se fléchir	„	*nantâ*
ram, réjouir	„	*rantâ*
kram, marcher	„	*krantâ* (âtmanêp.)
kruç, crier	„	*krôshṭâ*
dañç, mordre	„	*dañshṭâ*
diç, montrer	„	*dêshṭâ*
drç, voir	„	*darshṭâ* ou *drashṭâ*
mrç, considérer	„	*marshṭâ*
riç, blesser	„	*rêshṭâ*
ruç, blesser	„	*rôshṭâ*
liç, s'amoindrir	„	*lêshṭâ*
viç, entrer	„	*vêshṭâ*

spṛç, toucher	qui forme	*sparshṭâ* et *sprashṭâ*
kṛsh, tirer	„	*karshṭâ*
tush, être content	„	*tôshṭâ*
tvish, briller	„	*tvêshṭâ*
dush, pécher	„	*dôshṭâ*
dvish, haïr	„	*dvêshṭâ*
pish, broyer	„	*pêshṭâ*
push, nourrir	„	*pôshṭâ* et *pôshitâ*
vish, embrasser	„	*vêshṭâ*
çish, rester	„	*çêshṭâ*
çush, être sec	„	*çôshṭâ*
çlish, embrasser	„	*çlêshṭâ*
taksh, façonner	„	*taktâ* et *takshitâ*
tvaksh, id.	„	*tvaktâ* et *tvakshitâ*
nir-kush, extraire	„	*nirkôshṭâ* et *nirkôshitâ*
rush, être en colère	„	*rôshṭâ* et *rôshitâ*
rish, blesser	„	*rêshṭâ* et *rêshitâ*
ish, souhaiter	„	*êshṭâ* et *êshitâ*
ghas, manger	„	*ghastâ*
vas (I), demeurer	„	*vastâ* et *vasitâ*
dah, brûler	„	*dagdhâ*
dih, polluer	„	*dêgdhâ*
duh, traire	„	*dôgdhâ*
nah, lier	„	*naddhâ*
mih, pisser	„	*mêḍhâ*
ruh, croître	„	*rôḍhâ*
lih, lécher	„	*lêḍhâ*
luh, désirer	„	*lôḍhâ*
vah, mener	„	*vôḍhâ*
sah, porter	„	*sôḍhâ* et *sahitâ*
gâh, troubler	„	*gâḍhâ* et *gâhitâ*
druh, infester	„	*drôgdhâ* et *drôhitâ*
drâh, s'éveiller	„	*drâgdhâ* et *drâhitâ*

muh, confondre,	qui forme	*môḍhâ* et *môhitâ*
snih, aimer	„	*snêgdhâ* et *snêhitâ*
snuh, vomir	„	*snôgdhâ* et *snôhitâ*

478. Le FUTUR COMPOSÉ se fléchit donc ainsi:

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1 p.	दातास्मि *dâtâsmi*	दाताहे *dâtâhê*
	2 p.	दातासि *dâtâsi*	दातासे *dâtâsê*
	3 p.	दाता *dâtâ*	दाता *dâtâ*
D.	1 p.	दातास्वस् *dâtâsvas*	दातास्वहे *dâtâsvahê*
	2 p.	दातास्थस् *dâtâsthas*	दातासाथे *dâtâsâthê*
	3 p.	दातारौ *dâtârâu*	दातारौ *dâtârâu*
Pl.	1 p.	दातास्मस् *dâtâsmas*	दातास्महे *dâtâsmahê*
	2 p.	दातास्थ *dâtâstha*	दाताध्वे *dâtâdhvê*
	3 p.	दातारस् *dâtâras*	दातारस् *dâtâras*

Quelquefois le nom d'agent seul désigne aussi la seconde personne.

F. PRÉCATIF.

479. Les flexions de ce mode qui a la signification de l'optatif grec sont les suivantes:

Voix active.			Voix moyenne.		
yâsam	*yâs*	*yât*	*sîyá*	*sîshṭhâs*	*sîshṭá*
yâsva	*yâstâm*	*yâstâm*	*sîváhi*	*sîyâsthâm*	*sîyâstâm*
yâsma	*yâsta*	*yâsus*	*sîmáhi*	*sîdhvám*	*sîrán*

Au lieu de *dhvam* on ajoute *ḍhvam* derrière tout thème finissant en voyelle autre que *â*, et qui nécessite le changement du *s* en *sh*, p. e. कृषीढ्वम् *kṛshiḍhvám*.

La dentale est conservée facultativement dans les thèmes finissant en sémivoyelle, et après un *i* intermédiaire.

480. Les deux voix ne semblent pas avoir la même origine linguistique, aussi voyons-nous des lois d'euphonie parfaitement distinctes pour chacune d'elles.

481. Voici les changements subis au parasmâipadam:

1°. Les racines suivantes se terminant en *â* ou en diphthongue précédée d'une simple consonne, changent la voyelle en *ê*; ce sont les verbes *dâ*, donner, *dê*, aimer, *dô*, détruire, *dhâ*, mettre, *dhê*, boire, *gâ*, aller, *gâi*, chanter, *pâ*, boire, *mâ*, mesurer, *sthâ*, être debout, *hâ*, abandonner: ils forment *dêyâsam*, *dêyâsam*, *dêyâsam*, *dhêyâsam*, &c.

Sthâ forme anssi *sthâyâsam*, *pâ*, dominer, toujours *pâyâsam*.

2°. Les racines se terminant en *â* ou en diphthongue précédée d'nn groupe consonantique, conservent l'*â*, p. e. *glâi*, se fatiguer, *pyâi*, être gras, forme *glâyâsam*, *pyâyâsam*, &c.

Les intensifs en *â* suivent la même règle.

Les racines en *ô* peuvent former *â* et *ô*, p. e. *çô*, aiguiser, *çâyâsam* et *çôyâsam*.

Les trois racines *vê*, tisser, *vyê*, tisser, *hvê*, appeler, forment *ûyâsam*, *vîyâsam*, *hûyâsam*.

3°. Les voyelles *i* et *u* finales sont allongées; p. e. *ći*, accumnler, forme *ćîyâsam*, *stu*, louer: *stûyâsâm*.

La voyelle *r* après une consonne est changée en *ri*, après deux en *ar*, p. e. *dhriyâsam*, *kriyâsam*, mais *smaryâsam*, *dhvaryâsam*. *Ṛ*, aller, forme *aryâsam*.

La voyelle *ṝ* après nne labiale devient *ûr*, après toute autre voyelle *îr*, p. e. *pûryâsam*, *bhûryâsam*, mais *kîryâsam*, *stîryâsam*, *ĝîryâsam*.

4°. Le *y* dans les causatifs et dénominatifs est élidé, p. e. *ćôryâsam* de *ćôray*, voler, *kumâryâsam* de *kumâray*.

Ceux qui prennent *âya* penvent rejeter le *y*, ou le conserver; ce sont *gup*, garder, *dhûp*, agiter, *viććh*, s'approcher, parler, *paṇ*, engager, *pan*, loner, qui peuvent former *gupyâsam* ou *gôpâyyâsam*, *dhûpyâsam* ou *dhûpâyyâsam*, *viććhyâsam* ou *vêććhâyyâsam*, &c.

5°. Les verbes finissant en consonne, précédée d'une nasale

élident cette dernière; ainsi l'on dira *badhyâsam* de *bandh*, lier, *grathyâsam* de *granth*, nouer.

6°. Les voyelles *i* et *u* devant des sémivoyelles sont allongées, p. e. *kur*: *kûryâsam*, &c.

7°. Sont irrégulières les formations suivantes:

vać, parler,	forme	*ućyâsam*
vad, dire	„	*udyâsam*
vap, disséminer	„	*upyâsam*
vaç, vouloir	„	*uçyâsam*
vas, demeurer	„	*ushyâsam*
vah, mener	„	*uhyâsam*
svap, dormir	„	*supyâsam*
yaǵ, sacrifier	„	*iǵyâsam*
vyać, séparer	„	*vićyâsam*
vyadh, blesser	„	*vidhyâsam*
grah, prendre	„	*gṛhyâsam*
praććh, demander	„	*pṛććhyâsam*
bhraǵǵ, frire	„	*bhṛǵyâsam*
vraçć, aller	„	*vṛçćyâsam*
ǵyâ, dépérir	„	*ǵiyâsam*
ǵyô, instruire	„	*ǵiyâsam*
çâs, dominer	„	*çishyâsam*

482. Voici les changements dans l'âtmanêpâdam:

1°. Toutes les diphthongues sont changées en *â*; p. e. *vê* forme *vâsîyâ*, *dhê*: *dhâsîyâ*, *mi*: *mâsîyâ* (§ 477, 1°).

2°. Les racines en *i*, *î*, *u*, *û* prennent le guna, avec ou sans *i* intermédiaire (voir § 476); p. e. *ći* forme *ćêshîyâ*, *brî*: *bhêshîyâ*, *stu*: *stôshîyâ*, *pû*: *pavishîyâ*. Les exceptions mentionnées au sujet du futur sont également ici en vigueur.

3°. Les racines en *ṛ* insèrent *i* précédé dn guna, d'autres ajoutent la désinence sans *i*, p. e. *kṛshîyâ*, *bhṛshîyâ* (*vṛ* forme *varishîyâ* ou *varîshîyâ*). Çelles qui commencent par deux consonnes peuvent prendre les deux formes.

Les racines en *ṝ* admettent deux formations:

Ou elles gunifient la voyelle, et ajoutent *ishîyá* ou *ishîyá*, ou celles qui sont précédées de labiales changent *ṝ* en *ûr*, tandis que les autres le changent en *îr*.

Ex.: *pṝ* forme *parishîyá*, *parîshîyá* ou *pûrshîyá*
tṝ „ *tarishîyá*, *tarîshîyá* ou *tîrshîyá*.

4°. Les racines se terminant en consonne suivent l'analogie du futur pour insertion de l'*i*, p. e. on dira *pakshîyá* de *pac*, mais *arcishîyá* de *ṛc*.

5°. Les intensifs en *ya* rejettent ce dernier.

483. Nous prenons बुध् (IV) *budh*, s'éveiller, pour paradigme:

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	बुध्यासम् *budhyâsam*	भुत्सीय *bhutsîyá*
	2p.	बुध्यास् *budhyâs*	भुत्सीष्ठास् *bhutsîshṭhâs*
	3p.	बुध्यात् *budhyât*	भुत्सीष्ट *bhutsîshṭá*
D.	1p.	बुध्यास्व *budhyâsva*	भुत्सीवहि *bhutsîváhi*
	2p.	बुध्यास्तम् *budhyâstam*	भुत्सीयास्थाम् *bhutsîyâsthâm*
	3p.	बुध्यास्ताम् *budhyâstâm*	भुत्सीयास्ताम् *bhutsîyâstâm*
Pl.	1p.	बुध्यास्म *budhyâsma*	भुत्सीमहि *bhutsîmáhi*
	2p.	बुध्यास्त *budhyâsta*	भुत्सीध्वम् *bhutsîdhvám*
	3p.	बुध्यासुस् *budhyâsus*	भुत्सीरन् *bhutsîrán*

ou de बुध् (I), savoir:

बोधिषीय *bôdhishîyá*
बोधिषीष्ठास् *bôdhishîshṭhâs*
बोधिषीष्ट *bôdhishîshṭá*
बोधिषीवहि *bôdhishîváhi*
बोधिषीयास्थाम् *bôdhishîyâsthâm*
बोधिषीयास्ताम् *bôdhishîyâstâm*
बोधिषीमहि *bôdhishîmáhi*
बोधिषीढ्वम् *bôdhishîḍhvám*
बोधिषीरन् *bôdhishîrán*

484. Dans le langage védique où ce mode paraît plus fréquemment que dans les écrits plus récents, le thème *êyâs* en *êyâsam*, *êyâsma*, &c. est contracté en *êsh*, p. e. *êsham*, *êshma*. Au lieu de *îran* se trouve quelquefois *îrata*.

Dans la formation du mode, des règles spéciales sont souvent observées, p. e. *gmishîyá* au lieu de *gañsiyá* (ou *gasîyá*) de *gam*, *masîyá* de *man*, *râsîyá* de *ram*.

CHAPITRE TROISIÈME.

FORMES DÉRIVÉES DE LA RACINE PRIMITIVE.

I. PASSIF.

485. Le passif sanscrit est formé, dans les temps spéciaux, par la lettre य् *y*, ajoutée à la racine; p. e. द्विष् *dvish*, haïr, forme द्विष्य *dvishyá*. Cette syllabe est accentuée.[1]

Le passif est conjugué à l'âtmanêpadam;[2] il ressemble, pour la forme, aux verbes de la quatrième classe dans la voix moyenne.

Quand le verbe a une signification réciproque ou réfléchie, on emploie cette même forme au parasmâipadam, p. e. द्विष्यन्ते *dvishyántê*, ils sont haïs, mais द्विष्यतस् *dvishyátas*, les deux se haïssent mutuellement, द्विष्यन्ति *dvishyánti*, ils se haïssent mutuellement.

486. Les temps généraux du passif sont formés par la voix moyenne de la racine, et ne se distinguent pas, d'ordinaire, des mêmes flexions du verbe primitif.

487. Il existe une forme spéciale et appartenant exclusivement à la voix passive; c'est la *troisième personne du singulier de l'aoriste* qui est formée par *i*, ajoutée au thème radical vriddhifié;

[1] L'accent peut être rejeté sur la racine, si une voyelle précède le *y*.
[2] Quelquefois dans les épopées, on lit la voix active.

p. e. अतौदि *átâudi*, il fut frappé, अकारि *ákâri*, il fut fait, अनायि *ánâyi*, il fut conduit, &c.

488. Les racines se terminant en *â* ou en diphthongue ajoutent simplement le *y* caractéristique.

Changent la voyelle finale en *î*:

dâ, donner, *dhâ*, tenir, *pâ*, boire (non *pâ*, dominer), *mâ*, mesurer, *sthâ*, être debout, *hâ*, abandonner, *dê*, aimer, *dhê*, boire, *mê*, échanger, *dô*, trancher, *çô*, aiguiser, *sô*, finir, *gâi*, chanter, *dâi*, nourrir, *râi*, retentir, *kâi*, crier;

p. e. *dîyátê*, *dhîyátê*, *pîyátê* (mais *pâyátê*, il est dominé).

489. Les voyelles *i* et *u*, se trouvant à la fin ou devant *r* et *v* sont allongées; p. e. *ći*, cueillir, forme *ćîyátê*, *stu*, louer: *stûyátê*, *div*, jouer: *dîvyátê*, *mur*, revêtir: *mûryátê*.

Çvi, croître, forme *çûyátê*, *çî*, être couché: *çayyátê*.

Dîdhî, briller, et *vêvî*, souhaiter, font *dîdhyátê* et *vêvyátê*, *daridrâ*, être pauvre: *daridryátê*.

490. La voyelle *ṛ* après une voyelle est changée en *ri*, p. e. क्रियते *kriyátê*, il est fait, après deux en *ar*, p. e. स्मर्यते *smaryátê*, il est rappelé. *Gṛ*, asperger, et *dhṛ*, tenir, forment *grîyátê*, *dhrîyátê* et *dhriyátê*.

491. La voyelle *ṝ* est changée en *ûr* après une labiale, en *îr* après toute autre consonne (comp. § 482, 3°), p. e. पूर्यते *pûryátê*, il est rempli, तीर्यते *tîryátê*, il est franchi.

492. Les verbes cités en § 481, 4°, 5° au sujet du précatif, forment leur passif d'une manière analogue; ainsi les causatifs et dénominatifs perdent leur *y*; également les verbes *gup*, *dhûp*, *viććh*, *paṇ*, *pan* peuvent faire *gupyá* et *gôpâyyá*, &c.

493. De même, les verbes cités en § 481, 7°:

vać, *vad*, *vap*, *vaç*, *vas*, *vah*, *svap*, *yaǵ*, *vyać*, *vyadh*, *grah*, *prać́*, *bhraǵǵ*, *vraçć*, *ǵyâ*, *ǵyô*, *çâs*, forment: *ućyá*, *udyá*, *upyá*, *uçyá*, *ushyá*, *uhyá*, *supyá*, *iǵyá*, *vićyá*, *vidhyá*, *gṛhyá*, *pṛććhyá*, *bhṛǵǵyá*, *vṛçćyá*, *ǵîyá*, *çishyá*.

494. Les verbes *khan*, fouiller, *ǵan*, engendrer, *tan*, étendre, *san*, donner (et dans les Védas *kan*, retentir, et *man*, penser), peuvent changer *an* en *â*; ainsi l'on dit *khâyátê* (ou *khâyatê*) et *khanyátê*, *ǵâyátê* (ou *ǵâyatê*) et *ǵanyátê*.

495. Les racines *çri*, aller, *snu*, couler, *brû*, dire, *granth*, nouer, *çranth*, dénouer, *nam*, s'incliner, ne prennent pas de *ya*, mais expriment le passif par l'âtmanêpadam seul.

496. Les verbes finissant en consonne ne se distinguent pas, dans les autres temps, de l'âtmanêpadam, sauf à la troisième personne de l'aoriste, formée en *i* précédé de la voyelle radicale vriddhifiée.

Quelquefois *i* et *u* brefs ne prennent que le guna.

Les voyelles longues, par nature ou par position, sont conservées.

Qnand une voyelle brève est suivie d'une nasale et d'une autre consonne, la nasale peut être élidée et la voyelle vriddhifiée.

Quelquefois la voyelle *a* est vriddhifiée, même devant une double consonne.

Han, tuer, forme *ághâni*, *budh*: *ábôdhi*.

497. Dans les verbes finissant en voyelle, celle-ci est vriddhifiée; p. e. *ǵi* forme *áǵâyi*, *nu*: *ánâvi*, *vṛ*: *ávâri*, *kṝ*: *ákâri*. (*Ákâri* est aussi 3 p. s. aor. du causatif.)

Quelquefois cette même forme des verbes en *ṛ* ne présente que le guna, p. e. *ádari* et *ádâri*.

Les verbes se terminant en *â* ou en diphthongue forment cette flexion en *âyi*.

498. Toutes les autres personnes de l'aoriste prennent la cinquième forme à l'*âtmanêpadam* en *ishi* (voir §§ 410 et suivants), mais la terminaison peut s'ajouter à la voyelle *gunifiée* ou *vriddhifiée*, p. e. actif: *ápavishi*, passif: *ápavishi* ou *ápâvishi*.

Gṛh forme *ágrâhishi* ou *ágrahîshi*, *han*: *ághânishi*, *dṛç*: *ádarçishi* ou *ádṛkshi*.

Les verbes en *â, ê, ô, âi,* peuvent former leur aoriste en *âyishi.*

499. Le parfait ne se distingue en rien de l'âtmanêpadam de l'actif.

500. Les autres temps, les futurs, le conditionnel et le précatif insèrent toujours *i*, et vriddhifient ordinairement la voyelle qu'ils peuvent aussi gunifier, ainsi on dit *karishyé* et *kârishyé, káritáhê* et *kâritâhê, ákarishyê* et *ákârishyê, karishîyá* et *kârishîyá.*

501. Nous choisissons le verbe प्री *pri* (§ 365), aimer, à l'âtmanêpadam de l'actif et au passif, pour montrer la différence.

	Actif.	Passif.
	PRÉSENT INDICATIF.	
S. 1p.	प्रीणे *prîṇé*	प्रीये *prîyé*
	PRÉSENT POTENTIEL.	
S. 1p.	प्रीणीय *prîṇîyá*	प्रीयेय *prîyéya*
	PRÉSENT IMPÉRATIF.	
S. 1p.	प्रीणै *prîṇâi*	प्रीयै *prîyâi*
	IMPARFAIT.	
S. 1p.	अप्रीणि *áprîṇi*	अप्रीये *ápriyé*
	AORISTE.	
S. 1p.	अप्रेषि *áprêshi*	अप्रायिषि *áprâyishi*
3p.	अप्रेष्ट *áprêshṭa*	अप्रायि *áprâyi*
	PARFAIT.	
S. 1p.	पिप्रिये *pipriyé*	पिप्रिये *pipriyé*
	FUTUR SIMPLE.	
S. 1p.	प्रेष्ये *prêshyé*	प्रायिष्ये *prâyishyé*
	CONDITIONNEL.	
S. 1p.	अप्रेष्ये *áprêshyé*	अप्रायिष्ये *áprâyishyé*
	FUTUR COMPOSÉ.	
S. 1p.	प्रेताहे *prêtâhê*	प्रायिताहे *prâyitâhê*
	PRÉCATIF.	
S. 1p.	प्रेषीय *prêshîyá*	प्रायिषीय *prâyishîyá*

II. CAUSATIF ou FACTITIF.

502. Le causatif est une forme dérivée du verbe qui implique la notion de causalité; p. e. de विद् *vid*, savoir, se forme वेदय् *vêday*, faire savoir.

503. La marque caractéristique du causatif est la désinence *áya* ou *ya*, ajoutée à la racine, gunifiée selon § 265, quand elle finit en consonne, et vriddhifiée, quand elle finit en voyelle.

Ex.: बुध् *budh*, savoir, forme बोधय् *bôdháy*, faire savoir
नृत् *nṛt*, danser „ नर्तय् *nartáy*, faire danser
श्रु *çru*, entendre „ श्रावय् *çrâváy*, faire entendre.

504. Les racines qui ont *a* pour voyelle radicale, l'allongent ordinairement; p. e. पद् *pad*, aller, fait पादय् *pâdáy*.

Celles qui se terminent en *am*, et beaucoup de celles qui finissent en *akh*, *ag*, *aṭ*, *aṇ*, *ath*, les racines *stan*, tonner, et *svan*, orner, n'allongent pas la voyelle.

Les grammairiens ne sont pas, quant à ces dernières, toujours d'accord sur la question du non-allongement.

505. Forment les causatifs en *âpáy*:

1°. Les racines se terminant en *â*, *ê*, *ô*, *âi*; p. e. दा *dâ*, दे *dê*, दो *dô* forment दापय् *dâpáy*.

2°. Les verbes मि *mi*, dissiper, मी *mî*, tuer, दी *dî*, et अधी (*adhi*+*i*), lire, qui forme अध्यापय् *adhyâpáy*.

3°. जि *ǵi*, vaincre, क्री *krî*, vendre, qui élident la voyelle.

506. Les racines *hrî*, avoir honte, *rî*, tuer, *vlî*, soutenir, *vrî*, élire, *ṛ*, aller, gunifient la voyelle devant *p* et forment:

hrêpáy, *rêpáy*, *vlêpáy*, *vrêpáy* ou *vrâyáy* *arpáy*.

Knûy, puer, forme *knôpáy*; *kshmây*, secouer: *kshmâpáy*.

507. Les racines *pâ*, boire, *vê* et *vyê*, tisser, *pâi*, se faner, *chô*, couper, *çô*, aiguiser, *sô*, finir, forment

pâyáy, *vâyáy*, *vyâyáy*, *pâyáy*, *châyáy*, *çâyáy*, *sâyáy*.

508. Nous notons les anomalies suivantes:

ǵnâ, connaître, tuer, forme *ǵnapáy*

kshâi, dépérir,	forme	*kshapáy*
çrâ (I), cuire	„	*çrapáy*
çrâi, id.	„	*çrapáy*
snâ, laver	„	*snapáy* et *snâpáy*
glâi, être en deuil	„	*glapáy* et *glâpáy*
pâ, dominer	„	*pâláy*
vâ, agiter	„	*vâǵáy*
ći, accumuler	„	*ćâpáy*, *ćapáy*, *ćâyáy*, *ćayáy*
ruh, monter	„	*rôháy* et *rôpáy*
lî, adjoindre	„	*lâpáy* et *lâyáy*
lî, fondre	„	*lâláy*, *lînáy*, *lîlay*, *lâyáy*
vî, concevoir	„	*vâpáy* et *vâyáy*
smi, rire	„	*smâpáy* (à l'âtm., au par. *smâyáy*)
bhî, avoir peur	„	*bhâpáy* et *bhîsháy* (à l'âtm., au par. *bhâyáy*)
sphây, être épais	„	*sphâváy*.
dhû, agiter	„	*dhûnáy* et *dhâváy*
prî, aimer	„	*prîṇáy*, *prâyáy* et *prapáy*
smṛ, se souvenir	„	*smaráy*
ǵṝ (IV), digérer	„	*ǵaráy*
dṝ, fendre	„	*daráy*
mṛǵ, essuyer	„	*mârǵáy*
guh, cacher	„	*gûháy*
dush, être mauvais	„	*dûsháy*
sphur, trembler	„	*sphôráy* ou *sphâráy*
sidh, parfaire	„	*sâdháy* et *sêdháy*
hêḍ, vêtir	„	*hiḍáy*
han, tuer	„	*ghâtáy*
çad, tomber	„	*çâtáy*

509. La conjugaison du présent et de l'imparfait est régulière.

510. La troisième forme de l'aoriste est adoptée pour les causatifs (voir §§ 390 et suiv.), p. e.:

takSháy de *taksh*, façonner, forme *átatakSham*

aṅǵáy de *aṅǵ*, oindre,	forme *áṅǵiǵam*
nâyáy de *nî*, conduire	„ *ánînayam*
lôpáy de *lup*, couper	„ *álûlupam* ou *álulôpam*
kshâyáy de *kshi*, finir	„ *áćikshayam*
pâváy de *pû*, être pur	„ *ápîpavam*, &c.

511. Une mention spéciale méritent les verbes:

ćyâváy de *ćyu*, précipiter,	forme *áćućyavam* ou *áćićyavam*
prâváy de *pru*, atteindre	„ *ápupravam* ou *ápipravam*
plâváy de *plu*, flotter	„ *ápuplavam* ou *ápiplavam*
çrâváy de *çru*, entendre	„ *áçuçruvam* ou *áçiçravam*
vêshṭáy de *vêshṭ*, entourer	„ *ávivêshṭam* ou *ávavêshṭam*
ćêshṭáy de *ćêshṭ*, penser	„ *áćićêshṭam* ou *áćaćêshṭam*
sthâpáy de *sthâ*, être debout	„ *átishṭhipam* ou *átishṭhapam*
ghrâpáy de *ghrâ*, flairer	„ *áǵighripam* ou *áǵighrapam*
hvâváy de *hvê*, appeler	„ *áǵûhavam* ou *áǵuhâvam*
svâyáy de *çvi*, croître	„ *áçûçavam* ou *áçiçvayam*
svâpáy de *svap*, dormir	„ *ásûshupam*
êláy de *il*, dormir	„ *ádilam* ou *áilayisham* [1]
ûnáy de *ûn*, diminuer	„ *áunînam* ou *áunayisham* [1]
ardáy de *ard*, tourmenter	„ *ârdidam* ou *ârdayisham* [1]
dhvanáy de *dhvan*, retentir	„ *ádhvanisham* [1]

512. Le parfait est formé par la flexion périphrastique, p. e. *çyâvayâm babhûva*, (voir §§ 462 et suiv.).

513. Les autres temps insèrent *i* après *áy*, le précatif du parasmâipadam seul l'élide. Le passif ajoute *ya* en élidant *ay*, ériger, p. e. *pâtay* forme *pâty*.

514. Nous choisissons pour paradigme le verbe स्थापय् de स्था *sthâ*, être debout.

Voix active. — Voix moyenne.

PRÉSENT INDICATIF.

S. 1 p. स्थापयामि *sthâpáyâmi* — स्थापये *sthâpáyê*

[1] Cinquième forme.

PRÉSENT POTENTIEL.

S. 1 p. **स्थापयेयम्** *sthâpáyêyam* — **स्थापयेय** *sthâpáyéya*

PRÉSENT IMPÉRATIF.

S. 1 p. **स्थापयानि** *sthâpáyâni* — **स्थापयै** *sthâpáyâi*

IMPARFAIT.

S. 1 p. **अस्थापयम्** *ásthâpayam* — **अस्थापये** *ásthâpayê*

AORISTE.

S. 1 p. **अतिष्ठिपम्** *átishṭhipam* — **अतिष्ठिपे** *átishṭhipê*

PARFAIT.

S. 1 p. **स्थापयामास** *sthâpayắmâsa* — **स्थापयामासे** *sthâpayắmâsê*

FUTUR SIMPLE.

S. 1 p. **स्थापयिष्यामि** *sthâpayishyắmi* — **स्थापयिष्ये** *sthâpayishyé*

CONDITIONNEL.

S. 1 p. **अस्थापयिष्यम्** *ásthâpayishyam* — **अस्थापयिष्ये** *ásthâpayishyê*

FUTUR COMPOSÉ.

S. 1 p. **स्थापयितास्मि** *sthâpayitắsmi* — **स्थापयिताहे** *sthâpayitắhê*

PRÉCATIF.

S. 1 p. **स्थाप्यासम्** *sthâpyắsam* — **स्थापयिषीय** *sthâpayishîyá*

Passif.

PRÉSENT INDICATIF.

S. 1 p. **स्थाप्ये** *sthâpyé*

PRÉSENT POTENTIEL.

स्थाप्येय *sthâpyéya*

PRÉSENT IMPÉRATIF.

S. 1 p. **स्थाप्यै** *sthâpyâi*

IMPARFAIT.

अस्थाप्ये *ásthâpyê*

AORISTE.

S. 1 p. **अस्थापिषि** *ásthâpishi*

3 p. **अस्थापि** *ásthâpi*

PARFAIT.

तिष्ठिपे *tishṭhipé*

ou **स्थाप्यामासे** *sthâpyắmâsê*

FUTUR SIMPLF.

S. 1 p. **स्थापिष्ये** *sthâpishyé*

CONDITIONNEL.

अस्थापिष्ये *ásthâpishyê*

FUTUR COMPOSÉ.

S. 1 p. **स्थापिताहे** *sthâpitắhê*

PRÉCATIF.

स्थापिषीय *sthâpishîyá*

III. DÉSIDÉRATIF.

515. Les verbes désidératifs indiquent l'intention de faire, p. e. बुध् *budh*, savoir, बुभुत्स् *bubhuts*, vouloir savoir.

516. Le désidératif se forme par l'adjonction à la racine d'un *s*, ajonté ou immédiatement, on par nn *i* intermédiaire.

La racine est redoublée: la syllabe du redoublement prend l'accent dans les temps spéciaux.

517. Si la racine commence par une consonne, on répète celle-ci, ou on lui substitne son représentant, avec la voyelle *i*, à moins que la voyelle radicale ne soit *u*, *û*, *ô*, *âu*, qui réclament un *u*.

518. Si la racine commence par une voyelle, on observe le principe dont nous avons parlé lors de l'exposition de l'aoriste (voir §§ 396). De denx consonnes, la dernière est remplacée par *i après* la racine, p. e. *úndidish* de *und*, *árdidish* de *ard*.

Les racines finissant en *ksh* répètent en premier lien *ć*; p. e. *îksh* forme *íćikshish*.

Celles qni finissent en *ćh* peuvent snbstituer en premier lien *t*; ainsi *úćh* forme *útiććhish* et *úćiććhish*, *ṛćh*: *ṛ́tiććhish* et *ṛ́ćiććhish*.

519. Les voyelles radicales *i*, *u* et *ṛ* sont souvent gunifiées qnand la lettre caractéristique est annexée par *i*; ainsi

dṛç, voir, forme *dídṛksh* ou *dídarçish*
budh, savoir „ *búbhuts* on *búbôdhish*.

Sonvent la gunation n'est pas appliqnée.

520. Quand la sifflante s'ajoute immédiatement à la racine, la voyelle est conservée; p. e. *dih* forme *dídhiksh*, comme *ghas*: *ǵighats*.

Les voyelles finales *i* et *u* sont allongées, *ṛ* et *ṝ* sont changées en *îr*, à moins qn'nne labiale précédente ne détermine le changement en *ûr*.

Ainsi *ći* forme *ćićîsh*, *su*: *súsûsh*, *mṛ*: *múmûrsh*, *kṛ*: *ćikîrsh*, *hvṛ*: *ǵuhûrsh*, *pṝ*: *púpûrsh*.

521. *Smi* forme *sismayish*, *ṛ*: *ároirish*, *dṛ* (VI): *dídarish*, *dhṛ*: *dídharish*; *çri*: *çiçrayish* et *çíçrîsh*, *yu*: *yúyavish* et *yúyûsh*, *pû*:

pipavish, *bhr*: *bibharish* ou *búbhûrsh*, *svr*: *sisvarish* ou *súsvûrsh*, *vr*: *vivarish*, *vivarîsh*, *vúvûrsh*, *tṝ*: *titarish*, *titarîsh*, *titîrsh*, *kṝ*; *ćikarish*, *gṝ*: *ǵigarish* et *ǵigalish*.

Ṛ aller, forme *arirish*, *îrshish*, *ararsh*, *alarsh*.

522. Les racines se terminant en diphthongue changent cette dernière en *â*; p. e. *dê*, *dô* forme *didâs*. Dans le Védas on trouve aussi *ǵigîsh* et *pipîsh* de *gâ* et de *pâ*.

523. Nous donnons les désidératifs anomaux suivants:

i et *î*, aller	forme	*îshish*
u, retentir	„	*ûshish*
dâ, donner, et *dê*, aimer	„	*dits*
dhâ, mettre, et *dhê*, boire	„	*dhits* (véd. *didhish*)
mâ, mesurer *(mi* et *mî)*	„	*mits*
ći, cueillir	„	*ćikish*
ǵi, vaincre	„	*ǵigîsh*
hi, aller	„	*ǵighîsh*
çvi, croître	„	*çiçvâyish* ou *çúçâvish*
dî, périr	„	*didâs* et *didîsh*
daridrâ, être pauvre	„	*didaridrâs* et *didaridrish*
dîdhî, briller	„	*didîdhish*
vêvî, aller, concevoir	„	*vivêvish*
çî, être couché	„	*çiçâs*
div, jouer	„	*didêvish* et *dúdyûsh*
dyut, luire	„	*didyutish* et *didyôtish*
han, tuer	„	*ǵighâñs*
svap, dormir	„	*súshups*
praćh, demander	„	*piprććhish*
grah, prendre	„	*ǵighṛksh* [et *bibhraksh*
bhraǵǵ, frire	„	*bibharǵǵish*, *bibhraǵǵish*, *bibharksh*
çak, pouvoir	„	*çiksh* et *çiçakish*
maǵǵ, submerger	„	*mámañksh*
naç, tuer	„	*ninañksh*

pat, voler	forme	*pits* et *pipatish*
rabh, commencer	„	*rips* et *rirabhish* (véd. *raps*)
labh, prendre	„	*lips* et *lilabhish*
râdh, offenser	„	*rits* et *rirâts*
ǵńap, faire connaître	„	*ǵńîps* et *ǵiǵńapish*
dambh, léser	„	*dîps* et *didambhish*
âp, atteindre	„	*îps* (véd. *aps*)
aksh, voir	„	*îksh*
ṛdh, prospérer	„	*îrts*
îrshy, envier	„	*îrshyayish* et *îrshyiyish*
ûrṇu, couvrir	„	*ûrṇunûsh*, *ûrṇunavîsh*, *ûrṇunuvish*.[1]

DÉSIDÉRATIFS DE CAUSATIFS.

524. Les causatifs forment les désidératifs en ajoutant *ish*, et en faisant précéder la racine du redoublement, d'après les règles des §§ 516 – 522.

Exemples:

tôdáy de *tud*, frapper,	forme *tútôdayish*,	vouloir faire qu'on frappe			
dâpáy de *dâ*, donner	„	*didâpayish*	„	„	„ donne
sphâráy de *sphur*, trembler	„	*púsphârayish*	„	„	„ tremble
svâpáy de *svap*, dormir	„	*súshvâpayish*	„	„	„ dorme.

La voyelle du redoublement se rapporte généralement à celle de la racine; p. e. de *hvê* on forme *hâváy* et de là *ǵúhâvayish*, de *çvi*, *çâváy*: *çúçâvayish* et *çíçâvayish*.

CONJUGAISON DES DÉSIDÉRATIFS.

525. Le désidératif se fléchit, dans les temps spéciaux, selon la conjugaison moderne; l'aoriste s'emploie dans la cinquième forme; nous choisissons le désidératif du causatif de *sthâ*, être debout, *tishṭhâpayish*, vouloir ériger.

[1] On trouve d'autres exemples dans Benfey, *vollständige Grammatik der Sanskritsprache*, p. 91.

Voix active.	Voix moyenne.
PRÉSENT INDICATIF.	
S. 1p. तिष्ठापयिषामि *tishṭhâpayishâmi*	तिष्ठापयिषे *tishṭhâpayishé*
PRÉSENT POTENTIEL.	
S. 1p. तिष्ठापयिषेयम् *tishṭhâpayishêyam*	तिष्ठापयिषेय *tishṭhâpayishêya*
PRÉSENT IMPÉRATIF.	
S. 1p. तिष्ठापयिषाणि *tishṭhâpayishâṇi*	तिष्ठापयिषै *tishṭhâpayishâi*
IMPARFAIT.	
S. 1p. अतिष्ठापयिषम् *átishṭhâpayisham*	अतिष्ठापयिषे *átishṭhâpayishé*
AORISTE.	
S. 1p. अतिष्ठापयिषिषम् *âtishṭhâpayishisham*	अतिष्ठापयिषिषि *átishṭhâpayishishi*
PARFAIT.	
S. 1p. तिष्ठापयिषामास *tishṭhâpayishâmâsa*	तिष्ठापयिषामासे *tishṭhâpayishâmâsé*
FUTUR SIMPLE.	
S. 1p. तिष्ठापयिषिष्यामि *tishṭhâpayishishyâmi*	तिष्ठापयिषिष्ये *tishṭhâpayishishyé*
CONDITIONNEL.	
S. 1p. अतिष्ठापयिषिष्यम् *átishṭhâpayishishyam*	अतिष्ठापयिषिष्ये *átishṭhâpayishishyê*
FUTUR COMPOSÉ.	
S. 1p. तिष्ठापयिषितास्मि *tishṭhâpayishitâsmi*	तिष्ठापयिषिताहे *tishṭhâpayishitâhê*
PRÉCATIF.	
S. 1p. तिष्ठापयिष्यासम् *tishṭhâpayishyâsam*	तिष्ठापयिषिषीय *tishṭhâpayishishîya*

526. Il y a quelques désidératifs qui ne le sont plus que par leur forme, mais qui sont, en réalité, employés comme des verbes primitifs, ce sont:

gúgups, blâmer, de *gup*, défendre
ćikits, guérir; de *kit*, penser (le désid. est *ćikitsish*)
titiksh, tolérer, de *tiǵ*, tolérer, aiguiser

mîmâñs, chercher, de *man*, penser
bîbhats, blâmer, de *badh*, frapper
dîdâñs, trancher, de *dân*, diminuer
çîçâñs, aiguiser, de *çân*, aiguiser.

527. Du reste, beaucoup de racines simples se terminant en *ksh*, *ts*, *ps*, *rsh* et *sh* ne semblent provenir que de désidératifs ayant perdu leur redoublement, fait qui se voit souvent dans le langage védique; p. e. *îksh*, voir, de *aksh*, *ćaksh*, voir, de *ćak*, *taksh*, façonner, de *tać*, *bhaksh*, manger, de *bhaǵ*, *bharts*, menacer, de *bhṛt*, &c.

528. Il est possible, en principe, mais très-rare dans l'application, que se forment des causatifs et des intensifs provenant des désidératifs; p. e. स्था *sthâ*, être debout, स्थापय् *sthâpáy*, mettre debout, fixer, poser, तिष्ठापयिष् *tishṭhâpayish*, vouloir poser, तिष्ठापयिषय् *tishṭhâpayishây*, faire que quelqu'un veuille poser.

Un passif des désidératifs n'est pas possible, à moins qu'il ne se trouve, comme celui des intransitifs, à l'impersonnel; p. e. तिष्ठापयिष्यताम् *tishṭhâpayishyátâm*, littér. qu'il soit voulu poser, c'est-à-dire, qu'on veuille poser.

529. Il existe un adjectif dérivé du thème désidératif, en *ú* qui se joint directement à cette forme secondaire, p. e.:

दिदृक्षु *didṛkshú*, celui qui veut voir
पिपासु *pipâsú*, celui qui veut boire
जिगीषु *ǵigîshú*, celui qui veut vaincre
तिष्ठापयिषु *tishṭhâpayishú*, celui qui veut ériger, &c.

IV. INTENSIF.

530. L'intensif exprime la notion du verbe renforcée.

Quelquefois l'intensif implique une nuance spéciale, souvent celle du mauvais sens.

Cette dérivation, très-usitée dans les Védas, l'est beaucoup moins dans le langage classique.

Il y a deux formations de l'intensif; toutes les deux sont effectuées par un redoublement, caractérisé ou par la voyelle gunifiée (quand même celle de la racine est longue) ou par la voyelle suivie d'une nasale. *A* devient *â* long ou *an* et *ani.*

Souvent même, surtout dans les Védas, ce redoublement est affixé à la racine par les voyelles *i* et *î.*

Exemple: *Bhû* forme *bô-bhû, nṛt*: *nar-nṛt*, ou *nar-i-nṛt* ou *nar-î-nṛt, ćal*: *ćâćal, ćanćal, ćanićal, kḷp*: *ćalkḷp, ćalikḷp, ćalîkḷp.*

Les représentants des consonnes dans le redoublement sont les mêmes que dans les formes analogues; dans les Védas on trouve pourtant la répétition anomale de quelques articulations, p. e. *kar-i-kṛ* au lieu de *ćarikṛ, bhar-i-bhṛ* au lieu de *baribhṛ.*

Ku forme *kôku* au lieu de *ćôku.*

531. Voici les deux formes de l'intensif:

1°. La première se contente de la racine, quelquefois modifiée dans la voyelle radicale, et du redoublement; elle se fléchit, au parasmâipadam seul, selon les règles de la conjugaison ancienne, presque comme quelques verbes de la troisième classe;

2°. La seconde, usitée seulement à l'âtmanêpadam, ajoute à la racine redoublée *y*, et suit la flexion de la quatrième classe dans les temps spéciaux; dans les temps généraux, le *y* est élidé après tout thème finissant en consonne, sans affecter, par son retranchement, la voyelle radicale (voir §§ 545, 547).

Cette forme s'emploie aussi pour le passif de l'intensif.

En réalité, les deux formes n'en forment qu'une, seulement la voix active suit la troisième, et la voix moyenne la quatrième classe.

FORMATION DU THÈME DE L'INTENSIF.

532. Les verbes commençant par une voyelle, ceux qui sont polysyllabiques ou dérivés (même ceux de la dixième classe) n'ont pas d'intensif.

Les racines contenant *a* ou *â* ou se terminant en diphthongue

prennent d'ordinaire *â* au redoublement, p. e. *pać*: *pâpać*, *yat*: *yâyat*, *ǵńâ*: *ǵâǵńâ*, *mlâi*: *mâmlâ*.

533. Celles qui contiennent *i*, *î*, *ê*, *âi* prennent *ê*; p. e. *kship* forme *ćêkship*, *kriḍ*: *ćêkriḍ*, *hêḍ*: *ǵêhêḍ*, *pâiṇ*: *pêpâiṇ*.

534. Celles qui contiennent *u*, *û*, *ô*, *âu* prennent *ô* dans la syllabe de redoublement, p. e. *krudh*: *ćôkrudh*, *pûr*: *pôpûr*, *stu*: *tôshṭu*, *rôḍ*: *rôrôḍ*, *ḍhauk*: *ḍôḍhâuk*, &c.

535. Celles qui contiennent *ṛ* ou *ḷ* prennent *ar*, *ari*, *arî* ou *al*, *ali*, *alî* au parasmâipadam, et *arî* ou *alî* à l'âtmanêpadam; p. e. *gṛ* forme *ǵargṛ*, *ǵarigṛ*, *ǵarîgṛ*, *kḷp*: *ćalkḷp*, *ćalikḷp*, *ćalîkḷp*.

536. Les racines qui finissent en *ṝ* forment le redoublement au parasmâipadam en *â*, p. e. *tâtṝ*, *pâpṝ*. Mais à l'âtmanêpadam, on substitue *îr* et *ûr*, et alors les formes seront *têtîryá*, *pôpûryá*.

537. Quand la voyelle radicale est *a* suivie d'une nasale, on répète celle-ci sans allonger la voyelle; *tan* forme *tantan*, क्षण् *kshaṇ*: चङ्क्षण् *ćaṅkshaṇ*, *han*: *ǵaṅghan*, *yam*: *yañyam*.

Dans le langage védique cette règle n'est pas toujours observée.

538. Les racines *bhańǵ*, briser, *ǵap*, parler, *çap*, maudire, *ǵabh*, bailler, *ćar*, aller, *phal*, fructifier, *dańç*, mordre, *paç*, lier, *dah*, brûler, forment avec l'anusvâra *bambhańǵ*, *ǵaṅǵap*, *çañçap*, *ǵaṅgabh*, *ćańćar*, *pamphal*, *dandañç*, *pampaç*, *dandah*.

Celles qui finissent en *al*, *av* ou *ay* peuvent former le redoublement en *â* avec la nasale; p. e. *ćal* peut faire *ćańćal* et *ćâćal*, *khav*: *ćaṅkhav* et *ćâkhav*, *day*: *danday* et *daday*.

539. Les racines *vańć*, vouloir, *skand*, monter, *bhrańç*, *dhvańs*, *srańs*, tomber, *kańs*, *kas*, *kaç*, fuire, *pat*, tomber, *pad*, aller, forment la syllabe réduplicative en *anî*, en élidant la nasale devant le *y* de l'âtmanêpadam: *vanîvańć* (*vanîvaćyá*), *ćanîskand*, *banîbhrańç*, *dhanîdhvańs*, *sanîsrańs*, *kanîkas*, *panîpat*, *panîpad*.

Dans le langage védique, *anî* et *ani* se montrent encore chez d'autres verbes, p. e. en *sanishvan* de *svan*, *kanikrand* de *krand*, &c.

Quelques intensifs répètent toute la racine; p. e. *aç*, pénétrer, forme *açâç*, *aṭ*: *aṭâṭ* (seules racines commençant par une voyelle qui aient un intensif (avec *ûrṇu*), encore *gadgad* de *gad*, *badbadh*.

540. Dans l'usage des Védas, un *î* ou *i* sert quelquefois à relier les diphthongues du guna à la racine; p. e. au lieu de *nônu* on dit *nav-i-nu*, de *tôtu*: *tavîtu*, de *dêdyut*: *davîdyut*, &c.

Au lieu de *ar* paraît quelquéfois *al*; au lieu de *â* (de *ṝ*): *ar*, *ari*, *arî*, comme *â* au lieu de *ar*; ainsi *ṛ* forme *arâryá*, *araryá* et *alaryá*, mais *mṛg*: *mâmṛg*, *tṝ*: *tarîtṝ* et *tartur*, *gṝ*: *ǵalgul*.

541. Dans les deux voix, les racines finissant en diphthongue sont traitées, comme si elles se terminaient en *â*; p. e. *mlâi* forme *mâmlâ*, *ćhô*: *ćâćhâ*, *glâi*: *ǵâglâ*.

Quelques racines en *â* peuvent avoir à l'âtmanêpadam le redoublement en *ê*; ainsi on dit de *dâ*: *dêdîyá*, de *sthâ*: *têshṭhîyá*, de *ghrâ*: *ǵêghrîyá*, de *dhmâ*: *dêdhmîyá*, de *pyâi*: *pêpîyá*, de *hâ*: *ǵêhîyá*, de *sô*: *sêshîyá*.

Han, tuer, forme *ǵaṅghanyá* et *gêghnîya*.

542. A l'âtmanêpadam, on allonge la voyelle *i* et *u* devant *ya*; ainsi *ri* forme *rêrîyá*, *nu*; *nônûyá*, *sku*: *ćôshkûyá*.

Ṛ après une consonne est changé en *rî*, et la racine est traitée, comme si elle finissait ainsi; p. e. *kṛ* forme *ćêkrîyá* (*sañskṛ*: *sáńćêshkrîya*), &c.

Ṛ après deux consonnes se change en *ar*, *smṛ* forme *sâsmaryá*, *dhvṛ*: *dâdhvaryá*.

La voyelle longue *ṝ* suit la règle connue; *vṝ* forme *vôvûryá*, *kṝ*: *ćêkîryá*, *gṝ*: *ǵêgîlyá*.

Ûrṇu forme *ûrṇônûyá*, au parasmâipadam *ûrṇônu*, *ûrṇúnu*.

543. Voici quelques anomalies à l'âtmanêpadam:

ćây, révérer,	forme	*ćêkîyá*
ćar, aller	„	*ćańćuryá*
phul, fleurir	„	*pamphulyá*
hvê, appeler	„	*ǵôhûyá*

vyadh, frapper	forme	*vêvidhyá*
vyać, tromper	„	*vêvićyá*
gyâ, dépérir	„	*ǵêǵîyá*
vraçć, blesser	„	*varîvṛçćyá*
praććh, demander	„	*parîpṛććhyá*
bhraǵǵ, frire	„	*barîbhṛǵǵyá*
grah, prendre	„	*ǵarîgṛhyá*
çî, être couché	„	*çâçayyá*
vyê, tisser	„	*vêvîyá* (*vâvyâ* et *vêvî* par.)
svap, dormir	„	*sôshupyá* (*sâsvap* par.)
syam, proférer un son	„	*sêshimyá* (*sâsyam* par.)
çvi, croître	„	*çêçvîyá* et *çôçûyá*
khan, fouiller	„	*ćâkhâyá* et *ćaṅkhanyá*
ǵan, naître	„	*ǵâǵâyá* et *ǵanǵanyá*
san, honorer, donner	„	*sâsâyá* et *sañsanyá*

CONJUGAISON DE L'INTENSIF.

544. Le parasmâipadam suit en tout la flexion de la troisième classe.

Les formes amplifiées prennent le guna.

Celles dont les terminaisons commencent par une consonne, peuvent insérer *î* entre le thème et la désinence, sans guna dans les racines finissant en consonne.

Les lois euphoniques de combinaison reprennent leur droit en entier; p. e. दुह् *duh* forme दोदुहीमि *dóduhîmi* ou दोदोह्मि *dódôhmi*, दोदुहीषि *dóduhîshi* ou दोधोक्षि *dódhôkshi*; भू *bhû*: बोभवीमि *bóbhavîmi* ou बोभोमि *bóbhômi*; स्फुर्छ् *sphurćh*: पोस्फोर्ति *pósphôrti*.

545. L'âtmanêpadam qui ajoute *ya*, suit la quatrième classe.

Dans les temps généraux ce *ya* est élidé, dans les thèmes qui se terminent en consonne, devant des désinences vocaliques; p. e. हन् *han* forme जङ्घन्य *ǵaṅghanyá* et जेघ्नीय *ǵêghnîyá*. Le futur se formera ou जङ्घनिता *ǵaṅghanitá*, ou जेघ्नीयिता *ǵêghnîyitá*.

La voyelle thématique n'est pas changée (v. §§ 462, 467, 3°, 482, 5°).

546. Au parasmâipadam, l'accent se place sur le redoublement dans les formes amplifiées; à l'âtmanêpadam, sur la syllabe *yá* dans les temps spéciaux.

Les autres temps suivent, pour l'accent, les règles générales.

547. Nous choisissons, pour le paradigme, le verbe भुज् *bhuǵ*, jouir.

PRÉSENT INDICATIF.

		Voix active.	Voix moyenne.
S.	1p.	बोभोज्मि *bóbhôǵmi*	बोभुज्ये *bôbhuǵyé*
		बोभुजीमि *bóbhuǵîmi*	
	2p.	बोभोक्षि *bóbhôkshi*	बोभुज्यसे *bôbhuǵyásê*
		बोभुजीषि *bóbhuǵîshi*	
	3p.	बोभोक्ति *bóbhôkti*	बोभुज्यते *bôbhuǵyátê*
		बोभुजीति *bóbhuǵîti*	
D.	1p.	बोभुज्वस् *bôbhuǵvás*	बोभुज्यावहे *bôbhuǵyávahê*
	2p.	बोभुक्थस् *bôbhukthás*	बोभुज्येथे *bôbhuǵyéthê*
	3p.	बोभुक्तस् *bôbhuktás*	बोभुज्येते *bôbhuǵyétê*
Pl.	1p.	बोभुज्मस् *bôbhuǵmás*	बोभुज्यामहे *bôbhuǵyámahê*
	2p.	बोभुक्थ *bôbhukthá*	बोभुज्यध्वे *bóbhuǵyádhvê*
	3p.	बोभुजति *bóbhuǵati*	बोभुज्यन्ते *bôbhuǵyántê*

PRÉSENT SUBJONCTIF.

S.	1p.	बोभोजामि *bóbhôǵâmi*	बोभुज्ये *bôbhuǵyé*
	2p.	बोभोजसि *bóbhôǵasi*, &c.	बोभुज्यासे *bôbhuǵyásê*, &c.

PRÉSENT POTENTIEL.

S.	1p.	बोभुज्याम् *bôbhuǵyám*, &c.	बोभुज्येय *bôbhuǵyéya*, &c.

PRÉSENT IMPÉRATIF.

S.	1p.	बोभुजानि *bóbhuǵâni*	बोभुज्यै *bôbhuǵyâi*
	2p.	बोभुग्धि *bôbhugdhí*	बोभुज्यस्व *bôbhuǵyásva*
	3p.	बोभोक्तु *bóbhôktu*	बोभुज्यताम् *bôbhuǵyátâm*
		बोभुजीतु *bóbhuǵîtu*	
D.	1p.	बोभुजाव *bóbhuǵâva*	बोभुज्यावहै *bôbhuǵyávahâi*
	2p.	बोभुक्तम् *bôbhuktám*	बोभुज्येथाम् *bôbhuǵyéthâm*
	3p.	बोभुक्ताम् *bôbhuktám*	बोभुज्येताम् *bôbhuǵyétâm*

Pl. 1p.	बोभुजाम *bôbhuǵâma*	बोभुज्यामहै *bôbhuǵyâmahâi*
2p.	बोभुक्त *bôbhuktá*	बोभुज्यध्वम् *bôbhuǵyádhvam*
3p.	बोभुजतु *bóbhuǵatu*	बोभुज्यन्ताम् *bôbhuǵyántâm*

IMPARFAIT.

S. 1p.	अबोभुजम् *ábôbhuǵam*	अबोभुज्ये *ábôbhuǵyê*
2p.	अबोभोक् *ábôbhôk*	अबोभुज्यथास् *ábôbhuǵyathâs*
	अबोभुजीस् *ábôbhuǵîs*	
3p.	अबोभोक् *ábôbhôk*	अबोभुज्यत *ábôbhuǵyata*
	अबोभुजीत् *ábôbhuǵît*	
D. 1p.	अबोभुज्व *ábôbhuǵva*	अबोभुज्यावहि *ábôbhuǵyâvahi*
2p.	अबोभुक्तम् *ábôbhuktam*	अबोभुज्येथाम् *ábôbhuǵyêthâm*
3p.	अबोभुक्ताम् *ábobhuktâm*	अबोभुज्येताम् *ábôbhuǵyêtâm*
Pl. 1p.	अबोभुज्म *ábôbhuǵma*	अबोभुज्यामहि *ábôbhuǵyâmahi*
2p.	अबोभुक्त *ábôbhukta*	अबोभुज्यध्वम् *ábôbhuǵyadhvam*
3p.	अबोभुजुस् *ábôbhuǵus*	अबोभुज्यन्त *ábôbhuǵyanta*

AORISTE.

S. 1p. अबोभोजिषम् *ábôbhôǵisham* अबोभुजिषि *ábôbhuǵishi*

PARFAIT.

S. 1p. बोभोजामास *bôbhôǵâmâsa* बोभुजामासे *bôbhuǵâmâsê*

FUTUR SIMPLE.

S. 1p. बोभोजिष्यामि *bôbhôǵishyâmi* बोभुजिष्ये *bôbhuǵishyê*

CONDITIONNEL.

S. 1p. अबोभोजिष्यम् *ábôbhôǵishyam* अबोभुजिष्ये *ábôbhuǵishyê*

FUTUR COMPOSÉ.

S. 1p. बोभोजितास्मि *bôbhôǵitâsmi* बोभुजिताहे *bôbhuǵitâhê*

PRÉCATIF.

S. 1p. बोभुज्यासम् *bôbhuǵyâsam* बोभुजिषीय *bôbhuǵishîyá*

548. Les intensifs peuvent donner naissance à des causatifs et à des désidératifs; p. e. *bôbhuǵ* peut former un désidératif sans redoublement बोभुजिष् *bôbhuǵish*, vouloir beaucoup jouir; on en peut former le causatif बोभुजिषय् *bôbhuǵisháy*, faire que quelqu'un

veuille beaucoup jouir, et de nouveau un désidératif बोभुजिषयिष् *bóbhuǵishayish*, &c.

549. Dans les Védas, où l'iutensif joue un rôle beaucoup plus considérable que dans le sanscrit classique, on rencoutre un grand nombre de formes de ce genre, et qui ne trouvent pas d'analogie ailleurs sous le rapport de la flexion et du redoublement.

V. DÉNOMINATIF.

550. On appelle *dénominatifs* les verbes dérivés surtout de mots déclinables et impliquant l'idée d'imiter la notiou originaire, la vouloir, la raconter, &c. Le déuominatif est formé ou directement du thème ou par des termiuaisons affixées.

Ce nom peut même être un pronom; p. e. de *idám*, celui-ci, on forme *idám*, vouloir la même chose.

551. Les terminaisons affixées au thème nomiual sont *y*, *ay*, *sy*, *asy* et *kâmy*. (*Liddhudhâtu* ou racines *liddhu.*)

Exemples: *açva*, cheval, *açvdy*, chevaucher, *açvasy*, vouloir un cheval (d'uue jument), *kshîra*, lait, *kshîráy*, ressembler au lait, *tápas*, mortification, *tapasy*, subir une mortification, *dadhi*, lait, *dadhisy* ou *dadhyasy*, vouloir du lait.

552. Les dénominatifs formés directement du thème nominal ne se conjuguent généralemeut qu'au parasmâipadam. La voyelle, étant fiuale, est gunifiée; suivie d'une nasale, elle est souvent allongée; p. e. *pitárâmi*, j'agis en père, de *pitṛ*; *kâmînatas*, ils se conduisent en amants, de *kâmin.*

553. Les dénominatifs qui ajoutent *y* signifient ou le désir du nom ou une comparaison avec ce dernier; p. e. *patnî*, épouse, forme *patnîy*, désirer uue épouse, ou: avoir comme une épouse.

554. Devant *y*, le thème subit les changements suivants:

A et *â* deviennent souvent *î*; p. e. *sutá* et *sutâ* forment *sutîy*, désirer un fils ou une fille.

I et *u* sont allongés à la fin et devant *r* et *v*; p. e. *agni*,

feu, forme *agnîy*, *guru*, vénérable: *gurûy*, *gir*, voix: *gîry*, *dhur*, timon: *dhûry*.

Ṛ se change en *rî*, *ô* en *av*, *âu* en *âv*; p. e. *pitṛ*, père, forme *pitrîy*, *gô*, vache: *gavy*, *nâu*, vaisseau: *nâvy*.

Un *n* final est élidé, et la voyelle précédente traitée selon les règles exposées tout à l'heure; p. e. *râǵán*, roi, forme *râǵîy*, *dhanin*, riche, *dhanîy*.

555. Les verbes signifiant un désir ne sont ordinairement fléchis qu'au parasmâipadam, ceux qui dénotent une ressemblance, à l'âtmanêpadam.

Ces derniers substituent *ây* à *a* et *â*; p. e. *brâhmaṇa*, Brahmane, forme *brâhmaṇây*. *N* est élidé, et la voyello allongée; p. e. *râǵan* forme *râǵây*. Quelquefois on trouve le suffixe *âpay*. Les règles du § 554 s'appliquent également pour ces mots.

S est ou traité comme *n*, ou conservé; on fait de *saras*: *sarây* ou *sarasy*; d'autres terminaisons sont également rejetées, p. e. *yuvan* fait *yavây* (du superlatif *yávishṭha*), *ṛǵu*: *raǵây*, *vṛhat*: *vṛhây*.

556. Les dénominatifs qui ajoutent *ay* ont une signification analogue. Les monosyllabes se terminant en *i*, *î*, *u*, *û*, *ṛ* et *ṝ* prennent le *vriddhi*, ceux qui finissent en *a* et *â* ajoutent *p*; p. e. *ka*, air, forme *kâpáy*, *vi*: *vâyáy*, *bhrû*: *bhrâváy*, *nṛ*: *nâráy*.

Les monosyllabes qui se terminent en consonne gunifient la voyelle, p. e. de *kshudh*, faim, se forme *kshôdháy*.

557. Les noms polysyllabiques rejettent devant *ay* la voyelle ou les consonnes finales; p. e. *kshamâ*, patience, forme *kshamáy*, *giri*: *giráy*, *vadhû*: *vadháy*, *çarad*: *çaráy*, *ćarman*: *ćarmay*.

Les terminaisons formant des adjectifs sont rejetées, et le reste est traité selon les règles exposées § 556; p. e. *dhîmát* forme *dhâyáy*, &c.

Ces dérivations se trouvent fléchies dans les deux voix.

558. Les affixes *sy* et *asy* sont surtout fréquents dans les Védas avec une idée désidérative. Il s'y trouve des adjectifs en

syú et *asyú* qui expriment cette même uotion, et qui ont avec le verbe le même rapport que les adjectifs désidératifs en *sú*, ont avec le désidératif ordiuaire; p. e. *budh* forme *bhutsy*, désirer de l'instruction, *bhutsyú*, désireux d'instruction.

559. La syllabe *kamy* ou *kâmy* est affixée an thème, ponr expliquer un souhait, p. e. *putrakâmy*, sonhaiter uu fils.

Ces verbes se conjuguent généralement au parasmâipadam, comme ceux de la dixième classe.

CHAPITRE QUATRIÈME.

FORMATION DES PARTIES NON-CONJUGUÉES DU VERBE.

I. PARTICIPES.

a. PARTICIPES DU PRÉSENT ET DU FUTUR.

560. Les terminaisons des participes du présent et du futur (ce dernier suivant la coujugaison moderne du présent) sont:

Dans la voix active: *at* (acc. *antam*), f. *antî* (f. *atî*), *at*.

Daus la voix moyenne: *mâna* daus la conjugaison moderne, *âna* dans la conjngaison ancienne.

Note. Seule la racine आस् *âs*, être assis (*ΑΣ*, *ἧσται*) a आसीन *âsîna*, dans les Védas aussi *âsânâ*.

Dans les hymnes sacrés et les épopées on trouve aussi *âna*, affixé aux thèmes de la conjngaison moderne, surtout dans les verbes de la dixième classe.

561. La terminaison *at* se met à la place de *anti (ati)* de la troisième personne du plnriel, dont elle prend l'accent.

Le thème ancien de ce participe est *ant* (gr. *οντ*, lat. *ent*, germ. *end*) et uous en avons exposé la flexion § 133. Les cas forts ont le thème *ant*, p. e. बोधत् *bódhat*, acc. बोधन्तम् *bódhantam*.

Mais partout où on élide la nasale *n* de *anti*, *antu* (§ 323) dans les verbes redoublés, on adopte *at* seul dans les mêmes cas, p. e. बिभ्रति *bibhrati*, ils portent, acc. बिभ्रतम् *bíbhratam*, ferentem.

La racine *çâs* suit cette règle (§ 302).

562. Les verbes de la conjugaison moderne forment les féminins en *antî* plutôt qu'en *atî́*, et ceux de la conjugaison ancienne en *atî́* plutôt qu'en *antî*. Les participes en *atî* sont oxytones, sauf ceux des verbes redoublés, qui ont toujours *atî*, p. e. ददती *dádatî*, celle qui donne, बेभिदती *bébhidatî*, celle qui fend fortement.

563. Le futur forme *syát*, *syánti*, *syát*, en substituant *at* &c. à *anti* de la troisième personne, p. e. भोत्स्यत् *bhôtsyát*, f. भोत्स्यन्ती *bhôtsyántî*, ou भोत्स्यती *bhôtsyatî*.

564. Le passif prend *at* aussi bien que la véritable forme de l'âtmanêpadam *mâna*; ainsi l'on dit क्रियत् *kriyát* aussi bien que क्रियमाण *kriyámâṇa* de *kṛ*.

565. L'âtmanêpadam se forme en *mâna* et *âna* (v. § 560).

L'accent suit, au sujet de *mâna*, f. *mânâ*, la forme du présent; *âna* (f. *â*) est oxyton, quand la troisième personne du pluriel accentue la terminaison, en cas contraire (c'est-à-dire, dans tous les verbes redoublés), l'accent tombe sur la première syllabe.

566. Nous donnons les exemples suivants:

Conjugaison moderne.

Voix active.	Voix moyenne.
बोधत् *bódhat*	बोधमान *bódhamâna*
f. बोधन्ती *bódhantî*	
तुदत् *tudát*	तुदमान *tudámâna*
f. तुदन्ती *tudántî* ou तुदती *tudatî́*	
माद्यत् *mâdyat* de मद् *mad*, être ivre (§ 273)	माद्यमान *mâdyamâna*
f. माद्यन्ती *mâdyantî*	
चोरयत् *córáyat*	चोरयमाण *córáyamâṇa*
f. चोरयन्ती *córáyantî* ou चोरयती *côrayatî́*	[ou चोरयाण *córáyâṇa*

Conjugaison ancienne.

द्विषत् *dvishát*	द्विषाण *dvisháṇa*
f. द्विषती *dvishatí*	
सत् *sat* de अस् *as*, être	
f. सती *satí*	
ददत् *dádat*	ददान *dádâna*
f. ददती *dádatî*	
घ्नत् *ghnat* de हन् *han*, tuer	घ्नान *ghnâná*
f. घ्नती *ghnatí*	
चर्कृत् *ćárkrat* (Int. de कृ *kṛ*)	चर्क्राण *ćárkrâṇa*
f. चर्कृती *ćárkratî*	
उशत् *uçát* de वश् *vaç*, vouloir	उशान *uçâná*
f. उशती *uçatí* ou उशन्ती *uçántî*	
भिन्दत् *bhindát*	भिन्दान *bhindâná*
f. भिन्दती *bhindatí*	
शक्नुवत् *çaknuvát*	शक्नुवान *çaknuvâná*
f. शक्नुवती *çaknuvatí*	
कुर्वत् *kurvát*	कुर्वाण *kurvâṇá*
f. कुर्वती *kurvatî* ou कुर्वन्ती *kurvántî*	
प्रीणत् *prîṇát*	प्रीणान *prîṇâná*
f. प्रीणती *prîṇatí*	

FUTUR.

नेष्यत् *nêshyát*	नेष्यमाण *nêshyámâṇa*
f. नेष्यन्ती *nêshyántî* ou नेष्यती *nêshyatí*	

PASSIF.

क्रियत् *kriyát*	क्रियमाण *kriyámâna*
f. क्रियती *kriyatí* ou क्रियन्ती *kriyántî*	

Au sujet de l'accent des participes oxytonés voir § 178.

567. Toutes les flexions dérivées forment leurs participes d'après les mêmes règles.

b. PARTICIPES DE L'AORISTE.

568. Les participes de l'aoriste ne se trouvent que dans le langage védique, en *at*, *mâna* et *âna*.

On fera de la première forme:

सृपत् *sṛpát*	सृपमाण *sṛpámâṇa*
f. सृपती *sṛpatí*	
De la seconde:	
दत् *dat*	दान *dâná*
f. दती *datí*	
क्रत् *krat*	क्राण *krâṇá*
f. क्रती *kratí*	
De la troisième:	
ददरत् *dádarat*	ददराण *dádarâṇa*
f. ददरती *dádaratî*	
शूशुचत् *çûçućat*	शूशुचान *çûçućâna*
f. शूशुचती *çûçućatî*	
De la quatrième:	
श्रोषत् *çróshat*	श्रोषमाण *çróshamâṇa*
f. श्रोषती *çrôshatí*	
De la cinquième:	
पाविषत् *pâvishát*	पविषमाण *pavishámâṇa*
f. पाविषती *pâvishatí*	
De la sixième:	
यासिषत् *yâsishát*	यासिषाण *yâsishâṇá*
f. यासिषती *yâsishatí*	
De la septième:	
दिक्षत् *dikshát*	दिक्षमाण *dikshámâṇa*
f. दिक्षती *dikshatí*	

Ces participes sont du reste très-rares.

c. PARTICIPES DU PARFAIT.

569. Le participe du parfait parasmâipadam se forme en ajoutant *vás* (N. *vấn*, *úshî*, *vát*, gr. *ώς*, *υῖα*, *ός*), dont la déclinaison se trouve au § 135;

Le participe de l'âtmanêpadsm en ajoutant *âná*.

Ces terminaisons s'ajoutent à la forme faible du parfait.

570. La terminaison *vás* intercale un *i* (mais seulement dans les cas commençant par un *v*) dans les verbes en *á* ou diphthongues, et dans les thèmes monosyllabiques du parfait.

Devant les désinences commençant en *u* ou devant *âna* la voyelle *á* ou les diphthongues sont élidées (comparez § 452).

571. En voici des exemples:

निनीवस् *ninîvás*	निन्यान *ninyâná*
f. निन्युषी *ninyúshî*	
तत्रस्वस् *tatrasvás* (§ 449)	तत्रसान *tatrasâná*
f. तत्रसुषी *tatrasúshî*	ou
ou त्रेसिवस् *trêsivás*	त्रेसान *trêsâná*
f. त्रेसुषी *trêsúshí*	
तेनिवस् *ténivás* de तन् *tan*, étendre	तेनान *tênâná*
f. तेनुषी *ténúshî*	
बिभिद्वस् *bibhidvás*	बिभिदान *bibhidâná*
f. बिभिदुषी *bibhidúshî*	
तुतुद्वस् *tutudvás*	तुतुदान *tutudâná*
f. तुतुदुषी *tutudúshî*	
ईजिवस् *îǵivás* de यज् *yaǵ* (§ 455), sacrifier	ईजान *îǵâná*
f. ईजुषी *îǵúshî*	
वेसिवस् *vésivás* de वस् (II) *vas*, vêtir	वेसान *vésâná*
f. वेसुषी *vêsúshi*; mais:	
ऊषिवस् *ûshivás* de वस् (I) *vas*, demeurer	ऊषाण *ûshâṇá*
f. ऊषुषी *ûshúshî*	
तस्थिवस् *tasthivás* de स्था *sthâ*, être debout	तस्थान *tasthâná*
f. तस्थुषी *tasthúshî*	
शिशिष्वस् *çiçishvás* de शास् *çâs*, dominer	शिशिषाण *çiçishâṇá*
f. शिशिषुषी *çiçishúshî*	

572. Le verbe *i* forme *îyivás*, f. *îyúshî*, âtm. *îyâná*

„ *ṛ* „ *ârivás*, *ârúshî*, *ârâṇá*

„ *ghas* „ *ćakshivás*, *ćakshúshî*, *ćakshâṇá*

„ *gam* „ *ǵamivás*, *ǵagmúshî*, *ǵagmâná* ou *ǵaganvás*

han forme *ǵaghnivás*, *ǵaghnúshî*, *ǵaghnâná*
ou *ǵaghanvás*.

573. Les verbes finissant en consonne précédée d'une nasale, élident celle-ci, quand *vas* est immédiatement ajouté; p. e. *bhańǵ* forme *babhaǵvás*, *skambh*: *ćaskabhvás*, &c.

574. Nous notons les irrégularités suivantes:

vid	forme	*vidvás*, *vividvás* ou *vividivás*
viç	„	*viviçivás*
dṛç	„	*dadṛçivás*
daridrâ	„	*dadaridrivás*
dâç	„	*dâçvás*
mih	„	*mîḍhvás*
sah	„	*sâhvás*
bhû	„	*babhûvás*, f. *babhûvúshî*.

575. Il existe un autre participe du parfait, formé du participe passif par l'adjonction de *vat*, p. e. कृतवत् *kṛtávat*, ayant fait.

d. PARTICIPE PASSIF.

576. Le participe passif se forme en *ta* ou en *na* (*tas*, *tâ*, *tam*, lat. *tus*, *ta*, *tum*, ou *nas*, *nâ*, *nam*).

Formée de verbes intransitifs, cette flexion n'implique que la notion du prétérit ordinaire.

La voyelle *i* est quelquefois intercalée devant la terminaison *ta*, mais jamais devant *na*.

577. Devant les deux terminaisons les diphthongues finales deviennent *â*, दो *dô*, forme दात *dâtá*, à l'exception de *çyâi*, être froid, qui forme *çîtá* et *çîná*, *çrâi*, bouillir: *çṛtá* et *çrâṇá*, *sthâ*, être debout: *sthitá*, *dâ*, donner: *dattá*, *dhâ*, tenir: *hitá*, *hâ*, abandonner: *hîná*, *mê*, échanger: *mitá*, *dhê*, boire: *dhîtá*, *vê*, tisser: *utá*, *vyê*, tisser: *vîtá*, *hvê*, appeler: *hûtá*, *gâi*, chanter: *gîtá*, *sâi*, languir: *sita*, *styâi*, rassembler: *stîtá*, *styâmá*, *styâtá*, *styâná*, *stîmá*.

Les verbes en *ô* peuvent former le participe en *âtá* et *itá*.

578. Les racines se terminant en *ṝ* le changent en *îr* ou en *ûr*; p. e. स्तॄ *stṝ*, répandre, forme स्तीर्ण *stîrṇá*, तॄ *tṝ*, franchir: तीर्ण *tîrṇá*, पॄ *pṝ*, remplir: पूर्ण *pûrṇá*.

Cette classe prend toujours *na* (*ṇa* selon § 64).

579. Les racines finissant en consonne ajoutent *ta* ou *na* directement, ou *ta* après insertion de la lettre *i*. Les verbes qui ne prennent pas *i* au participe sont à-peu-près ceux que nous avons énumérés § 477, 2°.

580. Les règles du *samprasârana* ou contraction de la racine sont également admissibles pour la formation du participe en *ta*.

P. e.: *vać*	forme	*uktá*
vad	„	*uttá* ou *uditá*
vap	„	*uptá*
vaç	„	*uçitá*
vas (I)	„	*ushitá* ou *ushṭá*
vah	„	*ûḍhá* ऊढ
praćh	„	*pṛshṭá*
yaǵ	„	*ishṭá*, &c.

581. Les participes qui insèrent *i* ont quelquefois le guna dans la syllabe radicale, p. e. *tôpitá* ou *tupitá* de *tup*, *marshitá* et *mṛshitá* de *mṛsh* (dans le premier dans la signification de tolérer).

582. Les racines qui se terminent en plusieurs consonnes dont la première est une nasale, élident celle-ci quand la terminaison s'ajoute sans *i*, p. e.:

भ्रष्ट *bhrashṭá* de *bhrañç*, tomber
बद्ध *baddhá* de *bandh*, lier
इद्ध *iddhá* de *indh*, allumer, &c.

Quelques racines en *nth*, quoique ajoutant un *i*, élident la nasale; p. e. *manth* forme *mathitá*.

583. Quand de plusieurs consonnes finales l'avant-dernière n'est pas une nasale, on la rejette, en cas d'élision de l'*i*; ainsi *turv* forme *tûrṇá*.

Une exception est *ćashṭá* de *ćaksh*, voir.

584. Un *m* final est rejeté, p. e.:

गत *gatá* de *gam*, aller
यत *yatá* de *yam*, restreindre
नत *natá* de *nam*, fléchir
रत *ratá* de *ram*, jouir.

Quelques-unes de ces racines pourtant conservent la nasale, et allongent la voyelle, p. e.:

क्रान्त *krântá* de *kram*, aller
दान्त *dântá* de *dam*, dompter
कान्त *kântá* de *kam*, aimer, &c.

585. Un *n* est également élidé, p. e.:

हत *hatá* de *han*, tuer
मत *matá* de *man*, penser.

Ǵan et *khan* forment *ǵâtá* et *khâtá*.

586. Les racines en *y* le rejettent p. e. *sphây*, épaissir, forme *sphâtá*, *spîtá*; *pyây*, être gras: *pîtá*, *pîná*, *pyâná*; *kshmây*, secouer: *kshmîtá*.

587. Les verbes qui se terminent en aspirée subissent les règles générales, p. e.:

बुद्ध *buddhá* de *budh*, savoir
दुग्ध *dugdhá* de *duh*, traire.

Les verbes qui finissent en *h*, regardé comme cérébral, fondent l'aspirée avec le *t* en *ḍh* cérébral, qui ordinairement détermine l'allongement de la voyelle, p. e.:

लीढ *lîḍhá* de *lih*, lécher
मीढ *mîḍhá* de *mih*, mouiller
रूढ *rûḍhá* de *ruh*, croître, monter
गाढ *gâḍhá* de *gâh*, troubler
दृढ *dṛḍhá* de *dṛh*, croître.

Sah, porter, forme *sôḍhá*.

588. Les verbes de la dixième classe, les causatifs et les dénominatifs ajoutent *i* au thème du verbe, ainsi:

चोरित *côritá* de *côráy*
नायित *nâyitá* de *nâyáy*
मालायित *mâlâyitá* de *mâlây.*

589. Prennent la terminaison *na*:

1°. Les racines finissant en *d* et énumérées au § 477, 2°; et *d* se change en *n*, p. e.:

अन्न *anná* de *ad*, manger
छिन्न *ćhinná* de *ćhid*, couper
क्षुण्ण *kshuṇṇá* de *kshud*, broyer
सन्न *sanná* de *sad*, être assis
mais निषण्ण *nishaṇṇá* de *ni-shad*, id.

En dehors de ces racines prennent *na*:

ćhad, couvrir: *ćhanná*, *hlâd*, se réjouir: *hlanná* (avec l'*á* raccourci), *bund*, apercevoir: *bunná*, *ard*, tourmenter: अर्ण्ण *arṇṇá* et *arditá.*

Nud, se réjouir, forme *nunná* et *nuttá*, *vid*, trouver: *vinná* et *vittá.*

2°. Quelques racines en *g*, *ć*, *rćh*, *ǵ*, *y*, *r* et *rv*, au moins dans le langage plus récent.

Celles en *rćh* et *rv* perdent la dernière consonne, et allongent la voyelle, p. e. ऊर्ण *ûrṇá* de *urv*, blesser.

3°. Toutes les racines en *ṝ* (voir § 578).

4°. Celles qui se terminent en *â* ou en diphthongue et commencent par une consonne double, p. e. *glâná* de *glâi.*

5°. Un grand nombre de racines finissant en voyelle longue.

590. Quelques verbes ajoutent d'autres syllabes, ainsi:

çush, sécher	ajoute	*ka*: *çúshka*
pać, cuire	„	*va*: *pakvá*
kshâi, dépérir	„	*ma*: *kshîmá*
pra-styâi, agréger	„	*ma*: *prastîmá* ou *prastîtá*
phal, fleurir	„	*la*: *phullá*
kṛç, maigrir	„	*a*: *kṛçá*

kshîv, être ivre, ajoute *a*: *kshîvá*
ullâgh, suffire " *a*: *ullâghá*.

591. Le participe du passif a ordinairement l'accent sur la dernière syllabe, à moins d'être composé. Quelquefois aussi le participe est distingué par l'accent d'un nom, formé de la même manière, mais ayant une autre acception.

Quant à la formation exacte du participe, il faut l'apprendre pour chaque verbe, parce qu'il n'y a pas de règles à ce sujet sans de nombreuses exceptions, de sorte que ce chapitre appartient plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire.

e. PARTICIPES DU FUTUR PASSIF.

592. Le participe du futur passif se forme en *távya* (ou *tavyà*) (grec τεος), *aníya (aṇíya)*, *êlima*, *yá*.

La désinence *távya* est ajoutée avec ou sans *i*, et réclame ordinairement le guna de la voyelle.

La désinence *aníya* demande aussi le guna précédent.

Êlima est très-rare.

Voici des exemples:

कर्तव्य *kartavyà* ou करणीय *karaṇíya* de कृ *kṛ*, faire

स्तोतव्य *stôtavyà* ou स्तवितव्य *stavitavyà*
स्तवेलिम *stavêlima*
स्तवनीय *stavaníya*
} de स्तु *stu*, louer

पक्तव्य *paktavyà*
पचनीय *paćaníya*
पचेलिम *paćêlima*
} de पच् *pać*, cuire

दातव्य *dâtávyà*
दानीय *dâníyá*
} de दा *dâ*, donner

सोढव्य *sôḍhavyà*
सहनीय *sahaníya*
} de सह् *sah*, donner

593. Pour la formation de *távya*, presque toutes les règles du futur composé en *tâ* prennent place (§§ 476, 477).

Dans les Védas on trouve au lieu d'*aníya* souvent la forme *énya*, p. e. ईळेन्य *îlénya*, ईशेन्य *îçénya*.

594. Une autre forme du participe futur est *ya* (f. *yâ*) dont la formation est moins simple.

Toutes les diphthongues et *â* changent en *é*, p. e.:

देय *déya* de *dâ*, donner

शेय *çéya* de *çô*, aiguiser, &c.

I et *î* changent en *é* ou *ay*, *u* et *û* en *av*, p. e.:

जेय *ǵéya* de *ǵi*, vaincre

नेय *néya* de *nî*, conduire

नव्य *navyà* de *nu*, louer

भव्य *bhavyà* de *bhû*, être.

Une autre forme prend le vriddhi, quand elle implique la nécessité absolue:

नाव्य *nâvyà*, भाव्य *bhâvyà*, &c.

Les voyelles brèves prennent aussi *tya*, p. e. नुत्य *nútya*, &c.

Les racines finissant en *ṛ* forment *ṛtya* ou *âryà*, celles en *ṝ*: *âryà*, p. e.:

कृत्य *kṛtya* ou कार्य *kâryà* de *kṛ*, faire

तार्य *târyà* de *tṝ*, franchir, &c.

595. Les racines qui ont ponr voyelle *a* prennent ou *â* ou *a*, p. e.:

त्याज्य *tyâǵyà* de *tyaǵ*, abandonner

लाप्य *lâpyà* de *lap*, parler, mais

नम्य *námya* de *nam*, fléchir

बध्य *bádhya* ou घात्य *ghâtyà* de *han*, tuer.

Khan, fouiller, forme *khayá*.

Daridrî, être pauvre, forme *daridryà*, *vêvî*, aller: *vêvyà*, *dîdhî*, briller: *dîdhyà*.

596. *I* et *u* sont ou conservés ou gunifiés.

Dans le second cas, les palatales sont changées en gutturales, p. e.:

युज्य *yúǵya* ou योग्य *yôgyà* de *yuǵ*, joindre

भुज्य *bhúǵya* ou भोग्य *bhôgyà* de *bhuǵ*, jouir
दुह्य *dúhya* ou दोह्य *dóhya* de *duh*, traire
क्षेप्य *kshêpyà* de *kship*, jeter.

Ṛ est tantôt conservé et tantôt gunifié, p. e.:

मृश्य *mŕçya* de *mṛç*, toucher
वृत्य *vŕtya* de *vṛt*, tourner
अर्च्य *arćyà* de *ṛć*, louer.

En général, la formation est tellement peu sujette à des règles certaines, qu'il faut également s'assurer de la forme en *ya* pour chaque cas donné.

Du reste beaucoup de flexions ainsi formées acquièrent des acceptions substantives, p. e. *bhógya*, blé, *bhógyâ*, courtisane.

II. GÉRONDIF.

597. Le gérondif se forme par l'adjonction de *tvâ* pour les verbes simples, de *ya* pour les verbes composés.

Tvâ, qui est originairement un instrumental de *tu*, s'ajoute avec ou sans *i* à la racine, d'après les règles que nous connaissons: c'est-à-dire, après le changement en *â* des diphthongues, la substitution de thèmes raccourcis aux thèmes pleins, &c., p. e.:

कृत्वा *kṛtvâ* de *kṛ*, faire
जित्वा *ǵitvâ* de *ǵi*, vaincre
ग्लात्वा *glâtvâ* de *glâi*, se fatiguer
दत्त्वा *dattvâ* de *dâ*, donner
हित्वा *hitvâ* de *dhâ*, mettre
धात्वा *dhâtvâ* de *dhê*, boire
उक्त्वा *uktvâ* de *vać*, parler
उत्त्वा *uttvâ* de *vad*, parler
इष्ट्वा *ishṭvâ* de *yaǵ*, sacrifier
सुप्त्वा *suptvâ* de *svap*, dormir
हूत्वा *hûtvâ* de *hvê*, appeler.

598. L'insertion de l'*i* peut facultativement occasionner le guna de la voyelle; on dit p. e.:

लेखित्वा *lékhitvâ* et		
लिखित्वा *likhitvâ*	de *likh*, écrire	
क्षोधित्वा *kshôdhitvâ* et		
क्षुधित्वा *kshudhitvâ*	de *kshudh*, avoir faim	
रोदित्वा *rôditvâ* et		
रुदित्वा *ruditvâ*	de *rud*, pleurer.	

599. En général, on peut, sauf les exceptions à l'endroit des verbes qui font le participe passif en *na*, être sûr, de ne pas se tromper en changeant le *á* du participe en *tvâ*.

Il y a, du reste, beaucoup d'incertitudes même pour les grammairiens indiens qui, à leur tour, sont démentis par l'usage des Védas et des épopées. Nous nous bornons, du reste, à enrégistrer les faits suivants.

600. Les racines en *ṛ̂* forme en *aritvâ* ou *arîtvâ*.

Les racines se terminant en *d*, l'élident souvent quand *tvâ* est ajouté sans *i*, p. e. *bhitvâ* au lieu de *bhittvâ*.

Quoique les racines finissant en consonne précédée d'une nasale, élident cette dernière, *skand*, monter, et *syand*, distiller, forment *skantvâ* et *syantvâ* ou *syanditvâ*.

Sah, porter,	forme	*sahitvâ* et *sôḍhvâ*
vraçć, couper	„	*vraçćitvâ*
çâs, dominer	„	*çishṭvâ*
ǵyâ, se faner	„	*ǵîtvâ*
vyać, séparer	„	*vyaćitvâ*
naç, tuer	„	*nashṭvâ*, *nañshṭvâ*, *naçitvâ*
maǵǵ, submerger	„	*mañktvâ* et *maktvâ*
dhâv, laver	„	*dhâvitvâ* et *dhâutvâ*
grah, prendre	„	*gṛhîtvâ*
ad, manger	„	*ǵagdhvâ* de *ghas*
duh, traire	„	*duhitvâ* et *dugdhvâ*
lih, lécher	„	*lihitvâ* et *liḍhvâ*.

601. Le gérondif en *tvâ* est toujours oxyton, à moins qu'il ne soit composé avec l'*a* privatif qui alors reçoit le ton, p. e.:

kṛtvâ mais *ákṛtvâ*, n'ayant pas fait
bhûtvâ mais *ábhûtvâ*, n'ayant pas été
itvâ mais *ánitvâ*, n'étant pas allé.

602. Dans les verbes composés, *tvâ* est remplacé par *ya* qni après des voyelles brèves devient *tya*. Les gérondifs ainsi formés sont paroxytons.

Les racines finissant en *ṝ* prennent après les labiales *ûr*, après les autres consonnes *îr*.

Celles qni finissent en *iv*, *uv*, *ir*, *ur*, allongent la voyelle.

Celles qni se terminent en diphthongue changent celle-ci en *â*.

Celles qui finissent en consonne prêcédée d'une nasale, élident celle-ci, à moins qne la consonne ne soit une gutturale.

Les contractions du *samprasâraṇa* sont également appliqnées.

Les causatifs et dénominatifs élident le *y*, si la syllabe précédente a nne longue voyelle.

Exemples:

अनुकृत्य *anukṛ́tya* de *anu-kṛ*, imiter
निधाय *nidhấya* de *ni-dhâ*, déposer
निशय्य *niçáyya* de *ni-çî*, se coucher
उत्तीर्य *uttî́rya* de *ut-tṝ*, franchir, monter
सम्पूर्य *sampû́rya* de *sam-pṝ*, remplir
निबध्य *nibádhya* de *ni-bandh*, lier
परिशङ्क्य *pariçáṅkya* de *pari-çaṅk*, suspecter
विस्फूर्य *visphû́rya* de *vi-sphur*, trembler
व्युष्य *vyúshya* de *vi-vas*, revêtir
विकार्य *vikấrya* de *vi-kâray*, changer, &c.

603. Les causatifs et dénominatifs, quoique composés, ajontent qnelquefois *tvâ*, p. e.:

निवेदयित्वा *nivédayitvâ* pour निवेद्य *nivédya* de *ni-véday*.

604. Nons notons les anomalies suivantes:

â-hvê	forme	*âhûya*, ayant appelé
ava-sô	„	*avasyà*, ayant fini
pra-ṇam	„	*praṇámya* et *praṇátya*, ayant adoré
â-gam	„	*âgámya* et *âgátya*, étant allé
vi-ram	„	*virámya* et *virátya*, ayant reposé
ava-man	„	*avamánya* et *avamátya*, ayant méprisé
prati-han	„	*pratihátya*, ayant riposté
san-ǵan	„	*sańǵánya* ou *sańǵấya*, étant né
vi-khan	„	*vikhánya* et *vikhấya*, ayant miné
pra-ad	„	*praǵágdhya*, ayant mangé
pra-kshi	„	*prakshî́ya*, ayant détruit
vi-yu	„	*viyû́ya*, ayant disjoint
pari-plu	„	*pariplû́ya*, ayant navigué
sam-ûh	„	*samûhya*, ayant assemblé, &c.

605. Au lieu de *tvâ*, le langage védique nous montre d'autres terminaisons provenant du même thème *tu*, ce sont:

tvấya p. e. *gantvấya*, *dattvấya*
tvî́ p. e. *bhûtvî*, *pîtvî́*, *gûḍhvî́* de *guh*
tvấnam p. e. *pîtvấnam* (de *pâ*)
tvî́nam p. e. *ishṭvî́nam* de *yaǵ*
yâ au lieu *ya*, p. e. *vimúćyâ*.

606. Une autre forme du gérondif est *am*, l'accusatif d'un nom dérivé. Elle s'emploie surtout répétée, pour indiquer une continuation, p. e. *kâraṅ kâram*, faisant toujours.

Ordinairement les racines se terminant en voyelle sont vriddhifiées, celles qui finissent en consonne sont gunifiées, p. e.:

कारम् *kấram* de *kṛ*
नायम् *nấyam* de *nî*
भावम् *bhấvam* de *bhû*.
चेतम् *ćétam* de *ćit*.

Ces formations sont ordinairement paroxytones; étant répétées, la première perd l'accent, p. e. *kshépam*, mais *kshêpaṅkshépam*.

III. INFINITIF.

607. La forme ordinaire de l'infinitif est *tum*, accusatif de *tu*. L'adjonction de cet affixe suit les règles du participe *tavyà*et du futur composé. La voyelle *i* est insérée, comme dans ces cas.

L'accent est sur la syllabe radicale dans les formes simples, dans la composition il se rejette sur le préfixe (§ 643).

La forme rappelle le supin latin.

Exemples:

श्रोतुम् *çrótum* de *çru*
भवितुम् *bhávitum* de *bhû*
कर्तुम् *kártum* de *kr̥*
तरितुम् *táritum*, तरीतुम् *tárîtum* et तर्तुम् *tártum* de *tr̥̄*
भेत्तुम् *bhéttum* de *bhid*
पक्तुम् *páktum* de *pać*
वक्तुम् *váktum* de *vać*
वोढुम् *vóḍhum* de *vah*
सोढुम् *sóḍhum* de *sah* (ou *sáhitum*)
लेढुम् *léḍhum* de *lih*
ग्रहीतुम् *gráhîtum* de *grah*
स्रष्टुम् *srásh̩ṭum* de *sr̥ǵ*
द्रष्टुम् *drásh̩ṭum* de *dr̥ç*
जीवातुम् *ǵivâtum* (véd.) de *ǵív*
विकर्तुम् *víkartum* de *vi-kr̥*.

608. Les Védas fournissent encore d'autres formes de l'infinitif qui sont évidemment des cas d'anciens noms d'agent; ce sont:

tu, neutre, p. e. *dhắtu*, *hántu* (douteux);
avê, datif de *tu*, p. e. *pấtavê*, *étavê*, *yáshṭavê*, *hávîtavê*, *ǵívâ̂tavê*;
avâi, datif fém. de *tu* avec un accent double, p. e. *kártavâi*, *sártavâi*, *ótavâi* de *vê*, *srávitavâi*;
tôs, gén. ou abl. de *tu*, p. e. *kártôs*, *sthấtôs*, *étôs*, *máthitôs*, *róddhôs* (de *rudh*), *právaditôs*;
am (toujours paroxyton), p. e. *ráhham*, *árábham*;

ê, datif du thème radical, p. e. *dṛçé*, *vikhyé*, de *vi-khyâ*, mais *pramiyé*, *atikrâmê*;

sê, datif de *as* avec syncope, p. e. *vakshé* (pour *vahásê*), *ġêshé* (pour *ġayásê*), *stushé* (pour *stuvásê*);

as, accus. de *as*, p. e. *visṛpas*, *vilikhas*;

ásê, datif fém., p. e. *ġîvásê*, *ayásê* (de *i*), *dôhásê*;

ái, datif fém., p. e. *vikhyái*, *pratimái*;

syâi, datif, p. e. *rôhishyâi*, *avyathishyâi*;

adhyâi, datif de *adhi* (εσθαι), ajouté au thème spécial, p. e. *bháradhyâi*, *píbadhyâi*, *ishayádhâi*, *pṛṇádhyâi* (9me cl. de *pṛ́*)

dhyâi: *sâḍhyâi*.

609. A la rigueur, on peut compter parmi les infinitifs quelques formations en *an*, *ana* et *ti*, ainsi que leurs cas.

LIVRE QUATRIÈME.

INDÉCLINABLES.

(Avyaya.)

610. Les mots indéclinables sont ou adverbes, ou prépositions, ou conjonctions, ou interjections.

I. ADVERBES.

611. Les adverbes se forment des subjectifs et adjectifs en *a* par la syllabe *am*, accusatif du neutre; car une terminaison exclusivement adverbiale manque au sanscrit.

Tout adjectif qualitatif en *a* peut ainsi former son adverbe; et quelques adjectifs en *u* peuvent également donner à leurs neutres une idée adverbiale.

Exemples:

क्षिप्रम् *kshipram*, vîte, de *kshipra*, rapide
नित्यम् *nityam*, toujours, de *nitya*, sempiternel
कामम् *kâmam*, avec plaisir, de *kâma*, amour, &c.
साधु *sâdhu*, bien, de *sâdhu*, bon.

612. Quelquefois, ce sont d'autres cas qui s'emploient comme des adverbes, surtout l'instrumental du singulier et du pluriel, le datif et l'ablatif du singulier, mais plus rarement le locatif qui de sa nature s'approche déjà de l'adverbe.

L'accusatif du féminin est également employé.

L'accent est souvent changé à cause de l'emploi comme adverbe.

Les adverbes les plus fréquents de ce genre sont:

náktam, nuitamment
tûshṇîm, silencieusement
sâmpratám, maintenant
mâćirám, immédiatement
ráhas, clandestinement
kim, pourquoi
tat, pour cela
yat, pourquoi
tâvat, autant
yâvat, aussi longtemps.

Voici des exemples de l'instrumental:

ćiréṇa, longtemps
áćirêṇa, peu de temps
dakshinéna, vers le midi
uttaréṇa, vers le nord
divâ, le jour
téna, pour cela
yéna, pourquoi
sahasâ, vîte, avec force
ańġasâ, vîte
tarasâ, vîte.

Des datifs sont:

ahnâya, bientôt
ćirâya, longtemps après.

Des ablatifs:

yât, pourquoi
tât, *ât*, pour cela
ârât, de force
balât, de force
ćirât, depuis longtemps
aćirât, vîte
akasmât, sans raison
paçćât, après.

Un génitif est *ćirásya*, enfin.

Voici des locatifs:

prahṇé, avant-midi
ékapadé, une fois
ṛté, en dehors de
vêlâyâm, appartenant.

Au pluriel: *ćandis*, lentement, *makshú*, *maṇkshú*, rapidement.

613. Des adverbes se forment par les suffixes suivants:

i, p. e. *sapadi*, d'une fois
êdyús, p. e. *aparêdyús*, à un autre jour
tarâm, *tamâm* v. § 615
tas, p. e. *sarvátas*, de tout côté, *anyátas*, d'autre part
tra, p. e. *sarvátra*, partout, *anyátra*, ailleurs
tham, p. e. *kathám*, comment, *itthám*, ainsi
thâ, p. e. *avâthâ*, ainsi, *táthâ*, ainsi
dâ, p. e. *sarvadâ*, de tout temps, *ékadâ*, une fois, *idâ*, maintenant

dânîm, p. e. *tadânîm*, alors, *idânîm*, maintenant
dha, *ha*, p. e. *dvâidhá*, doublement
dhâ, p. e. *dvidhâ*, doublement (§ 236)
rhi, p. e. *êtarhi*, alors
vat, p. e. *yâvát*, autant que, *dêvavát*, comme un dieu
ças (κις), p. e. *bahuçás*, de beaucoup de manières
s, p. e. *dvis*, deux fois, *tris*, trois fois, *âvís*, publiquement
sât, p. e. *agnisât*, plein de feu
stât, p. e. *parástât*, ailleurs, *upárishṭát*, au-dessus.

614. D'autres adverbes sont:

a, comme (préfix privatif)
atîva, beaucoup
adyá, aujourd'hui
adhás, au-dessous
adhúnâ, maintenant
alám, assez
ânushák, successivement
âçu, vîte
iti, ainsi
itthám, ainsi
iva, comme (postpos. atone)
ihá, ici
îshád, peu
êvá, ainsi
evám, ainsi
kaććid, an, num?
kinna, bien?
kila, certainement
kvà, *kúha*, où?
kvaćid, quelque part
khalu, certes
ǵâtu, jamais
dishṭyâ, heureusement
na, non
nâna, beaucoup
nâma, de nom
nûnam, certainement
nô, non
parám, après
púnar, de nouveau
puras, avant
purâ, jadis, avant que
pṛ́thak, séparément
prabhṛti, à partir de
prâtár, au matin
prâdús, manifestement
prâyas, la plupart
prêtya, après décès
bhûyas, plus
mâ, *mâtya*, non
mithyâ, à tort
mudhâ, en vain
muhus, répété
mṛshâ, faussement
çvas, demain
çâçvat, toujours

vṛthâ, en vain	*samantât*, de tout côté
sadyás, aussitôt	*hiruk*, à l'exception
sanat et *sanâ*, continuellement	*hyas*, hier
samprati, maintenant	&c. &c.

615. D'autres adverbes sont ceux qui sont du genre *avyayîbhâva*, des compositions faites avec des adverbes.

Les grammairiens du reste comptent parmi les adverbes quelques-uns qui ne se trouvent que très-rarement dans les monuments littéraires, et le langage des Védas en connaît beaucoup d'autres; mais cette nomenclature appartient plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire.

Les comparatifs et superlatifs se forment par *tarâm* et *tamâm* ajoutés aux cas, p. e. उच्चैस् *uććâis*, उच्चैस्तराम् *uććâistarâm*, उच्चैस्तमाम् *uććâistamâm*.

II. PRÉPOSITIONS.

(Upasarga.)

616. Les prépositions sont ou celles qui servent comme préfixes dans les compositions verbales, ou des prépositions indépendantes.

617. Les prépositions verbales et indépendantes sont:
áti (avec l'acc. et gén.), au-delà
ádhi (avec le loc., dans les Védas avec l'instr. et l'abl.), au-dessus
ánu (postposé, avec l'acc.), selon, le long de, au-dessous
ápa (avec l'abl.), en dehors de
abhí (postposé, avec l'acc.), après, selon
â (avec l'abl.), jusqu'à
â — â, depuis — jusqu'à (avec le double ablatif)
úpa (avec l'acc.), selon, (avec le loc.) au-dessus
pári (avec l'acc.), autour de, selon; (avec l'abl.) comme *ápa*)
práti (avec l'acc.), selon, (avec l'abl.) au lieu de.

618. Les autres préfixes qui ne se trouvent que dans les compositions verbales, sont:

antár, dans
áva, contre
ud, sus
ni, dans
nis, en dehors
párâ, à côté.
pra, pour
vi, lat. *dis-*
sam, lat. *com-*
et *dus*, gr. *δυσ-*
su, gr. *εὐ-*

Ces prépositions peuvent être combinées entre elles, p. e. *sam-ati, sam-adhi, atyâ, adhyâ, anvâ, apâ, abhyâ, upâ, paryâ*, &c.; *samatyâ, vyatyâ, samupâ, pratyupâ*, &c. (§§ 636, 643).

619. Des prépositions indépendantes sont:

1°. avec l'accusatif:

adhòdhas, au-dessous de
antár, antarâ, antarêṇa, dedans
yéna — téna, comme contre — ainsi contre
abhitas, selon
upáryupari, au-dessus de
ubhayatás, de deux côtés de
nikashâ, entouré de
paritas, autour
samáyâ, avec
sarvátâs, de tout côté de.

2°. Avec l'accusatif ou le génitif se construisent les prépositions dérivées d'instrumentaux, tels que:

dakshiṇêna, au midi de
úttarêṇa, au nord de
ádharêṇa, au-dessons de, &c.
ṛté, sans, en dehors de.

3°. avec l'accusatif ou le locatif le mot védique *tirás*.

4°. avec l'accusatif ou l'instrumental ou l'ablatif:

pṛ́thak, sans, séparé de

nânâ, beaucoup de
vinâ, sans.

5°. avec l'accusatif ou l'ablatif ou le génitif:
dûrám, *dûré*, loin
antikám, *antiké*, en présence.

6°. avec l'instrumental:
amâ, en même temps que, avec
alám, assez de
saćâ, avec (dans les Védas aussi avec l'ablatif et le locatif)
saǵû, avec
satrám, *satrâ*, *samám*, *sahá*, *sâkám*, *sârddhám*, avec
smat, avec (védique).

7°. avec le datif:
námas, salut à
vashaț, exclamation usitée pendant le sacrifice
svadhâ, exclamatiou s'addressant aux mânes
svasti, bénédiction à
svâhâ, exclamation des sacrificateurs.

8°. avec le datif ou le génitif: *çam*, en faveur de, avec (lat. *cum*)

9°. avec l'ablatif:
ârât, près
vahis, en dehors de
prâk, devant, à l'orient de
avâk, au midi de
pratyák, à l'ouest de
udák, au nord de
et ceux en *âhi*.

10°. avec l'ablatif ou le génitif
les adverbes qui se terminent en *â*, tels que *antarâ*, *dakshinâ*.

11°. avec le génitif seul:
upári (aussi avec le locatif et l'accusatif) au-dessus de

upárishṭât, au-dessus de

paçćât, après

les mots en *atas, as, astât* et *ât*, p. e. *adhástât*, au-dessous de.

12°. Les substantifs employés comme prépositions, se construisent ordinairement avec le génitif, p. e.:

artham, arthéna, arthâya, arthê, à cause de

kṛtê, à cause de.

nimittám, id.

agré, agrátas, devant

samáksham, pratyáksham, abhimukhám, sânnidhyam, en présence de, &c.

III. CONJONCTIONS.

(Nipâta.)

620. Les conjonctions les plus fréquemment employées sont:

átas, pour cela, alors

átha, aussi

athákim, aussi

áthô (átha et *u)*, donc

addhâ, vraiment

ádha, alors

ápi, aussi, même

apitu, aussi

id (véd.) explétif

íti, ainsi

iva, comme (atone)

îm, donc

u explétif

uta explétif

utáhô, ou

êvá, de même

êvám, ainsi

káçćit, même, quoique

kiṅkila, kińća, kintu, kinnu, quoique, mais

kim, kímu, kimutá, kis (véd.), mais, aussi

kútra, où

kuvíd, beaucoup

khalu, certes

gha, au moins

ća (atone), et (postpositif comme le latin *que*)

ćaná, id.

ćêt, si

ćaivá, mais, aussi

tat, alors, pour cela

tátra, là

tât, de là, *tásmât*, id.

tâvat, autant
tadấ, alors
tathâpi, aussi
tu, mais, explétif, *tvâ*, *tvé*, *tvâi*, id.
na, ne — pas, *nô* (*na* — *u*), id.
nanu, bien
nâpi, pas même
nu, bien, explétif
nûnám, bien
nêt, à moins que
mâ, que ne — pas, et *mâkim*, *mấkis*, *mâkîm*, *mâsma*
yat, puisque
yátra, puisque, parce que
yádi, si
yadâ, puisque, comme
yáthâ, comme
yasmât, parce que, *yát* (véd.), id.
yadivâ, utrum — an
yadyapi, quoique
yâvat, autant
vâ, ou, *vâ* — *vâ*, ou — ou
vâi, bien
sîm, alors
sushṭu, bien
sma, explétif.

Quelques-unes de ces conjonctions devront être rangées parmi les explétifs, c'est-à-dire, les particules qui ne font qu'ajouter une nuance légère à la phrase.

IV. INTERJECTIONS.

621. Les interjections les plus usitées sont:

arê, *arêrê*, *alalê*, *alê*, he!
ahahâ, *ahê*, *ahô*, hé! ô!
â, ô! de l'étonnement
um, fi!
dhik, fi! avec l'accusatif
bhô, devant le vocatif
vata, ah!
svâhâ, interjection des prêtres, ceux qui font une offrande
hanta, *hahî*, *hâ*, ô!

Nous ne occupons pas ici des substantifs indéclinables, tel que *svàr*, ciel, qui appartiennent à la lexicographie.

LIVRE CINQUIÈME.

DE LA FORMATION DES MOTS ET DE LA COMPOSITION.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA FORMATION DES MOTS.

622. Les mots sont ou formés des thèmes verbaux, ou ils proviennent d'autres noms déjà existants. Les premiers sont des *noms primitifs*, les autres des *noms secondaires*.

Les suffixes qui forment les mots primitifs se nomment suffixes *kṛdanta* et *uṇâdi*; ceux qui forment les noms secondaires des mots primitifs, s'appellent suffixes *taddhita*.

Les grammairiens indiens désignent ces suffixes en y ajoutant des lettres *(anubandha)* pour annoncer une particularité dans la formation ou la notion, p. e. *uṇ* dénote le vriddhi devant *u*.

Quant aux verbes, nous en avons déjà exposé les règles.

I. DE LA FORMATION DES NOMS PRIMITIFS.

623. Les noms primitifs se forment par les suffixes *kṛdanta* (qui finissent par *kṛt*). Les *kṛdanta* formant des noms qui, en s'éloignant de l'acception primitive, désignent un objet déterminé, s'appellent *uṇṇâdi* ou *uṇâdi* (qui commencent par *uṇ*, v. § 624, 124°).

624. Voici les thèmes et suffixes: [1]

1°. Tout thème verbal, soit simple, soit dérivé, soit composé, changé selon les règles de l'euphonie, peut se décliner.

[1] J'ai suivi ici l'excellent travail de M. BENFEY, *Gramm.* p. 138 &c.

Ex.: राज् *rāǵ*, nom. राट् *rāṭ*, roi, गिर् *gir*, nom. गीर् *gîr*, voix, द्विष् *dvish*, nom. द्विट् *dviṭ*, ennemi.

Ainsi des thèmes dérivés *dêdvish, didviksh, didvêshish, múmûrsh*, on forme nom. *dêdviṭ, didviṭ, didvêshis* (§ 145), *múmûr*, &c.

Cette classe se montre surtout dans des compositions.

Les racines finissant en voyelle brève, ajoutent *t*, p. e. विश्वजित् *viçvaǵit*, vainqueur de tous, कर्मकृत् *karmakṛt*, faciens, facinus. *Gam, yam, man* et *tan* forment *gat, yat, mat, tat*.

Nous ne nous arrêtons pas aux différentes manières de changer les racines, et remarquons seulement que cette classe de dérivés, à l'état non-composé, se voit surtout dans les Védas.

2°. *a*. Les grammairiens indiens connaissent 23 formes des dérivés en *a* qui, dans le principe, sont les noms d'agents les plus simples de la notion verbale, et qui ensuite se restreignent aux idées spéciales.

Les voyelles brèves de la syllabe radicale sont souvent amplifiées, et les palatales finales changées en gutturales.

Les diphthongues et *â* long sont élidés.

Souvent la correption *(samprâsaraṇa)* est appliquée.

Les féminins sont formés ou par *â* ou par *î*.

Exemples:

गृह *gṛhá*, maison, de *grah*, prendre (*uṇ.* comme les noms suivants),
प्लव *plavá*, navire, de *plu*, flotter,
सर्प *sárpa*, serpent, de *sṛp*, ramper,
कर *kára*, main, de *kṛ*, faire [कार *kârá* m. *(kṛdanta)*, action],
जरा *ǵarâ* f., vieillesse, de *ǵṝ*, vieillir,
शतघ्न *çataghná*, un arme terrible, de *çata*, cent, et *han*, tuer,
पुर *purá* n., ville, de *pṝ*, remplir,
भुज *bhúǵa* m., main, de *bhuǵ*, être courbé,
ज *ǵa* a., de *ǵan*, naître (en compositions), &c.

Quelquefois le nom prend la forme spéciale du verbe, p. e.:
पिब *píba*, buveur, de *pâ*, boire,
इच्छा *iććhâ*, souhait, de *ish*, souhaiter.

Les noms formés d'après ce système sont innombrables. L'accent varie selon les cas spéciaux.

3°. ***au***, seulement तितउ *titaú*, le crible.

4°. ***aka***, nom d'agent; la syllabe radicale prend souvent le guna ou le vriddhi. Le féminin des substantifs est *akí*, des adjectifs *aká*, p. e.:

नायक *náyaka*, capitaine, roi, de *ní*, conduire,

पाचक *páćaka*, cuisinier, पाचकी *páćakí*, cuisinière, de *pać*, cuire,

नर्तक *nártaka*, danseur, नर्तकी *nartakí*, danseuse, de *nṛt*, danser,

उदक *údaka* n., eau, de *und*, mouiller.

5°. *akrú (uṇṇádi)*, p. e. वचक्रु *vaćakrú*, Brahmane, de *vać*, parler.

6°. *aṅkaṇa (uṇ.)*, p. e. मृडङ्कण *mṛḍáṅkaṇa*, enfant, de *mṛḍ*, réjouir.

7°. *aṅga (uṇ.)*, nom d'agent, p. e.:

तरङ्ग *taraṅgá* m., onde, de *tṝ*, passer,

पतङ्ग *pataṅgá* m., oiseau, de *pat*, voler.

8°. *aća (uṇ.)*, p. e. कवच *kavaćá*, tambour, de *ku*, retentir.

9°. *aǵ (uṇ.)*, p. e. पारज् *páráǵ*, or, de *pṛ*, remplir.

10°. *aṭ (uṇ.)*, p. e. सरट् *saráṭ*, lézard, de *sṛ*, aller.

11°. *aṭa (uṇ.)* ou *aṭi*, *aṭu*, p. e.:

भरट *bharaṭá*, serviteur, de *bhṛ*, porter,

करट *káraṭa*, corneille, de *kṛ*, faire.

12°. *aṭi* v. 11°. 13°. *aṭu* v. 11°.

14°. *aṭha (uṇ.)*, p. e. कमठ *kamáṭha* m., tortue, de *kam* (?), aimer.

15°. *aṇḍa (uṇ.)*, p. e.:

भरण्ड *bháraṇḍa*, mari, de *bhṛ*, supporter,

सरण्ड *sáraṇḍa*, oiseau; de *sṛ*, aller.

16°. ***at***, forme des participes présent (§ 560 et suiv.) et comme suffixe *uṇṇádi*, p. e.:

जगत् *ǵágat*, n., monde, de *gá*, marcher,

महत् *mahát* a., grand, de *mah*, croître.

17°. *atá (uṇ.)*, p. e. पर्वत *parvatá* m., montagne, de *parv*, remplir.

18°. *ati (uṇ.)*, p. e. वसति *vasatí* f., demeure, de *vas*, demeurer,
पति *páti* m., seigneur, de *pâ*, dominer.

19°. *atu (uṇ.)*, p. e. एधतु *êdhatú* m., homme, feu, de *êdh*, augmenter.

20°. *atni (uṇ.)*, p. e. अरत्नि *aratní* m., coude, de *ṛ*, aller, s'élever.

21°. *atnú*, p. e. पीयत्नु *piyatnú*, cruel, de *piy*, tourmenter.

22°. *atra (uṇ.)*, p. e.:
नक्षत्र *nákshatra* n., mansion lunaire, de *naksh*, atteindre,
कलत्र *kálatra* n., femme.

23°. *atri (uṇ.)*, p. e. पतत्रि *pátatri* m., oiseau, de *pat*, voler.

24°. *atha (uṇ.)*, p. e. जीवथ *ǵivátha* m., vie, de *ǵiv*, vivre.

25°. *athi (uṇ.)*, p. e. सारथि *sârathí* m., cocher, de *sṛ*, aller.

26°. *athú* forme des substantifs indiquant un état, p. e.:
वेपथु *vêpathú* m., tremblement, de *vêp*, trembler,
वमथु *vamathú* m., vomissement, de *vam*, vomir.

27°. *ad (uṇ.)*, p. e. शरद् *çarád* f., automne, de *çṛ*, périr.

28°. *adhi* dans la flexion de l'infinitif en *adhyâi* § 608.

29°. *an (uṇ.)*, nom d'agent, p. e.:
राजन् *rắjan* m., roi, de *râǵ*, régner,
स्नेहन् *snéhan* m., ami, de *snih*, aimer,
क्लेदन् *klédan* m., lune, de *klid*, mouiller.

30°. *ana* forme *a)* des neutres abstraits, alliés aux infinitifs germaniques en *en*:
भरण *bharáṇa* n., soutien, de *bhṛ*, porter,
हर्षण *harshaṇa* n., frisson, de *hṛsh*, frissonner.

Quelquefois ces noms ont une signification spéciale, p. e. नयन *nayána* n., de *ni*, conduire, l'œil, &c. Au fém. *anâ.*

b) des noms d'agents (fém. *anî*), p. e. अर्दन *ardaná*, qui tourmente, de *ard*, tourmenter.

Cette classe est extrêmement fréquente.

31°. *anas (uṇ.).*

32°. *ani (anî)*, p. e. धरणि *dharáṇi* f., terre, de *dhṛ*, porter.

Généralement ce sont des abstraits féminins, p. e. अजीवनी *aǵivanî*, terme d'imprécation.

33°. *anîya*, participe futur, § 592. 34°. *anu* (*uṇ.*), assez rare.

35°. *anta* (*uṇ.*), p. e. वसन्त *vasantá*, printemps, de *vas*, demeurer.

36°. *anti* (*uṇ.*), rare.

37°. *anya* (*uṇ.*), p. e. हिरण्य *hiraṇya* n., or.

38°. *anyu* (*uṇ.*), rare. 39°. *apa* (*uṇ.*), rare.

40°. *abha* (*uṇ.*), p. e. गर्दभ *gardabhá*, âne, de *gard*, braire.

41°. *am*, infinitif. 42°. *am* (*uṇ*), rare. 43°. *amba* (*uṇ.*).

44°. *aya* (*uṇ.*). 45°. *ayú* (*uṇ.*), p. e. सरयु *sarayú* m., vent.

46°. *ar* (*uṇ.*), adv., p. e. अन्तर् *antár*, dans.

47°. *ara* (*uṇ.*). 48°. *aru* (*uṇ.*).

49°. *ala* (*uṇ.*) forme des adjectifs, p. e. चपल *ćapalá*, tremblant, de *ćap*, trembler.

Ensuite des substantifs neutres, p. e. मङ्गल *maṅgalá*, cercle.

50°. *alí* (*uṇ.*), seulement dans *anǵali*, la supplication.

51°. *ava* et *iva* (*uṇ.*). 52°. *avaka* (*uṇ.*) 53°. *avat* (*uṇ.*)

54°. *avî* et *avi* (*uṇ.*).

55°. *as* (*uṇ.*) forme des substantifs neutres, p. e. मनस् *mánas*, mens, de *man*, penser, et beaucoup d'autres; quelques uns de ces mots sont des masculins et des féminins.

56°. *asa* (*uṇ.*). 57°. *asâna* (*uṇ.*) 58°. *asi* (*uṇ.*).

59°. *asê* v. infinitif § 608. 60°. *asti* (véd.).

61°. *â* (*uṇ.*), p. e. समया *samayâ*, à temps.

62°. *âka* (*uṇ.*), et *âka* f., *âkî*, adj.

63°. *âku* (*uṇ.*), p. e. पृदाकु *pṛdâku*, panthère, de *pṛd*, péter.

64°. *âgû* (*uṇ.*) 65°. *âṇat* (*uṇ.*). 66°. *âṇḍka* (*uṇ*).

67°. *âtu* (*uṇ.*) 68°. *âtrika* (*uṇ.*) 69°. *âna*, part. prés.

70°. *ânaka* (*uṇ.*). 71°. *ânu* (*uṇ.*) 72°. *ânya* (*uṇ.*).

73°. *âyya* (*uṇ.*). 74°. *âra* (*uṇ.*), p. e. अङ्गार *áṅgâra*, charbon.

75°. *âru* forme des adjectifs, p. e. शरारु *çarâru*, nuisible.

76°. *âla* (*uṇ.*). 77°. *âliyâ* (*uṇ.*).

78°. *âlú* forme des adjectifs, p. e.:

शयालु *çayâlú*, voulant se coucher, de *çî*, être couché.

79°. *âs* (*uṇ.*). 80°. *âsa* (*uṇ.*).

81°. *i* forme des substantifs de tout genre, et des adjectifs très-fréquents, p. e.:

शुचि *çúći*, pur, de *çuć*, être pur,

जघ्नि *ǵághni* m., armé, de *han*, tuer.

82°. *ika*, nom d'agent, parent d'*aka*. 83°. *ikavaka*.

84°. *iǵ* (*uṇ*.). 85°. *it* (*uṇ*.), योषित् *yôshit*, femme.

86°. *ita*. 87°. *itnu*. 88°. *itra*. 89°. *itva*. 90°. *ithi*.

91°. *in* forme des noms d'agents de verbes, p. e.:

गमिन् *gamín* de *gam*, aller.

92°. *ina*, fém. *inî* (*uṇ*.). 93°. *inas*. 94°. *indá*.

95°. *im* (pron). 96°. *iman*, p. e. जनिमन् *ǵániman* m., naissance.

97°. *ira* forme des adjectifs, p. e. स्थिर *sthirá*, stable, de *sthâ*, stare.

98°. *ila* (*uṇ*.) v. *la*. 99°. *iva*. 100°. *ivat*. 101°. *ivas*.

102°. *ishá*, p. e. अविष *avishá*, m., mer, de *av*, mouvoir (?).

103°. *ishṭha*. 104°. *ishṭu*. 105°. *ishṇu* v. *snu*. 106°. *ishya* v. *sya*.

107°. *is* (*uṇ*.) forme des neutres, p. e.:

सर्पिस् *sarpís*, herbe, de *srp*, ramper,

ज्योतिस् *ǵyótis*, splendeur, de *ǵyut*, briller.

108°. *isa* (*uṇ*.) 109°. *î*, p. e. पपी *papí*, soleil, de *pá*, protéger.

110°. *îka* (*uṇ*.). 111°. *îći* (*uṇ*.) 112°. *îṭa* (*uṇ*.).

113°. *îtu*. 114°. *îda*. 115°. *înas* (*uṇ*.)

116°. *îman* (*uṇ*.). 117°. *îra* (*uṇ*.). 118°. *îru*. 119°. *îva*.

120°. *ivát* v. *vat*. 121°. *ivân*. 122°. *îsha* (*uṇ*.). 123°. *ísa*.

124°. *u*. Ce suffixe n'est pas toujours *uṇṇâdi* pour les adjectifs, mais il l'est pour les substantifs, p. e.:

जायु *ǵâyú*[1] m., remède, de *ǵi*, vaincre,

बन्धु *bándhu*, parent, de *bandh*, lier. — Non *uṇṇâdi* est p. e.

इच्छु *iććhú*, désireux, de *iććh*, vouloir, et les désidératifs en *sú* et *shú*, v. § 529.

125°. *uka*, adjectif *kṛdanta*, subst. *uṇṇâdi*, p. e.:

कामुक *kâmuka*, amoureux, de *kam*, aimer.

126°. *uḍa*. 127°. *uṇa*.

[1] Ce mot est formé par le suffixe *uṇ* (v. §§ 622 et 623).

128°. *ut* (*uṇ*.), p. e. गरुत् *garút*, aile. 129°. *uta.*

130°. *utrá.* 131°. *una* (*uṇ*.). 132° *unas.*

133°. *uni, unta, unti.* 134°. *upa.* 135°. *uma* (*uṇ*.). 136°. *umbha.*

137°. *ura* (non *uṇ*.), f. छिदुर *ćhidurá*, fendant

(*uṇ*.) भिदुर *bhidurá*, éclair, de *bhid*, fendre.

138°. *uri* (*uṇ*.).

139°. *ula* (*uṇ*.), p. e. हर्षुल *harshulá*, amant, de *hṛsh*, se réjouir.

140°. *uli* (*uṇ*.). 141°. *ulu* (*uṇ*.). 142°. *uça* (*uṇ*.).

143°. *usha* (*uṇ*.). 144°. *ushi* (*uṇ*.).

145°. *us* (*uṇ*.) forme des neutres, p. e.:

चक्षुस् *ćákshus*, œil, de *ćaksh*, voir,

तनुस् *tánus*, corps, de *tan*, étendre.

146°. *uñs*, en पुंस् *puñs*, de *pumañs*, homme.

147°. *û* (*uṇ*.), p. e. नृतू *nṛtû*, danseur, de *nṛt*, danser.

148°. *ûka* forme des adjectifs. 149°. *ûkha* (*uṇ*.).

150°. *ûtha* (*uṇ*.). 151°. *ûnas* (*uṇ*.). 152°. *ûma.*

153°. *ûra* (*uṇ*.). 154°. *ûri* (*uṇ*.). 155°. *ûru* (*uṇ*.).

156°. *ûlá.* 157°. *ûshá* (*uṇ*.).

158°. *ṛ* (*uṇ*.), p. e. नृ *nṛ*, homme, de *an*, respirer.

159°. *ṛṇá* (*uṇ*.). 160°. *ṛt* (*uṇ*.). 161°. *ê*, inf. (§ 608).

162°. *êṇu* (*uṇ*.). 163°. *êṇya* et *ênya* (*uṇ*.).

164°. *ênyú.* 165°. *êra* (*uṇ*.). 166°. *êrû* (*uṇ*.).

167°. *êlima* v. fut. pass. *êlimá* (*uṇ*.). 168°. *êlû.* 169°. *âi* (*uṇ*.).

170°. *âis*, adverbe. 171°. *ôta* (*uṇ*.) 172°. *ôra* (*uṇ*.).

173°. *ôlá* (*uṇ*.). 174°. *ôs* (*uṇ*.) seulement en *dôs* m., bras.

175°. *âu* (*uṇ*.), p. e. नौ *nâu*, vaisseau, de *nâ*, flotter.

176°. *ka* (*uṇ*.), p. e. श्लोक *çlôka* m., vers, de *çlu*, entendre.

177°. *kaṇa* (*uṇ*.). 178°. *kara* (*uṇ*.). 179°. *kala* (*uṇ*.).

180°. *kiṇa* (*uṇ*). 181°. *ku* (*uṇ*.). 182°. *kha* (*uṇ*.).

183°. *ga* (*uṇ*.). 184°. *ć* (*uṇ*.). 185°. *ća* (*uṇ*.).

186°. *ṭa* (*uṇ*.). 187°. *ṭha* (*uṇ*.). 188°. *ḍa* (*uṇ*).

189°. *ḍha* (*uṇ*.) 190°. *ṇa* (*uṇ*.).

191°. *ṇu* (*uṇ*.), p. e. स्थाणु *sthâṇu* a., ferme, de *sthâ.* 192°. *t.*

193°. *ta*, *a)* part. pass.; *b)* (*uṇ.*), p. e.:

अन्त *ánta*, fin,

वात *vâta*, vent, de *vâ*, souffler.

194°. *taka* (*uṇ.*). 195°. *tan* (*uṇ.*). 196°. *tana*, *tanâ* (*uṇ.*).

197°. *tavat*, part. parf. 198°. *tavyà*, part. du futur.

199°. *tavé* inf. 200°. *tavâi*, id. 201°. *taça* (*uṇ.*). 202°. *taças* (*uṇ*).

203°. *tas* (*uṇ.*), p. e. श्रोतस् *çrótas* n., oreille, de *çru*, entendre.

204°. *ti*. Cette syllabe forme des abstraits comparables au latin en *tio*, gr. *σις*.

Ordinairement la syllabe radicale est traitée comme le participe en *ta*, p. e.:

बुद्धि *buddhi*, science, de *budh*, savoir,

गति *gati*, manière, de *gam*, aller,

विद्धि *viddhi*, blessure, de *vyadh*, blesser,

ऊढि *úḍhi*, traction, de *vah*, emporter,

कान्ति *kânti*, amour, de *kam*, aimer, &c.

Quelques racines qui forment le participe en *na*, remplacent le *ti* par *ni*, p. e. *kírṇi*, *gírṇi* de *kṝ*, *gṝ*.

Un autre suffixe *ti* est *uṇṇâdi* et masculin, p. e.:

ज्ञाति *ǵnâti*, parent, de *ǵnâ*, savoir.

205°. *tika* (*uṇ.*). 206°. *tin* (véd.).

207°. *tu* (*uṇ.*) forme des noms d'agents, p. e.:

क्रोष्टु *króshṭu*, chacal, de *kruç*, crier,

यातु *yâtu*, voyageur, de *yâ*, aller.

208°. *tum*, infinitif (v. § 607).

209°. *tṛ* (*uṇ.*) forme les noms de parenté (§ 161).

tṛ (non *uṇ.*) forme le nom d'agent, p. e. दातृ *dâtṛ*, donneur, de *dâ*, donner. स्रष्टृ *srashṭṛ*, créateur, de *sṛǵ*, créer. Fém. *tṛí*, p. e. *dâtṛí*, *srashṭṛí*.

210°. *tôs* v. 208°.

211°. *tna* (*uṇ.*), p. e. रत्न *rátna* n., joyau, de *ram*, réjouir.

212°. *tnú*. 213°. *tya*.

214°. *tyu* (*uṇ.*), p. e. मृत्यु *mṛtyú* m. f., mort, de *mṛ*, mourir.

215°. *tra* (*uṇ.*), lat. *trum*, nom d'instrument; fém. *trî*, à l'exception de *dáñshṭrâ*, p. e.:

वक्त्र *váktra* n., face, de *vać*, parler,

पत्र *pátra* n., feuille, de *pat*, tomber.

216°. *tri* (*uṇ.*). 217°. *trin* (*uṇ.*). 218°. *trima.*

219°. *tva* n. 220°. *tvan* (*uṇ.*).

221°. *tvâ*, gérondif. 222°. *tvya* (pour *tavyà*).

223°. *tha* (*uṇ.*); nom d'agent, p. e.:

तुत्थ *tutthá* m., feu, de *tud*, tourmenter,

तीर्थ *tírthá* n., étang, de *tṝ*, franchir.

224°. *thaka*, nom d'agent.

225°. *thas* (*uṇ.*). 226°. *thi* (*uṇ.*). 227°. *this* (*uṇ.*).

228°. *da* (*uṇ.*). 229°. *dhu* (*uṇ.*).

230°. *na*, *a)* part. passif; *b) uṇṇâdi* forme des substantifs, p. e.:

स्वप्न *svápna* m., sommeil, de *svap*, dormir.

231°. *naǵ* forme des adjectifs, p. e. तृष्णज् *tṛshṇaǵ*, ayant soif.

232°. *nas* (*uṇ.*). 233°. *nasi* (*uṇ.*). 234°. *ni* (*uṇ.*).

235°. *nu* forme des adjectifs, p. e. त्रस्नु *trasnú*, timide, de *tras*, avoir peur; puis des substantifs comme *bhânu*, soleil.

236°. *nya.* 237°. *pa* (*uṇ.*). 238°. *pâsa* (*uṇ.*). 239°. *bha* (*uṇ.*).

240°. *ma*, p. e. धर्म *dhárma* m., loi, de *dhṛ*, tenir (?).

241°. *mat.* 242°. *mad* (v. les pronoms).

243°. *man*, nom d'agent. Comme *uṇ.* il forme des substantifs masculins et neutres. Cette terminaison se trouve surtout dans les Védas. Nous notons

प्रेमन् *préman* m. n., amour, de *prî*, aimer,

रोमन् *róman*, cheveu, de *ruh*, croître,

वेश्मन् *véçman*, maison, de *viç*, entrer, &c.,

ब्रह्मन् *bráhman*, Brahma.

La syllabe radicale est ordinairement gunifiée.

244°. *mana* (*uṇ.*). 245°. *mani* (*uṇ.*). 246°. *mara* (*uṇ.*).

247°. *mala* (*uṇ.*) 248°. *mâna*, part. âtm. (§ 560).

249°. *mi* (*uṇ.*). 250°. *min* (*uṇ.*). 251°. *mî* (*uṇ.*).

252°. *muka (uṇ.).* 253°. *mûta (uṇ.).*

254°. *ya, a)* part. pass. futur; *b)* comme *uṇṇâdi*, p. e. सूर्य *sûrya*, soleil, de *svâr*, ind., ciel.

Le féminin *yâ* est surtout employé pour former des abstraits, p. e.:

विद्या *vidyâ*, science, de *vid*, savoir,

व्रज्या *vraǵyâ*, pèlerinage, de *vraǵ*, aller; aussi

कन्या *kanyâ*, fille, de *kam*, aimer.

255°. *yatú (uṇ.)*, p. e. तन्यतु *tanyatú* m., le tonnerre, de *tan*, tonner.

256°. *yu (uṇ.)*, p. e. दस्यु *dasyú*, esclave.

257°. *ra* forme *a)* des adjectifs, p. e. दीप्र *dîpra*, brillant;

b) des substantifs *(uṇ.)*, चन्द्र *ćandra* m., lune.

258°. *râdânu.* 259°. *rara (uṇ.).* 260°. *ri (uṇ.).*

261°. *ru*, adj., p. e. भीरु *bhîrú*, timide, de *bhî*, craindre.

262°. *ruka.* 263°. *lá (uṇ.)*, et *ila (uṇ.).* 264°. *luka.*

265°. *êluka.* 266°. *va (uṇ.).* 267°. *vat.*

268°. *van* (fém. *varî*) forme des adjectifs, p. e. दृश्वन् *dṛçvan*, voyant. *van*, subst.

269°. *vana.* 270°. *vâni.*

271°. *vara* (adj. et *uṇ.*), p. e. ईश्वर *îçvára*, seigneur, de *îç*, dominer.

272°. *vala (uṇ.).* 273°. *vas*, part. parf. (§ 569). 274°. *vâla (uṇ.).*

275°. *vi (uṇ.).* 276°. *vit.* 277°. *ça (uṇ.)* 278°. *çu (uṇ.).*

279°. *çva.* 280°. *sa (uṇ.).* 281°. *san (uṇ.).*

282°. *sara (uṇ.).* 283°. *sala (uṇ.).* 284°. *si (uṇ.).* 285°. *sika (uṇ.).*

286°. *su* forme les adjectifs désidératifs (§ 529), p. e.:

पिपासु *pipâsú*, qui veut boire.

287°. *sê*, inf. 288°. *sêyya (uṇ.).* 289°. *sna (uṇ).*

290°. *snu* forme des adjectifs, p. e.:

स्थास्नु *sthâsnú*, stable, de *sthâ*, être debout.

Aussi *ishṇú.*

291°. *sma (uṇ.)* 292°. *sya (uṇ.).*

Beaucoup de ces suffixes n'ont été inventés que pour expliquer l'existence de certains mots.

II. DÉRIVÉS SECONDAIRES.

625. Des mots provenant directement des racines, dérivent les formations secondaires et tertiaires que la grammaire indienne désigne sous le nom de suffixes *taddhitas*; p. e. du mot primitif धन *dhaná*, richesse, vient धनिन् *dhanín*, riche, et de là धनित्व *dhanitvá* n., la position de riche.

Les formations secondaires ne se restreignent pas aux mots simples, mais s'étendent aussi aux mots composés; p. e. de सुगन्ध *sugandhá*, odorant, dérive सौगन्ध्य *sáugandhya* n., parfum.

626. Beaucoup de suffixes *taddhitas* réclament la vriddhification de la première syllabe quelque soit la longueur du mot, p. e. पुर *pura*, ville, forme पौर *pâura*, citadin, &c.

627. Les préfixes *vi*, *ni*, *si* demandent dans ces cas *vâi*, *nâi*, *sâu*, et si *vi*, *ni*, *su*, suivis, dans le mot primitif, d'une voyelle, y sont transformés en *sy*, *vy*, *sv*, le dérivé sera *vaiy*, *naiy*, *sauv*; p. e. *vyakâraṇa* forme *vaiyakâraṇa*, *svaṅghri*, ayant des beaux pieds, *sauvaṅghra*.

Quelques mots prennent irrégulièrement les mêmes changements, p. e. श्वापद *çvâpadá*, animal, forme *çâuvâpadá*, न्यग्रोध *nyagrôdhá*, figuier, forme *nâiyagrôdha*.

628. Le mot primitif subit les changements suivants:

1°. *a*, *â*, *i*, *î* sont élidés devant des voyelles ou *y*.

2°. *u*, *û* changent en *av*.

3°. *ṛ*, *ô*, *âu* en *r*, *av* et *âv*.

629. Le *n* final, devant les voyelles et *y*, est élidé avec la voyelle précédente; devant les consonnes le *n* seul est supprimé; dans quelques dérivés pourtant le *n* est conservé; p. e. *yuvan* forme *yâuvana*, jeunesse, &c.

630. Voici les différents suffixes *taddhitas*; ceux qui réclament le vriddhi sont marqués par un astérisque:

1°. Pas de changement, sauf dans l'accent qui retombe sur la première syllabe, p. e. वासुदेव *vâsudêva*, image de Vasudêva.

2°. *a forme

a) les noms patronymiques (fém. *î*), p. e. कुरु *kurú*, forme कौरव *kâuravá*, Kuruide;

b) des neutres abstraits, p. e. शौच *çâućá*, pureté, de *çući*, pur;

c) des adjectifs dérivés (fém. *î*), p. e. आश्व *âçvá*, equinus, de *açva*, cheval;

d) des collectifs, p. e. भैक्ष *bhâikshá* n., horde de mendiants, de *bikshú*, mendiant.

3°. **aka*, qui a les mêmes acceptions.

4°. *ak* inséré devant la terminaison, p. e. दूरके *dúraké*, de *dúra*, loin.

5°. **aki*, adj., v. *i*. 6°. *aṭhá*, adj. 7°. *aḍa*, adj. 8°. *at.*

9°. *atará*, comparatif. 10°. *atamá*, superlatif.

11°. *atas*, ablatif, v. *tas*. 12°. *ati.* 13°. *adri.* 14°. *adhrî.*

15°. *adhîna.* 16°. *ân.* 17°. *am.* 18°. *ayá.*

19°. *as*, adv. 20°. *âstât*, adv. 21°. *â*, adv.

22°. *âka*, adj. 23°. *âkín.* 24°. *âta.* 25°. *ât*, adv.

26°. *ânî*, f. 27°. *âm*, adv.

28°. *âmaha* (f. *î*) seulement en *pitâmahá*, *mâtâmahá*.

29°. *âmin.* 30°. **âyana* (f. *î*). 31°. **âyani*, f.

32°. **âyanya.* 33°. **ârá.* 34°. *âraka* (f. *arakâ* et *ariká*).

35°. *âri*, adj. 36°. *âlá.* 37°. *âlu.*

38°. *âvat*, adj. 39°. *âhi*, adv.

40°. **i* forme des patronymes. Avec *ak* on forme *aki*. P. e.:

दाशरथि *Dâçarathi*, le Daçarathide, de *Daçaratha*,

वैयासकि *Vâiyâsaki*, de *Vyâsa*.

41°. **ika* v. suff. *ka*. 42°. *it.* 43°. *ita*, adj. 44°. *itha* v. *tha*.

45°. *in* forme des mots innombrables, ayant généralement l'acception de doué de quelquechose, p. e.:

केशिन् *kéçin*, ayant une crinière, lion, de *kéçá*, cheveu,

दन्तिन् *dantín*, éléphant, de *danta*, dent.

fém. *inî*, neutr. *i*.

46°. *iná*, adj. 47°. **inéya* v. *êya*. 48°. *ibha.*

49°. *ipha*, p. e. *répha* (?). 50°. *ima* v. *ma*. 51°. *imat* v. *iman*.

52°. *imán* forme des substantifs abstraits, p. e.:

गरिमन् *garimán*, lourdeur, de *gurú*, lourd.

53°. *íya*, adj. 54°. *iyat* (§ 214). 55°. *irá*, adj.

56°. *íla*, adj. 57°. *ishṭa*, superlatif (§ 185). 58°. *î*, fém.

59°. *îka*, **îka*, **îká*, adj. 60°. *îna*. 61° *îmasá*.

62°. *îya*, adj. 63°. *îyas*, comparatif (§ 185). 64°. *îrá* et *îra*.

65°. *îla*. 66°. **uká*. 67°. *út*. 68°. *upá*.

69°. *urá*. 70°. *ulá*. 71°. *ula*, *ûlá*.

72°. **êṇya*, *ênya*, adj. 73°. *êtya*, adj. 74°. *êdgavi*.

75°. *êdyús*, adv. 76°. *êdhâ*. 77°. *êna*, instr. adv.

78°. **êya* forme des patronymes, *êya*, des adjectifs.

79°. **êyaka*, a. 80°. **êyin*. 81°. **êrá*.

82°. *êlu*. 83°. **airá*.

84°. *ka* forme des adjectifs et substantifs (f. *á* et *î*); tantôt *aka*, tantôt *ika*, souvent précédé du vriddhi.

85°. *kaṭá*. 86°. *kaṭyá*.

87°. *kalpa*, adj., forme des adjectifs qui indiquent une ressemblance. C'est à tort qu'il est considéré comme suffixe, mais il forme des composés.

88°. *kâ*. 89°. *kâṇḍa*. 90°. *kâyani*.

91°. *kâra* forme les noms des lettres. 92°. *kin* v. *in*.

93°. *kîya* v. *îya*. 94°. *kuṭârá*. 95°. *kuṇa*.

96°. *kṛtvás*, adv. (§ 236). 97°. *khaṇḍa*. 98°. *khu*, *khya*, *khra*, *khru*.

99°. *gôyugá*, une paire (composé). 100°. *gôshṭhá* (composé).

101°. *gmin* v. *min*. 102°. *grá*. 103°. *ćaṇa*, *ćuńću*. 104°. *ćara*.

105°. *ǵâtîya*. 106°. *ǵâhá* (composé). 107°. *ṭîṭá*:

108°. *ta*. 109°. *tana* forme des adjectifs du temps, abrégé *tna*.

110°. *tara*, comparatif. 111°. *tama*, superlatif.

112°. *taya* (f. *î*). 113°. *tar*, adv. 114°. *tas*, adv.

115°. *tâ*, *tâti* forme des féminins abstraits. 116°. *ti*, *ati*.

117°. *tika*. 118°. *titha*, le tantième, p. e. *tavâtitha*, totus.

119°. *tîya*, nombres ordinaux (§ 233). 120°. *tu*.

121°. *tâilá* (composé). 122°. *tna* v. *tana*.

123°. *tya* ajoute aux prépositions. **tya*.

124°. *tyaka*. 125°. *tra*. 126°. *tra*, *trâ*, adv.

127°. *tvá* n., forme des abstraits. 128°. *tvan*, id., dans les Védas.

129°. *tvaná*, abstrait védique.

130°. *tha* forme des nombres ordinaux (§ 232).

131°. *tham*, *thâ* forme des adverbes.

132°. *thama* en *prathamá*, 133°. *thya*.

134°. *da*, *dam*, *dâ*, adv. 135°. *daghná* (fém. *î*).

136°. *dânîm*, adv. 137°. *di* v. *dyâ*. 138°. *dûsa* (comp.).

139°. *dêçîya* (comp.). 140°. *dêçya*. 141°. *dya*, adv.

142°. *dyas*, *dyus*. 143°. *dvayasá*. 144°. **dhâ*, *dha* (§ 236).

145°. *dham*, *dhas*, *dhâ*, *dhi*, adv. 146°. *dhêya*. 147°. *dhya*.

148°. *na*, adj. 149°. *nâ*, adv. 150°. *nâṭá*.

151°. *nîm*, adv. 152°. *pa*, a. 153°. *paṭá*. 154°. *pâça*.

155°. *piṅga* et *pêçá* (comp.). 156°. *piṭá*.

157°. *ba*. 158°. *bha*. 159°. *bhakta*, *bhôgîna*, *bhraṭa* (comp.).

160°. *ma* forme des ordinaux et quelques adjectifs de cet ordre. Une forme spéciale est *imá* et *íma*.

161°. *mat* forme des adjectifs qui expriment la notion de doué de quelque chose, comme *in*, p. e. अग्निमत् *agnimát*, ayant du feu; *vat* a une signification identique.

162°. *man* est identique à *mat*.

163°. *maya* ou *vaya* forme des adjectifs exprimant une matière ou une ressemblance.

164°. *marisá*. 165°. *mâtrá*. 166°. *min* v. *vin*, *amin*.

167°. *miya*. 168°. *mîya*. 169°. *mná*.

170°. **ya* forme des dérivés de beaucoup d'espèces:

a) des noms patronymiques, p. e. मानव्य *mánavya* de *Manu*;

b) des substantifs abstraits, p. e. स्थैर्य *sthâiryá* n., fermeté, de *sthira*, ferme;

c) des substantifs collectifs, p. e. कैश्य *kâiçyá*, chevelure.

Un autre suffixe *ya* forme des adjectifs et ne vriddhifie pas

la voyelle principale, p. e. मुख्य *mukhyá*, antérieur, de *mukha*, visage.

171°. *yaya.* 172°. *yat*, comme *vat*, en *kiyat*, quantus.

173°. *yáyani.* 174°. *yu.* 175°. *ra*, adj., *irá* et *íra.*

176°. *ri*, adv., p. e. *upari.* 177°. *rishṭât.*

178°. *ru.* 179°. *rûpa* (comp.). 180°. *rûpya* (comp.).

181°. *rhi*, adv. 182°. *la*, adj. et *ila*, *îla.* 183°. *va.*

184°. *vat*, f. *vâti*, équivalent de *mat*, avec la même acception, p. e.:

रूपवत् *rûpavát*, beau, de *rûpá*, beauté,

देववत् *dêvávat*, comme un dieu, de *dêvá*, dieu.

185°. *van*, autre forme de *vat.*

186°. *vaya*, adj., autre forme de *maya.*

187°. *valá*, adj., p. e. ऊर्जस्वल *ûrǵasvalá*, fort.

188°. *viḍa* (comp.). 189°. *viríśa* (comp.). 190°. *vidha*, adj.

191°. *vin*, comme *in*, surtout après des substantifs en *as*, p. e.:

तेजस्विन् *têǵasvín* de *têǵas.*

192°. *vya*, adj., p. e. पितृव्य *pitṛvya*, adv., de *pitṛ́.*

193°. *ça* (comp.), p. e.:

लोमश *lômaçá* m., renard, de *lôma*, cheveu.

194°. *çâkaṭá* et *çâkina* forment des neutres correspondant aux mots latins en *etum.* D'autres suffixes sont *çâla* et *çaṅkaṭá.*

195°. *çás*, adv., gr. *κίς*, après des numéraux (§ 236) et des substantifs, p. e. पच्छस् *paććhas* (§ 74), pied par pied, de *pad*

196°. *shaḍgavá* (comp.). 197°. *s*, adv.

198°. *sa* ou *sha*, adj., p. e.:

त्रापुष *trâpushá*, d'étain, de *trapu.*

199°. *samas*, adv. 200°. *sát*, adv. 201°. *sódhá* (comp.).

202°. *skandhá* (comp.). 203°. *stât*, adv. 204°. *sná*, adj.

205°. *syà* ou *shyà*, adj. et subst., p. e. मनुष्य *manushyà*, homme.

206°. *ha*, *his*, *hu*, adv.

CHAPITRE SECOND.

DE LA COMPOSITION.

631. Les composés sont ou *composés verbaux* ou *nominaux.*

I. COMPOSITION VERBALE.

632. Des préfixes, toujours accentués (§ 643), se mettent devant le verbe, et en modifient le sens originaire.

633. Ces préfixes sont (v. § 616):

áčcha (véd.), gr. ἐξ, lat. *ex*
áti, au-dessus, contre, gr. ἀντι
ádhi, à travers (dans les épopées *dhi*)
ánu, selon, après, gr. ἀνα, all. *an*
antár, lat. *inter*
ápa, gr. ἀπο, lat. *ab*, goth. *af*, anglais *of*, all. *ab*
ápi, gr. ἐπι (dans les épopées *pi*)
abhí, gr. ἀμφι, germ. *be*, *bei*, lat. *ob*
áva, contre, selon (dans les épopées *va*)
â, à, contre
ud, sus (*sthâ* et *stambh* élident le *s* et forment *utthá*, *uttambh*)
úpa, sur
ni, lat. *in*
nis, hors de
párâ, gr. παρα, à côté
pári, gr. περι, autour, lat. *per*
pra, gr. προ, lat. *pro*
práti, gr. προς (προτι, ποτι, pers. *pati*), lat. *prae*
vi, gr. δια, lat. *dis*, all. *zer*
sam, lat. *com*
dus, gr. δυς, mal, rare devant les verbes, fréquent devant les noms
su, gr. εὐ, bien id.

634. D'autres préfixes sont:

ástam, vers le déclin
ádas, celui-ci
tirás, clandestinement
kaṇé et *mánas*, selon le désir
çrat devant *dhâ*: *çraddhâ*, confier.

635. La racine *kṛ* devient *skṛ* après quelques prépositions, p. e. संस्कृ *sañskṛ*, d'où vient le nom de la langue indienne. (Probablement le *s* n'est pas intercalé, mais primitif.)

Quelques autres verbes ont la même particularité.

636. Le verbe peut être précédé de deux ou de plusieurs prépositions (§ 618) dont la dernière seule est accentuée; p. e. *samúpa*, *samupấ* (de *sam-upa-â*).

637. Tout thème nominal, même indéclinable, peut former un verbe composé avec les racines *as*, être, *bhû*, être, et *kṛ*, faire.

Les thèmes finissant en *a*, *â*, *i*, *î* deviennent *î*;

Ceux qui se terminent en *u* et *û* deviennent *û*;

Ceux qui se terminent en *ṛ* deviennent *rî*;

Vas final devient *vat*, quelques thèmes neutres en *as* et *us* substituent *î*;

Ahas, jour, forme *ahâskṛ*.

Un *n* est élidé, et la voyelle précédente est traitée comme si elle était finale, ainsi que le *ya* patronymique, p. e.:

समीभू *samíbhû*, être ensemble
समीकृ *samíkṛ*, associer, de *sama*, ensemble
लघूकृ *laghûkṛ*, alléger, de *laghú*, léger
मात्रीकृ *mâtríkṛ*, rendre mère, de *mâtṛ́*, mère
दुर्मनीभू *durmaníbhû*, être malveillant, de *durmanas*, malveillant
राजीकृ *râǵíkṛ*, faire roi, de *ráǵan*, roi
कौशलीभू *kâuçalíbhû*, être Kuçalide, de *Kauçalya*.

638. Quelques autres thèmes s'adjoignent les mêmes verbes, notamment *âvís*, manifestement, et *prâdús*, id., p. e. आविर्भू *âvírbhû*, être manifeste.

639. Le verbe *kṛ* est plus souvent employé comme second élément de composition. Tous les thèmes secondaires en *at* et *vat* peuvent l'adjoindre; de même les monosyllabes onomatopées, et une foule d'indéclinables, p. e.:

रूपवत्कृ *rûpavátkṛ*, rendre beau
अलङ्कृ *aláṅkṛ*, orner
सत्कृ *sátkṛ*, honorer, et असत्कृ *asátkṛ*, déshonorer
प्राध्वङ्कृ *prâdhváṅkṛ*, joindre.

640. Quelques noms se joignent à *kṛ* en allongeant seulement l'*a*, p. e. *dvitîya*, *tritîya*, *vîja*, *çamba*, *guṇa*, précédé d'un nom de nombre, *dushka*, désagréable, *mukha* et *priya*, agréable.

641. Dans les Védas, les préfixes sont souvent séparés des verbes par d'autres mots, tandis que le sanscrit classique ne permet ordinairement pas ces *tmèses*.

642. L'augment et les redoublements se placent entre le préfixe et le verbe, comme en grec. Ils perdent leur accent (§ 632).

De même, dans les dénominatifs dérivés de noms formés par un des préfixes cités (§ 633), l'augment et le redoublement se placent après le préfixe; p. e. *sumanây* forme *svàmanâyam.*

S en *sañskṛ* &c. est considéré comme une partie du verbe; on dira donc *sámaskaravam*, *sáñćaskâra.*

643. L'accent des verbes composés est rejeté sur le préfixe (§§ 632, 636). L'accent devient *svarita* en cas de crase d'une syllabe accentuée avec une syllabe atone suivante, p. e.:

अभ्येमि *abhyèmi* de *abhi-émi*
उपागमत् *upấgamat* ou *upầgamat* de *upa-ấ-agamat*
अन्वेमि *ánvêmi* de *ánu-êmi*
सम्प्रत्यैचे *samprátyâikshê* de *sam-práti-âikshê.*

Le futur composé conserve l'accent sur la syllabe *tấ*,[1] p. e.:

अभ्येतास्मि *abhyêtấsmi* de *abhi* et *êtấsmi.*

[1] Ce fait ne constitue qu'une exception apparente au § 632.

II. COMPOSITION NOMINALE.

644. Les grammairiens indiens divisent les composés en six classes, et nous suivrons leur division:

Dvandva, composés copulatifs,
Bahuvrîhi, composés possessifs,
Karmadhâraya, composés déterminants,
Tatpurusha, composés de dépendance,
Dvigu, composés numéraux,
Avyayîbhâva, composés indéclinables.

a. COMPOSÉS COPULATIFS.
(Dvandva.)

645. Ce genre de composés est particulier au sanscrit; il comprend des combinaisons, en un seul mot, de plusieurs noms qui ne sont entre eux que dans un rapport de juxtaposition.

Le composé, s'il est ainsi formé de deux éléments, se met au duel, si de plusieurs, au pluriel; le genre est celui du mot final.

Exemples:

सूर्यचन्द्रौ *sûryaćandrâu*, soleil et lune, au lieu de *sûryaç-ćandraçća*

सूर्यचन्द्रतारास् *sûryaćandratârâs*, soleil, lune et étoiles, au lieu de *sûryaçćandrastârâçća*.

646. Le dvandva peut être fléchi selon ces règles, on dira donc au génitif:

सूर्यचन्द्रयोस् *sûryaćandrâyôs*, du soleil et de la lune

सूर्यचन्द्रताराणाम् *sûryaćandratârâṇâm*, du soleil, de la lune et des étoiles.

647. Quelquefois le mot composé n'est pas mis au duel, mais forme un singulier neutre, quand les deux idées sont prises dans un sens plus général. Ainsi l'on dira:

सत्यासत्यम् *satyâsatyám*, le vrai et le faux *(satya, ásatya)*

दानादानम् *dânâdânám*, donner et prendre *(dâna, âdânà)*.

648. Un dvandva peut être formé également de deux éléments composés eux-mêmes.

649. Quelques mots de cette classe sont considérés comme des mots simples, p. e. *ahôrâtri*, jour et nuit, *aharniçám* id., comme le grec *νυχθήμερον* qui appartient à la même catégorie peu nombreuse dans la langue hellénique.

b. COMPOSÉS POSSESSIFS.
(Bahuvrîhi.)

650. Cette classe comprend les adjectifs qui indiquent la possession des notions exprimées dans les éléments composants; comme p. e. le latin *longimanus* signifie celui qui *a* les mains longues.

Le dernier élément de cette classe est toujours un substantif ou un adjectif ayant une acception substantive; le premier peut être ou un substantif ou un adjectif (sous-entendu à un cas quelconque), et même un mot appartenant à une autre partie du discours.

C'est à cette classe qu'appartiennent souvent les adjectifs formés par des prépositions et des préfixes.

Le principe de l'accentuation, sauf les anomalies, est que le premier élément conserve son accent originaire.

Les mots composés avec les particules et préfixes sont ordinairement oxytons.

Exemples:

पुष्कराक्ष *pushkarâkshá*, ayant des yeux de lotus (all. *lotusäugig*)
बहुव्रीहि *bahuvrîhi*, ayant beaucoup de riz[1]
फलहस्त *phaláhasta*, ayant *dans* sa main un fruit
मेघवर्ण *mêghávarṇa*, ayant la couleur d'une nuée

[1] C'est le mot qui a donné le nom à cette classe; mais à cause de *bahú* qui change l'accent des mots composés, il a lui-même l'accent irrégulier.

222. Les décades sont:

२० विंशति *vinçáti*	६० षष्टि *shashṭí*
३० त्रिंशत् *trinçát* (ved. *trinçáti*)	७० सप्तति *saptatí*
४० चत्वारिंशत् *ćatvârinçát*	८० अशीति *açîtí*
५० पञ्चाशत् *pańćâçát*	९० नवति *navatí*

223. Les nombres composés d'une décade et d'une unité se forment par le thème de l'unité accentué, suivi de la décade atone, les règles euphoniques étant observées; p. e. 24 *ćáturvinçati,* 34 *ćáturtrinçat,* 44 *ćátuçćatvârinçat,* 54 *ćátuḥpańćâçat,* 64 *ćátushshashṭi,* 26 *shádvinçati,* 36 *sháṭtrinçat,* 96 *shánṇavati,* &c.

Les composés des nombres finissant en *n*, perdent celui-ci; on dit donc *páńća, sápta, náva,* et *ashṭá* (ou également *áshṭa* pour les nombres 48, 58, 68, 78, 98).

Les nombres formés des unités deux et trois prennent *dvâ* et *trayás* pour 22, 32, 23, 33; *dvá* ou *dvi, trayás* ou *tri* pour tous les autres, exceptés 82 et 83 qui se disent *dvyâçîti* et *tryâçîti.*

224. Les puissances de *dix* sont शत *çatá* (n. et m.), cent, et सहस्र *sahásra* (n. et m.), mille; puis les Hindous ont des noms spéciaux jusqu'à 21 zéros. Voici les noms:

10 *dáçan,* 10^2 *çatá,* 10^3 *sahásra,* 10^4 *ayúta,* 10^5 *lakshá* (n. f.), 10^6 *niyuta* et *práyata* (n. m.), 10^7 *kóṭi* (f.), 10^8 *arbudá* (m. n.), 10^9 *mahârbudá,* 10^{10} *padmá* (n.), *abǵá* (n.), 10^{11} *mahâpadmá,* 10^{12} *kharvá* (m. n.), 10^{13} *mahâkharvá,* 10^{14} *çankhá* (m. n.), 10^{15} *mahâçankhá,* 10^{16} *hâhâ,* 10^{17} *mahâhâhâ,* 10^{18} *dhuna,* 10^{19} *mahâdhuná,* 10^{20} *akshâuhiṇí,* 10^{21} *mahâkshauhiṇí.*

225. Les puissances de dix, multipliées par une unité, sont exprimées ou par un composé toujours oxyton, ou par les noms de nombre fléchis d'après les règles exposées ci-après; ainsi on dit (200) *dviçatá* ou *dvé çaté,* (3000) *trisahasrá* ou *tríṇi sahásrâṇi,* &c.

226. Les quatre premiers nombres cardinaux ont trois genres. Pour la déclinaison de *éka,* un, v. § 207.

द्वि *dvi,* deux, se décline au duel ainsi:

सदागति *sádâgati*, litt. ayant une marche continuelle, de *sadâ*, toujours.

651. Les préfixes qui forment des composés sont parmi d'autres:

a privatif, devant les voyelles *an* (lat. *in*, germ. *un*), p. e.:

अमल *amalá*, sans tache

अमृत *amṛ́ta*, immortel

अनन्त *anantá*, infini.

nir également privatif, sans, p. e.:

निर्मल *nírmala*, sans tache.

vi indiquant sans:

विजन *víjana*, désert.

su, bien, et *dus*, mal:

सुरूप *surûpá*, ayant une belle figure

दुर्मनस् *dúrmanas*, malveillant.

652. Une mention spéciale est dûe au mot *âdi*, commencement, qui est employé comme dernier élément de beaucoup de composés, et qui peut se traduire par *et cetera*, p. e.:

ऋगादि *ṛgâdi*, ayant le *Rig* pour commencement, c'est-à-dire, le Rigvéda et le reste.

एवमादि *evámâdi*, ayant cela pour commencement, cela et autre chose.

ककारादयस् *kakârâdayas* sc. *vargâs*, les classes ayant le *k* pour commencement, les muettes (ou *kakârâdîni* sc. *vyañjanâni*, les consonnes).

653. Souvent la syllabe *ka* est ajoutée au bahuvrîhi, p. e.:

कमलाक्षक *kamalâkshaká*, ayant des yeux de lotus.

654. Cette classe, composée exclusivement d'adjectifs, est, par cela même, soumise aux règles des trois genres, et la terminaison du substantif final est allongée au masculin et féminin, ou raccourcie au neutre (§§ 129, 172), p. e.:

sumanâs m. de *sumanás*, bienveillant

subhrú n. de *subhrû́*, ayant de beaux sourcils (de *bhrû*).

c. COMPOSÉS DÉTERMINANTS.

(Karmadhâraya.)

655. Le dernier élément de ces composés est un substantif ou un adjectif, déterminé de plus près par le premier qui peut appartenir à toutes les parties du discours, p. e.

महाबाहु *mahâbâhú*, bras grand (distingué du bahuvrîhi: *mahâbâhu*, ayant de grands bras)

सुमहत् *sumahát*, très grand

अगम्य *agamyá*, inaccessible

अतिमानुष *atimânushá*, surhumain

अधिपति *adhipati*, le grand seigneur

मुनिशार्दूल *muniçârdûlá*, le tigre qui est sage, le plus grand des sages (peut être tatpurusha).

656. Le préfixe pronominal *ku, kim, kâ* signifie mauvais, p. e.:

कुभुक्त *kubhuktá*, (quel mangé?) une nourriture impure

किंराजन् *kiñrâǵán*, (quel roi?) un mauvais roi.

Les karmadhârayas sont oxytons.

d. COMPOSÉS DE DÉPENDANCE.

(Tatpurusha.)

657. Le prémier élément est dans un rapport de dépendance à l'égard du second.

Le rapport peut être interprété par un cas quelconque, les nominatif et vocatif naturellement exceptés, p. e.:

इन्द्रलोक *Indralôká*, le monde d'Indra

देवसम *dêvasamá*, comparable au dieu

कामपीडित *kâmapîḍitá*, tourmenté par l'amour.

Souvent les cas sont exprimés, contre la règle générale qui forme les composés des thèmes élémentaires, p. e.:

दिविषद् *divishád*, demeurant dans le ciel (de *divi* loc.), dieu

खेचर *kéćará*, allant dans l'air, oiseau.

658. Cette classe, qui présente beaucoup d'anomalies au sujet de l'accent, touche souvent de très-près celle des karmadhârayas.

e. COMPOSÉS NUMÉRAUX.

(Dvigu.)

659. Cette classe qui n'est qu'un cas spécial des karmadhârayas et des tatpurushas, comprend les mots formés par un nom de nombre.

Le composé collectif devient souvent neutre, p. e.:

पञ्चगव n. *pañćagavâ*, cinq vaches
त्रिगुण n. *triguṇâ*, trois qualités
षण्मास n. *shaṇmâsâ*, sémestre.

Quelquefois le collectif prend la terminaison féminine *î*, p. e.:

त्रिलोकी *trilôkî*, les trois mondes.

Les mêmes mots peuvent être des bahuvrîhi, p. e. *triguṇâ* peut signifier: celui qui a trois qualités.

f. COMPOSÉS INDÉCLINABLES.

(Avyayîbhâva.)

660. Cette classe renferme des adverbes composés dont le premier élément est toujours une particule, et le second souvent un substantif avec une terminaison neutre, p. e.:

समक्षम् *samâksham*, en présence
परोक्षम् *parôksham*, loin
अभिमुखम् *abhimukhâm*, in conspectu
अनुतीरम् *anutîrâm*, le long de la rive
यथास्मृति *yathâsmṛti*, selon la coutume
अनन्तरम् *anantarâm*, sans intervalle
सार्धम् *sârdhâm*, avec (avec la moitié).

g. COMPOSÉS FORMÉS DE COMPOSÉS.

661. Des mots, composés enx-mêmes, peuvent entrer comme éléments dans une autres combinaison; et cette facnlté presqne infinie domine la syntaxe sanscrite. Ce qui, selon nos idées, ne

saurait être exprimé qne par une phrase entière, n'est sonvent rendu qne par un seul mot:

वेदवेदाङ्गपारदृश्वन् *vêdavêdâṅgapâradṛçvân,* connaissant à fond les Védas et les Védangas, est un tatpurusha composé du tatpnrusha *pâradṛçvan* et du dvandva *vêdavêdâṅga.*

Pâradṛçvân veut dire: voyant l'antre ṛive (des Védas).

Vêdavêdâṅgá est un dvanda composé de *vêda* et du tatpurusha *vêdâṅgá* (de *vêda* et *aṅga*).

शरच्चन्द्रांशुनिर्मलः *çaraććandrâñçunirmalaḥ,* sans tache comme les rayons de la lune d'automne, est un karmadhâraya comcosé du tatpurusha *çaraććandrâñçu* et du bahuvrîhi *nirmala.*

Le premier mot est lni-même composé du tatpurusha *çaraććandra* (de *çarad* et *ćandra*) et de *añçu.*

वेदवेदाङ्गपारगधर्मशास्त्रपरायणः *vêdavêdâṅgapâragadharmaçâstraparâyaṇaḥ,* connaissant à fond les Védas et les Védangas et érudit dans le livre des lois, est un dvandva formé des denx tatpurushas *vêdavêdâṅgapâraga* et *dharmaçâstraparâyaṇa.*

Tous ces mots sont déclinables, quelle que soit leur longueur.

h. RÈGLES GÉNÉRALES.

662. La composition des noms s'effectue en général par celle des thèmes, sauf qnelqnes exemples, surtont de tatpurushas, où les cas eux-mêmes figurent dans la combinaison.

Souvent le thème originaire est quelque peu changé dans les compositions: un *n* final est souvent rejeté, p. e. en *mahârâǵá,* grand roi; des mots en *i* le changent en *a,* p. e. *aksha* de *akshi,* œil; des neutres en *as* sont altérés en *asa*; mais ces cas isolés n'appartiennent plus à la grammaire, et rentrent dans le domaine de la lexicographie.

QUELQUES RÈGLES POUR RETROUVER LES RACINES DIFFICILES A RECONNAITRE.

Les désinences de tout genre, les augments, redoublements, prépositions, préfixes doivent être séparés d'abord. Souvent le reste, ainsi dégagé, n'est pas la racine, mais une altération déterminée par les lois phonétiques.

Il faut donc *souvent* chercher, dans le dictionnaire, quand on trouve dans le texte des thèmes finissant

en *a*, des racines finissant en		*an*, *am* (rarement *as*)
en *â*	″	*ê*, *ô*, *âi* (rarement *âs*)
en *î*	″	*i*
en *û*	″	*u*
en *ṛ*	″	*ṝ*
en *ê*, *âi*, *ay*, *ây*	″	*i*, *î*, *ê*, *âi*
en *ô*, *âu*, *av*, *âv*	″	*u*, *û*, *ô*, *âu*
en *r*, *ar*, *âr*	″	*ṛ*, *ṝ*
en *îr*, *ûr*	″	*ṝ* (rarement *ṛ*)
en *ir*, *ur*	″	*ṛ*, *ṝ*
en *ê-y*, *î-y*	″	*â*, *ê*, *ô*, *âi*
en *Cya*[1]	″	*Cô*
en *C* (consonne seule)	″	*Câ*, *Cê*, *Cô*, *Câi*
en *C-i*	″	id.

Dans la recherche des racines finissant en consonne, il faut dépouiller du guna ou du vriddhi les formes qui en sont affectées.

Il faut quelquefois changer le *ra*, *râ* en *ṛ*.

Il faut substituer aux thèmes finissant

en *k*, *g*	: *k*, *kh*, *g*, *gh*, *ć*, *ǵ*, *ç*, *sh*, *h*
en *ṭ*, *ḍ*	: *ṭ*, *ṭh*, *ḍ*, *ḍh*, *ćh*, *ǵ*, *ç*, *sh*, *h*
en *â-ḍh*, *î-ḍh*, *û-ḍh*, &c.	: *ah*, *âh*, *ih*, *uh*

[1] *C* indique consonne.

en *t*	:	*th*, *d*, *dh*, *s*
en *d*	:	*t*, *dh*
en *n*	:	*d*, *m*
en *ân*	:	*am*
en *p*, *b*	:	*p*, *ph*, *b*, *bh*
en *sh*	:	*s*, *ç*, *ćh*, *ǵ*
en anusvâra	:	*n*, *m*.

Il faut souvent convertir une racine commençant par une aspirée moyenne et finissant par une tenuis (ou moyenne) en une autre commençant par la moyenne et finissant par l'aspirée correspondante, p. e.:

à *bhut*, *bhôt*, *bhâut*	il faut substituer	*budh*
à *dhuk*, *dhôk*, *dhâuk*	„	*duh*
à *ghṛk*, &c.	„	*gṛh*
à *ghuk*	„	*guh*, &c.

Quand au lieu de *t*, *th* des terminaisons on rencontre *dh*, la racine finit en aspirée; quand on voit *ḍh*, elle se termine en *h*.

Voici quelques-uns des thèmes et formes avec leur renvoi:

asth v. *as* 378 [1]
âttha 456
ânaC v. *aC* 435
ânṛC v. *ṛC* 435
ânaç v. *aç* 455
ârya v. *ṛ* 273
iććh v. *ish* 279
iǵ, *ish* v. *yaǵ*
iyar, *iyṛ* v. *ṛ* 333
iyêC v. *iC* 435
îǵ v. *yaǵ* 455
îrts v. *ṛdh* 523
uk, *uć*, *ûć* v. *vać*
ut, *ud*, *ûd* v. *vad*
utá v. *vê* 580
up, *ûp* v. *vap*
ûy, *ûv* v. *vê*
uvôC v. *uC* 435
uç, *ûç* v. *vaç*
ush, *ûsh* v. *vas*
uh, *ûh* v. *vah*
ûrṇunu v. *ûrṇu*
ṛćh v. *ṛ* 268
karô, *kuru* v. *kṛ*
kir v. *kṝ*
khâ v. *khan*

[1] Les chiffres désignent les paragraphes, *C* une consonne quelconque.

EXERCICE DE LECTURE.

Quelques Çlôkas du Ramâyana.

R. I, 5. 1. कोशलो नाम मुदितः स्फीतो जनपदो महान् ।
निविष्टः सरयूतीरे पशुधान्यधनर्द्धिमान् ॥
अयोध्या नाम तत्रासीन्नगरी लोकविश्रुता ।
मनुना मानवेन्द्रेण पुरैव परिनिर्मिता ॥
6. 1. पुर्यां तस्यामयोध्यायां वेदवेदाङ्गवित्तमः ।
राजा दशरथो नाम बभूव त्रिदशोपमः ॥
19. 9. कौशल्या सदृशी चैव कैकेयी चाभवच्छुभा ।
सुमित्रा वामदेवस्य बभूव करणीसुता ॥

S. *Kôçâlô nâma muditâḥ sphîtó ǵanapadó mahân*
P. *Kôçálas nâma muditás sphîtás ǵána-padás mahân*
S. *nivishṭaḥ sarayûtîré paçudhânyadhanàrddhimân*
P. *nívishṭas saráyû-tîré paçu-dhânya-dhaná--ṛddhimân*
S. *Ayôdhyà nâma tátrâsîn nagárî lôkáviçrutâ*
P. *Ayôdhyà nâma tátra âsît nagárî lôká-viçrutâ*
S. *Mánunâ mânavêndréṇa puraìvá parinirmitâ*
P. *Mánunâ mânavá-indrêṇa purâ êvá parinirmitâ*
S. *puryân tásyâm Ayôdhyàyâñ vêdavêdâṅgavittamaḥ*
P. *puryâm tásyâm Ayôdhyàyâm véda--vêda-aṅga---vid----tamas*
S. *râǵâ Daçarathó nâma babhûva tridaçòpamaḥ*
P. *râǵâ Daçarathás nâma babhûva tridaçá-upamás*
S. *Kâuçalyà Sadṛçî ćâivạ Kâikêyî ćâbhavaććhubhâ*
P. *Kâuçalyà Sadṛçî ća êvá Kâikêyî ća ábhavat çubhâ*
S. *Sumitrâ Vâmadêvásya babhûva karaṇîsutâ*
P. *Sumitrâ Vâmadêvásya babhûva karáṇî-sutâ*

10. तासां प्रजज्ञिरे पुत्राश्चत्वारो ऽमिततेजसः ।
रामलक्ष्मणशत्रुघ्नभरता देवरूपिणः ॥
27. तेषां ध्वज इवालक्ष्यो रामो रतिकरः पितुः ।
प्रजाभिरामस्य भृशं बभूव सहजैर्गुणैः ॥
28. गुणैरेवाभिरामः स रञ्जयामास हि प्रजाः ।
राम इत्यभिविख्यातं नाम तस्य तथा कृतं ॥

S. *tâsân prâǵaǵńirê putrâççatvârô 'mitâtêǵasah*
P. *tâsâm prâǵaǵńirê putrâs ćatvâras amitâ-têǵasas*
S. *Râmalakshmaṇaçatrughnabharatâ dêvârûpiṇaḥ*
P. *Râmá-Lakshmaṇá-Çatrughná-Bharatâs dêvá-rûpinas*
S. *têshân dhvaǵá iválâkshyô Râmó ratikaráḥ pitúḥ*
P. *têshâm dhvaǵás iva âlâkshyas Râmás ratikarás pitús*
S. *praǵâbhirâmáçća bhṛçán babhûva sahaǵáir guṇáiḥ*
P. *praǵâ-abhirâmás ća bhṛçám babhûva sahaǵáis guṇáis*
S. *guṇáir êvâbhirâmáḥ sá rańǵayâmâsa hí praǵâḥ*
P. *guṇáis êvá abhirâmás sás rańǵayâm âsa hí praǵâs*
S. *Râmá ityabhivikhyâtan nâma tásya táthâ kṛtán*
P. *Ramás iti abhivikhyâtam nâma tásya táthâ kṛtám*

La première ligne contient la transcription du texte, la seconde les mots dans leur forme originaire, avant qu'ils n'aient subi les lois de l'euphonie syntactique. La première s'appelle chez les Hindous *Sańhitâpâṭha*, la seconde *Padapâṭha*; nous avons distingué les deux transcriptions par *S.* et *P.*

Berlin, imprimé chez Unger frères.





